

GOVERNMENT OF INDIA  
ARCHÆOLOGICAL SURVEY OF INDIA  
CENTRAL  
ARCHÆOLOGICAL  
LIBRARY

ACCESSION NO. 35596

CALL No. 910.4/ Rem

D.G.A. 79.









E. Renaudot

# ANCIENNES RELATIONS

DES INDES S. N.

ET

DE LA CHINE.

De deux Voyageurs Mahometans, qui y allerent  
dans le neuvième siecle;

TRADUITES D'ARABE:

A V E C

Des Remarques sur les principaux endroits  
de ces Relations.



A PARIS,

Chez JEAN-BAPTISTE COIGNARD, Imprimeur  
ordinaire du Roy, rue S. Jacques, à la Bible d'or.

MDCCXVIII. 1718

Avec Approbation & Privilège de sa Majesté.

CENTRAL LIBRARY  
ICAL  
NI.

Acc. No 35596 .....

Date 6.2.1960 .....

Call No. 910.4 .....

Rev.



P R E F A C E.

**L**A Relation des Indes & de la Chine, que j'entreprends de donner au public, m'a paru meriter d'estre tirée de l'obscurité où elle a esté jusqu'à present, seulement parce qu'elle est escrite dans une langue estrangere, mais aussi parce que le Manuscrit dont elle a esté tirée, & qui est dans la Bibliotheque de M. le Comte de Seignelay, paroist unique en son espece. Son antiquité se connoist assez par le caractere: mais il y a une marque certaine qu'il a esté escrit avant l'an del'Hegire D L X I X. qui respond à celuy de J. C. M C L X X I I I. Car on trouve à la fin quelques Observations de la même main touchant l'estenduë & le circuit, les murailles & les tours de Damas, & d'autres villes de Syrie, dont le Sultan Noraddin, si fameux dans les Histoires des guerres d'outré-mer, estoit le maistre; & l'Ecrivain parle de lui comme estant encore vivant. Or ce Prince mourut l'année qui vient d'estre marquée, & ainsi le manuscrit doit estre ancien d'environ 550. ans.

Antiquité du  
Manuscrit de  
ces Relations.

Mais on ne peut pas douter que les deux Auteurs de cette Relation ne soient beaucoup plus anciens, ny que les dates qu'ils donnent, l'une de l'année C C X X X I I.

En queltems  
ont écrit ces  
Auteurs.



de l'Hegire, qui est celle du premier voyage, l'autre, de l'année CCLXIV. dans laquelle arriva une grande revolution à la Chine, ne soient veritables. La premiere respond à l'année de J. C. DCCCLII. l'autre à celle de DCCCLXXVII.

Ils sont plus  
anciens que  
Marco Polo.

Chacun sçait que le premier Auteur qui ait parlé de la Chine avec quelque connoissance, a esté Marco Polo Venitien, dont les Relations ont esté autrefois regardées comme suspectes, à cause des merveilles incroyables qu'elles contenoient, & dont la plupart se sont trouvées veritables. Marco Polo revint de ses voyages en MCCXCV. Ainsi la Relation des deux Arabes est de quatre cents ans plus ancienne; & comme toutes celles que nous connoissons sont posterieures à Marco Polo, celle que nous donnons est d'une antiquité superieure aux autres modernes, qui ont parlé de la Chine. On n'exceptera pas de ce nombre celles des Arabes & des Persans, ni les Geographes qui ont escrit dans les deux Langues, dont quelques Sçavans de nos jours ont donné une idée trop avantageuse, & fort au delà de la verité.

Le Géographe de Nubie en a tiré plusieurs choses.

La Geographie, qu'on appelle ordinairement de Nubie, & dont on suppose que le Cherif Edrisi est l'Auteur, qui a esté

composée en Sicile, & que plusieurs Auteurs appellent le *Livre de Roger*, parce qu'elle fut composée pour Roger II. Roy de Sicile, est la plus ancienne que nous ayons. Elle est divisée par climats à la manière de celle de Ptolomée, que les Arabes avoient traduite en leur langue: & presque toutes les Geographies Orientales sont disposées selon cette methode. On n'y trouve aucunes positions, non plus que dans la plupart des autres, si on excepte celle d'Abulfeda, dont il sera parlé cy-après. Mais elle comprend ce qu'il y a de plus curieux dans les Auteurs qui ont escrit depuis, soit pour ce qui regarde l'histoire naturelle, soit pour les mœurs & les coustumes des peuples; de sorte qu'il est aisé de reconnoistre, que presque tout ce qui se trouve dans les autres en a esté tiré. Il est donc très remarquable que ce Geographe de Nubie, quel qu'il puisse estre, a tiré de ces deux Arabes la plupart des choses qu'il rapporte de la navigation de l'Ocean Oriental, des Indes, & de la Chine, ce qui seul fait voir qu'ils sont de la premiere antiquité, parmi les Escrivains de leur nation.

On ne prétend pas néanmoins par là relever le merite de ces Relations, au de

Leurs relations ont quelques défauts.

mais elles apprennent des choses importantes.

là des justes bornes, puisqu'il faut convenir de bonne foi, qu'elles contiennent plusieurs choses fabuleuses : qu'il y en a beaucoup d'autres si obscures, qu'il est très difficile de les éclaircir : & que le défaut des positions empêche l'usage qu'on auroit pu faire des descriptions des pays dont elles parlent. Mais ces défauts qui leur sont communs avec tous les Auteurs qui ont écrit de la Géographie en Arabe, sont recompensez par un très grand nombre de choses curieuses qu'elles nous apprennent, & qui se trouvent rarement ailleurs.

Entre autres l'ancienne route de la navigation à la Chine.

*Hist. Sin. l. 1.*

Une des principales est la route de la navigation aux Indes & à la Chine, que tenoient autrefois les Arabes, & les Persans, qui partoient de Bassora & de Siraf : & en même temps, celle que tenoient les Chinois, pour venir dans les mers d'Arabie & de Perse. Plusieurs sçavans hommes, supposant selon le témoignage du P. Martini, que les Chinois avec le secours de la boussole, navigeoient jusqu'à l'Isle de Ceilan, & qu'ils y avoient établi une colonie, ont persuadé à d'autres, que cette navigation se faisoit par hauteurs. Ils ont conclu de là, qu'il estoit presque impossible que les Arabes actifs & industrieux, n'eussent pas appris des



Chinois une invention si utile, & si nécessaire pour les voyages de long cours, puisqu'il paroïssoit par l'histoire, qu'ils en avoient fait plusieurs, long temps avant que les Portugais eussent passé aux Indes Orientales. Telle estoit l'opinion de feu M. Thevenot, qui n'avoit pas de connoissance des Auteurs de ces relations, & qui estant fort prévenu en faveur des Chinois, supposoit, après le P. Martini, qu'ils avoient eu l'usage de la boussole, & qu'ils avoient navigé jusqu'à l'Isle de Ceilan, & mesme plus loin. M. Vossius établit ce fait, comme s'il n'estoit pas permis d'en douter; & cependant il n'en donne aucune preuve. Nos Auteurs marquent si précisément, & avec tant de détail, que les vaisseaux Indiens & Chinois ne passoient pas au de là de Siraf, qu'il n'y a pas de raison d'en douter, puisqu'ils marquent en mesme-temps, qu'ils ne le pouvoient, parce que leurs vaisseaux n'estoient pas capables de soutenir les flots de la grande mer. Ce n'est pas seulement parce que nos deux Auteurs ne font pas mention de la boussole, qu'on peut juger, que les Chinois, ni les Arabes n'en avoient aucune connoissance, il y en a d'autres preuves incontestables. Mais quand on ne le pourroit prouver



d'ailleurs, la route qu'on tenoit alors se prouvé suffisamment, puis qu'elle a esté abandonnée comme trop longue & trop perilleuse, dez que les navigateurs ont connu l'usage de la boussole.

On y trouve  
diverses sin-  
gularitez, qui  
sont conformes  
à ce qu'on  
a écrit les  
meilleurs Au-  
teurs.

On trouve aussi dans ses Relations plusieurs singularitez sur la Chine, qui sont conformes à ce qu'en a écrit M. Polo; & mesme qui sont confirmées par les Auteurs les plus exacts de ces derniers temps. S'il y en a d'autres qui ne se puissent pas accorder avec ce que ceux cy en ont écrit; elles ne doivent pas sur ce seul motif passer pour suspectes, puis qu'il est arrivé de grands changements dans ce pays-là, pendant le cours de plus de huit cents ans. Avec les lumieres que le P. Martini a données dans son Atlas Chinois, on a reconnu la verité de plusieurs choses qui avoient paru fabuleuses dans le livre de M. Polo. On pourra de mesme reconnoître dans la suite, telle de diverses particularitez de ces Relations, qui ne se trouvent point ailleurs.

Ce qu'on doit  
remarquer sur  
le dessein des  
positions, & de  
celles qui se  
trouvent dans  
Abulfeda.

Le P. Martini est le premier qui nous ait appris, que la plupart des grandes villes de la Chine avoient souvent changé de nom. Il est donc très possible que celles dont parlent nos Auteurs, ayent eu de leur temps les noms qu'ils rappor-

tent. S'ils ne marquent pas les positions, on les sçait presentement par les observations que les Européens ont faites, & il seroit fort inutile de les chercher dans les Arabes. L'opinion contraire est neantmoins tellement establie, qu'il semble qu'on ne puisse la combattre sans temerité. Jean-Baptiste Ramusio homme judicieux, & d'un sçavoir fort estendu, ayant veu quelque petite partie de la Geographie d'Abulfeda, & y ayant trouvé des villes dont M. Polo fait mention, conçut une grande estime de tout l'ouvrage. Castaldo s'en servit aussi, pour marquer diverses positions: Schickard en cita quelques endroits, & promit de le traduire. M. Gravius sçavant Anglois en fit la traduction, dont il fit imprimer deux Climats. M. Thevenot y avoit travaillé depuis, & après sa mort la copie de sa traduction est passée dans des mains étrangères. Tous les Sçavans, & sur leur témoignage, tous les autres, qui n'ont pas sceu les langues Orientales, ont soustenu l'esperance publique, par les louanges excessives qu'ils ont données à l'ouvrage d'Abulfeda, sans presque le connoître, & quelquefois sans l'entendre. André Muller qui a fait imprimer le voyage de Marco Polo en latin, avec de longues

Dissertations , & qui en a fait une particulière du Catay , témoigne regretter un ouvrage que Schickard avoit promis , touchant la Tartarie & la Chine , qu'il auroit tiré d'Abulfeda , & qui auroit esté semblable à celuy qu'il a donné des anciens Rois de Perse, sous le titre de *Tarich Regum Persia*.

Ce qu'on doit  
juger de l'Ou-  
vrage que  
Schickard a-  
voit promis.

Il n'y a personne qui ne croye sur un pareil témoignage, que le Public a fait une grande perte , parce que Schickard n'a pas donné cet ouvrage , & qu'il n'a pas traduit Abulfeda , comme il l'avoit promis. On croira encore plus facilement sur le témoignage de tant de Sçavants dans les langues Orientales , que la Geographie ce cet Auteur esclairceroit toutes les difficultez des Relations de M. Polo, & qu'elle donneroit de grandes lumieres sur la Chine , comme prétend Muller. Nous sommes dans un siècle où la curiosité sur les circonstances particulières de la vie des gens de Lettres , & de leurs ouvrages, qui peut avoir quelque utilité, a esté portée jusqu'à l'excez. Ainsi comme il est fort rare que ceux qui ont ramassé ces matieres fassent autre chose , que copier ce qu'ils trouvent dans des Prefaces , sans avoir connu les Livres ni les Auteurs ; il ne sera peut-estre pas inu-

tile de dire ce qui est veritable de Schickard & ensuite d'Abulfeda.

Schickard qui estoit un Professeur de l'Académie de Tubinge, acquit une grande reputation, par l'ouvrage qu'il intitula, *Parich Regum Persia*. Le fondement de ce travail fut la decouverte d'une Genealogie écrite sur une longue feüille, qui commençoit par Adam, & finissoit à un Prince Mahometan, qui l'avoit fait faire, & que Schickard regarda comme une piece très rare, quoy qu'il n'y ait rien qui le soit moins. Il copia donc les noms, qu'il lut souvent assez mal; & ayant ramassé tout ce qui pouvoit avoir rapport à ces Princes, quand il vint aux Rois de Perse, il n'en dit rien que ce qu'il avoit copié de Teixeira, Auteur Portugais qui avoit tiré son abrégé d'histoire des Historiens Persans, avec beaucoup d'exactitude. Il y adjouste des citations du livre intitulé *fuchassin*, où il y a beaucoup de choses curieuses sur l'histoire Orientale, quelques citations de la Geographie Arabe, & rien d'original. On reconnoist certainement qu'il n'avoit pas la moindre connoissance des Auteurs qui ont écrit cette histoire entierement fauleuse, si on excepte ce qui regarde quelques uns des derniers Rois. On n'a qu'à

Quel estoit le premier ouvrage de Schickard.



lire Teixeira ou la traduction de l'abregé des histoires de Perse, appelée *Leb Tamarich* imprimée dans le quatrième volume des Recueils de feu M. Thevenot, & qui avoit esté faite par M. Gaulmin, on sera convaincu du peu de merite de l'ouvrage de Schickard, & combien il estoit peu capable de donner l'histoire des Fratares Ginghizchanides, qu'il s'estoit hâzardé de promettre.

Il avoit promis de traduire Abulfeda.

Il est vray qu'il avoit de mesme promis de traduire Abulfeda, & Gravius, qui selon le rapport de ceux qui l'ont connu, estoit un honneste homme, n'ayant pas voulu entreprendre le mesme travail en concurrence avec Schickard, luy écrivit sur ce sujet. Celuy-cy respondit, que le Manuscrit de la Bibliothèque de Vienne estoit si défectueux, qu'il étoit impossible de le traduire. On a autrefois acheté en Allemagne la copie qu'il avoit faite de ce MS. & elle est dans la Bibliothèque du Roy. Schickard avoit ajousté la traduction d'une partie de l'ouvrage, & il ne faut pas en lire beaucoup, pour reconnoître qu'elle estoit au dessus de ses forces. Gravius en estoit fort capable. parce qu'outre la connoissance parfaite des langues Orientales, & qu'il avoit voyagé en Levant, il avoit celle des

principaux Auteurs, une profonde érudition, & il estoit grand Mathematicien. Il a donné un eschantillon de son ouvrage, ayant publié en M D C L. la description & les tables des deux Provinces de *Chouarzem*, & de *Maurelnahar*, ou *Tranfoxiane*, en Arabe & en Latin. Il marque dans sa Preface qu'il avoit achevé la traduction entiere d'Abulfeda, & il l'avoit dit à quelques Sçavants de ses amis : mais comme il fut emprisonné par les Parlementaires, pour avoir presté de l'argent au Roy Charles II. sa maison fut pillée, & son ouvrage perdu. C'est ce qu'on a sceu de feu M. Hardy, homme très sçavant, qui l'avoit connu particulièrement.

Les deux Climats que Gravius a donnez, sont une des plus curieuses parties de la Geographie d'Abulfeda, parce qu'ils contiennent des villes inconnuës aux anciens Geographes, dont on n'a aucune connoissance, que par l'histoire Mahometane & par les Relations modernes. De plus, ces pays là avoient esté sousmis aux Sultans Seljoukides, sous le troisieme desquels, Sultan Gelaleddin Melik-Schah, il y avoit eu de très habiles Astronomes, qui avoient fait par son ordre des observations fort exactes, tant pour

De la traduction que Gravius a donnée de deux Climats d'Abulfeda.

fixer le commencement de l'Époque appelée *Gelaleenne*, que pour la mesure de la terre. Les Princes Tartares avoient conservé la même curiosité : & ainsi il y avoit du temps d'Abulfeda, qui mourut l'an de J. C. MCCCXLV. un grand nombre de tables assez exactes, par lesquelles il pouvoit régler les positions des villes dont il parloit. Cependant nonobstant cette exactitude, on remarque dans les tables de ces deux Climats la différence d'un & quelquefois de deux degrez : mais qui n'est pas comparable à celle qui regne dans tout le corps de l'ouvrage, dont il sera bon de donner quelques exemples.

Incertitude  
de presque  
toutes les po-  
sitions d'A-  
bulfeda

On choisira pour cela le pays qui devoit estre le plus connu aux Mahométans, qui est l'Arabie. Abulfeda parlant de Medine, ville sacrée parmy eux ; à cause du tombeau de Mahomet, dit qu'elle est à 65. ou 67. degrez de longitude. Aïla ville autrefois fameuse, & fort connue, parce qu'elle est sur la route des Caravanes d'Egypte pour la Meque, est selon Abulfeda à 53. 54. ou 56. degrez de longitude. Timâ, à 67. ou 58. degrez. Tedmour qui est l'ancienne Palmyre, à 62. ou 66. Hacentahaz, siège des anciens Rois de l'Yemen ou Arabie heu-

reuse, à 65. 67. ou 70. Dofar siège des anciens Homerites, à 67. ou 73. Nageran ville très souuent nommée dans les hiftoires, à 67. ou 75. Aden encore plus connue, à 65. 67. ou 70. Il ne se trouve gueres plus d'exaftitude en ce qui regarde les autres pays, qui devoient estre plus connus à l'Auteur, & il n'y a pas de raifon capable de justifier fa négligence ou son incapacité, sur la longitude qu'il donne de la ville d'Acre ou Ptolemaide de 56. 57. 58. ou 70. degrez. Lors qu'il n'en donne qu'une, c'est qu'il ne trouvoit que celle là dans les Auteurs qu'il copioit, & pour cela elle n'en est pas plus fure, & il ne la donne pas pour telle, en quoy on doit louer fa bonne foy. Car il est à remarquer, que de cinq cent cinquante villes ou environ dont il parle ( car il y en a plus ou moins en differents exemplaires ) il ne donne la position d'aucune comme certaine, si ce n'est de la ville de Hama. On peut juger après cela, s'il y a un grand secours à esperer de cet ouvrage tellement vanté depuis près de deux siècles, pour restablir la Geographie Orientale, & l'estat qu'on doit faire de ces positions qui varient de plusieurs degrez, de longitude & qui ne sont gueres plus exactes pour la Latitude.



Les descrip-  
tions des pays  
sont plus exa-  
ctes.

La description des pays qui est à la  
tête des tables, est plus exacte, & on  
en peut tirer quelque utilité, particu-  
lièrement pour suivre le cours des grandes  
rivières, le Nil, le Tigre, l'Euphrate, l'Oxus  
& peu d'autres. Les discours disposés dans  
chaque colonne des tables, pour ce qui re-  
garde la ville qui y répond, sont très  
courts & assez justes; & ils ne contien-  
nent pas les fables qui sont ordinaires  
dans les autres Géographes Arabes & Per-  
sians, sans en excepter Yacuti, qu'on cite  
souvent avec éloge, mais qui ayant dispo-  
sé son ouvrage par Climats, ne donne au-  
cune position.

On n'en peut  
tirer aucunes  
lumières sur la  
Chine.

Si ce qui a esté dit jusqu'à présent, tou-  
chant le peu de secours qu'on peut tirer  
d'Abulfeda pour la Géographie d'Orient,  
est véritable, comme il l'est sans doute, il  
est encore plus certain qu'il ne peut don-  
ner aucun éclaircissement considérable  
sur la Chine en particulier, & il ne faut  
pour le prouver d'autre témoignage  
que le sien. Voicy donc ses paroles dans  
le discours qui précède le peu qu'il rap-  
porte des principales villes du pays. *La  
Chine est bornée à l'Occident, par le desert  
qui la separe des Indes; au Midy par la  
mer, aussi-bien qu'à l'Orient, & au Sep-  
tentrion par les pays de Gog & de Magog.*

& d'autres dont nous n'avons aucune connoissance. Les Geographes rapportent, à la verité, plusieurs noms de lieux & de rivières de la Chine. Mais comme nous en ignorons la prononciation, aussi-bien que le véritable estat de ce pais-là, ils nous sont comme inconnus ; d'autant plus que nous ne trouvons personne qui en soit venu. & de qui nous puissions nous en informer avec exactitude. C'est pourquoy, nous n'en dirons que ce qui en a esté escrit par les Auteurs qui nous ont précédé. Il donne ensuite le nom de quelques villes, mais tellement défigurez, qu'il est impossible de les reconnoître, à l'exception de *Khamsa* qui est peut-estre, le *Quinsai* de M. Polo & *Zeitouy* ; dont il est fait aussi mention. Il parle en un autre endroit de *Cambalie*, & du *Catai* sur les tesmoignages d'Ebnshahid. Muller a rapporté ces passages, & ils confirment ce que l'Auteur dit luy-mesme du peu de connoissance qu'il avoit de ces pais-là. Il en parle avec la mesme incertitude dans le commencement de son abrégé de l'histoire Universelle.

Mais il ne faut pas s'estonner qu'Abulfeda ait si peu connu la Chine, puisque les autres Auteurs qui en parlent, ne rapportent que des fables & des absurdi-

Les autres  
Geographes  
Arabes n'en  
rapportent que  
des fables.

tez, s'en excepte quelques endroits dans Yacui, Ebn Werdi, Marachi, & la Géographie Persienne, qui paroissent estre tirez de nos deux Auteurs, qui seuls ont parlé serieusement de la Chine. Il est étonnant à la vérité qu'ils ayent esté si peu connus: mais on ne peut pas douter qu'ils ne l'ayent esté, de quelques uns, entre autres de l'Auteur de la Géographie imprimée à Rome, qui a copié plusieurs endroits de leurs Relations, & cela suffit pour establir leur autorité.

Not Auteurs  
ont parlé avec  
peu d'estime  
de la Philosophie  
Chinoise.

On pourra sans doute l'attaquer par un autre endroit, & principalement parce que ces Arabes parlent avec assez peu d'estime de la Philosophie Chinoise, dont on a dit tant de merveilles, depuis environ cent ans. Cette matiere meritant un esclarcissement particulier, sera traitée dans une Dissertation, touchant les sciences des Chinois.

Des faits Hi-  
storiques qui  
ne s'accordent  
pas avec les  
histoires Chi-  
noises.

Il n'y aura pas moins de contradictions sur plusieurs faits historiques qui se trouvent dans les deux Relations, & qui ne s'accordent pas avec les Histoires de la Chine que de sçavants Missionnaires ont tirée des Annales du Païs, dont ils loient l'exactitude, de laquelle neantmoins il est impossible de juger, sur les extraits qui en ont esté donnez au Pu-



blic. Si quelques ſçavants de noſtre ſiècle ont cru, que leur autorité eſtoit ſuffiſante pour reformer la Chronologie, meſme celle de l'Ecriture-Sainte, ils n'eſtoient pas capables d'en juger, & M. Voſſius qui a relevé le merite des Chinois plus qu'aucun autre, l'eſtoit moins que perſonne. Car outre qu'il eſtoit credule juſqu'à l'excez ſur cette matiere, il n'en jugeoit que ſur le teſmoignage d'autrui, ne ſachant pas la langue, qu'il trouvoit neantmoins merveilleuſe, & plus parfaite que toutes les autres. Il a fait un jugement tout different de la langue Coſte, qu'il a prétendu eſtre un langage barbare dont on n'avoit jamais ouï parler avant le douzième ſiècle, quoyqu'il y ait des preuves certaines de la fauſſeté de cette conjecture, qui font voir qu'il ignoroit entierement l'hiſtoire Mahometane, & celle des Chreſtiens d'Egypte. Le P. Pezron s'eſtoit engagé à ſuivre le ſyſteme de Vetus pour ſouſtenir la Chronologie des Seprante, & il le ſuivit auſſi par rapport à celle des Chinois. D'autres l'ont fait valoir par des veües particulieres pour leſquelles on ne doit avoir aucun égard, quand il s'agit de connoiſtre la verité.

On trouvera auſſi dans ces Relations De pluſieurs  
choſes qui pa-

roissent in-  
croyables.

plusieurs choses peu croyables, semblables à celles qui firent autrefois regarder comme fabuleuse celle de Marco Polo. Ce seroit une temerité de les garentir toutes ; mais il faut aussi convenir que de semblables faits se sont souvent verifiés dans la suite : & qu'on ne doit pas par cette seule raison rejeter les relations anciennes, lors que d'ailleurs elles portent un caractère de vérité. C'est ce qu'on reconnoît aisément dans celles-cy, où il regne un air de simplicité qui n'est pas ordinaire parmy les Orientaux. Aussi presque tous les Auteurs Arabes & Persans qui ont parlé des Indes & de la Chine, ceux mesmes desquels nos Sçavans ont parlé avec plus d'estime, n'ont rien écrit davantage que cette simplicité, mais ils ont recueilli avec soin toutes les fables les plus absurdes. Il ne faut pas mesme s'étonner qu'ils en aient tant rapporté sur la Chine, dont ils n'avoient presque aucune connoissance, puis qu'ils en rapportent d'aussi ridicules sur l'Espagne, dont les Arabes ont esté si long-temps les maîtres, sur la ville de Rome, & sur la plupart des Provinces de l'Europe.

Elles sont éclaircies dans les Disserta-

On a tâché d'esclaircir dans les Dissertations & dans les Notes, ce qu'il y a de plus important dans ces Relations :

mais il n'a pas paru nécessaire de multiplier les citations de toutes sortes d'Auteurs, comme il n'est que trop ordinaire parmy les Sçavants de ces derniers temps. André Muller dans son *Traité de Cataï*, n'a pas omis un seul passage des Ecrivains dont il a eu connoissance, qui eût tant soit peu de rapport à sa matiere, quoyqu'il la pluspart eussent seulement copié ce que les autres en avoient escrit, & que leur tesmoignage ne fût d'aucune autorité. Cependant avec ce nombre prodigieux de citations, il a laissé la plus importante partie de sa matiere dans une grande obscurité, & ceux qui ne sçauront du Cataï, que ce que rapporte cet Auteur, en seront fort peu instruits. Car ils sçauront les opinions & les conjectures de plusieurs Sçavants qui se sont copiez les uns les autres, & dont aucun n'a connu à fond la matiere dont il s'agissoit.

zions & dans les Notes, sans multiplier les citations inutiles.

Le Juif Benjamin qui avoit voyagé dans une grande partie de l'Orient, & dont on a une relation abrégée, où il y a des choses très-curieuses & véritables, n'est pas un Auteur méprisable, comme l'ont voulu faire croire quelques Sçavants qui ne l'ont pas entendu, à la teste desquels il faut mettre ceux qui entreprirent de le

De l'Imprimeur de Benjamin & de ses traducteurs.



traduire, Arias Montanus, & après luy Constantin l'Empereur. Ils avoient travaillé l'un & l'autre, sur l'édition faite à Constantinople, qui estant un peu fautive, & assez peu nette, pouvoit embarrasser ceux qui ne sçavoient pas la matière. Arias Montanus fit des fautes énormes dans sa traduction, que le traducteur Hollandois n'a pas apperceües: & l'un & l'autre ayant mal leu plusieurs noms propres de villes, de peuples, & de provinces, en ont formé d'imaginaires qui ne furent jamais. Ainsi on trouve par tout, la Province d'*Eliman* qui ne fut jamais, au lieu d'*Elsimen*, qui est l'Arabie heureuse, & un grand nombre de fautes semblables; des *Dougziin*, peuples inconnus, au lieu de *Drouzjin*, les Druzes, l'isle de *Nikrokis*: des *Hachisches*, peuples qui coupöient les Princes avec une scie, & cent autres de cette nature. Arias Montanus a laissé à ses lecteurs le soin de développer ces difficultez: mais Constantin l'Empereur avec un grand air de capacité, voulant esclaircir son Auteur, a joint à sa traduction, des notes chargées de citations Arabes & Hebraïques entièrement inutiles. Car elles ne sont pas tirées des Escrivains originaux, ni des Geographes ou Historiens dont il ne connois-

• soit aucun, sinon la Geographie de Nubie, & Elmacin, que souvent il n'a pas entendus. Par exemple, il reprend Benjamin de ce qu'il s'est trompé sur le Calife d'Egypte qui regnoit de son temps, parce qu'il en trouve un autre nommé par Elmacin, de la famille des Abbassides. Or c'estoit ignorer les premiers éléments de l'Histoire Mahometane que de ne pas sçavoir, qu'en Egypte les Fatimides maistres du païs, s'estoient déclarez Califes, ayant renoncé à l'obéissance des Abbassides, qu'ils regardoient comme usurpateurs de l'Empire, & du Pontificat.

• De plus grands hommes que Constantin l'Empereur, en voulant parler de ce qu'ils ne sçavoient pas, sont tombez dans de pareilles absurditez. Ainsi Joseph Scaliger voulant donner l'origine du titre de *Preste-Jean*, attribué communément au Roy d'Ethiopie, en a proposé une qui n'est ni Persane, comme il le pretend, ni Arabe. Il s'est de mesme trompé sur des étymologies des noms Persans, & voulant joindre à ses Canons Chronologiques une suite des Califes & des Sultans, des principaux Estats, depuis le Mahometisme, que le Juif Abraham Zacut avoit rapportée fort exactement dans son abrégé historique, il a defiguré tous les

Plusieurs sçavans ont fait de grandes fautes, sur l'histoire Orientale.

noms, parce qu'il les trouvoit escrits en hebreu, & qu'il ne les connoissoit pas d'ailleurs. Erpenius, quoyqu'il sçavant en Arabe, a fait un nombre infini de fautes dans sa traduction d'Elmacin, sur le texte, sur la Geographie & sur les noms propres. Ainsi on peut dire avec verité qu'il n'y a presque eu de nostre siècle que Golijs & Gravius, qui nous ayent donné des lumieres sures touchant la Geographie Orientale : auxquels on doit adjoûter M. d'Herbelot, dont la Bibliotheque Orientale est remplie d'une vaste érudition, quoyque par la negligence de ceux qui eurent soin de l'impression, cet ouvrage n'ait pas toute la perfection que l'Auteur auroit pu luy donner, conformément comme il estoit dans la lecture des meilleurs livres Arabes, Turcs, & Persans.

De la description de l'Arabie heureuse.

Il a paru de nouveaux ouvrages remplis d'érudition Orientale dont il est bon de parler. On a vu entre autres depuis peu un voyage de l'Arabie heureuse, dans lequel il y a beaucoup de remarques curieuses, par rapport au temps present. Celuy qui en a donné la Relation au Public, cite ce qu'Abulfeda a escrit de l'Arabie : mais il en parle beaucoup mieux que cet Geographe, qui n'en a connu que



deux ou trois principales villes. Ce qu'il dit touchant les Cherifs de la Meque, ne s'accorde pas avec l'histoire la plus certaine du Mahometisme, puisque non seulement les Califes des premieres races ont esté les maîtres dans ce pais-là: mais que Saladin, devot Mahomeran, s'il en fut jamais en fit la conquête par son frere, & qu'il en chassa Abdelnebi, quoy qu'il prétendît estre de la race de leur Prophete.

M. Chardin dans la dernière édition de son voyage de Perse a donné d'amples dissertations sur la Morale des anciens Persans, comme étant tirées de leurs Auteurs. Cependant la plus grande partie de ce qu'il rapporte est tirée du Gulistan du Poëte Saadi, traduit il y a plus de soixante ans en Alleman par Olearius, & en Latin par Gentius. Le reste consiste en Sentences qui sont la plupart tirées des anciens Grecs, traduites en diverses langues d'Orient, & qui n'ont pas plus de rapport aux Persans, qu'aux autres nations du monde. De plus, le Mahometisme regne par tout, & ce qu'on nous veut faire passer pour la Philosophie & la Theologie Persienne, est pris de l'Alcoran, & n'appartient aux Persans, que parce qu'ils l'ont mis dans leur langue.

Du Voyage  
de M. Char-  
din.

De l'histoire  
de la Religion  
des anciens  
Perles de M.  
Hyde.

M. Hyde sçavant Anglois a entrepris un ouvrage d'une plus grande recherche pour expliquer la religion des anciens Perles, & qui est d'autant plus capable d'imposer, qu'il est rempli d'un grand nombre de citations d'Escrivains Arabes & Persans. Il excite aussi la curiosité par la nouveauté du dessein, qui est de justifier le culte du feu parmy les Perles anciens, & de prouver que ce n'estoit qu'une ceremonie indifferente, qui avoit rapport au vray Dieu, parce que l'origine de ce culte du feu, venoit de ce que les Israélites lorsqu'ils furent emmenez en captivité, l'avoient apporté de Jerusalem, & l'avoient conservé jusqu'aux derniers temps, ce que neantmoins personne n'avoit sçeu avant M. Hyde. On apprenoit par les Auteurs Grecs & Latins, que cette superstition des Perles, & plusieurs autres, leur estoient connües. L'ancienne Eglise honoroit un grand nombre de saints Martyrs, qui avoient souffert la mort dans les cruelles persecutions de Sapor & d'Isdegerde, plustost que d'adorer le feu. Ne croyez rien de tout cela, dit M. Hyde, les Grecs & les Latins ne connoissoient pas la religion des Perles : & ces Martyrs estoient des gens entestez & opiniastres. Enfin pour

prôuvert ce paradoxe, il n'a point d'autre autorité que celle d'un malheureux Poëte Persan, qui escriuoit il y a deux cents ans. Il n'y a personne qui ne puisse estre trompé de cette maniere, sur tout lors qu'on ignore la qualité & le merite des Auteurs, sur le telmoignage desquels on établit de semblables paradoxes.

Ces digressions pourront paroistre inutiles : elles ne le sont pas neantmoins, par rapport à la maniere dont on doit faire usage de la literature Orientale, en ne portant pas l'estime qu'on en peut faire au delà des bornes, comme ont fait trop souvent ceux qui s'y sont appliquez : mais en posant comme un principe certain, que pour l'histoire, ou pour la Geographie ancienne, on ne peut presque tirer aucun secours des Livres Arabes ou Persans, & encore moins des Turcs. Cette remarque a aussi rapport aux Dissertations, & aux Notes, qui seront adjoustées à cette Relation. Car il n'auroit pas esté difficile de les augmenter d'un grand nombre de citations d'autres Arabes & Persans, ou de voyageurs modernes, ce qu'on a cru devoir éviter avec autant de soin, que d'autres en ont apporté à les multiplier, quoyque la pluspart soient entiere-ment inutiles. M. Bochart, par exemple,

Usage qu'on  
doit faire de  
l'érudition  
Orientale.



dans son Traité des animaux dont il est parlé dans l'Ecriture Sainte, a recueilli avec une exactitude singulière, tout ce que les anciens Grecs & Latins ont dit touchant la Licorne. Ensuite il y a joint plusieurs passages d'auteurs Arabes, auxquels il en pouvoit adjôster beaucoup d'autres, qu'il n'avoit pas connus. Tout lecteur un peu attentif reconnoîtra aisément, que tous se sont copié les uns les autres, & que celui qu'il suit particulièrement & qu'il appelle *Damir*, outre qu'il est fort récent, n'estoit rien moins que naturaliste. C'est donc tromper les lecteurs, que de leur citer sericusement de semblables témoignages, sans les avertir du jugement qu'on en doit faire. Or tout homme qui aura connoissance des fables les plus ridicules que rapportent Cazüini, & d'autres semblables Escrivains, ne croira pas qu'on puisse faire aucun fond sur ce qu'ils disent, principalement sur la Chine, dont il paroît qu'ils n'ont eu qu'une connoissance très confuse, & que le peu qu'ils ont dit de vray, a esté tiré de nos vieux Auteurs, ce qui prouve leur antiquité.

Les Auteurs  
de ces deux  
Relations  
n'ont pas ces

J'entre dans leur recit aucune de ces fables, si ordinaires dans tous les Geographes Arabes, touchant l'Empereur

de la Chine, ni ces noms de *Fagfour*, *Bagboun* & autres, qu'ils luy donnent. Ce qu'on y trouve de la grandeur de l'Empire Mahometan convient au temps dans lequel ils escrivoient : & la cause que marque la première relation du voyage que fit ce Mahometan à la Chine, a beaucoup de rapport aux circonstances du siècle d'alors, où les guerres civiles commencerent à diviser le vaste Empire des Califes, par l'establissement de plusieurs Principautez independantes, qui contribuerent à sa ruine. Il ne se trouve dans l'une ni dans l'autre Relation, aucun fait, qui marque un âge plus recent que les Epoquez qu'elles donnent, ce qui est encore un caractère certain de leur verité. Car il paroist que la Perse, & Siraf d'où partit le premier voyageur, estoient alors soumis aux Califes, ce qui fait voir que les Princes de la Maison de Bouïa, ni ceux qui les destruisirent, n'avoient pas encore paru en Orient.

Il paroist aussi, que les Indes, dont il est beaucoup parlé dans ces Relations, estoient encore toutes idolâtres, & que les Mahométans n'y avoient alors fait aucunes conquestes, ni porté le Mahometisme, comme ils firent dans la suite, sous l'Empire des Gaznevîdes, de la Maison.

de Sebeckekin, & quelques autres Princes moins considerables. Jusqu'alors ce qu'il y avoit de Mahometans sur la coste d'Afrique, dans les Indes & à la Chine, quoyqu'en assez grand nombre, y estoient entrez comme marchands, & ils avoient commencé leur establissement par le commerce, avec la mesme liberté que les Juifs & les Chrestiens, mais sans autorité. Ils sont encore à la Chine sur le mesme pied, & suivant le tesmoignage de personnes dignes de foy, ils observent leur Loy avec une grande exactitude, de sorte mesme qu'ils ne prennent point de degrez parmy les gens lettrez, à cause qu'ils croient ne pouvoir pratiquer en conscience les ceremonies ordinaires, que les Chinois font en pareille occasion.

La pluspart des choses que les deux Relations contiennent touchant les mœurs & les coustumes des Indiens, sont confirmées par les voyageurs modernes & par les Histoires Portugaises : comme aussi par les Geographes Arabes & Persans.

La description de l'arbre du Thé, & de la boisson continuelle qu'on fait les Chinois, est d'autant plus remarquable, que de très sçavants hommes ont escrit de nos jours, qu'elle n'estoit pas si ancienne.



On reconnoist de la manière dont les deux Voyageurs Mahometans en parlent qu'ils en estoient bien informez. On en peut dire autant de l'animal dont on tire le musc : & de plusieurs autres singularitez, desquelles on trouvera des éclaircissements dans les Notes.

On n'avoit aucune connoissance de l'establissemant des Chrestiens dans la Chine : car tout ce que differents Auteurs Portugais & autres ont escrit pour prouver que l'Apostre saint Thomas y avoit porté l'Evangile, ne peut se soutenir, n'estant fondé que sur des conjectures, & des raisons de vray-semblance. L'inscription Chinoise & Syriaque trouvée en MDCXXV. prouvoit bien que le Christianisme y avoit été annoncé dez le huitième siècle, au plus tard : mais il ne restoit aucun vestige de cette Mission ; & mesme les explications que le P. Kircher, & ensuite Muller avoient données à cette inscription, estoient insoutenables. On la trouvera expliquée dans un éclaircissement à part, qui fera connoistre que quand les deux voyageurs ont dit qu'il y avoit un grand nombre de Chrestiens à la Chine, qui furent enlevés dans un massacre general, lorsqu'il arriva une revolution qui changea

Leur témoignage sur le nombre des Chrestiens à la Chine est fort remarquable.

toute la face de l'Empire, il n'estoit pas impossible que ces Chrestiens fussent les descendants de ceux dont il est parlé dans la Pierre Chinoise.

Connoissances qu'ils donnent sur la Geographie.

Cet endroit sert aussi à éclaircir le nom de la Ville de *Cumbdan* dont il est parlé dans l'inscription, comme étant alors la capitale de l'Empire. Quoique la plupart des Auteurs Arabes aient confirmé le témoignage de l'inscription, & fait mention de cette ville de *Cumbdan*, entre autres le Geographe de Nubie: cependant elle n'estoit pas connue, parce que ses traducteurs s'estoient trompez en prenant le nom de la ville, pour celui du fleuve qui l'arrose. Ceux qui avoient entrepris d'expliquer l'inscription Syriacque, n'avoient donné que de vaines conjectures; au lieu que par la relation des voyageurs Mahometans, on apprend deux faits importants, & qui donnent de grands éclaircissements sur l'histoire de la Chine. Le premier est, que *Cambdan* a esté autrefois la capitale de l'Empire: & l'autre, qu'elle estoit *Nankin*, ce qui a esté inconnu à ceux qui ont le mieux écrit sur la Chine.

De la Ville de *San Thomé*.

Ils nous font aussi connoître que la ville de *San Thomé* n'a pas esté ainsi nommée par les navigateurs Européens, comme

comme plusieurs Auteurs l'ont cru, puisqu'elle estoit connue sous ce même nom dez les neuvième siècle. Ils peuvent aussi servir à donner de grands esclairecissements touchant la Geographie des costes de l'Océan Oriental, lorsqu'on examinera avec soin le peu qu'ils en disent, & qu'on le comparera avec ce qui se trouve dans les anciens Geographes Grecs, dont il ne paroît pas que les Arabes ayent eu connoissance, si ce n'est des Tables de Ptolomée. On en pourra aussi tirer des lumieres pour esclaireir plusieurs endroits de la Geographie appelée ordinairement de Nubie, qui n'est pas un livre aussi mesprisable que quelques Sçavants ont prétendu: mais qui ne merite pas non plus toute l'estime que d'autres en ont faite. Tel qu'il soit, il peut donner une idée assez juste des Geographies Orientales; car s'il ne marque aucunes positions des lieux dont il parle, ce défaut luy est commun avec la pluspart des autres, & il valloit autant n'en point parler, que de le faire avec autant de variété & d'incertitude, qu'à fait Abulfeda. Il n'y a rien d'exact sur les positions dans les Geographes Arabes & Persans, que les Tables d'Qlugbeg, & celles de Nassirèddin, qu'a données & tra-



duites Gravius. Celuy de Nubie, quoy-  
que son ouvrage ait esté imprimé en Ara-  
be, & traduit en Latin, n'a pas esté d'une  
grande utilité, parce que les traducteurs  
n'ayant eu devant les yeux que l'im-  
primé, où il y a beaucoup de fautes, ne  
les ont pu reconnoître parce que les Ma-  
nuscripts sont très rares.

De quelle ma-  
niere on a ex-  
primé les  
noms propres.

Les noms propres Orientaux sont ex-  
primez dans la Traduction, dans les  
Notes, & dans les Dissertations, de la ma-  
niere la plus simple qu'il a esté possible,  
conformément à la valeur des lettres dans  
notre langue, sans s'éloigner de l'usage,  
qui a fixé la prononciation de plusieurs.  
On est accoustumé depuis plusieurs siècles  
à prononcer le mot de *ملک* qui signi-  
fie Roy ou Prince, *Melik*, & c'est ainsi  
qu'il se trouve escrit dans Roderic de  
Tolède, & dans les Auteurs Espagnols &  
Portugais : tous les Sçavans ont escri-  
& prononcé *Melik-Chah*, quand ils ont  
parlé de ce grand Sultan *Sesjukide*,  
qui reforma le Calendrier, & établit  
l'Epoque Gelaleenne. Un Lecteur qui  
ne sçait pas l'Arabe, ou qui ne sera pas  
versé dans l'Histoire Orientale, ne le re-  
connoitra pas sous le nom de *Malek-  
Chah*. Il en est de mesme des noms de  
Villes & de Provinces, qui se trouvent

escrius si differemment par les Européens, selon la diversité de leur maniere d'escrire, qu'il est souvent difficile de les reconnoistre. Ainsi la Province que les Arabes appellent *Aderbijan*, est écrite autrement par un Alleman, & autrement par un Portugais. Olearius écrit *Aderbitzian*, Teixeira *Aderhajan* : & celui-ci exprime tous les mots Persans terminez en N. par un M. parce que ceux du pais prononcent l'an final à peu près comme les Portugais *ão* ou *am*. D'autres Scavants ont cru qu'il falloit avoir égard à l'usage présent, & ainsi depuis peu, un des plus habiles, traduisant des histoires où il estoit parlé du *Kowarzem*, a écrit *Karisme*, & prétendoit que le fameux historien *Emir Cond*, devoit estre appelé *Emir Cavend*; *Ung-Khan* Empereur des Mogols, qui fut défait par *Ginghiz-khan* : *Aveng-khan*, & de mesme plusieurs autres. On ne conteste pas l'usage présent, sur lequel il faut croire ceux qui ont voïagé dans le pais ; mais on peut estre assuré, que les langues Orientales n'ont pas esté plus exemptes de changement dans la prononciation, que celles d'Europe. Cela se reconnoist aisément, parce que les Geographes du pais sentant le défaut de leurs caracteres pour

exprimer la prononciation, la marquent  
comme ils peuvent, en nommant chaque  
vôyelle des noms propres : & rarement  
elles se rapportent à la prononciation vul-  
gaire. On ne parle pas de la manière  
dont le traducteur d'Elmacin & de l'hi-  
stoire de Tamerlan les a exprimées : car  
elle luy est toute particulière, & elle n'a  
rapport ni à l'ancienne prononciation, ni  
à la nouvelle. On ne devineroit jamais  
que *Gali*, le *Guebaze*, *Gabdolle*, signi-  
fient, *Hali*, *Abbas*, *Abdalla*, & ainsi des  
autres, qui rendent ces traductions in-  
intelligibles.

Des Dissertations,

Les Dissertations, sont plustost un  
essay de ce qu'on peut decouvrir sur des  
matieres fort obscures, qui ne sont pas  
indifferentes, que des Traitez parfaits.  
On a tasché d'ouvrir le chemin à ceux  
qui pourront dans la suite faire de plus  
grandes recherches, sur les principaux  
points qui y sont traitez. Deux ou trois  
Auteurs qui souvent se sont copié l'un  
l'autre, suffisent pour establir une opi-  
nion qui se respand sans estre examinée  
par ceux qui les suivent, & qui jette de  
grandes obscuritez dans l'histoire, &  
donne lieu de confondre le vray & le  
faux : ce qui est certain, & ce qui n'est  
que de pure conjecture. Le Pere Tri-



gaut, sur quelques passages mal entendus de livres Syriens, donna comme une conjecture vray-semblable, que saint Thomas avoit annoncé l'Evangile dans la Chine. On trouva quelques années après l'inscription Chinoise & Syriaque, qui faisoit mention d'une Mission venue de Jussé, ou de Syrie. D'autres décidèrent que celui dont il estoit parlé devoit estre saint Thomas : & sur cela quelques-uns ont dressé la route qu'il devoit avoir tenue, & mesme ils en ont donné des cartes. Comme ces systemes contenoient des absurditez manifestes, quelques Escrivains ont voulu rendre l'inscription suspecte de fausseté, quoyque ce soit un monument très précieux, & d'une autorité incontestable. C'est ce qui sera prouvé dans une des Dissertations, qui fera voir que tout ce qui avoit esté escrit sur ce sujet, particulièrement par M. Muller, estoit insoutenable.

Celle qui regarde les sciences des Chinois pourra estre exposée à une grande contradiction, parce que depuis quelques années plusieurs sçavants hommes en ont jugé tout autrement, quoyque parmy eux, il n'y en ait pas eu un seul qui en ait pu juger par luy-mesme, ne

Des sciences  
Chinoises.

sachant pas ceste langue terrible, qui se-  
cupo la vie d'un homme. Les Missionnai-  
res ont cru se pouvoir servir de l'auto-  
rité des Philosophes Chinois pour les dis-  
poser aux lumieres de l'Evangile, & leur  
dessein estoit louable. Mais quelc des Au-  
tres, sur tout des libertins, ont étran-  
gement abusé des louanges excessives  
qu'on a données aux antiquitez Chinoi-  
ses, pour attaquer l'autorité de la sainte  
Escripture, & la Religion Chrestienne  
dont elles sont le fondement: pour combat-  
tre l'universalité du Deluge, & pour prou-  
ver que le monde estoit plus ancien qu'on  
ne croyoit. Les Fables dont l'histoire de  
Perse est remplie, tout absurdes qu'elles  
soient, leur ont paru meriter quelque  
attention. Les ignorants, tel qu'estoit  
l'Auteur du systéme des Prédamites,  
croyent tout ce qui peut favoriser leurs  
imaginationes, principalement quand ils  
entendent débiter serieusement de pareil-  
les hystoires, à des hommes sçavants, com-  
me nous en avons entendu plusieurs,  
qu'on a néanmoins reconnu depuis, n'a-  
voit connu que par les titres, les livres  
dont ils faisoient valoir l'autorité. M.  
Voilius qui estoit sans contestation très  
sçavant dans la Literature Greque & La-  
tine, trouvoit des preuves dans les Au-

tes anciens, pour soutenir tout ce qu'il  
lisoit, ou entendoit dire sur les Chinois.  
Enfin sur de pareilles autoritez, des liber-  
tins gastez par une fausse métaphysique  
ont respandu des opinions, qui leur ont  
paru nouvelles, quoyque la plupart  
soient des anciens Philosophes, ou des  
Ecrits des premiers siècles, & qui  
ne vont pas à moins qu'à un renverle-  
ment général de toute Religion. Celle  
que Jesus-Christ nous a enseignée est  
trop bien establie, pour avoir besoin de  
la Philosophie Chinoise. Ceux qui croi-  
ront qu'elle peut servir à perfectionner  
l'esprit & à regler les mœurs, quoy qu'ils  
ne la connoissent que par des paraphrases  
aussi obscures que les textes, doivent exa-  
miner de bonne foy les raisons qu'on peut  
avoir de douter de l'antiquité, & du me-  
rite de l'histoire & de la Philosophie Chi-  
noise, & comparer l'avantage qu'on en  
peut tirer, avec l'abus que plusieurs en  
font. On espere au moins qu'ils convien-  
dront, qu'on peut estre fort capable en  
toute sorte de sciences, grand Philo-  
sophe, & grand Mathématicien, sans le  
secours des livres Chinois.



---

APPROBATION.

**J**'Ay leu par ordre de Monseigneur le Garde  
des Sceaux un Livre intitulé, *Anciennes  
Relations des Indes & de la Chine, de deux Vaya-  
geurs Mahometans, qui y allerent dans le neu-  
vième siècle, traduites de l'Arabe, avec des No-  
tes & les Dissertations, & je n'y ay rien trouvé  
qui en empesche l'impression fait à Paris ce 4.  
de Juin 1718. FRAGUIER.*

ANCIENNES



ANCIENNES  
RELATIONS  
DES INDES  
ET  
DE LA CHINE,

De deux Voyageurs Mahométans qui  
y allerent dans le neuvième siècle ;

*Traduites d'Arabe.*

I. RELATION.

*Le commencement manque.*

\*\*\*\*\*

**L**A troisième des mers dont nous  
avons à parler est celle de Her-<sup>Isles Maldiv.</sup>  
kend. Entre cette mer & celle de  
Detarowi, il y a plusieurs Isles, & on dit  
que le nombre est d'environ 1900. Elles  
separent en quelque manière ces deux  
mers, & elles sont gouvernées par une

Reine. On trouve dans ces Isles de l'ambre gris, en morceaux d'une grandeur extraordinaire. Il s'en trouve aussi des pieces plus petites, dont la forme est presque semblable à des plantes arrachées. Cet ambre croist au fond de la mer, comme les plantes sur la terre, & lorsque la mer est fort agitée, la violence de la vague l'arrache du fond de l'eau, & le pousse à terre où on le trouve en forme de champignon ou de truffe.

Arbres de Cocos.  
Geogr. Nub.  
p. 31.

Ces Isles gouvernées par une Reine sont remplies de Palmiers qui portent le Cocos. Elles sont éloignées les unes des autres d'une, de deux, de trois ou de quatre lieues: elles sont toutes habitées, & plantées d'arbres de Cocos. Le bien des habitans consiste en coquillages, dont mesme les tresors de la Reine sont remplis. On dit qu'il n'y a pas d'ouvriers plus industrieux que ces Insulaires: de sorte que de l'estoupe du Cocos ils font des chemises entieres avec les manches & les quatriers, d'un mesme tissu, aussi-bien que des demi-vestes. Ils en bastissent des vaisseaux & des maisons avec la mesme industrie, & ils font ainsi toutes sortes d'autres ouvrages. Les coquillages leur viennent lors que la mer est agitée, & lors qu'ils surnagent dessus l'eau: ils pren-



ne se des branches de Cocoos, il les jettent sur l'eau, & les coquilles s'y attachent. Ils les appellent *Kabtege*.

Au delà de ces Isles, dans la mer de <sup>Isle de Serendib ou Ceylan.</sup> Herkend est Serendib ou Ceylan, la principale de toutes ces Isles, qu'ils appellent *Deuvar*. Elle est toute entourée de la mer, & il y a des endroits de sa coste, où on pèche les perles.

On trouve plus avant dans les terres <sup>Pic d'Adama Geogr. Nub.</sup> une montagne appelée *Rahoun*, sur laquelle on croit qu'Adam est monté, & qu'il a laissé un vestige de son pied sur une roche, au haut de la même montagne. Il n'y a qu'une seule trace d'un pas d'homme qui a soixante & dix coudées de longueur, & on dit qu'Adam avoit alors l'autre pied dans la mer. Au tour de cette montagne il y a des mines d'où on tire des rubis, des opales & des améthystes. Il y a deux Rois dans cette Isle qui est d'une grande estendue. On y trouve du bois d'Aloës, de l'or, des pierreries, & des perles qui se pêchent sur ses costes, aussi-bien que de grandes coquilles dont ils se servent au lieu de trompettes, & dont ils sont fort curieux.

Dans la même mer en tirant vers <sup>Grandes Isles Ramani</sup> l'Isle de Serendib, il y a d'autres Isles qui ne sont pas en si grand nombre, mais

qui sont d'une vaste estenduë, & dont on ne sçait pas le nom. Une de ces Isles s'appelle *Ramni*, qui est gouvernée par plusieurs Princes, & elle a huit ou neuf cens lieues d'estenduë. Il y a des mines d'or, & entre autres celles qui s'appellent *Famfour*. On trouve dans cette Isle du Camfre qui est très bon. Ces Isles sont fort proche de quelques autres, dont la plus considerable est *Elnian*, où il se trouve de l'or en grande quantité. Les habitans ont des arbres de Cocos, dont ils tirent leur nourriture, & ils s'en servent aussi pour se peindre le corps, & pour se frictionner avec l'huile qu'ils en tirent. La coutume du pays est que personne ne peut se marier, qu'il n'ait auparavant tué en guerre quelque ennemi dont il ait rapporté la teste. S'il en a tué deux, il espouse deux femmes, & ainsi a proportion : de sorte que s'il a tué cinquante hommes, il peut espouser cinquante femmes. La raison de cette coutume est fondée sur le grand nombre de nations ennemies dont ces peuples sont environnez : ainsi celui qui en a tué un plus grand nombre, acquiert une plus grande considération parmy eux.

Elnian.

Coutume de ne se pouvoir marier qu'on n'ait tué un ennemi en guerre.

Peuples anthropophages.

Dans ces Isles de *Ramni* il y a un grand nombre d'Elephants, du bois de

BINGI ; des arbres dits *Chairzan*, & les peuples mangent de la chair humaine. Ces Isles separent la mer de *Herkend* de la mer de *Chelab*. Au de-là de ces memes Isles on en trouve d'autres appellées *Argeba*, qui sont assez peuplées. Les hommes & les femmes y vont tout nuds, excepté que les femmes couvrent leurs parties naturelles avec des feuilles d'arbres. Lors que des vaisseaux passent à ces Isles, ceux du pays viennent dans des barques petites & grandes, & ils apportent de l'ambre gris, & des cocos, qu'ils eschangent contre du fer. Ils n'ont pas besoin d'habits, parce qu'ils ne sont incommodez ny du froid, ny du chaud.

Ambre gris.

Au de-là de ces deux Isles on trouve la mer appellée d'*Andeman*. Les peuples qui habitent sur la coste, mangent de la chair humaine, toute crüe. Ils sont noirs, ils ont les cheveux crespus, le visage & les yeux affreux, les pieds fort grands & presque longs d'une coudée, & ils vont tout nuds. Ils n'ont point de barques, & s'ils en avoient ils ne mangeroient pas tous les passants qu'ils peuvent attraper. Les vaisseaux se trouvant retardez dans leur route par les vents contraires, sont souvent obligez dans ces mers de mouiller à la coste où sont ces Barbares pour

Mer d'Ande-  
man.  
Anthropo-  
phages.

y faire de l'eau, lors qu'ils ont consommé celle qu'ils avoient à bord. Ils en attrapent souvent quelques-uns, mais la plupart se sauvent.

*Ile inconnue  
où il y a des  
mines d'ar-  
gent.*

On trouve au de-là une Isle pleine de montagnes, & inhabitée, sans laquelle on dit qu'il y a des mines d'argent. Comme elle n'est pas sur la route ordinaire des vaisseaux, tous ceux qui la cherchent n'y peuvent pas aborder, quoy qu'il y ait une montagne assez élevée qui sert à la faire connoître. Cette montagne s'appelle *Chacknai*. Un vaisseau passant à sa hauteur, découvrit la montagne, & dressa sa route de ce côté-là. Quand il l'eut reconnue de fort près, ceux qui le montoient en firent le tour en chaloupe, & descendirent à terre pour faire du bois. Lors qu'ils eurent allumé du feu, ils virent couler de l'argent, ce qui leur fit connoître qu'il y en avoit une mine en cet endroit. Ils embarquerent de cette matiere autant qu'ils en voulurent prendre. Quelque temps après, la mer fut agitée par une si violente tempeste, qu'ils furent obligez pour decharger le vaisseau de jeter hors du bord toute cette matiere qu'ils avoient apportée de la mine. On a cherché depuis avec beaucoup de peine cette mes-



me montagne; mais on ne l'a pu retrouver. Il y a ainsi plusieurs Isles dans la mer, dont il est impossible de dire le nombre, qui sont inaccessibles aux navigateurs, où mesme qu'ils ne connoissent pas.

Il court souvent dans cette mer une nuée blanche, qui d'abord couvre les vaisseaux. Il s'en détache une espee de langue fort longue & deliée, qui descend jusqu'à la surface de la mer, & excite un bouillonnement, semblable à celui que causent les tourbillons de vent. Lors que le vaisseau se trouve engagé dans ce tourbillon, il est aussi-tost englouti par la vague. Cette nuée s'elevé ensuite, & il en retombe une pluye prodigieuse. On ne peut dire si cette eau est elevée de la mer par la nuée qui l'attire, ny la maniere dont se produit un effet si prodigieux.

Nuée blanche  
ou Trombe.

Toutes ces mers sont sujettes à de grandes tourmentes, excitées par les vents qui agitent la mer de telle façon que les vagues bouillonnent, en la mesme maniere qu'on voit bouillir l'eau sur le feu. Alors la mer pousse contre les Isles les vaisseaux, qui s'y brisent avec une extreme violence. La mer jette aussi des poissons morts de toutes grandeurs contre

les rochers, avec une violence semblable à celle d'une fleche tirée avec l'arc.

Le vent qui souffle ordinairement sur la mer de Herkend, n'est pas le même, & il vient du Nord-Ouest, mais elle est sujette à ces mêmes boüillonnemens & vagues, dont nous venons de parler. Alors elle jette quantité d'Ambre gris; & plus la mer est agitée, particulièrement dans les endroits où elle a beaucoup de fond, plus l'Ambre est exquis. On remarque, lors que cette mer est agitée par ce grand mouvement de vagues, qu'il paroît comme des estincelles de feu. Dans cette mer on trouve un poisson appelé *Lokham* qui devore les hommes.

*Il manque en cet endroit une feuille ou plus dans le Manuscrit, où l'Auteur commençoit à parler de la Chine.*

*Causu.*

.... Ce qui a fait diminuer les marchandises de prix. Parmi les différentes causes de ce rabais, les fréquents embrasemens qui arrivent à *Causu*, ne sont pas la moindre. *Causu* est un port où abordent tous les navires, & où se transportent toutes les marchandises des Arabes, qui trafiquent à la Chine. Les embrasemens y arrivent assez souvent,

parce que les maisons n'y sont bâties que de bois, ou de cannes fendues. Les vaisseaux marchands sont aussi souvent naufragés en allant ou en revenant ; ils sont quelquefois pillés, ou bien ils sont obligés de faire un trop long séjour dans les ports, ou de vendre leurs marchandises à des du pays soumis aux Arabes, & d'y faire aussi leur cargaison. Ils sont obligés ordinairement à demeurer longtemps dans les ports pour radoubier leurs navires, & pour plusieurs autres raisons.

Le Marchand Soliman rapporte qu'à *Cansu*, qui est la principale Eschelle où se rendent les Negociants, il y a un Mahometan établi Juge entre ceux de sa Religion, par l'autorité de l'Empereur de la Chine. Il est Juge de tous les Mahometans qui arrivent en ces quartiers-là, dans le dessein d'entrer dans la Chine. Les jours de feste il fait la priere publique avec les Mahometans ; il fait aussi la predication, ou *Cotbet*, & il la finit en la maniere ordinaire par des prieres pour le Sultan des Musulmans. Les Marchands d'*Irac* qui abordent en ces païs-là, ne témoignent aucun mecontentement de sa conduite dans l'administration de la Charge dont il est revêtu, parce que ses actions & les jugemens qu'il prononce sont equitables, con-

Cadi Mahometan à Cansu.

formes à l'Alcoran, & selon la jurisprudence ordinaire des Mahometans.

Route de la  
navigation à  
la Chine.

Pour ce qui regarde les lieux d'où partent ordinairement les vaisseaux, & ceux où ils abordent, plusieurs personnes témoignent que la navigation se fait en la manière suivante. La plupart des vaisseaux Chinois font leur Charge à *Siraf*, & ils y embarquent toutes les marchandises qui y sont apportées de *Bassora*, de *Homan*, & d'autres lieux. Cela se fait parce que dans cette mer, (c'est-à-dire, dans la mer de Perse & dans la mer Rouge, les tempestes sont fort fréquentes, & qu'il y a des basses en quelques endroits. Le trajet de *Bassora* à *Siraf* est de six-vingt lieues. Lorsque les marchandises ont été chargées à *Siraf*, on y fait de l'eau, & de-là on fait voile jusqu'à un lieu appelé *Mascate*, qui est à l'extrémité de la Province de *Homan*, esloignée de *Siraf* d'environ 200. lieues. Sur la coste Orientale de cette mer, entre *Siraf* & *Mascate*, on trouve un lieu appelé *Nesif Bani el Sefac*, & l'Isle appelée d'*Ebn Coboüan*. Dans la même mer on trouve des escueils appelés de *Homan*, & un passage estroit appelé *Dordour*, entre deux rochers. Les petits bastiments y passent, mais les vaisseaux Chinois n'y peuvent passer. Il y a

Geogr. arab.  
p. 50.



auss<sup>1</sup> deux rochers appelez *Coffir* & *Hovair*, qui ne paroissent presque pas sur l'eau. Après que nous avons passé ces rochers, nous passons à un lieu appelle *Sodhar-Homan*, & on fait de l'eau à *Mascate*, où on la tire des puits. On y trouve aussi du bestail de la Province de *Homan*. De-là les vaisseaux dressent leur route vers les Indes, & il vont d'abord à *Caucammeli*. La navigation de *Mascate* à *Caucammeli* se fait en un mois, vent arriere. Cette Place est frontiere, & la principale place d'armes de la Province de mesme nom. Les vaisseaux Chinois s'y retirent, & y sont en seureté. On y trouve des puits d'eau douce. Les vaisseaux Chinois y payent mille drachmes pour les droits; les autres ne payent que depuis un dinar jusqu'à dix dinars.

Ilz valent  
environ un  
escu d'or.

De *Mascate* à *Caucammeli* il y a, comme nous avons dit, un mois de navigation, & alors, après avoir fait eau à *Caucammeli*, on commence à entrer dans la Mer de *Herkend*, & après que les vaisseaux l'ont passée, ils se rendent à un lieu appelle *Legebalous*, dont les habitans n'entendent pas la Langue Arabesque, ny aucune autre de celles qui sont en usage parmy les Marchands. Ils ne portent point d'habits, ils sont blancs, & mal assurez sur leurs pieds.

Iſle où on ne  
void pas de  
femmes.

V. M. Polo,

l. 3. c. 35.

Nicolo de Con-

zi p. 342. 6.

Vin de pal-  
me.

On dit qu'on ne voit point leurs femmes, & que les hommes ſortant de l'Iſle dans des canots faits d'une ſeule piece de bois creuſé, les vont trouver, & leur portent des Cocos, des Cannes de ſucce, du Mouſa, & du vin de Palmier. Cette boiſſon eſt blanche; & quand on la boit fraîche, elle a le gouſt de Cocos, & elle eſt douce comme du miel. Quand on la conſerve plus long-temps elle devient forte comme du vin; ſi on la garde pluſieurs jours, elle ſe tourne en vinaigre. Ils l'échangent contre du fer, & ils troquent de même pour des morceaux de fer, l'ambre qui eſt jeté ſur leurs coſtes, en fort petite quantité. On fait ce negoce avec eux par ſignes, & en leur touchant dans la main; parce qu'ils n'entendent pas la Langue Arabeſque. Ils ſont fort ſubtils à faire leurs marches, & ſouvent ils emportent du fer aux Marchands & ne leur donnent rien en échange.

Calabaz.

De cet endroit les vaiſſeaux ſont voile vers Calabaz, qui eſt le nom d'une place & d'un Royaume ſur la coſte, tirant à la droite au delà de l'Inde. *Bar* ſignifie la coſte dans la Langue du païs, & celui-là eſt de la dependance du Royaume de Zabage. Les habitans y ſont veſtus de ces fortes de veſtes rayées connües parmy les

Arabes sous le nom de *Fauta*, & ils n'en portent ordinairement qu'une seule, ce qui s'observe également parmy les personnes considerables, & celles de moindre condition. On fait ordinairement en cet endroit de l'eau, qu'on tire des puits de source qui s'y trouvent, & dont l'eau leur paroist beaucoup meilleure, que celle des fontaines ou des cisternes. *Calabar* est éloigné d'environ un mois de navigation, d'un lieu appellé *Kaucam*, qui est fort proche de la Mer de *Herkend*.

Les vaisseaux se rendent ensuite après dix jours de navigation à un lieu appellé *Betouma*, où on fait de l'eau, si l'on veut. *Betouma.* Delà ils passent en dix jours à *Kadrenge*, où on peut aussi faire de l'eau. Il est à remarquer que dans toutes les Isles & Peninsules des Indes, lors qu'on y creuse des puits, on y trouve de l'eau douce.

Dans ce lieu duquel nous venons de *Senef.* parler il y a une montagne fort élevée, qui n'est presque peuplée que d'esclaves, ou de larrons fugitifs. Delà les vaisseaux après dix jours de navigation arrivent à *Senef*. On y trouve de l'eau douce, & c'est delà que vient le bois aromatique connu sous le nom de *Houd el Senef*. Il y a un Roy particulier : les habitans sont noirs, & ils portent chacun deux vestes rayées.

Senderfoulat.

Après avoir fait eau en cet endroit, on passe en dix jours de navigation à *Senderfoulat*, qui est une Isle où on trouve de l'eau douce. Les vaisseaux entrent ensuite dans la Mer de *Sengi*, & delà ils vont jusques aux portes de la Chine. On appelle ainsi des escueils & des basses qu'il y a dans la Mer, & entre lesquels il y a un passage assez estroit, par lequel passent les vaisseaux. Il faut un mois de navigation pour aller de *Senderfoulat* à la Chine, & on employe huit jours entiers à passer ces escueils. Quand un vaisseau a passé au delà de ces portes, il entre avec la haute marée, dans un Golfe d'eau douce, & vient mouiller au principal port de la Chine qui est celui d'une ville appelée *Cansu*. On y trouve des eaux douces de fontaines & de rivières, ainsi qu'en la plupart des autres villes de la Chine. La ville est ornée de grandes places, & munie de toutes choses nécessaires pour sa defense: & dans la plupart des autres Provinces, il y a des villes de defense fortifiées de la même maniere.

Cansu.

Flux & reflux  
à Cansu.

Dans ce port il y a flux & reflux deux fois en vingt-quatre heures avec cette différence, qu'auprès de *Bassora* jusqu'à l'Isle dite de *Banj Cahouan*, la mer monte dans le temps que la Lune est au milieu de



sa course : & qu'elle baisse lors que la Lune se leve, & lors qu'elle se couche. Mais dans les costes de la Chine jusques près de l'Isle de *Bani Caboum*, il y a flux, lors que la Lune se leve ; & lors qu'elle est au milieu de sa course, la mer se retire. Quand elle se cache, il y a flux, & quand elle est entierement cachée sous l'horison, il y a reflux.

On rapporte, que dans l'Isle de *Muljan*, Isle de *Muljan*, qui est entre *Serendib* & *Cala* sur la coste Orientale des Indes, il y a des Negres qui vont tout nuds, & que lors qu'ils trouvent quelque estranger, ils le pendent la teste en bas, ils le coupent par morceaux, & ils en mangent la chair toute crüe. Ces Negres n'ont point de Roy : ils se nourrissent de poisson, de Moussa, de Cocos & de Gommés de sucre : ils ont des estangs & quelques lacs.

M. Polo. de  
l'Isle d'Anga-  
man. l. 3. c. 12.

Anthropo-  
phages.

On rapporte aussi qu'en quelques endroits de cette mer, il y a un poisson assez petit qui vole sur l'eau, & qu'on appelle *Lo-  
custe de mer*.

Poisson vo-  
lant.

On dit aussi qu'en un autre endroit il y a un poisson, qui sortant de la mer monte sur les arbres de Cocos, en succe toute l'eau, & revient ensuite dans la mer.

On raporte aussi qu'il y a dans cette mer un poisson semblable à une escrevisse qui

Poisson qui  
se pémie.

se petrifie quand il est tiré de la mer. On le met en poudre, & elle sert à plusieurs maladies des yeux.

Volcan.

M. Thavenot  
remarque la  
même chose de  
la montagne  
de Balaguato.  
où est le rocher  
de Calama.  
p. 182. t. 3.

On dit aussi que près de *Zabaga*, il y a une montagne appelée, *la montagne du feu*, de laquelle personne ne peut s'approcher: que le jour il en sort une espaisse fumée, & pendant la nuit, elle jette des flammes. Il sort du pied de cette même montagne deux fontaines d'eau douce, l'une chaude & l'autre froide.

Chinois s'habillent de soye.

Les Chinois s'habillent de soye durant l'hiver & durant l'esté. Cette manière de s'habiller est commune aux Princes, aux Soldats, & à toutes les autres personnes de moindre qualité. Durant l'hiver ils portent des caleçons d'une façon particulière, qui leur vont jusqu'aux pieds. Ils en mettent deux, trois, quatre, cinq, & davantage, s'ils peuvent, les uns sur les autres, & ils ont grand soin d'être couverts jusqu'aux pieds, à cause de l'humidité qui est grande, & qu'ils appréhendent beaucoup. Durant l'esté ils ne sont couverts que d'une simple veste de soye, ou de quelque autre habillement semblable, & ils ne portent point de Turbans.

Nourriture  
ordinaire de  
eux.

Leur nourriture ordinaire est le Ris, qu'ils mangent souvent avec un bouillon semblable à celui que font les Arabes

AVEC

avec de la viande ou du poisson : & ils le versent sur le Ris. Leurs Rois mangent du pain de froment , & de la chair de toutes sortes d'animaux sans excepter celle de porc , & de quelques autres.

Ils ont plusieurs sortes de fruits , des pommes, des pêches, des poires, des citrons, des lingons, des coings, des moulas, des cannes de sucre, des citrouilles, des figues, des raisins, des concombres de deux sortes, des arbres qui portent la farine, des noix, des amandes, des avelines, des pistaches, des prunes, des abricots, des cormes, & des cocos. Ils n'ont pas quantité de pâlquiers, mais il s'en trouve dans les maisons de quelques particuliers.

Fruits de la  
Chine.

Leur boisson est une espece de vin fait avec du ris, ils n'ont point d'autre vin dans le pays, on n'y en porte pas d'ailleurs, ils ne le connoissent pas, & ils n'en boivent pas. Ils font aussi du vinaigre, & une sorte de confiture semblable à celle que les Arabes appellent *Nates*, & plusieurs autres.

Boisson faite  
avec du ris.

Ils ne sont pas soigneux de la propreté, & ils ne se lavent pas avec de l'eau, quand ils ont esté à leurs necessitez ; mais ils s'essuyent seulement avec du papier. Ils mangent aussi des bestes mortes, & font plusieurs autres choses semblables à celles qui sont en pratique parmy les Mages ; & en

Ornement  
des Chinois.

effet la Religion des uns & des autres est assez conformé. Les femmes Chinoises ont la teste découverte, & elles l'ornent avec plusieurs petits peignes d'yvoire & d'autre matiere, dont elles ont quelquefois une vingtaine sur la teste. Les hommes la couvrent avec des bonnets faits d'une maniere particuliere.

La loy qu'ils observent à l'égard des voleurs, est de faire d'abord mourir ceux qui sont attrapez.

*Particularitez qui regardent les Indes ;  
la Chine, & les Rois de ces mesmes pays.*

Quatre  
grands Rois.

Les Indiens & les Chinois conviennent qu'il y a dans le monde quatre Rois principaux. Ils comptent pour le premier, le Roy des Arabes, & ils demeurent tous d'accord que sans contestation, ce Prince est le plus puissant des Rois, le plus riche, & le plus excellent en toute maniere, parce qu'il est Prince & Chef d'une grande Religion, & qu'aucun autre ne le surpasse en grandeur ny en puissance.

Barbara.

L'Empereur de la Chine se compte ensuite comme le premier après le Roy des Arabes, & après luy le Roy des Graces & enfin le *Balhara* Roy de *Moharmi El Adan*, c'est-à-dire de ceux qui ont les oreilles percées. Ce *Balhara* est le plus illustre de



toutes les Indes, & tous les autres Rois des Indes, quoy qu'ils soient chacun maître d'un Royaume séparé & indépendant, reconnoissent en luy cette prerogative de dignité & de noblesse. Quand il leur envoie des Ambassadeurs, ils les reçoivent avec des honneurs extraordinaires, à cause du respect qu'ils ont pour luy. Ce Roy donne des présents magnifiques, en la même maniere que font les Arabes. Il a des chevaux & des elephants en tres grand nombre, & de grandes richesses en argent. Il a de ces pieces d'argent appellees *Drachmes Thatariennes*, qui pesent une demie drachme plus que la drachme Arabesque. Elles sont marquées au coin du Prince, avec l'année de son regne, depuis la fin de celuy de son predecesseur. Ils ne suivent pas le calcul des années, à compter depuis l'Ere de Mahomet, qui est en usage parmy les Arabes, mais ils comptent seulement les années de leurs Rois. La pluspart de ces Princes ont vécu fort long-temps, & plusieurs ont regné cinquante ans ou environ. Ceux du pays croient que la longueur de leur vie & de leur regne, est une recompense de leur amitié envers les Arabes. En effet il n'y a point de Princes qui soient plus fortement affectionnez aux Arabes, & leurs Sujets

leur témoignent la mesme amitié.

*Balhara*,  
nom com-  
mun à tous  
les Rois.

*Balhara* est un nom commun à tous ces Rois, comme a esté celuy de *Cosroes*, ou d'autres semblables, & ce n'est pas un nom propre. Le pais de l'obéissance de ce Prince, commence à la coste de la Province appellée *Kamkemi*, qui s'estend par terre jusqu'aux frontieres de la Chine. Il est environné de plusieurs Estats de Rois qui luy font la guerre, sans qu'il se mette en campagne contre eux. L'un de ces Rois, est le Roy de *Haraz*, qui a un très grand nombre de troupes, & qui est plus fort en cavalerie, que tous les autres Princes des Indes. Il est ennemi des Arabes, quoy qu'il avoue que leur Roy est le plus puissant des Rois, & il n'y a pas un Prince dans les Indes qui ait une plus grande haine pour le Mahometisme. Ses Estats sont situez sur une langue de terres; on y trouve beaucoup de richesses, quantité de chameaux & de bestiaux. Ceux du pais negocient avec de l'argent qu'ils tirent de lavage; & on dit qu'il y en a des mines dans le Continent. On n'entend point parler de voleurs en ce pais-là, non plus que dans le reste des Indes.

Royaume de  
Taur.

A l'un des costez de ce Royaume, on trouve celuy de *Tafek* qui n'est pas de grande étendue: & le Roy a des femmes

blanches les plus belles de toutes les Indes. Il est soumis aux Rois, dont les Estats environnent le sien, à cause du petit nombre de ses troupes. Il a beaucoup d'affection pour les Arabes, ainsi que le *Balbara*.

Ces Royaumes confinent avec les Estats *Rahmi*. d'un Roy appelé *Rahmi* qui a la guerre avec le Roy de *Haraz*, & qui l'a aussi avec le *Balbara*. Ce Prince n'est pas fort considerable par sa noblesse, ny par l'antiquité de son Royaume, mais il est plus puissant en Troupes que le *Balbara*, & mesme que les Rois de *Haraz* & de *Tafek*. On dit que, quand il se met en campagne il conduit près de cinquante mille Elephants. Il ne marche ordinairement que durant l'hyver, parce que les Elephants ne pouvant supporter la soif, ne luy permettent pas de marcher dans une autre saison. On dit aussi que dans son armée il y a ordinairement depuis dix jusqu'à quinze mille tentes. On trouve dans ce mesme pais des habits tatus de coton, d'une façon particulière qu'il n'y en a pas ailleurs de semblables. Ce sont des vestes rondes pour la plupart, tissues avec tant de delicatesse, qu'elles passent par le trou d'une bague de mediocre grandeur.

Coquillages  
servant de  
monnoye.  
Geogr. Nuh.  
p. 33.

Les coquillages ont cours en ce pays-là, & servent de petite monnoye: il y a néanmoins de l'or & de l'argent, du bois d'Alôës, & des robes de Martes zibelines dont on fait des garnitures de selles & de houffes. Dans le mesme pays on trouve le fameux *Carcandan*, ou Licorne, qui n'a qu'une seule corne sur le front, & sur laquelle on trouve une tache rônée, qui représente la figure d'un homme. Toute la corne est noire, & la figure qui se trouve au milieu est blanche. La Licorne est beaucoup plus petite que l'Elephant: depuis le col jusqu'en bas, elle ressemble assez au Buffle: elle est d'une force extraordinaire, & qui surpasse celle de tous les autres animaux: elle n'a pas la queue fendue aux pieds de derriere ny à ceux de devant, qui sont tout d'une piece jusqu'aux épaules. Les Elephants fuyent devant la Licorne: son mugissement est presque semblable à celui du bœuf, & tient quelque chose du cry du Chameau. Sa chair n'est pas défendue, & nous en avons mangé. Il y en a une très-grande quantité dans les marais de ce Royaume; il s'en trouve aussi dans toutes les autres Provinces des Indes: mais les cornes de celles-cy sont plus estimées, & on y trouve ordinairement des figures d'hommes, de paons,

Licorne.



de paillons & quelques autres semblables. Les Chinois ornent leurs ceintures de ces sortes de figures, & par cette raison une de ces ceintures vaut à la Chine deux ou trois mille pieces d'or, & quelquefois davantage, parce que le prix augmente selon la beauté de la figure. Toutes ces choses que nous venons de dire s'achètent dans le pais de *Rahmi* pour des coquillages, qui sont la monnoye courante.

Après ce Royaume on en trouve un autre en terre ferme éloigné de la coste, & appelé *Caschbin*. Les habitants sont blancs, & ils ont les oreilles percées, ils ont des Chameaux, & le pais qu'ils habitent est desert, & couvert de montagnes. Caschbin.

On trouve ensuite sur la coste un petit Royaume appelé *Hirenge* qui est fort pauvre, mais il y a une anse, où la mer jette de grandes pieces d'Ambre gris. On y trouve aussi des dents d'Elephant, & du poivre, mais ceux du pais le mangent vert, à cause de la petite quantité qu'ils en recueillent. Hirenge.

Au delà des Royaumes dont nous venons de parler, il y en a plusieurs dont le nombre est inconnu, entr'autres celui de *Mouget*. Les peuples sont blancs, & ils s'habillent comme les Chinois; le pais est Mouget.

Mabed.

coupé de montagnes, dont le sommet est blanc & qui sont d'une fort grande étendue. On y trouve beaucoup de Musc, qui passe pour le plus exquis. Ils ont la guerre avec tous les Royaumes voisins. Le Royaume de *Mabed* se trouve au delà de *Mouget*. Il y a plusieurs villes, & ceux du pays ressemblent beaucoup aux Chinois, encore plus que ceux de *Mouget*: car ils ont des Officiers, ou Eunyques semblables à ceux qui gouvernent les Villes, parmi les Chinois. Le pays de *Mabed* touche à la Chine: ils sont en paix avec l'Empereur de la Chine, mais ils ne luy sont pas soumis.

Mabed envoient des Ambassades à la Chine.

Les *Mabed* envoient tous les ans des Ambassadeurs & des présents à l'Empereur de la Chine, qui leur envoie aussi de son costé des Ambassadeurs & des présents. Leur pays est d'une grande étendue. Quand les Ambassadeurs des *Mabed* entrent dans la Chine, ils sont gardez avec beaucoup de soin, & on ne leur donne pas la liberté de reconnoistre le pays, de peur qu'ils n'entreprennent de s'en rendre maistres, ce qui ne leur seroit pas difficile à cause de leur grand nombre, & parce qu'ils ne sont séparés de la Chine que par des montagnes, ou par des rochers.

Nombre de

On dit que dans le Royaume de la

Chine il y a plus de deux cent Villés ou Citez, dont dépendent plusieurs autres Citez à la Chine.

Villes, & qui ont chacune leur Prince ou Gouverneur, & un Eunuque ou Lieutenant. *Cansu* est une de ces Citez: c'est

le Port où abordent tous les Navires, &

il y a vingt autres Villés qui en dépendent. Une Ville porte le nom de *Cite*, lors

qu'elle a de ces grandes trompettes Chi-

noises, qui sont faites en cette maniere. Trompettes.

Elles ont trois ou quatre coudées de long;

elles sont grosses, & elles ont autant de

tour qu'on peut embrasser avec les deux

maines: mais elles se retressissent par le

haut, autant qu'il est nécessaire afin qu'un

homme les puisse emboucher. Elles sont

peintes en dehors avec de l'ancre de la

Chine, & elles se font entendre à mille

pas de distance. Chaque Cité a quatre

portes, à chacune desquelles il y a cinq

de ces Trompettes, dont les Chinois

sonnent à certaines heures du jour & de

la nuit. Il y a aussi en chaque Cité dix Tambours.

Tambours, qu'ils battent en mesme temps,

ce qui se fait pour donner une marque

publique de leur obéissance envers l'Em-

pereur, comme aussi pour faire connois-

tre les heures du jour & de la nuit: & ils

ont aussi des cadrans, & des horloges à

poids.

Monnoye de  
cuivre.

Ils bâtent beaucoup de monnoye de cuiyre semblable à celle qui est connue parmi les Arabes sous le nom de *Falous*. Ils ont des tresors comme les autres Rois ; mais il n'y a qu'eux qui ayent cette sorte de petite monnoye, & elle a seule cours dans le pais. Ils ont de l'or, de l'argent, des perles, de la soye, & de riches estoifes en grande quantité ; mais cela passe parmi eux pour meubles & pour marchandises, & la monnoye de cuivre est la seule qui ait cours. On leur porte de l'ivoire, de l'encens, des masses de cuivre, des escailles de tortue, & des cornes de Licorne dont nous avons parlé, & dont ils ornent leurs ceintures. Ils ont aussi une grande quantité de bestes de service, des chevaux, des asnes & des chameaux à deux bosses : mais ils n'ont point de chevaux Arabes. Ils ont une terre excellente dont ils font des vases d'une delicatesse aussi grande que s'ils estoient de verre, & qui sont également transparents.

Porcelaine.

V. M. P. I.

2. c. 79.

Marchands  
comment  
traités à la  
Chine.

Lors que les Marchands arrivent à la Chine par mer, les Chinois saisissent toutes leurs marchandises, & les transportent dans des magasins ; ils les empêchent de passer outre pendant six mois, jusqu'à ce que le dernier vaisseau marchand soit arrivé. Ensuite ils prennent trois pour



dix de toutes les marchandises, & rendent le reste aux Marchands. Si l'Empereur a besoin de quelque chose, on le prend préférentiellement, on le leur paye au plus haut prix, & on les dépêche aussi-tôt sans leur faire aucune injustice. Ils prennent ordinairement le Camfre qu'ils payent à raison de cinquante *Fatonges* pour *Man*, & le *Fatouge* vaut mille *Falons*, ou piéces de cuivre. Quand l'Empereur ne prend pas le Camfre, le prix en augmente de moitié.

Les Chinois n'enterrent leurs morts qu'après l'année revoluë, à pareil jour de leur decez. Jusqu'à ce temps-là, ils les mettent dans des cercueils, après avoir desséché les corps avec de la chaux vive, pour les conserver, & ils les placent ensuite en quelque endroit de leurs maisons. Les corps des Rois sont embaumés avec de l'Aloës & du Camfre. Leur deuil dure trois ans: pendant ce temps-là ils pleurent leurs morts; & celui qui ne pleurerait pas seroit châtié de coups de bâton. Les hommes & les femmes sont également soumis à ce châtiment, & on leur fait en même temps ce reproche, *Tu n'es donc pas affligé de la mort de ton parent*. Ils enterrent les morts dans des fosses profondes à peu près semblables à celles qui sont en

Enterre-  
ments des  
Chinois.

usage parmy les Arabes. Pendant le reste du temps, ils mettent tousjours de la nourriture auprès des cadavres ; & comme le soir ils mettent auprès d'eux à boire & à manger, lors que le matin ils ne trouvent plus rien, ils s'imaginent que les morts mangent & qu'ils boivent, & ils disent, *le mort a mangé*. Ils ne cessent point de pleurer le mort & de luy tenir à manger durant le temps qu'il demeure dans leurs maisons; & la depense qu'ils font en ces occasions des derniers devoirs envers leurs morts, est si excessive qu'ils s'y ruinent souvent, & y consomment leurs biens & leurs fonds. Autrefois ils enterraient avec les corps de leurs Rois, ou des autres personnes de la Maison Royale, de riches habits & ces sortes de ceintures de très-grand prix; mais ils ont quitté cette coustume, parce qu'il estoit arrivé que les corps de quelques-uns avoient esté deterréz par des voleurs, qui avoient emporté tout ce qu'on avoit enterré avec eux.

Les Chinois  
apprennent à  
lire & à  
escrire.

Les Chinois pauvres & riches, grands & petits, apprennent à lire & à escrire. Les noms de leurs Rois ou Gouverneurs sont differents, selon la dignité & la grandeur des Villes où ils commandent. Ceux des petites Villes s'appellent *Toufang*; &

ce mot signifie celuy qui est Gouverneur de la Ville. Ceux des Citez ou grandes Villes, comme *Canfu* s'appellent *Difu*. L'Eunuque ou Lieutenant s'appelle *Toukam*. Ces Eunuques sont tirez d'entre les habitans des Villes. Il y a aussi un Juge supreme qu'ils appellent *Lakchimamakven*. Ils ont de semblables noms de Charges, que nous ne pouvons pas bien exprimer.

Personne n'est elevé à la dignité de Prince, ou Gouverneur d'une Ville qu'il n'ait atteint quarante ans, *Car alors*, disent-ils, *il a de l'experience*. Lors qu'un de ces Princes ou petits Rois tient son Siege dans une ville, il est assis sur un trône, & on luy presente des requestes, dans lesquelles les affaires des particuliers sont exposées. Il y a derriere son tribunal un Officier nommé *Licon*, qui se tient déboit, & selon l'ordre qu'il reçoit du Prince, il met sa réponse par escrit, car ils ne font jamais réponse de bouche à toutes les requestes qui leur sont présentées, & même ils n'y respondent pas, si elles ne sont par escrit. Avant que les parties ayent présenté leur requeste au Prince, un Officier qui est à la porte du Palais, l'examine : & s'il y trouve des fautes il la renvoye. Personne ne dresse ces escritures

Gouverneurs des Villes.

qui sont présentées au Prince, sinon un  
 escrivain qui entend les affaires, & on met  
 au bas de l'écriture, *escriu par un tel*,  
*fils d'un tel*. Si après cela il s'y trouve quel-  
 que faute, l'escrivain reçoit des coups de  
 baston. Le prince ne s'assit point dans  
 son tribunal, qu'il n'ait beu & mangé, de  
 peur de se tromper en quelque chose.  
 Chacun de ces Princes ou Gouverneurs,  
 reçoit tout ce qui est nécessaire pour son  
 entretien, du thrésor public de la ville  
 où il commande.

Empereur de  
 la Chine.

L'Empereur de la Chine qui est au-  
 dessus de tous ces Princes ou petits Rois,  
 ne paroist en public que tous les dix mois:  
 & il dit que s'il se faisoit voir plus souvent  
 aux peuples, ils perdroient le respect  
 qu'ils ont pour luy. Car il tient pour ma-  
 xime que les principautez ne subsistent  
 que par la force, & que les peuples ne  
 connoissent pas la justice; qu'aini il faut  
 employer avec eux la force & la violence,  
 afin de maintenir parmy eux la majesté  
 de l'Empire.

Impositions.

Il n'y a point d'impôt sur les terres,  
 mais on leve seulement une imposition  
 par teste, qui n'est payée que par les hom-  
 mes & qui est différente selon le différent  
 estat des affaires. Lors qu'il y a dans ce  
 pays des Arabes, ou quelques autres es-



étrangers, les Chinois exigent d'eux un tribut proportionné à la valeur de leurs biens. Quand il arrive une disette qui fait encherir considérablement le prix des denrées, le Roi fait ouvrir ses magasins, & vend toutes sortes de choses nécessaires à la vie à beaucoup meilleur prix qu'elles ne sont vendues dans la Place, & ainsi la disette ne dure pas long-temps parmy les Chinois.

On met dans le trésor public les sommes qui proviennent de l'imposition par teste. Je crois que de ce seul impôt il entre tous les jours dans le trésor de Canfu cinquante mille dinars, quoy que cette ville ne soit pas des plus grandes de la Chine.

Trésor public

Le Roy se réserve aussi le revenu qui provient des mines de sel, & d'une herbe qu'ils boivent avec de l'eau chaude, dont il se vend une grande quantité dans toutes les Villes, ce qui produit de grandes sommes. On l'appelle *Sah* & c'est un arbrisseau qui a plus de feuilles que le Grenadier, & dont l'odeur est un peu plus agreable, mais qui a quelque amertume. On fait bouillir de l'eau, on la verse sur cette feuille & cette boisson les guerit de toutes sortes de maux. Tout ce qui entre dans le trésor est tiré du tribut par teste, & des impôts sur le sel & sur cette feuille.

Revenus de l'Empereur.

Sonnette.

Dans chaque Ville il y a une sonnette attachée à la muraille au dessus de la teste du Prince, ou Gouverneur, & laquelle on peut sonner avec une corde estendue à près d'une lieuë, & qui traverse le grand chemin, afin que tout le peuple puisse en approcher. Lors qu'on remue la corde, la sonnette qui est au bout, fait du bruit sur la teste du Gouverneur, & alors il ordonne qu'on fasse entrer celui qui demande justice; il rend conte luy-mesme de son affaire & de l'injustice qu'il a soufferte. La même chose est en usage dans toutes les Provinces.

Lettres pour  
voyager.

Celui qui veut voyager d'un lieu à un autre est obligé de prendre deux lettres, une du Gouverneur, & l'autre de l'Eunuque ou Lieutenant. La lettre du Gouverneur est pour la permission de se mettre en chemin. Elle marque le nom du voyageur, & celuy de ceux qui sont en sa compagnie, l'âge & la famille des uns & des autres. Tous ceux qui sont dans la Chine, naturels, Arabes ou autres Estrangers, sont obligez de declarer tout ce qu'ils savent, & ne peuvent pas s'en dispenser. La lettre de l'Eunuque ou Lieutenant, specifie la quantité d'argent, & de marchandises que le voyageur, ou ceux de sa compagnie portent avec eux.

Cela

Cela se fait afin que dans les places frontieres on examine ces deux lettres, & quand il y passe quelque voyageur, on escrit *un tel, fils de tel, de telle famille, a passé icy tel jour, tel mois, telle année, en telle compagnie*. Ainsi ils empêchent qu'on ne puisse emporter l'argent, ny les marchandises de personne, & qu'ils puissent estre perdus. Si on'a emporté quelque chose, ou que le voyageur meure en chemin, on sçait aussi-tost ce que les choses sont devenues, & elles luy sont restituées ou à ses heritiers.

Les Chinois administrent la Justice avec une grande équité dans leurs Tribunaux. Lors qu'un particulier Intente action en Justice contre un autre, il met sa demande par escrit, & le defendeur met aussi par escrit ce qu'il dit pour sa defense: puis il met la marque de son seing à l'escrit, qu'il tient ensuite entre ses doigts. On prend ensemble les deux escrits, & on les examine; après cela on escrit la Sentence, & on rend les deux escrits aux parties. On donne d'abord au defendeur sa defense par escrit afin qu'il la reconnoisse. Lors que l'une des parties nie ce que l'autre affirme, on luy ordonne de représenter ses escritures; & si le defendeur croit le pouvoir faire sans con-

Administration de la justice.

sequence, & qu'il donne son papier, on prend aussi celui du demandeur, & on dit à celui qui a nié ce qu'il paroist que l'autre a raison de luy soustenir: *Donnez un escrit par lequel vous fassiez voir que vostre partie n'a pas droit de vous demander ce qui est en question; mais si elle fait voir clairement la verité de ce que vous avez nié, vous recevrez vingt coups de baston sur le derriere, & vous payerez une amende de vingt Facouzes, qui font près de deux cens Dinars. Ce supplicé est tel que le criminel ne pourroit souffrir sans mourir. Personne dans la Chine ne peut de sa propre autorité y soumettre un autre de peur de perdre la vie & les biens. On ne void personne qui ait la hardiesse de s'exposer à un peril aussi certain c'est pourquoy la Justice est bien administrée, & on la rend fort exactement à un chacun. Ils ne se servent point de témoins, & ils ne font point jurer les parties.*

Justice contre  
les banque-  
routiers.

Lors qu'un particulier fait banqueroute, & qu'il a consommé le bien de ses creanciers, ils le font mettre en prison dans le Palais du Gouverneur, & on oblige d'abord le prisonnier à faire sa declaration. Après qu'il a demeuré un mois en prison, il est mis dehors, par ordre du Gouver-



neur, & on publie qu'un tel, fils d'un tel, a dissipé le bien de tel, fils de tel, & que s'il avoit quelque deposite entre les mains d'un autre, des heritages ou d'autres biens de quelque nature qu'ils soient, on le declare dans tout le mois. Le debiteur est cependant battu à coups de baston sur le derriere, si quelqu'un decouvre de ses effets, & on luy reproche en mesme temps, qu'il est demeuré un mois en prison, beuvant & mangeant, quoy-qu'il eût du bien pour satisfaire ses creanciers. Il est chastie de la mesme maniere, soit qu'il declare, soit qu'il ne declare pas ses effets. On luy dit qu'il n'a point d'autre occupation que de prendre le bien des particuliers & de l'emporter, & qu'il ne doit pas ainsi tromper les peuples, en leur volant leur bien. Si neantmoins on ne decouvre pas qu'il soit coupable d'aucune fraude, & qu'on verifie auprès du Prince qu'il n'a aucun bien, les creanciers sont appelez, & ils recoivent quelque partie de leur dette, du tresor du *Baghoun*. (C'est le titre ordinaire de l'Empereur de la Chine, & ce mot signifie, le fils du Ciel : nous le prononçons ordinairement d'une autre maniere, & nous disons *Maghoun*.) Ensuite on publie des listes de rien vendre ou acheter de cet

homme, sous peine de la vie, & ainsi il ne peut frauder aucun de ses creanciers en emportant leur argent. Si on découvre qu'il a quelque somme entre les mains d'un autre, & que le depositaire ne la declare pas, il est tué à coups de bâton, & on ne dit rien à celui à qui elle appartient. Les sommes qui se trouvent sont partagées entre les creanciers, & le debiteur ne peut plus dans la suite faire aucun negoce.

Pierre qui  
marque le  
prix des reme-  
des.

Les Chinois ont une pierre de dix coudées de hauteur, élevée dans les places publiques, sur laquelle sont gravez les noms de toutes sortes de remedes, avec la taxe de leur prix. Lors que les pauvres en ont besoin ils reçoivent du tresor le prix que doit couster chaque remede.

Impost par  
celle.

Il n'y a dans la Chine aucun impôt sur les terres : mais on leve seulement un tribut par teste qui est différent, selon les biens & les terres que possèdent les particuliers. Lors qu'il naist un enfant mâle, son nom est aussitôt écrit dans les registres de l'Empereur; & quand cet enfant est parvenu à l'âge de dix-huit ans, on commence à luy faire payer le tribut, mais on cesse de l'exiger de celui qui est âgé de quatre-vingt ans. Au contraire il reçoit une gratification du tresor public.

par forme de pension, & les Chinois disent à cette occasion qu'ils luy donnent cette gratification pendant sa vicillesse, parce qu'ils ont tiré de luy des impôts pendant qu'il estoit jeune.

Il y a des écoles dans toutes les Villes <sup>Escoles</sup>

pour apprendre à lire & à escrire aux pauvres & à leurs enfans, & les maistres sont entretenus aux despens du public. Les femmes n'ont la teste couverte que de leurs cheveux, mais les hommes se la couvrent.

Il y a dans la Chine une Bourgade nommée *Tayu*, qui est un chasteau situé avantageusement sur une montagne, & tous les Chasteaux de la Chine s'appellent du même nom.

Les Chinois ont pour l'ordinaire, beaux, de belle taille, blancs & entierement exempts de la desbauche du vin : ils ont les cheveux noirs plus que tous les autres peuples du monde ; les femmes Chinoises tracent leurs.

Dans les Indes lors qu'un homme accuse un autre de quelque crime qui merite la mort, c'est la coutume de demander à l'accusé s'il soustiendra bien l'espreuve du feu. S'il respond qu'oüy, alors on fait chauffer un morceau de fer, jusqu'à ce qu'il soit tout rouge. On luy dit ensuite d'estendre sa main, & on met dessus sept feuilles d'un

Espreuve du fer chaud.

certain arbre qu'ils ont dans les Indes, & le fer rouge par dessus les feuilles. Il marche ensuite de costé & d'autre pendant quelque temps, & après cela il jette le fer. Aussi-tost on luy met la main dans une poche de cuir, qui est en mesme temps cachetée avec le sceau du Prince. Au bout de trois jours, s'il vient pour comparaître, en disant qu'il n'a souffert aucune brûlure, on luy ordonne de tirer sa main, s'il n'y paroist aucune impression du feu, il est déclaré innocent & delivré du supplice dont il estoit menacé. L'accusateur est condamné à payer un *Man* d'or d'amende envers le Prince.

Espreuve par  
l'eau bouil-  
lante.

Quelquefois ils font bouillir de l'eau dans une chaudiere jusqu'à ce qu'elle soit si chaude que personne n'en puisse approcher. Ils jettent alors dans la chaudiere un anneau de fer, & commandent à celui qui est accusé de mettre sa main dedans, & de retirer l'anneau. J'en ay veu un qui y mit sa main de cette maniere, & qui la retira saine & entiere. L'accusateur est de mesme condamné à payer un *Man* d'or.

Funerailles du  
Roi de Seren-  
dib.

Lors que le Roi meurt dans l'Isle de Serindib, on met son corps sur un chariot dans une telle situation, qu'estant renversé sur le derriere, sa teste pend assez



proche de terre, & ses cheveux traînent dans la poussière. Ce chariot est suivi d'une femme qui tient un balai dans sa main, & qui jette de la poussière sur la teste du mort. En mesme temps on crie à haute voix, O hommes voicy vostre Roy, qui estoit hier vostre maistre; mais l'empire qu'il avoit sur vous est évanoui. Il est retiré en l'estat auquel vous le voyez, ayant quitté le monde, & l'arbitre de la mort a retiré son ame. Ne comptez donc plus après cela sur les esperances incertaines de la vie. On fait ce cry & quelques autres semblables pendant trois jours; après quoy le corps du Roy est embaumé avec du bois de sandal, du Canfre & du Sassafras, puis bruslé & les cendres sont jetées au vent. C'est la coustume generale dans toutes les Indes de brusler les corps morts. L'Isle de Serendib est la dernière Isle des Indes. Ordinairement lors qu'on brusle le corps du Roy, ses femmes se jettent dans le feu, & se bruslent avec luy, mais elles ne sont pas obligées à le faire si elles ne veulent.

Il y a dans les Indes des hommes qui font profession de vivre dans les bois & dans les montaignes, & de mépriser ce que les autres hommes considerent le plus; ils ne mangent que des herbes & des

*Penitents des Indes.*

fruits crus, qui naissent dans les bois, & ils se mettent une boucle de fer aux parties naturelles, afin de se rendre incapables de tout commerce avec les femmes. Il y en a qui sont tout nus, & quelques-uns se mettent en cet estat, debout, le visage tourné vers le Soleil, couverts seulement d'une peau de Leopard. J'en vis un autrefois en la posture que je viens de dire, & estant retourné aux Indes au bout de seize ans, je le trouvay dans la mesme situation. J'eus fort estonné de ce qu'il n'avoit pas perdu les yeux par l'ardeur du Soleil.

Succession  
des familles  
dans les mes-  
mes emplois.

Dans tous ces Royaumes, la puissance souveraine reside dans la famille Royale, dont elle ne sort point, & ceux de cette mesme famille succedent les uns aux autres. Il y a de mesme des familles de gens de lettres, de Medecins, & d'ouvriers employez à la construction des maisons. On ne trouve personne dans les autres familles, qui fasse profession des mesmes arts.

Balbara.

Les differents Estats des Indes ne sont pas soumis à un mesme Roy, mais chaque Province est soumise à son Roy: néanmoins le *Balbara* est dans les Indes comme le Roy des Rois.

Les Chinois  
ne sont pas.

Les Chinois aiment le jeu & toutes sor-

tes de divertissemens, au lieu que les Indiens les condamnent, & n'y sont pas attachés. Ils ne boivent pas de vin, ny même de vinaigre, parce qu'il est fait avec du vin. Ils ne s'en abstiennent pas neantmoins par principe de religion, mais par une autre raison. Ils disent que si un Roy est addonné au vin, il ne doit pas estre compté pour Roy. Car, disent-ils, à cause qu'ils ont souvent la guerre avec les Estats voisins, comment un yvrogne pourra-t-il gouverner les affaires de son Royaume ?

Les guerres qu'ils ont avec les Princes voisins ne se font pas ordinairement dans le dessein de s'emparer des Estats des autres, & j'en ay vu quelques peuples voisins de ce pays d'où on tire le poivre, qui se font après quelque victoire, emparez des Estats de leurs voisins. Lors qu'un Prince s'est rendu maistre de quelque Royaume, il en donne le Gouvernement à un homme de la famille Royale du pays conquis, & il conserve ainsi ce Royaume soumis à son autorité, parce que les peuples de ces Estats ne consentiroient pas volontiers à estre autrement gouvernez.

A la Chine lorsque quelqu'un des Princes ou Gouverneurs de Villes, qui

Guerres avec  
leurs voisins.

Position des  
Gouverneurs.

sont soumis à l'Empereur, a commis un crime, il est égorgé, & on le mange, & en general les Chinois mangent tous ceux qui sont tuez.

**Mariages.**

Lors que les Indiens & les Chinois veulent faire un mariage, ils en conviennent avec les parties, ensuite ils envoient des presents, & enfin ils celebrent la nopce au son de diverses sortes d'instruments & de tambours. Les presents qu'ils envoient consistent en argent, & chacun les fait selon ses moyens.

**Punition du rapt.**

Aux Indes lors qu'un homme enleve une femme & qu'il en abuse, on le tue aussi bien que la femme, à moins que celle cy n'ait souffert violence, & alors l'homme seul est puni de mort mais si la femme a consenti à cette mauvaise action, ils

**Du larcin.**

sont punis de mort l'un & l'autre. Le larcin est tousjours puni de mort dans la Chine & dans les Indes, soit que le vol soit mediocre, ou qu'il soit considerable. Dans les Indes si un voleur a pris la valeur d'une petite piece de monnoye, ou quelque chose d'un plus grand prix, on prend un pieu fort long & pointu, qu'on luy fait entrer par le derriere, jusqu'à ce qu'il luy sorte par le col.

**Debauche des Chinois.**

Les Chinois sont addonnez au peché abominable, & ils mettent cette vilaine de



bauche au nombre des choses indifferentes, qu'ils font à l'honneur de leurs Idoles.

Les bastiments des Chinois sont de <sup>Bastimentes</sup> bois, au lieu que les Indiens bastissent avec la pierre, le plâtre, la brique & le mortier. On bastit de la mesme maniere dans plusieurs endroits de la Chine.

Les Chinois & les Indiens ne se con- <sup>Polygamie.</sup> tentent pas d'une seule femme, mais les uns & les autres en épousent autant qu'ils veulent.

Le ris est la nourriture ordinaire des Indiens, & ils ne mangent point de bled; au lieu que les Chinois se nourrissent également de ris & de bled. La circoncision n'est pas en usage parmy les Indiens, ny parmy les Chinois.

Les Chinois adorent les Idoles, ils leur <sup>Idolatrie.</sup> font des prieres & se prosternent devant ces Idoles; & ils ont des Livres qui expliquent les points de leur Religion.

Les Indiens laissent croistre leurs bar- <sup>Barbes.</sup> bes, & j'en ay veu un dont la barbe avoit trois coudées de longueur. Ils ne portent point de moustaches, mais la plupart des Chinois n'ont point de barbe, & ils la rasent entierement. Les Indiens lors qu'il meurt quelqu'un de leurs parents, rasent leurs cheveux, & leurs barbes.

Aux Indes lors qu'un homme est mis <sup>Prisonnier.</sup>

*V. Barbosa.*  
p. 307. d.

en prison, on luy retranche d'abord toute nourriture pendant sept jours, & cette peine leur tient lieu d'autres tourments pour obliger les criminels à déclarer la vérité.

Juges entre  
particuliers.

Les Chinois ont des Juges ou des Gouverneurs, qui terminent les affaires entre les particuliers, & il y en a de même dans les Indes.

Point de  
Lion.

Il y a dans la Chine & dans les Indes des Leopards & des Loups, mais il n'y a point de Lions dans l'un ny dans l'autre país. Les voleurs de grand chemin sont punis de mort.

Superstition.

Les Chinois & les Indiens s'imaginent que les Idoles qu'ils adorent leur parlent & leur répondent.

*V. M. Polo.*  
l. 2. 8.

Maniere de  
tuer les ani-  
maux.

Les uns & les autres tuent les animaux qu'ils veulent manger, non pas en leur coupant la gorge, comme font les Mahometans, mais en les battant à la bouche jusqu'à ce qu'ils en meurent.

Propreté.

*Trig. 1. p. 70.*

Ils ne se lavent pas avec de l'eau de puits. Les Chinois ne se nettoient qu'avec du papier, au lieu que les Indiens se lavent tous les jours avant que de manger.

Les Indiens n'approchent pas des femmes durant qu'elles ont leurs ordinaires; ils les font alors sortir de leurs maisons.

& ils les évitent. Les Chinois au contraire s'approchent d'elles dans ce temps-là, & ils ne les fônt pas sortir.

Les Indiens se lavent la bouche & mefme tout le corps avant que de manger, ce qui n'est pas observé par les Chinois.

Le païs des Indes est d'une plus grande étendue que celui de la Chine, & il est plus grand de la moitié. Le nombre des Royaumes est plus grand aux Indes qu'à la Chine, mais celle-cy est plus peuplée. Il n'y a point de Palmiers ordinaires, ny aux Indes, ny à la Chine, mais on y trouve toutes fortes d'autres arbres & de fruits, que nous n'avons pas. Les Indiens n'ont pas de raisins, & les Chinois n'en ont qu'en petite quantité, les uns & les autres ont un grand nombre d'autres fruits, & les Grenades viennent aux Indes plus abondamment qu'à la Chine.

Estenduë de la Chine.

Les Chinois n'ont point de sciences, & leur Religion aussi-bien que la plupart de leurs loix vient leur origine des Indiens. Ils croient mefme que les Indiens leur ont enseigné le culte de leurs Idoles, & ils les confidereit comme une nation fort religieuse. Les uns & les autres croient à la Metempsychose, mais ils

Chinois ne connoissent pas les sciences

différent en beaucoup de points qui regardent les préceptes de leur Religion.

*M. Thém. T.*

3. p. 170.  
Medecine.

La Medecine & la Philosophie sont cultivées parmy les Indiens. Les Chinois ont aussi connoissance de la Medecine ; mais elle consiste presque entièrement dans l'art d'appliquer des fers chauds, ou des cauterés. Ils ont aussi quelque connoissance de l'Astronomie ; mais en cela les Indiens surpassent les Chinois.

Peu ont embrassé le Mahometisme.

Je ne sçay pas qu'il y ait aucune personne des deux nations qui ait embrassé le Mahometisme, ny qui parle Arabe.

Elephants,  
Chevaux.

Les Indiens ont peu de chevaux, & il y en a un plus grand nombre à la Chine. Les Chinois n'ont point d'Elephants & mesme ils n'en souffrent pas dans le païs, parce qu'ils les ont en aversion.

Soldats.

Les Estats des Indes fournissent un grand nombre de Soldats, qui ne sont point entretenus par le Roy. Mais lors qu'il les assemble pour les mener à la guerre, ils se mettent en campagne, & ils font eux-mêmes toute la dépense nécessaire, sans qu'il en coûte rien au Roy. Les Chinois donnent à leurs troupes à peu près, la mesme chose qu'on leur donne parmy les Arabes.

Beauté du païs.

La Chine est un païs agréable & fertile. La plupart des Provinces des In-



des n'ont point de Villes, au lieu qu'à la Chine on trouve par tout des Villes très-grandes & bien fortifiées.

Le climat de la Chine est plus sain, & <sup>Qualité du climat.</sup> on y trouve moins de marescages : l'air y est beaucoup meilleur, & à peine y peut-on trouver un borgne ou un aveugle, ou quelque personne affligée de semblables incommoditez. Il y a plusieurs Provinces des Indes qui jouissent de ce même avantage. Les rivières de ces deux pays sont fort grandes, & surpassent nos plus grandes rivières.

Il tombe beaucoup de pluies dans ces deux pays. Dans les Indes il y a quantité de pays deserts, mais la Chine est habitée & peuplée dans toute son étendue.

Les Chinois sont plus beaux que les <sup>Forme des Chinois.</sup> Indiens, & ressemblent plus aux Arabes, non seulement de visage, mais dans leurs habillements, leurs montures, leurs manières, & leurs marches de cérémonie ; ils portent des vestes longues & des ceintures en forme de baudriers.

Les Indiens portent deux vestes courtes, & les hommes aussi-bien que les femmes, portent des bracelets d'or enrichis de pierreries.

Au delà du Continent de la Chine, <sup>Tagazar.</sup> on trouve un pays appelé Tagazar du

nom d'une nation de Turcs qui l'habitent; & le païs du Cakhan de Tiber, qui touche au païs des Turcs.

Isles de Sila.

Du costé de la mer on trouve les Isles de *Sila* habitées par des peuples blancs, qui envoient des presents à l'Empereur de la Chine, & ils sont persuadés que s'ils ne luy envoient pas des presents, la pluye du Ciel ne tombera pas dans le païs. Personne des nostres n'est allé jusques là pour nous en pouvoir apporter des nouvelles. Ils ont des Faucons blancs.

SECONDE RELATION

O U

DISCOURS

D'ABUZEID EL HACEN SIRAFIEN,

Sur le Voyage des Indes & de la Chine.

J'AY examiné avec attention le Livre, Preface de l'Auteur.  
que j'avois ordre de lire afin de confirmer le recit que l'Auteur fait, lors qu'il se trouve conforme à ce que j'ay appris des choses de la mer, des Royaumes qui sont sur les costes & de l'estat des pais, & pour rapporter à ce sujet ce que j'ay sceu d'ailleurs de leurs Histoires, & qui ne se trouve pas dans ce Livre.

J'ay trouvé qu'il a esté composé l'an C. xxxvii. de l'Hegire, & que les Relations de l'Auteur touchant les choses de la mer estoient alors très-vertables, & conformes à ce que j'ay appris par les différentes relations des Marchands qui partent d'Irak, pour la navigation de ces mers. J'ay reconnu aussi que tout ce que l'Auteur rapporte est conforme à la vérité, excepté en quelques endroits.

Il dit en parlant de la coustume de Viandes mi-  
D

ses auprès des  
morts.

mettre des viandes auprès des morts qu'il attribué aux Chinois : lors qu'ils ont mis le soir quelque chose à manger auprès du mort, & que le matin ils ne trouvent plus rien, ils disent qu'il a mangé. Cette mesme chose nous avoit aussi été rapportée, & nous l'avons crüe jusqu'à ce que nous avons trouvé un homme digne de foy que nous avons interrogé sur ce sujet. Il a dit que la chose n'estoit pas ainsi, & que cette pensée n'avoit aucun fondement, non plus que l'opinion vulgaire des peuples idolâtres, qui croient que les Idoles leur parlent.

Changements  
arrivés à la  
Chine.

Il nous dit aussi que depuis ce temps-là, les affaires de la Chine estoient entièrement changées. On rapporte sur ce sujet plusieurs Histoires, qui font voir les causes de l'interruption des voyages à la Chine, & comment le pais a esté ruiné, plusieurs coustumes abolies, & l'Empire divisé. Je rapporteray icy ce que j'ay appris des causes de ce changement.

Celuy qui est arrivé à la Chine dans la plupart des affaires de cet Empire, qui a fait cesser la justice & la droiture qu'on y observoit autrefois, & qui a dans la suite interrompu la navigation ordinaire de Siraf à la Chine, a eu cette origine.

Grande Re-

Un Officier considerable par ses em-



plais, mais qui n'estoit pas de la Famille Royale, se revolta il y a quelque temps.

volution arri-  
vée à la Chi-  
ne.

Il s'appelloit *Baichu*, & il commença d'abord par des hostilités dans le pays, en portant ses armes en plusieurs endroits au grand dommage des habitans; & en ayant attiré une partie par ses libéralités,

il rassembla quantité de vagabonds & de gens sans-aveu, dont il forma un corps de troupes assez considérable. Se trouvant ainsi fortifié & en estat de tout entreprendre, il fit paroître le dessein qu'il avoit de se rendre maître de l'Empire.

Il marcha d'abord vers *Cansu*, qui est une des plus considérables villes de la Chine, & celle où abordoient alors tous les Marchands Arabes. Elle est située sur une grande rivière, à quelques jours de distance de son embouchure, & on y trouve de l'eau douce. Ceux de la Ville renversèrent de luy ouvrir leurs portes, ce qui le fit résoudre à les assiéger, & le siège dura long-temps. Ce fut l'an CCLXIV. de J. C. de l'Hégire. DCCCLXXVII.

Enfin s'estant rendu maître de la Ville, il fit passer au fil de l'épée tous les habitans. Des personnes bien informées des affaires de la Chine, assurent que sans compter les Chinois qu'il fit massacrer en cette occasion, il perit six vingt.

mille Mahometans, Juifs, Chrestiens, ou Parfis, qui demeuroident dans la Ville pour leur negoce. On a sçu exactement le nombre de ceux de ces quatre Religions, qui perirent alors, parce que les Chinois sont fort soigneux de les compter. Il fit aussi couper tous les ~~meu-~~riers, & presque tous les autres arbres; nous parlons des meuriers en particulier: parce que les Chinois preparent leurs feuilles avec grand soin pour les vers à soye, afin qu'ils s'y attachent pour travailler. Ce ravage est cause que la soye a manqué, & le commerce qui s'en faisoit dans les pais soumis aux Arabes, est entierement cessé.

Plusieurs vil-  
les prises par  
un Rebelle.

Après avoir ainsi saccagé & ruiné *Cansu*, il s'empara de plusieurs autres Villes qu'il attaqua l'une après l'autre, sans que l'Empereur de la Chine pust s'opposer à ses progres. Il s'avança ensuite jusqu'auprés de la Ville Capitale appelée *Cumdan*. L'Empereur de la Chine abandonna sa Ville Royale, & se retira en desordre jusqu'à la Ville de *Hamdou* qui est sur la Frontiere du costé de la Province de Tiber. Cependant le Rebelle élevé par des succès si avantageux, & se trouvant maître du pais, attaqua les autres Villes, qu'il ruina, après avoir tué

la plus grande partie des habitans , dans le dessein d'envelopper dans ce carpage general tous ceux de la Famille Royale, afin qu'il ne restast personne qui püst luy disputer l'Empire. On scut les nouvelles de ces révolutions , & la desolation generale de toute la Chine , qui dure encore presentement.

Les choses demeurerent en cet estat, sans que ce Rebelle eust aucun desavantage, qui diminuast sa puissance & son autorité. Enfin l'Empereur de la Chine escrivit au Roy de Tagazgaz dans le Turquestan , avec lequel outre le voisinage de leurs Estats, il avoit quelque alliance par mariage. Il luy envoya en mesme temps une Ambassade pour le prier de le delivrer de ce Rebelle. Le Roy de Tagazgaz envoya son fils avec une Armée fort nombreuse contre le Rebelle, & après plusieurs batailles & des combats presque continuels , il le défit entierement. On ne scut pas ce que ce Rebelle estoit devenu , & les uns croyent qu'il fut tué dans un combat , les autres qu'il mourut d'une autre maniere.

Le Roy de Tagazgaz secourut l'Empereur de la Chine,

L'Empereur de la Chine revint alors à la Ville de Cumdan , & quoy qu'il se trouvast dans une extreme foiblesse , & qu'il eust presque perdu tout courage, à

L'Empereur retourne à Cumdan.

cause de la dissipation de ses finances ; de la perte de ses Capitaines & de ses meilleurs Soldats , & des miseres passées, il ne laissa pas de se rendre maistre de toutes les Provinces qui avoient esté conquises. Il ne toucha pas aux biens des habitans , mais il se contenta de ce qu'il pouvoit avoir entre les mains , & de ce qui restoit des deniers publics. La nécessité de ses affaires l'obligea à se contenter de ce que ses Sujets luy voulurent donner , & de n'exiger d'eux que la soumission à ses ordres , sans les contraindre à luy fournir de l'argent , parce que les Rois ou Gouverneurs l'avoient dissipé.

Division de la  
Chine en plu-  
sieurs Princi-  
pautés.

Ainsi la Chine se trouva dans un estat presque semblable à celui de l'Empire d'Alexandre, après la défaite & la mort de Darius , lors qu'il distribua les pais conquis sur les Perses à differents Princes, qui establirent autant de Royaumes. Car chacun de ces Princes commença à se joindre avec quelque autre, pour faire la guerre à quelqu'un d'entr'eux , sans la permission de l'Empereur , & lors que le plus fort avoit défait le plus foible, & s'estoit rendu maistre de la Province que l'autre gouvernoit , il la ravageoit entièrement, il emportoit tout ce qui s'y trouvoit, & mangeoit tous les Sujets de son



ennemy. Cette cruauté leur est permise selon les loix de leur Religion, jufques là mefme, qu'ils vendent de la chair humaine dans leurs places publiques.

Ces defordres donnerent lieu à plusieurs injustices envers les Marchands qui alloient dans le pais, & après qu'elles.

Desordres qui  
fuivrent les  
guerres civi-  
les.

elos furent presque paffées en couftume, n'y eut aucune forte de vexations, ny de mauvais traitemens qu'ils n'exercassent envers les estrangers Arabes, & les Maistres des Navires. Ils obligerent les Marchands à payer ce qu'ils ne devoient pas, ils faifirent leurs effets, & ils tinrent à leur égard un procedé entièrement contraire aux anciennes couftumes. Dieu les en punis en retirant ses benedictions de dessus eux en toutes fortes de manieres, & particulierement en ce que la navigation a esté abandonnée, & que les Marchands sont venus en foule à Siraf & à Homan, selon les ordres infailibles du Maistre Tout-puissant, dont le Nom soit benit.

L'Auteur rapporte dans son Livre quelques Couftumes & Loix des Chinois, mais il ne fait pas mention de celle qui regarde la punition des perfonnes mariées, convaincuës d'adultere. Ce crime est puni de mort auffi-bien que l'ho-

Punition de  
l'adultere, de  
l'homicide &  
du larcin.

micide & le larcin. Ils executent à mort les criminels en cette maniere. Ils lient ensemble les deux mains du patient, après cela, ils les luy font passer par dessus la teste, jusques sur le col. Ils attachent ensuite son pied droit à sa main droite, & son pied gauche à sa main gauche en sorte qu'il a les pieds & les mains fortement attachez derriere le dos, & qu'il est comme une boule, sans pouvoir se remuer, & alors il n'a besoin de personne pour l'arrester. Ce tourment luy démonte toutes les jointures du col & fait sortir les vertebres de leurs emboitures, ses cuisses sont aussi toutes disloquées, & il est dans un estat si douloureux, que s'il y demeroit quelques heures, il ne feroit pas autre chose pour le faire mourir. Après qu'ils ont achevé de le mettre en cet estat, ils le frappent avec un baston, dont ils ont coustume de se servir dans un pareil supplice, qui luy fait pour faire mourir le patient. On luy en donne un certain nombre de coups, qu'ils n'ont pas coustume de passer, & ils le laissent en tel estat, qu'il ne luy reste plus qu'un souffle de vie: après cela on abandonne son corps à des gens qui le mangent.

Femmes pu-  
bliques.

Il y a des femmes à la Chine qui ne

veulent pas se marier, mais qui aiment mieux mener une vie dissolûë, dans une perpetuelle desbauche. La coultume est que ces femmes se presentent devant celui qui commande les soldats de la garnison de la Ville, en pleine audience. Elles déclarent l'averfion qu'elles ont pour le mariage, & le desir qu'elles ont d'entrer dans le nombre des femmes publiques. Elles demandent d'estre enregistrees en la maniere ordinaire, dans la liste de ces prostituées, ce qui se fait en cette façon. On escrit le nom de la femme, sa famille, le nombre de ce qu'elle a de joyaux, tout ce qui concerne la parure, & le lieu de la demeure, & elle est ainsi mise au nombre des femmes publiques. On luy met au col un cordon, auquel est attaché un anneau de cuivre, avec le Sceau du Roy, & on luy donne un escrit par lequel il est déclaré, qu'elle est entrée dans le nombre des femmes publiques; qu'en cette qualité elle recevra tous les ans des deniers publics, tant de *Faisans*, & que ceux qui la prendront en mariage, seront punis de mort. On publie tous les ans ce qui doit estre observé à l'égard de ces femmes, & on retranche de leur nombre celles qui sont trop desagréables. Ces femmes marchent les soirs habillées d'estoffes de di-

verfes couleurs, & elles ne portent point de voiles. Elles s'abandonnent à tous les étrangers nouvellement arrivés dans le païs, lors qu'ils aiment la desbauche. Les Chinois les font venir chez eux, & elles n'en sortent que le matin. Éloignons Dieu, de ce qu'il nous a exemptez de semblables infamies.

Monnoye de  
cuivre.

Les Chinois ne battent point d'autre monnoye, que des petites pieces de cuivre, semblables à celles que nous appellons *Falons*, & ils ne permettent pas que l'on fabrique de la monnoye d'or & d'argent, comme sont les *dinars* & les *drachmes*, qui ont cours parmy nous. Us disent pour raison que si un voleur entre à mauvais dessein dans la maison d'un Arabe, où il y aût une fabrique de pieces d'or ou d'argent, il peut emporter dix mille pieces d'or, & presque autant de pieces d'argent sur son dos, sans estre forcé chargé, ce qui seroit capable de ruiner celuy qui souffriroit cette perte: au lieu qu'un voleur entrant avec pareil dessein, chez un ouvrier Chinois, ne peut emporter plus de dix mille *Falons*, ou pieces de cuivre qui ne sont que dix *miticals* ou *dinars* d'or. Ces pieces sont de cuivre meslé avec un alliage de maniere differente. Elles sont de la grandeur de la drachme, ou piece



d'argent, appelée *Bagli*. Au milieu, elles ont un trou assez large, par lequel on les enfle avec une corde. Les mille valent un *Mitical d'ar*, ou un *Dinar*. Ils les enfilent par milliers, & à chaque centaine ils font un nœud à la corde. Tous les paiements de ce qui s'achète & se vend parmy eux, terres, meubles, marchandises, ou d'autres, se font en cette monnoye. On en trouve à *Sicaf*, & elle est marquée avec des lettres Chinoises.

Bastiments  
Chinois.

Il n'y a rien de particulier à remarquer sur ce que l'auteur rapporte des fréquents incendies qui arrivent à la Chine, & de la maniere de bastir des Chinois. La Ville de *Cansu* est bastie en la maniere qu'il décrit. C'est à-dire, de bois : avec des cannes entrelassées de mesme que sont parmy nous les ouvrages faits de cannes fendues. Ils enduisent le tout avec une colle particuliere qu'ils font avec de la graine de chanvre, qui devient blanche comme du lait, & quand les murailles en sont enduites, elles ont un esclat merveilleux.

Vermeil.

Dans les maisons ils n'ont point de degrés n'y de differents estages, parce qu'ils mettent tout ce qu'ils ont dans des caisses montées sur des rouës, & lors que le feu prend en quelque endroit, ils tirent faci-

Dedans des  
maisons.

lement ces caiffes dehors fans que les degrez faffent aucun empeschement pour les retirer avec plus de diligence.

Eunuques qui font en charge.

Pour ce qui regarde les Miniftres fubalternes qui font dans les Villes, ils ont ordinairement la direction des importes, & les clefs du trefor. Il y en a qui ayant esté pris sur les frontieres ont enfuite été faits Eunuques, d'autres ont esté coupez par leurs peres mefmes, qui les ont enfuite envoyez en present à l'Empereur. Ces Miniftres ont la direction des principales affaires de l'Eftat, des affaires particulieres de l'Empereur, de fes trefors, & particulièrement ceux qui font envoyez à *Canfu*, où abordent les marchands Arabes, font tirez de ce Corps.

Leur marche dans les villes.

Ils ont couftume auffi-bien que les Rois ou Gouverneurs de toutes les villes, de marcher de temps en temps folennellement en public. Alors ils font precedez par des hommes qui portent des morceaux de bois, femblables à ceux dont les Chreftiens de Levant fe fervent au lieu de cloches. Le bruit qu'ils font s'entend de fort loin, & d'abord qu'on l'entend, perfonne ne s'arreste dans le chemin, par lequel l'Eunuque ou le Prince, doivent paffer. Ceuy qui fe trouve à la porte de fa maifon, y rentre & ferme la porte après luy, jufqu'à

te que le Prince, ou l'Eunuque de la Ville soient passez. Il ne demeure ainsi qu'une personne du peuple dans leur chemin, ce qu'ils observent pour s'attirer plus de respect, & pour se faire craindre, afin que le peuple ne les voye pas souvent, & qu'il ne se familiarise pas assez pour leur parler.

Les Eunuques ou Lieutenants, & les principaux Officiers portent des habits de soye fort magnifiques, & ces estoffes sont d'une soye si belle, qu'on n'en apporte pas de semblables dans le pais soumis aux Arabes; parce que les Chinois la tiennent un fort haut prix. Un des principaux Marchands dont le tesmoignage ne peut estre revoqué en doute, raconte qu'il estoit allé chez un Eunuque, que l'Empereur avoit envoyé à *Cansu* afin d'y acheter quantité de choses dont il avoit besoin, parmi les marchandises qui y sont transportées du pais des Arabes. Il vit sur sa poitrine une veste courte qui estoit sous une autre veste de soye, & qui paroissoit mesme estre entre deux autres vestes de mesme estoffe. L'Eunuque remarquant qu'il avoit les yeux attachez sur cette veste, luy dit, *je vois que tu as toujours la veste attachée sur mon estomach, quel en est le sujet*. Le Marchand luy dit, *je suis surpris*.

Leurs habits  
lements.

de la beauté de la petite veste qui paroist par-dessous vos autres habits. L'Eunuque se prit à rire, & luy tendant la manche de sa chemise, il luy dit, *compte combien j'ay de vestes par-dessus*; Il en compta jusqu'à cinq, qu'il avoit vestuës l'une sur l'autre, & la canisole, où veste courte, estoit par dessous. Ces sortes de vestes sont tissuës de soye crüe, qui n'est point lavée ny foulée, & celles dont les Princes, ou Gouverneurs s'habillent, sont encore plus riches, & d'un ouvrage plus exquis.

Les Chinois  
habiles dans  
les arts.

Les Chinois sont les plus adroits, de toutes les nations du monde, en toutes sortes d'arts, & particulièrement dans la Peinture, & ils font de leurs mains des ouvrages d'une si grande perfection, que les autres ne peuvent les imiter. Lors qu'un ouvrier a fait quelque bel ouvrage, il le porte au Palais du Prince pour demander la recompense qu'il croit mériter, par la finesse de son travail. Le Prince luy ordonne de laisser son ouvrage à la porte du Palais, où il demeure pendant un an. Si personne n'y remarque aucun défaut, l'ouvrier est recompensé, & il est aggregé dans le corps des artisans; mais si on y trouve le moindre défaut, on le rejette, & il ne reçoit aucune recompense. Il arriva une fois qu'un de leurs ouvriers, pei-



gnit sur une estoſſe de ſoye un epy & un oiseau deſſus, avec tant de delicateſſe, que deux qui regardoient l'ouvrage, en étoient ſurpris, tant il exprimoit bien le naturel. Cet ouvrage demeura long-temps expoſé, lors qu'un jour un boſſu, paſſant devant le Palais, le blaſma, & auſſi-toſt il fut introduit auprès du Prince ou Gouverneur de la Ville, qui fit en meſme temps venir l'ouvrier en ſa preſence. Alors on demanda au boſſu, quel défaut il trouvoit dans cet ouvrage. Il dit, *Tout le monde ſçait qu'un oiseau ne ſ'abbat pas ſur un epy, ſans qu'il le faſſe plier. Cependant ce Peintre a repreſenté l'epy droit ſans le coucher, & il a peint l'oiseau, comme eſtant perché deſſus. C'eſt en cela, dit-il, que conſiſte la faute qu'il a faite.* La remarque fut trouvée conforme à la verité, & le Prince ne donna aucune recompenſe à l'ouvrier. Ils pretendent par ce moyen, & par d'autres ſemblables, rendre les ouvriers plus habiles, parce qu'ils les engagent ainſi à apporter un ſoin extrême à la perfection de leurs ouvrages, & à appliquer leur eſprit avec plus d'attention à tout ce qui ſort de leurs mains.

Il y avoit autrefois à Baſſora un homme de la Tribu de Koresch appellée Ebn Wahab, deſcendant de Hebar, fils d'El-Aſoud.

*Histoire d'un Arabe qui alla à la Chine.*

Estant sorti de Bassora lors que la Ville fut saccagée, il vint à Sirat, où il trouva un Vaisseau prest à faire voile vers la Chine. Il luy prit envie de s'embarquer sur ce mesme Vaisseau, qui le transporta à la Chine. Il eut ensuite la curiosité d'aller à la Cour de l'Empereur, & estant parti de la Ville de *Canfu*, il se rendit à *Cumdan*, après un voyage de deux ans. Il demeura long-temps à la Cour de l'Empereur, & il presenta cependant plusieurs requestes dans lesquelles il marquait, qu'il estoit de la famille du Prophete des Arabes. Après un long espace de temps, l'Empereur ordonna qu'il fust logé dans une maison qu'on luy marqua, & qu'en luy fournist toutes les choses dont il auroit besoin. Cependant l'Empereur escrivit au Gouverneur de *Canfu* pour luy commander de s'informer avec soin, auprès des marchands, touchant la parenté que cet homme pretendoit avoir avec le Prophete des Arabes. Le Gouverneur de *Canfu* confirma par ses lettres, la verité de ce qu'il avoit dit touchant son extraction : & alors l'Empereur luy donna audience & luy fit de riches presents, avec lesquels il revint en Irak.

Son entretien  
avec l'Empe-  
reur sur les  
Arabes.

Cet homme lors que nous l'avons veu estoit fort âgé, mais il avoit encore bon sens.

sens. Il nous rapporta, que lors qu'il eut audience, l'Empereur de la Chine luy fit plusieurs questions touchant les Arabes, & luy demanda particulièrement, comment ils avoient destruit le Royaume des Perses. Ebn-Wahab luy respondit, que c'estoit par le secours de Dieu, & parce que les Perses estoient enragés sans l'idolatrie, adorant les Astres, le Soleil, & la Lune, au lieu d'adorer le vray Dieu. A quoy l'Empereur repliqua que les Arabes avoient conquis le Royaume le plus illustre qui fust sur la terre, le mieux cultivé, le plus riche, le plus fertile en beaux esprits, & dont la reputation estoit la plus estendue. Il luy demanda ensuite, quelle estime fait-on parmy vous des autres Rois de la terre? à quoy l'Arabe respondit qu'il ne les connoissoit pas. L'Empereur dit à l'Interprete; dis luy que nous ne faisons estat que de cinq Rois, que celuy dont le Royaume est le plus estendu, est celuy qui est maistre de l'Irak, parce qu'il est au milieu du monde, & qu'il est environné des Estats des autres Rois. Nous trouvons qu'il est appelé parmy nous le *Roy des Rois*. Après luy nous mettons nostre Empereur qui est ici present, & nous trouvons qu'il est appelé, le *Roy du genre humain*, parce qu'il au-

Cinq grands  
Rois.

cun des autres Rois n'a une puissance ny une autorité plus absolue sur ses sujets, & qu'il n'y a pas de peuple au monde plus obéissant, ny plus soumis à ses Souverains que le peuple de ce païs. Nous sommes donc en cette maniere, *les Rois des hommes*. Après nous est le Roy des Turcs, dont le Royaume touche à nos frontieres, & nous l'appellons *le Roy des Lions*. Ensuite le Roy des Elephants, qui est le Roy des Indes, que nous appellons *le Roy de la sagesse*, parce qu'elle tire son origine des Indiens. Ensuite nous mettons le Roy de Grece, que nous appellons *le Roy des hommes*, parce qu'il n'y a pas sur la terre des hommes de meilleures mœurs, ny qui aient meilleure mine que ses sujets. Ce sont là, adjouta-t'il, les plus illustres de tous les Rois, & les autres ne leur sont pas comparables.

Questions de  
l'Empereur sur  
les Arabes &  
autres.

Ensuite, dit Ebn-Wahab, il ordonna à l'Interprete de me demander *si je connois-  
sois mon Maistre & mon Seigneur*: voulant signifier de Prophete, & si je l'avois  
veu. Je respondis, *Comment aurois-je  
pu le voir, puis qu'il est devant Dieu*. Il  
repliqua, *ce n'est pas cela que je veux*;  
*mais je demande quelle estoit sa figure*. Je  
respondis qu'il estoit très beau. En mesme  
temps, il fit apporter une grande cassette,



& l'ayant ouverte, il en tira une autre plus petite, qu'il mit devant luy, & il dit à l'Interprete, *fais-luy voir son maistre & son Seigneur.* J'apperceus dans la boëste les Images des Prophetes, & je remuay les leures, en faisant tout bas la priere pour honorer leur memoire. L'Empereur ne croyoit pas que je les pusse reconnoistre; & l'Interprete: *demande-luy pourquoy il a remue les leures.* Je respondis que j'e faisois la priere en memoire des Prophetes. L'Empereur me dit, à quoy les connois-tu? Je respondis que je les reconnoissois par la representation de leurs Histoires. *Voilà,* poursuivis-je, *Noë dans* Noë. *Arche, qui fut delivré, avec ceux qui estoient avec luy, lors que Dieu envoya les eaux du Deluge; & il peupla ensuite toute la terre avec ceux qui estoient dans l'Arche* en mesme temps, je fis le salut ordinaire à Noë, & à ceux de sa compagnie. L'Empereur se mit à rire, & dit. *Tu ne t'es pas* Deluge. *trompé au nom de Noë, & tu l'as bien nommé; mais pour ce qui regarde le deluge universel, c'est ce que nous ne sçavons pas. Il est bien vray que le Deluge a inondé une partie de la terre, mais il n'est pas venu jusqu'à nostre pais, ny mesme jusqu'aux Indes.* Je luy respondis sur cela, & je tâschay de satisfaire à ses objections

Moyse.

selon ma capacité : Après cela, je luy dis : *voilà Moyse avec sa verge & les enfans d'Israël.* Il avoua ce que je luy dis de la petite estendue du pais dans lequel ils estoient, & de la maniere dont les peuples qui l'habitoient furent destruits par Moyse. Je luy dis ensuite. *Celuy-là est Jesus monté sur un asne, & voicy les Apostres qui sont avec luy. Celuy-ci, l'Empereur, n'a pas long-temps esté sur la terre, puisque tout ce qu'il a fait s'est passé dans l'espace d'un peu plus de trente mois.* Ebn-Wahab vit après cela les histoires des autres Prophetes depeintes de la mesme maniere, que celles dont nous avons parlé en peu de mots. Il crut aussi, que ce qui estoit escrit en grands caracteres au-dessus de chaque figure, signifioit le nom des Prophetes, le pais d'où ils estoient, & les sujets de leurs propheties.

Mahomet.

Enfin, disoit le mesme Ebn-Wahab, *je vis l'image de Mahomet monté sur un chameau. & ses compagnons estoient representez autour de luy, montés sur leurs chameaux, & ils avoient aux pieds des souliers à l'Arabesque, & des ceintures de cuir autour du corps.* Je me mis à pleurer, & l'Empereur commanda à l'Interprete de me demander pour quoy je pleurois. Je respondis c'est-là nostre Prophete & nostre Sci-

gneur, qui est aussi mon cousin. Il dit que j'avois dit y'ay, & il adjousta, que luy & son peuple s'estoient rendus maistres du plus beau de tous les Royaumes; qu'il n'avoit pas eu la satisfaction de jouir de ses conquestes, mais que ses successeurs en avoient joui.

Je vis ensuite un grand nombre d'autres Prophetes, dont quelques-uns estoient representez estendant la main droite, & ayant les doigts pliez entre le poulce & l'index, de la mesme maniere que les ont ceux qui font la main pour prester serment. D'autres estoient representez debout, montrant le ciel avec le doigt, & d'autres en differentes postures. L'Interprete croyoit que c'estoient les figures de leurs Prophetes, & de ceux des Indiens.

L'Empereur me fit ensuite plusieurs questions touchant les Califes, sur la maniere de leurs habillemens, & sur plusieurs preceptes & obligations de la Religion Mahometane; & je luy respondis en disant tout ce que j'en sçay.

Il dit après cela: *Quelle est vostre opinion touchant l'age du monde?* Je luy respondis que les opinions estoient differentes sur ce sujet; que les uns disoient qu'il avoit six mille ans, que les autres luy en donnoient moins, & les autres plus.

mais qu'il avoit au moins l'antiquité que j'avois dit. L'Empereur & son premier Ministre qui estoit auprès de luy, esclatoient de rire, & l'Empereur dit plusieurs raisons pour prouver qu'il n'estoit pas satisfait de ce que je luy avois respondu. Enfin il me dit : *quel est sur ce sujet le calcul de vostre Prophete ? a-t-il dit ce que vous dites ?* Ma memoire me trompa, & je luy respondis qu'assurément il l'avoit dit. Je remarquay alors que cette response luy déplut, & son indignation me parut sur son visage.

Il dit ensuite à l'Interprete de me parler en cette maniere. *Prenez garde à ce que vous dites, car les Rois ne parlent que pour estre informez de la verité de ce qu'ils veulent sçavoir : qu'avez-vous pretendu dire, en donnant à entendre à l'Empereur que parmy vous il y a différentes opinions touchant l'antiquité du monde ? Si cela est, vous estes donc aussi partizgez en différentes opinions sur les choses qu'a dites vostre Prophete. Cependant il ne faut pas recevoir aucune diversité d'opinions sur ce que les Prophetes ont dit, mais il le faut considerer comme certain & indubitable. Prenez donc garde à ne plus tenir de semblables discours.* Après cela il dit encore plusieurs autres choses, qui se sont eschappées de ma memoire par la longueur du temps.



Il me dit ensuite, commentas-tu quitté ton Roy, dont tu es plus proche, non seulement par le lieu de ta demeure, mais aussi par la parenté, que tu n'es de nous ? Je luy racontay les revolutions arrivées à Bassora, comme j'estois venu à Siraf, que j'y avois veu un vaisseau prest à faire voile pour la Chine, & qu'avant entendu parler de la gloire de cet Empire, & de l'abondance de toutes sortes de commoditez qui s'y trouvent, la curiosité m'avoit fait naître le desir de venir dans le païs, & de le voir de ses propres yeux. Que j'en partiroy bientost pour retourner dans ma patrie, & au Royaume de mon cousin, & que je rapporterois fidèlement ce que j'avois veu de la magnificence de l'Empire de la Chine, & de la vaste estendue des Provinces qu'il renferme : & que j'en rendrois tesmoignage avec reconnoissance du bon traitement, & des bienfaits que j'y avois receus : ce qui luy donna beaucoup de joye. Il me fit ensuite de riches presents ; & il ordonna que je fusse conduit à *Cansu* sur les chevaux de poste. Il escrivit aussi au Gouverneur de la Ville pour luy ordonner de me faire traiter avec beaucoup d'honneur, & de m'adresser avec de semblables recommandations aux autres Gouverneurs des Provinces, pour

me faire loger jusqu'à mon départ. Je fus ainsi traité par tout, recevant abondamment toutes les choses nécessaires à la vie, & plusieurs presents, jusqu'à ce que je partis de la Chine.

*Cumdan.* Nous fîmes à Ebn-Wahab, plusieurs questions sur la Ville de Cumdan, où l'Empereur tient sa cour. Il nous dit que la Ville estoit fort grande, & extrêmement peuplée: qu'elle estoit partagée en deux grands quartiers, par une rue fort longue & fort large, que l'Empereur, ses principaux Ministres, les Princes, le Juge suprême, les Eunuques, & tous ceux de la famille Imperiale, estoient logez dans la partie de la Ville qui est à main droite tirant à l'Orient: que le peuple n'avoit aucune communication avec eux, & qu'il n'entroit point dans des places arrosées de canaux de différentes rivières, dont les bords sont plantez d'arbres, & qui sont ornez de maisons magnifiques. Le quartier qui est à gauche, du costé du Couchant, est habité par le peuple & par les marchands: il y a aussi de grandes places & des marchés de toutes les choses nécessaires à la vie. On void à la porte du jour les Officiers de la Maison du Roy avec les moindre domestiques, les pourvoyeurs, & les valets des principaux de

la Cour qui viennent les uns à pied, & les autres à cheval, dans le quartier de la Ville où sont les places publiques, & où se tiennent les marchands. Ils y prennent toutes sortes de provisions, & les choses qui leur sont nécessaires, & ils ne retournent plus ensuite dans le même quartier, jusqu'au lendemain.

Le même voyageur rapportoit que cette Ville est dans une situation très agréable & dans un terroir fort fertile, & qu'elle est arrosée de plusieurs rivières. Il n'y manque que rien, sinon des palmiers qui n'y croissent point.

On a découvert de nostre temps une chose toute nouvelle & qui estoit inconnue autrefois à ceux qui ont vécu avant nous. Personne ne croyoit que la mer qui s'estend depuis les Indes jusqu'à la Chine eust aucune communication avec la mer de Syrie, & on ne pouvoit se mettre cela dans l'esprit. Voicy ce qui est arrivé de nostre temps, selon ce que nous avons appris. On a trouvé dans la mer de Roum, ou Méditerranée le débris d'un Vaisseau Arabe, que la tempête avoit brisé, & tous ceux qui le montoient estant peris, les flots l'ayant mis en pièces, elles furent portées par le vent & par la vague, jusques dans la mer des Cozars, de-là au ca-

Communication de l'Océan avec la Méditerranée.

nal de la mer Méditerranée d'où elles furent enfin jetées sur la coste de Syrie. Cela fait voir que la mer environne tout le país de la Chine, & de *Cila*, l'extrémité du Turquestan, & le país des *Cozars*, qu'ensuite elle coule par le détroit, jusqu'à ce qu'elle baigne la coste de Syrie. La preuve est tirée de la construction des Vaisseaux dont nous venons de parler, car il n'y a que les Vaisseaux de Siraf dont la fabrique est telle, que les bordages ne sont point cloüez ; mais joints ensemble d'une maniere particuliere de sorte que s'ils estoient cousus : au lieu qu'ils, ceux de tous les Vaisseaux de la Mer Méditerranée, & de la coste de Syrie sont cloüez, & ne sont pas joints de l'autre maniere.

Ambre gris.

Nous avons aussi oüi dire, qu'on avoit trouvé de l'Ambre gris dans la mer de Syrie, ce qui paroist fort difficile à croire, & ce qu'on ne sçavoit pas dans les siècles passez. Si ce qu'on en dit est véritable, il n'est pas possible que l'Ambre ait esté jeté dans la Mer de Syrie, sinon de la Mer d'*Aden* & de *Kolzum*, qui communique avec ces mers, où on trouve de l'Ambre. Et parce que Dieu a mis une separation entre ces deux mers, si ce récit est véritable, il faut necessairement que cet Ambre ait esté poussé d'a-



bord, de la Mer des Indes dans les autres mers, & que de l'une à l'autre il soit enfin venu dans la Mer de Syrie.

*De la Province de Zapage.*

Nous commencerons ensuite à parler de la Province de Zapage qui est située à l'opposite de la Chine, & qui en est éloignée par mer, d'un mois de navigation. On fait même cette route en moins de temps lorsqu'il y a du vent favorable. Le Roy de ce pays s'appelle *Mehrage*. On dit que le pays a neuf cent lieues de tour, & le Roy est maître de plusieurs Isles, qui sont aux environs : ainsi son Royaume a plus de mille lieues d'étendue. Parmi ces Isles, il y a celle de *Serbez* qu'on dit avoir quatre cent lieues de tour ; celle de *Rahm* qui a huit cent lieues de tour où croissent le bois de Brésil ; le Canfre & plusieurs autres choses. Dans ce même Royaume est l'Isle de *Cala* qui est au milieu de la route entre la Chine & le pays des Arabes. On lui donne quatre-vingt lieues de tour. On y apporte toutes sortes de marchandises, du bois d'Aloës de diverses sortes, du Camfre, du bois de Sandal, de l'Yvoire, du Plomb appelé *Cabchi*, de l'Ebene, du bois de Brésil, toute sorte d'es-

piceries, & quantité d'autres choses, dont le détail seroit trop long. Presentement le commerce est ordinaire de *Holman* à cette Isle, & de cette Isle à *Homan*. Le *Meh-rage* commande dans toutes ces Isles, & celle où il fait son séjour, est extrêmement fertile, & tellement peuplée, que les Bourgades se tiennent presque l'une à l'autre. Une personne digne de croy rapporter, que lors que les Coqs charrent aux heures ordinaires, ainsi qu'ils font parmy nous, estant perchez sur les arbres, ils se respoindent les uns aux autres à la distance de cent lieux & davantage, à cause de la proximité des villages qui touchent presque les uns aux autres, & il adjoute qu'il n'y a point de pais qui ne soit habité, ny de terres qui ne soient cultivées. Ceux qui vont dans ce pais lors qu'ils se mettent en chemin, peuvent s'arrester s'ils veulent en toute sorte d'endroits, pour y passer la chaleur du midy, & s'ils se trouvent fatiguez ils peuvent s'arrester chaque jour à midy de quelque costé qu'ils aillent.

Particularitez  
du pais de  
Zapage.

Voicy ce que nous avons appris de plus remarquable touchant l'Isle de *Zapage* par le rapport de plusieurs personnes. Il y a eu autrefois un Roy dans ce pais là qui s'appelloit *Mehrage*. On void

encore son Palais sur une riviere, qui est aussi grande que le Tigre, lors qu'il passe à Bassad, ou à Bassora. La mer arreste le cours de ses eaux, & les fait remonter pendant la haute marée: & à la basse marée le courant de la riviere porte de l'eau douce assez avant dans la mer. La riviere entre dans un petit estang, qui touche au Palais du Roy, & tous les matins l'Officier qui a l'intendance de sa Maison, apporte un lingot d'or fabriqué d'une maniere particuliere, & qui n'est pas connue. Il le jette dans cet estang, en presence du Roy. La mer s'élevant avec le flux, le couvre aussi-bien que plusieurs autres semblables, & le cache entierement; lors qu'elle se retire avec le reflux, elle les laisse à decouvert, & ils paroissent clairement aux rayons du Soleil. Le Roy vient les regarder en mesme temps qu'il se rend à un appartement de parade, qui a vue sur cet estang. Cette coustume s'observe fort exactement, & on jette ainsi tous les jours un lingot d'or dans cet estang, durant que ce Roy est en vie, & on n'y touche en aucune maniere. Lors que le Roy vient à mourir, son successeur les fait tous retirer; & il ne s'en trouve aucun de manque. On les compte & on les fond, & après cela, les

sommes qui proviennent de cette grande quantité d'or sont distribuées à ceux de la Maison Royale, aux hommes, aux femmes, & aux enfans, aux principaux & aux moindres Officiers, chacun en recevant à proportion du rang qu'il tient, & selon l'ordre qui est établi parmy eux pour cette distribution. Ce qui reste est distribué aux pauvres & aux ~~indes~~. On compte enfin la quantité de ces lingots d'or, & ce qu'ils pèsent, & en dit un tel a regné tant d'années, ~~car il~~ laissé tant de lingots d'or dans l'estang des Rois, & ils ont esté distribuez après sa mort, au peuple de son Royaume. C'est une gloire parmy eux d'avoir regné fort long-temps, & d'avoir ainſi multiplié le nombre de ces lingots, pour estre distribuez après sa mort.

Histoire du  
Royaume de Ko-  
mar & du  
Mehrag.

Il est rapporté dans leurs anciennes Histoires, qu'un des Rois de Komar entreprit la guerre contre celui de cette Isle. Ce pays de Komar est celui d'où on apporte le bois d'Aloës, appelé *Houd El Komari*; il n'y a pas un Royaume qui soit à proportion plus peuplé que celui de Komar. Les habzans sont tous fort courageux, la desbauche des femmes & l'usage du vin, sont defendus parmy eux, & il n'y en a point dans le pays. Le



Royaume estoit en paix avec celuy de Zapage où regnoit le *Mehrage*. Ces deux Estats sont separez par un trajet de dix, ou de vingt jours de navigation, lors que le vent est mediocre. On dit donc qu'autrefois il y eut dans ce Royaume de *Komar*, un Roy jeune & inquiet. Il estoit un jour dans son Palais, qui avoit la vue sur une riviere, à peu près semblable à l'Euphrate vers son embouchure, & qui n'estoit éloigné de la mer que d'une journée. Son premier Ministre estoit avec luy, & dans l'entretien ils vinrent à parler du Royaume du *Mehrage*, & de sa gloire, combien il estoit peuplé & cultivé, & de la quantité des Isles qui estoient soumises à son obeïssance. Alors le Roy de *Komar* dit à son Ministre, *Mesme vient un desir dont je souhaiterois l'accomplissement avec beaucoup de passion.* Le premier Ministre qui estoit prudent, & qui connoissoit la legereté de son Maître, luy dit : *Seigneur, quel est ce desir? Je souhaiterois,* repliqua le Roy, *de voir devant moy dans un plat, la teste du Mehfrage Roy de Zapage.* Le premier Ministre reconnoissant que la jalousie avoit fait naistre cette pensée dans son esprit, luy repliqua, *Seigneur, je souhaiterois que vous n'occupassiez point*

vostre esprit de pareilles pensées , puis  
qu'il n'est jamais arrivé entre ces peuples  
& nous aucune affaire , dans laquelle  
nous puissions nous plaindre , qu'ils nous  
ayent offensé de fait ou de parole . & nous  
n'en avons jamais recu aucun mal . De  
plus ils sont dans une Isle. séparée qui n'a  
aucune communication avec nostre pais .  
& ils ne temoignent aucun dessein d'en-  
treprendre la conquête de ce Royaume .  
Ainsi personne ne doit s'arrester à un sen-  
sible discours , ny respoñdre sur ce sujet  
un seul mot . Le Roy fut indigné de cette  
response , & n'y repliqua point ; mais  
sans avoir égard au conseil prudent de  
son premier Ministre ; il dit la mesme  
chose aux principaux Officiers de l'Es-  
car, & à tous ceux de sa Cour qui estoient  
présents .

Entrepris du  
Mehrag con-  
tre le Roy de  
Komar.

Ce discours ayant esté rapporté par  
différentes personnes, devint public , &  
enfin il vint aux oreilles du Mehrag .  
Celuy qui regnoit alors estoit un Prince  
prudent , actif , & d'une expérience con-  
sommée , qui estoit encore dans la vi-  
gueur de son âge . Il appella son premier  
Ministre , & après luy avoir communi-  
qué ce qui luy avoit esté rapporté , il luy  
dit , Il n'est pas à propos de publier ce qui  
regarde la conduite de cet esourd , ny de  
faire

faire connoître le peu d'estime que nous faisons de luy, à cause de sa jeunesse & de son peu d'expérience. Il n'est pas non plus à propos de divulguer la manière dont il a parlé contre moy, puisque ces sortes de discours ne laissent pas de porter préjudice à la dignité d'un Roy, qu'ils le rendent méprisable, & diminuent sa réputation. Ainsy ayant ordonné à son premier Ministre de tenir secret ce qui s'estoit passé entre eux; il luy commanda en mesme temps de faire preparer mille vaisseaux de mediocre grandeur, de les faire equiper de toutes les choses necessaires, d'armes & de munitions, & de les garnir d'autant de ses meilleurs soldats, qu'ils en pourroient porter. Ensuite il publia qu'il vouloit faire un voyage dans les Isles voisines qui luy estoient soumises, pour se promener. Il escrixit à tous les Princes tributaires de ces mesmes Isles, le dessein qu'il avoit de les aller visiter, & de se divertir dans leurs Isles. La chose étant ainsi publiée, chacun de ces Rois se prepara à bien recevoir le *Méhrâge*. Cependant lors que toutes choses furent disposées selon les ordres, il monta sur ses vaisseaux, & passa avec une puissante armée dans le Royaume de Komar. Le Roy & vous

ceux de la Cour estoient des hommes effeminez qui n'avoient autre occupation pendant tout le jour que de se frotter les dents & le visage, ayant tousjours un miroir & des cure-dents à la main, ou les faisant porter après eux par leurs Esclaves. Ainsi le Roy de *Komar* ne découvrit point le dessein du *Mehrage* jusqu'à ce qu'il fust arrivé à l'embouchure de la riviere, sur laquelle estoit situé le Palais du Roy de *Komar*; & qu'il y eust débarqué ses Troupes, qui l'investirent aussi-tost, avec beaucoup de vigueur, & s'en emparerent. Le Roy fut pris dans son Palais, & tous les siens s'enfuirent sans rendre combat.

Le *Mehrage* fit aussi-tost publier qu'il accordoit une entière seureté de vie & de biens à tous ceux du pais. Il monta ensuite sur le Thrône du Roy de *Komar*, qui estoit prisonnier, & il le fit amener en sa presence, avec le premier Ministre. Alors il dit au Roy de *Komar*: *Qui vous a porté à vous mettre dans l'esprit un dessein qui estoit au dessus de vos forces, & qui vous estoit absolument impossible? qu'aurez vous fait si vous en estiez venu à bout?* Ce Prince n'ayant aucune raison à luy rendre pour l'engager à le traiter favorablement, ne luy fit aucune response. Le



Mehrage luy dit, Si vous aviez eu le plaisir que vous avez souhaité de voir ma teste dans un plat devant vous, vous auriez ruiné mon Royaume, & vous vous en seriez rendu maistre, après y avoir fait toute sorte de ravages. Je n'exerceray pas ces mesmes choses à vostre égard, mais j'exécuteray sur vous, ce que vous avez souhaité me faire, & je retourneray ensuite dans mon Royaume, sans toucher à rien de ce qui est dans vos Estats, & sans en emporter aucune chose de petite ou de grande valeur, voulant seulement que vostre exemple serve d'instruction à ceux qui viendront après vous, que personne ne passe les bornes de sa puissance, que chacun se contente du sien, & que ceux que vous avez troublés, jouissent d'une entière sécurité. Après cela il luy fit couper la teste. Ensuite, se tournant vers le premier Ministre il luy dit: Vous avez fait tout ce qu'un bon Ministre pouvoit faire, & je scay que vous avez donné un bon conseil à vostre Maistre, & qu'il ne l'a pas escouté. Voyez celui qui peut estre mis à la place de ce fou, pour le bien du Royaume, & l'establissez sur le Thrône. Le Mehfrage partit à l'heure mesme pour retourner en ses Estats, sans que luy ny aucun des siens mist la main sur aucune

chole dans le pais de Komar.

Lors qu'il fut retourné en son Royaume, il s'assit sur son Thrône, & s'estant mis au lieu qui avoit veuë sur l'estang dont il a esté parlé : il fit mettre devant luy la teste du Roy de Komar dans un bassin. Ayant ensuite fait venir en sa presence les principaux de son Royaume, il leur raconta toute son histoire & les raisons qui l'avoient déterminé à l'entreprise que nous avons rapportée. Ils approuverent ce qu'il avoit fait par des acclamations, & par des prières pour sa prospérité. Il ordonna que la teste du Roy de Komar fust lavée & embaumée, & mise dans une caisse, & il la renvoya ensuite au Roy de Komar qui avoit esté établi à la place de celui qu'il avoit fait mourir. Il escrivit en mesme temps à ce nouveau Prince en ces termes. *Ce qui nous a porté à faire ce que nous avons fait envers vostre predecesseur, & vostre Seigneur, a esté l'outrage qu'il nous a fait, & pour donner un exemple qui servist à ses semblables. Nous avons eu le bonheur de le traiter en la maniere dont il nous vouloit traiter. Nous avons jugé à propos de vous renvoyer sa teste, n'ayant pas dessein de la retenir, ny de tirer aucune vanité de l'avantage que nous avons remporté sur luy. La nou-*

velle de cette action ayant esté portée aux Rois des Indes & de la Chine, augmenta parmy eux la consideration qu'ils avoient pour le *Mehrage*. Depuis ce temps-là, les Rois de *Komar* tous les matins en se levant, se tournent du costé du païs de *Zabage*, & ils se prosternent, & font des inclinations respectueuses, pour honorer le *Mehrage*.

Tous les Rois des Indes & de la Chine croient la Metempsychose, & elle fait un article de leur Religion. Une personne digne de loy rapporte qu'un de ces Princes ayant esté malade de la petite vérole, lors qu'il en fut guéri, se regarda dans un miroir, & vit avec beaucoup de chagrin combien son visage estoit défiguré. Il se tourna vers un fils de son frere & luy dit, jamais il n'est arrivé à personne comme à moy, qu'il demeurast dans son corps, après un tel changement. Mais ce corps n'est que comme un outre enflé de vent, & quand l'ame en est sortie, elle passe dans un autre. Montez sur le Trône, car je vas separer mon corps d'avec mon ame, jusqu'à ce que je revienne dans un autre corps. En mesme temps il demanda un *cangiar* fort aigu & tranchant, avec lequel il commanda à son neveu de luy couper la

Les Indien  
croient la  
Metempsychose,

reste; ce que l'autre fit, & il fut ensuite brûlé.

*L'Auteur recommence à parler de la Chine & de plusieurs affaires du pais.*

Histoire d'un  
Marchand  
Arabe.

Les Chinois avoient autrefois un ordre merveilleux dans le gouvernement de leur pais, avant que les dernières revolutions l'eussent entièrement changé en le reduisant dans l'estat où il se trouve presentement. Il y a eu un Marchand natif de Corassan, qui estant venu en Irak, y fit un grand negoce, & après avoir acheté un grand nombre de marchandises, il alla à la Chine. Cet homme estoit extrêmement intéressé, & d'une avarice prodigieuse. L'Empereur de la Chine avoit envoyé à *Cansu*, qui est la Ville où abordent tous les Marchands Arabes, un de ses Eunuques, pour y acheter toutes les choses dont il auroit besoin, parmi les marchandises qui estoient arrivées sur les vaisseaux. Cet Eunuque estoit un de ceux que l'Empereur consideroit le plus parmi ses Officiers: il estoit Garde de son Tresor, & de ce qu'il avoit de plus précieux. Il y eut une contestation entre l'Eunuque & le Marchand sur quelques pieces d'yvoire & d'autres marchandises, de sorte que le Marchand



refusa de les luy vendre. Cette affaire ayant fait beaucoup de bruit, l'Eunuque la poussa si loin qu'il luy enleva de force ce qu'il avoit de meilleures marchandises, sans avoir aucun égard à tout ce que l'autre luy put dire.

Le Marchand s'estant absenté, se rendit secretement à *Cumdan*, ville où l'Empereur fait sa résidence, & qui est éloignée de *Cansu* de plus de deux mois de chemin.

Il alla ensuite à la corde de la sonnette dont il a esté parlé dans le premier Li-

Sonnette du  
Palais Impé-  
rial.

vre. La coutume estoit que celuy qui la remuoit, fust envoyé à dix journées de-là, par maniere d'exil; on ordonnoit qu'il fust mis en prison, où il demeureroit pendant deux mois; & après ce temps là, le Roy ou le Gouverneur de la Province le faisoit mettre en liberté & luy disoit: *Vous vous estes engagé à une affaire dans laquelle il y va de vostre entière ruine, & de vostre vie, si vous ne dites pas la vérité, puisque l'Empereur a establi des Ministres & des Gouverneurs pour rendre justice à vous & à vos semblables, & il n'y en a aucun qui ne vous la rende. Lorsque vous approcherez de l'Empereur; si l'injustice que vous avez soufferte n'est pas telle, qu'elle vous permette d'avoir recours à luy, assurément il vous en contera*

la vie , afin que tout homme auquel il viendra une semblable pensée , ne se hâsse pas à faire ce que vous avez fait. C'est pourquoy retirez-vous promptement, & allez à vos affaires. Celuy qui auroit essayé de s'enfuir recevoit cinquante coups de baston , & il estoit ensuite envoyé au pais d'où il estoit parti ; mais celuy qui persistoit à demander justice du tort qu'on luy avoit fait, estoit admis à l'audience de l'Empereur.

Le Chorassanien persista à demander justice, & la permission d'approcher del'Empereur, qui lui fut enfin accordée. L'Interprete lui demanda, quelle estoit son affaire, & il raconta ce qui luy estoit arrivé avec l'Officier de l'Empereur, & comme il luy avoit enlevé de force une partie de ses marchandises. L'affaire fut bien tost divulguée , & devint publique à *Cansu*. L'Empereur commanda que le Marchand fust mis en prison , & que cependant on eust soin de luy donner à boire & à manger. Il ordonna en mesme temps à son premier Ministre, d'escrire au Gouverneur de *Cansu*, afin qu'il s'informast du sujet des plaintes que faisait le Marchand , & qu'il en descouvrist la verité. Trois principaux Officiers reçurent le mesme ordre. On appelle ces Officiers,

de la droite, de la gauche, & du milieu. Ils ont selon leur rang le commandement des troupes de l'Empereur après le premier Ministre : il leur confie la garde de sa personne, & lors qu'il se met en campagne pour quelque entreprise militaire, ou pour quelque autre sujet, chacun d'eux marche en son rang auprès de luy. Ces trois Officiers escrivirent, chacun en particulier, ce qu'ils avoient decouvert, après s'estre exactement informez de l'affaire. & ils assurerent l'Empereur que les plaintes du Marchand estoient conformes à la verité. Ces premieres informations furent suivies & confirmées par plusieurs autres, qui furent envoyées à l'Empereur de divers endroits. L'Eunuque eut ordre de comparoistre, & d'abord qu'il fu arrivé, le Roy fit saisir tous ses biens, il luy osta la garde de ses trefors, & il luy dit : *Tu meriterois la mort pour avoir donné sujet à cet homme venu de Chorassan, qui est frontiere de mon Royaume, de se plaindre de moy. Il a esté dans le pays des Arabes, delà il est passé dans les Royaumes des Indes, & il est venu jusqu'à ma ville, cherchant son avantage par le negoce, & tu as voulu qu'il s'en retournast traversant ces Royaumes, & qu'il pust dire parmy tous les peu-*

ples qui les habitent, j'ay esté mal traité dans la Chine, & on m'y a pris mon bien. Je veux bien te faire grace de la vie à cause de tes anciens services dans la place que tu tiens dans ma maison. Mais je te veux donner un commandement parmi les morts, puisque tu n'as peu acquiescer selon ton devoir de celuy que tu avois sur les vivans. Il ordonna ensuite qu'il fust envoyé aux sepultures des Rois, pour les garder & pour y demeurer toute la vie.

Ordre observé à la Chine dans les Tribunaux.

Une des choses qui estoit la plus digne d'admiration dans la Chine avant ces derniers temps, estoit le bon ordre qu'ils observoient dans l'administration de la justice, & la majesté de leurs Tribunaux. Ils choisissoient pour les remplir des hommes fort sçavans dans leurs loix, & qui par cette raison n'estoient pas embarrassés lors qu'il falloit prononcer sur une affaire : des hommes sinceres, zelez pour maintenir la justice en toute sorte d'occasions, & qui n'eussent aucun esgard à ce que des personnes de grande qualité pouvoient dire pour embrouïller une affaire; en sorte que la justice estoit tousjours rendue à celuy qui avoit droit. Enfin ils choisissoient des hommes integres qui s'abstinssent également de mettre la main sur le bien des pauvres, & de recevoir des



présents de ceux qui leur en eussent voulu faire.

Lors qu'ils avoient dessein d'establiEstablis-  
sement du  
Juge supre-  
me. quelque personne dans la Charge de principal Juge, avant qu'il en fust revestue, ils l'envoyoient dans toutes les principales Villes de l'Empire, & il demouroit un mois ou deux dans chacune. Il s'occupoit à s'instruire avec beaucoup d'exactitude des affaires du peuple, de tout ce qui se passoit dans la Ville, & des différentes coustumes. Il apprenoit à connoître ceux qui meritoient d'estre crus sur leur témoignage, & cette connoissance luy servoit dans la suite, lors que l'occasion le requeroit. Après avoir passé par toutes les Villes en la maniere qui a esté dite, & demeuré quelque temps dans les plus considérables, il alloit à la Cour de l'Empereur où il recevoit la Dignité de Juge supreme. L'Empereur luy laissoit le choix de tous les autres Juges, & c'estoit par luy qu'ils estoient établis, après qu'il avoit fait sçavoir à l'Empereur ceux de tout l'Empire qui estoient les plus dignes d'exercer les Charges chacun dans sa Ville ou dans d'autres; Car il connoissoit ceux qui estoient recommandables par leur science, & ainsi on n'en cherchoit pas d'autre, qui n'eust

pas les mesmes qualitez, ou qui ne rendist pas resmoignage à la verité, lors qu'il estoit interrogé.

L'Empereur ne permet à aucun de ses Juges de luy escrire sur aucune affaire, lors qu'il est informé du contraire, ou bien il le prive de son employ. Le Juge supreme fait faire un cry public tous les jours devant sa porte, & on dit en son nom, si quelqu'un a este offensé par le Roy ou Gouverneur, qui ne se montre point au peuple, ou par quelqu'un de ses parents & de ses Officiers, ou par quelque personne du peuple, je luy en feray une entière justice, aussi-tost que le coupable sera remis entre mes mains, & que j'en feray chargé. Cette publication se fait trois fois. C'est une de leurs anciennes coustumes qu'un Roy ou Gouverneur de Ville n'est point déposé de son employ, sinon en vertu de lettres expédiées par le Conseil, ou Divan des Rois, & cette deposition se fait ordinairement à cause de quelque injustice manifeste, ou lors qu'il retarde le jugement des affaires. Lors qu'il evite ces deux choses, il est rare qu'on luy envoie des lettres de rappel, & elles ne se donnent que pour une cause legitime. Les Charges de Judicature ne sont données qu'à des personnes de

probité; & amateurs de la justice. C'est ainsi que le Royaume se maintient dans l'ordre.

*Du Corassan.*

Cette Province est presque frontiere de la Chine. Il y a de la Chine au *Sogd*, environ deux mois de chemin, par des deserts inaccessibles & par un pais tout couvert de sables, où il ne se trouve point d'eau. Il n'est arrosé d'aucunes rivières, & on ne trouve aucune habitation dans les voisinages de cette Province. C'est cette raison qui empesche les peuples de Corassan de faire des irruptions dans la Chine. La partie de cet Empire la plus avancée vers le Couchant, est la Province de *Madou*, qui est frontiere du *Tibet*, & la guerre est presque continuelle de ce costé là entre les deux nations. Parmy ceux qui de nostre temps ont fait le voyage de la Chine, nous en avons connu un, qui nous a rapporté qu'il y avoit veu un homme portant sur son dos du musc dans une outre, & qui estoit venu à pied de *Samarcand* jusqu'à *Cansu*, où se rendent tous les marchands qui partent de *Siraf*. Il avoit ainsi traversé par terre toutes les Villes de la Chine l'une après l'autre, ce qu'il avoit pu faire parce que les Provinces de la Chine & du *Tibet* dans les-

Du Corassan.

Madou.

Musc de Tibet.

quelles on trouve l'animal qui donne le musc, sont contiguës, & ne sont divisées par aucune separation. Les Chinois enlèvent tous ceux de ces animaux qu'ils peuvent attraper, & ceux de *Tibet* font de leur costé la mesme chose. Cependant ordinairement, le musc de *Tibet* est beaucoup meilleur que celui de la Chine, par deux raisons. La premiere, est que les animaux qui donnent le musc, trouvent dans le *Tibet* des pasturages d'herbes aromatiques, & que ceux de la Chine n'y ont que des pasturages communs. La seconde raison est que les peuples de *Tibet* conservent les vessies de musc dans l'estat où ils les trouvent, & que les Chinois falsifient toutes celles qui leur sont apportées. Ils les mettent aussi dans la mer, ou bien ils les exposent à la rosée, & après qu'ils les ont gardées pendant quelque temps, ils ostent la peau extérieure, après cela ils les referment, & ce musc passe ensuite dans le païs des Arabes pour du musc de *Tibet*, à cause de sa bonté.

Le meilleur de toutes les sortes de musc est celui que les Chevreuils qui le portent laissent en se frottant sur les rochers dans les montagnes. Car l'humeur qui le produit, se portant vers le nombril de la beste, il s'y fait un amas de sang es-



pais, de la manière que se forment les  
froncles, & de semblables tumeurs. Lors  
que cette tumeur est venue à maturité, l'a-  
nimal qui ressent une demangeaison dou-  
loureuse, cherche les pierres, & il s'y  
frotte jusqu'à ce qu'il l'ait ouverte, &  
l'humeur contenue s'écoule. Aussi tost  
qu'elle est sortie de l'animal, elle se caille,  
la playe se referme, & la mesme humeur  
s'y amasse comme auparavant.

Dans le *Tibet* il y a des hommes qui  
vont chercher ce musc, & qui sont fort  
habiles à le connoistre : lors qu'ils l'ont  
trouvé, ils le ramassent avec soin, & ils le  
mettent dans des vessies, & il est porté  
à leurs Rois. Ce musc est le plus exquis,  
lors qu'il a, pour ainsi dire, meuri dans la  
vessie de l'animal qui le porte; & il sur-  
passe les autres en bonté; de mesme qu'un  
fruit est meilleur lors qu'il a meuri sur  
l'arbre, que lors qu'on le cueille avant sa  
maturité.

On a encore du musc d'une autre ma-  
nière. On va à la chasse de l'animal qui le  
porte, en luy tendant des filers, & en le  
tuant à coups de fleches. Souvent les chas-  
seurs coupent les vessies de l'animal avant  
que le musc soit perfectionné, & alors  
elles ont d'abord une odeur desagréable  
qui dure quelque temps jusqu'à ce que la

Autre sorte de  
musc.

matiere se soit figée, ce qui n'arrive quelquefois que long-temps après, mais aussitôt qu'elle est caillée elle se tourne en musc.

Animal du  
musc.

L'animal du musc ressemble à nos Chevreuils, il a la peau & la couleur semblable, les jambes menues, la corne fendue, le bois droit & un peu courbe. Il a deux petites dents blanches du costé de chaque joue, qui sont droites & s'elevent sur son museau. Elles ont chacune la longueur d'un demy doigt, ou un peu moins, & leur figure est assez semblable à celle des dents de l'Elephant. C'est ce qui distingue ces animaux des autres Chevreuils.

Lettres de  
l'Empereur  
portées par  
des chevaux  
de poste.

Les Empereurs de la Chine escrivent aux Rois ou Gouverneurs de Villes, & aux Eunuques ou Lieutenants, & leurs lettres sont portées par des chevaux de poste qui ont la queue coupée, & qui sont disposez à peu près comme sont les postes parmy les Arabes en la maniere qui est connue de tout le monde.

Diverses coutumes  
Chinoises.

Outre ce que nous avons rapporté des coutumes des Chinois, les Princes & le peuple mesme ont la coutume de piffer debout. Les personnes qualifiées comme les Rois & les principaux Officiers ont des cannes d'orées de la longueur d'une coudée,

dée, qui sont percées par les deux bouts. Ils s'en servent pour faire de l'eau, se tenant cependant debout, & le tuyau la conduit assez loin d'eux. Ils croient que les douleurs de reins, la difficulté d'urine & la pierre, viennent lors qu'on urine étant assis, & que les reins ne se déchargent pas de ces humeurs, si ce n'est lors qu'on est debout, & qu'ainsi cette posture contribue à les maintenir en santé.

Ils laissent croître leurs cheveux, parce que les hommes ne veulent pas arrondir la tête des enfans lors qu'il viennent au monde, ainsi que font les Arabes. Ils disent que cela cause une alteration sensible dans le cerveau, & que le sens commun en reçoit un notable préjudice. Ils ont la tête couverte de cheveux qu'ils laissent croître & qu'ils peignent avec soin.

Pour ce qui regarde les mariages, ils observent des degrez de parenté, en cette maniere. Ils sont divisez entre eux par familles & par tribus, comme les Israélites, les Arabes, & quelques autres nations : & ils se connoissent selon la difference de leurs familles. Personne ne se marie dans sa Tribu, de même que les enfans de Thumim parmy les Arabes, n'épousent point une fille dans la famille de Thum-

Regles pour  
les mariages.

mim, & un homme de la f<sup>m</sup>ille n'épouse point une personne de la mesme famille; mais par exemple, un homme de la famille de Robaïet se marie dans celle de Modzar, & un de Modzar dans celle de Robaïet. Ils croient que ces alliances augmentent la sagesse des enfans.

*Quelques particularitez des Indes.*

Indiens qui se  
brulent.

Dans le Royaume du Balhara, & dans tous les autres Royaumes des Indes, on trouve des gens qui se brûlent. Cette coustume est fondée sur l'opinion de la Metempsychose, qu'ils croient fermement, comme une verité qui passe pour indubitable parmi eux. Il y a des Rois qui à leur avènement à la Couronne observent cette cérémonie. On cuit une grande quantité de ris, & on le met sur des feuilles de *Mouza* en presence du Roy. Alors trois ou quatre cent personnes qui viennent de leur propre mouvement, & sans aucune contrainte de la part du Prince, se presentent devant luy. Après qu'il a mangé de ce ris, il leur en donne un peu à chacun, à mesure qu'ils s'approchent l'un après l'autre, & ils le mangent en sa presence. Ils s'engagent chacun en mangeant ce ris, de se brûler le jour même que le Roy mourra, ou qu'il sera



tué, & ils exécutent sans faute ce qu'ils ont promis, se jettant dans le feu jusqu'au dernier, de sorte qu'il n'en reste pas un seul.

Lors qu'un homme a resolu de se bruler, il va d'abord au Palais du Roy pour en demander la permission. Après qu'il l'a obtenue, il fait le tour des places de la Ville, & se rend au lieu où le bucher est préparé, avec quantité de bois sec. Plusieurs personnes sont à l'entour qui allument le feu, de sorte qu'il est très ardent, & qu'il jette une flamme prodigieuse. Ensuite celui qui se brule, arrive, précédé de plusieurs instruments de musique, & il fait le tour de la place, estant environné de ses amis & de ses parents. Quelques-uns luy mettent cependant sur la teste une couronne de paille où d'herbes seches, qu'ils emplissent de charbons ardents, & ils y mettent dessus du Sandarax, qui prend feu aussi vivement que la Naphte. Il continue cependant sa marche, quoyque le haut de sa teste soit en feu, & qu'on sente l'odeur de sa chair brulée, il ne change pas de contenance pour cela, & il ne fait paroistre aucun sentiment de douleur. Enfin lors qu'il est arrivé près du bucher, il se jette dedans, & il est bien tost réduit en cendres.

Maniere dont  
ils se brulent.

Une personne dit avoir ſeu braſſer un de ces Indiens, & que lors qu'il fut près du bucher, il tira un Cangiar dont il ſe fendit la poitrine juſqu'au bas ventre; après cela il tira avec ſa main gauche un morceau de ſon foye dont il coupa une partie avec le Cangiar, & ſe la donna à un de ſes freres, parlant cependant tousjours, & faiſant paroître un grand mepris de la mort, & une patience extraordinaire dans ces tourments, & enfin il ſauta dans le feu pour aller en enfer.

Indiens qui ont des opinions particulières.

Celuy qui racontoit cette hiſtoire ajoutoit que dans les montagnes de ce même païs, il y a des Indiens dont les opinions & les mœurs ſont aſſez ſemblables à celles de ceux que nous appellons *Kewipiens* & *Gelidiens*, & qui ſont adonnéz à toutes ſortes de ſuperſtitions & de vices. Il y a entre ces montagnards, & les peuples de la coſte, une grande emulation, & inceſſamment ceux de la coſte vont dans les montagnes, deſier ceux qui y demeurent de les imiter dans quelque action extraordinaire: & les montagnards de leur coſté viennent ſur la coſte faire de ſemblables deſis.

Hiſtoire ſingulière.

Entre autres il en vint une fois un à ce deſſein, & pluſieurs de ceux de la coſte s'eſtant aſſemblez autour de luy, autant

par la curiosité du spectacle, que pour  
tascher de l'imiter, il leur dit qu'ils fissent  
ce qu'il alloit faire, ou que s'ils desespe-  
roient d'en venir à bout, ils avoüassent  
qu'ils estoient vaincus. Il s'assit dans un  
lieu planté de cannes, & il leur dit, d'en  
plier une, en sorte qu'elle fut courbée jus-  
qu'à terre. Ces cannes sont semblables à  
nos cannes de sucre, & se plient de mes-  
me, la tige en est fort grosse: quand on  
courbe par le haut, elles obéissent &  
se plient jusqu'à terre, & dez qu'on les  
lâche, elles retournent avec violence  
en leur premier estat. Il en fit ainsi abaiss-  
ser une des plus grosses jusqu'à sa hauteur:  
ensuite il s'y attacha très fortement par  
les cheveux: après cela il prit en main son  
*Cangiar* qui estincelloit comme du feu  
tant il estoit tranchant, & il dit à ceux qui  
estoint autour de luy. *Je vas couper ma  
tête avec ce Cangiar: aussi-tost qu'elle se-  
ra séparée de mon corps, lâchez la canne,  
& lors qu'elle se relèvera avec ma teste, je  
riray, & vous m'entendrez encore rire.*  
Ceux de la coste n'eurent pas la resolu-  
tion d'entreprendre d'en faire autant. Ce-  
luy qui nous a rapporté toutes ces choses,  
les racontoit sans estonnement, & aujour-  
d'hui la plupart sont connus de tout le  
monde, parce que cette partie des Indes

est voisine du païs des Arabes, & qu'on en a des nouvelles en tout temps.

Indiens âgés  
prirent qu'on  
les jette dans  
le feu.

C'est encore une de leurs coutumes que les hommes & les femmes parmy les Indiens, lors qu'ils se trouvent fort avancez en âge, & qu'ils commencent à estre affoiblis par la vieillesse, prient ceux de leur famille de les jeter dans le feu, ou de les noyer, parce qu'ils ont une ferme opinion de retourner dans d'autres corps. Ils bruslent les morts.

Actions hardies des  
vieux Indiens.

Il est arrivé plusieurs fois dans l'Isle de *Serendib*, où il y a une mine de pierres précieuses dans une montagne, la pesche des perles & plusieurs autres choses rares, qu'un Indien venoit dans la place publique avec son *Kri*, c'est ainsi qu'ils appellent un *Cangiar* qu'ils portent, & qui est fait d'une maniere particuliere. Il se faisoit du plus considerable marchand qui fust sur la place, le prenoit par le bout de la robe, luy tenant cependant son *Cangiar* sur la gorge, & il l'emmenoit ainsi hors de la Ville au milieu d'une grande multitude de monde, sans que personne se mist en peine de le delivrer de ses mains. La raison estoit que lors qu'on vouloit delivrer le marchand, l'Indien le tuoit d'abord, & ensuite il se tuoit luy mesme. Quand il l'avoit conduit hors de la Ville



il l'obligeoit à se racheter par une grande somme d'argent. Ce desordre dura quelque temps ; au bout duquel un des Rois ordonna, qu'on se fassit de tous les Indiens qui en voudroient faire autant. On voulut executer l'ordre du Roy ; l'Indien tua le marchand, & se tua ensuite. La mesme disgrâce arriva à plusieurs marchands, & fit perir un grand nombre d'Arabes, & d'Indiens, & cela obligea les Marchands à chercher autrement leur seureté, & on cessa d'arrester les Indiens.

On tire de la montagne de Serendib, des pierres precieuses de differentes couleurs, de rouges, de vertes, & de jaunes. La plupart de celles qui s'y trouvent, sont poussées dans de certains temps par les grandes eaux, hors des cavernes, des vallées, & des torrents. Il y a en ces endroits des Officiers du Roy, qui ont soin sur ceux qui les amassent. On les tire aussi fort souvent des mines, en la maniere dont on en tire les metaux, & on trouve les pierres precieuses attachées avec la mine, qu'il faut casser pour les tirer.

Le Roy de cette Isle a des loix qui sont le fondement de la Religion & du Gouvernement du Pais. Il y a des Docteurs, & des assemblées de gens sçavans, semblables à celles que tiennent les *Hadithis*.

Mines de pierres precieuses dans l'Isle de Serendib.

Loix de Serendib.

Ce sont ceux qui racontent les histoires qui ont rap-

port à la Religion.

des Arabes. Les Indiens se rendent à ces assemblées, & ils escrivent selon ce qu'ils en apprennent les vies de leurs Prophetes & les différentes explications de leurs Loix. Il y a une Idole fort grande, d'or très fin, mais sur le poids duquel les navigateurs ne s'accroissent pas. On y trouve aussi des temples, où il se despense de grandes sommes d'argent.

Juifs & autres Sectes.

Dans la mesme Isle il y a une très grande multitude de Juifs aussi-bien que de plusieurs différentes sectes, & mesme de celle des *Tanouis* ou *Masichéens*, le Roy accordant à chacun une entière liberté de sa Religion. A l'extrémité de cette Isle, il y a de grandes vallées fort longues & fort larges, qui s'estendent jusqu'à la Mer. Les voyageurs passent deux mois & plus dans celle qu'on appelle *Gab-Serendib*, à cause de la beauté du pais, qui est couvert d'arbres & de verdure, avec de l'eau & des prairies, & l'air y est fort bon. Cette vallée a une ouverture qui donne sur la mer appelée de *Herkend*, & elle est fort agreable. On y donne une brebi pour une demie drachme, & on trouve à mesme prix autant que peuvent boire plusieurs personnes de leur boisson, qui est faite de miel de palme cuit, & préparé avec le *Tassi*, ou liqueur qui coule de l'Arbre.

La plus ordinaire occupation de ceux du pais est le jeu. Ils jouent aux Dames & leur autre principal jeu, est le combat des coqs qui sont en ce pais-là fort gros, avec des ergots plus grands que les coqs ne les ont d'ordinaire, & outre cela les Indiens les arment, en y attachant des pointes de fer, en forme de petit Cangiars. Ils parient sur ces sortes de combats de l'or, de l'argent, des terres, des vergers, & plusieurs autres choses qui sont gagnées par le maistre du coq, qui a l'avantage. Ils jouent aussi aux Dames, & risquent de grandes sommes sur le jeu, avec une telle fureur, que ceux qui n'ont pas de quoy jouer, des debauchez & des gens perdus, jouent souvent le bout de leurs doigts. Pendant qu'ils jouent ils mettent à costé d'eux sur le feu, un vase rempli d'huile de noix, ou de sesame, parce qu'ils n'ont pas d'huile d'olive. Ils mettent aussi une petite hache fort tranchante au milieu d'eux. Lors qu'un des deux a gagné la partie, l'autre met sa main sur une pierre, & le premier luy coupe le bout du doigt avec la hache. Celuy qui a perdu après cela met le bout de son doigt ainsi coupé, dans l'huile boüillante, pour cauteriser la playe. Cela ne peut leur faire perdre la mauvaise habitude, qu'ils ont de

joüer, au contraire ils s'y opiniaſtrent quelquefois de telle maniere, que lors qu'ils ſe ſeparent, ils ont tous les doigts ainſi mutilez. Il y en a qui prennent un lumignon, & après l'avoir trempé dans de l'huile, le mettent ſur quelque'un de leurs membres, ils allument & l'y laſſent bruſler, de ſort que l'odeur de leur chair bruſlée eſt ſentie par ceux qui jouënt avec eux, & cependant ceux qui ſe bruſlent, ne font paroître aucun ſentiment de douleur.

Grande de-  
bauche.

La deſbauche eſt fort grande dans ce païs-là autant parmy les femmes que parmy les hommes, parce qu'elle n'y eſt pas deſendue. Elle va ſi loin, que quelquefois un marchand eſtranger venu par mer, envoie querir la fille d'un Roy du païs, & elle le vient trouver dans les lieux où ſe fait la peſche, au ſceu de ſon pere. C'eſt pourquoy les Docteurs Mahometans de Sirat, defendent particulièrement aux jeunes gens d'aller de ce coſté-là.

Pluyes dans  
les Indes.

Il y a de grandes pluyes dans les Indes, que ceux du païs appellent *faſara*. Elles durent trois mois entiers pendant l'Eſté, ſans diſcontinuer ny jour ny nuit, & l'Hyver ne les arreſte pas. Les Indiens ſe preparent ſelon leur pouvoir quelque temps auparavant, à paſſer cette ſaiſon



de pluyes, & aussi-tost qu'elles commencent, ils se renferment dans leurs maisons, qui sont faites de bois, & de morceaux de cannes entrelassées & couvertes de feuilles. Ils n'en sortent point durant tout ce temps-là, & on ne void personne dehors, pas mesme les artisans qui travaillent de leur mestier dans leurs maisons; pendant cette saison, souvent ils sont incommodés au dessous de la plante des pieds, par l'humidité qui leur y cause différents ulceres.

Les pluyes leur donnent la vie, & si si elles manquoient ils seroient reduits à la derniere misere. Car leurs champs semés de ris ne sont arrosés que par les pluyes, qui en reçoivent leur fertilité: si les eaux s'amassent en abondance dans ces campagnes semées, elles n'ont pas besoin d'estre arrosées d'une autre manière. Mais lors que les pluyes tombent en grande abondance, le ris croist aussi plus abondamment, & mesme il est beaucoup meilleur. Il ne pleut point pendant l'hyver.

Les pluyes  
rendent la  
terre fertile.

Les Indiens ont des Religieux & des Docteurs connus sous le nom de *Bramenes*. Ils ont aussi des Poëtes qui font des vers pleins de flateries, à la louange de leurs Rois: des Astrologues, des Philo-

Bramenes Re-  
ligieux In-  
diens.

sophes, des Devins, & des hommes qui observent le vol des oyseaux, des Magiciens; des gens qui se mêlent de dire l'horoscope, & on en trouve particulièrement à *Kanouge* qui est une grande ville dans le Royaume de *Gora*.

Penitents Indiens.

Il y a aux Indes des hommes appelez *Bicar*, qui demeurent nuds durant toute leur vie, & qui laissent croistre leurs cheveux, de sorte qu'ils leur couvrent tout le corps, & tout le derriere. Ils laissent aussi croistre leurs ongles, qui deviennent pointus & tranchants comme des espées, & ils ne les coupent jamais, mais ils se contentent de laisser tomber ce qui s'en rompt. Ils observent cela par principe de Religion. Chacun d'eux a autour du col un cordon, d'où pend une escuelle de terre. Lors qu'ils sont pressés de la faim, ils s'arrestent à la porte de quelques Indiens, qui aussi-tost luy apportent avec joye du ris cuit, se faisant un merite de cette action. L'autre le mange dans son escuelle, après cela il se retire, & ne revient point demander à manger, si la necessité ne l'y oblige.

Preceptes de Religion.

Les Indiens ont plusieurs loix & preceptes de Religion, selon lesquels ils s'imaginent plaire à Dieu. C'est de ces sortes de gens qu'il est dit dans l'Alcoran,

que les Impies ont une grande superbe. Une de leurs devotions est que quelques uns bastissent sur les chemins des *Kâns* ou hostelleries pour les voyageurs, qu'ils y établissent des Marchands, de qui les passants peuvent acheter toutes les choses qui leur sont nécessaires. Ils y mettent aussi des femmes publiques telles qu'il y en a dans les Indes, qui s'abandonnent aux passants. Les Indiens considèrent ce soin comme une action méritoire.

Il y a dans les Indes des femmes publiques, appelées, femmes de l'Idole, & l'origine de cette coutume est telle. Lors qu'une femme a fait un vœu pour avoir des enfans, si elle met au monde une belle fille, elle l'apporte au *Bod*, c'est ainsi qu'ils appellent l'Idole qu'ils adorent, auprès duquel elle la laisse. Cette fille étant venue en âge, prend un logis dans cette place publique, elle étend un voile devant la porte & demeure à attendre ceux qui passent par là, tant les Indiens, que ceux de quelques autres Sectes, dans lesquelles cette desbauche passe pour permise. Elle s'abandonne pour un certain prix, & elle met tout ce qu'elle peut ainsi amasser entre les mains du Prestre de l'Idole, afin qu'il l'employe au

Femmes publiques.

bastiment , & à l'entretien du Temple. Nous louons Dieu Tout-puissant & glorieux de ce qu'il nous a choisis pour nous exempter de tous les crimes dans lesquels les hommes se trouvent engagez par l'infidélité.

Idole de  
Moultan.

Il y a une Idole fameuse appelée *Moultan* , qui est assez proche d'*Almansoura* , & où l'on vient en pèlerinage de fort loin , même de plusieurs mois de chemin. Quelques Pèlerins y apportent du bois odoriférant appelé *Hond el Kabirouni* , du nom de la ville de *Kamroon* , où on trouve du bois d'Aloës excellent , qu'ils offrent à cette Idole. Ils le donnent au Prestre du Temple, afin qu'il le brûle pour encenser l'Idole. Il y a de ce bois qui vaut jusqu'à deux cent Dinars le Man. Il est ordinairement marqué d'un cachet , & cette marque sert à le distinguer d'une autre espèce du même bois , qui est de moindre valeur. Les Marchands rachètent ordinairement , de ces Prestres des Idoles.

Devoion par-  
ticuliere.

Il y a parmi les Indiens des hommes faisant profession de piété, dont la dévotion consiste à aller chercher des Isles incouvertes , ou nouvellement découvertes , d'y planter des arbres de Cocos , & d'y creuser des puits pour avoir de l'eau, dont



ils fournissent les vaisseaux qui passent en ces endroits.

A *Homan*, il y a des gens qui passent à ces Isles où croissent les arbres de Cocos, avec des outils de Charpentier & d'autres semblables. Ils y abbattent autant de bois qu'ils veulent, & lors qu'il est sec, ils en ostent toutes les feuilles, & de l'écorce de l'arbre ils font un tissu avec lequel ils cousent ensemble des paillassons, & ils bastissent ainsi un vaisseau. Ils en coupent un mats après l'avoir arrondi, des feuilles ils font un tissu qui leur sert de voiles, & de l'écorce ils filent des cordages. Lors qu'ils ont ainsi achevé la construction entière d'un vaisseau, ils le chargent de Cocos, qu'ils viennent vendre à *Homan*. C'est ainsi que de ce seul arbre on tire une si grande utilité, qu'il fournit toutes ces choses sans qu'on ait besoin d'avoir recours autre part pour la construction & pour la charge entière d'un vaisseau.

Le pays des *Zinges* ou *Negres*, est d'une grande estendue. On y sème ordinairement du Mil, qui est la nourriture des Negres. Ils ont aussi des cannes de sucre, & d'autres sortes d'arbres; mais leur sucre est fort noir. Ils ont plusieurs Rois qui sont continuellement en guerre

Vaisseaux entiers bastis de l'arbre de Cocos.

Pays des Zinges ou Negres.

les uns contre les autres. Auprès de leurs Rois, il y a des hommes appelez *Mohar-ramin*, à cause qu'ils se percent le nez & qu'ils y mettent un anneau. Ils s'attachent aussi des chaînes au col, & lors qu'ils sont en guerre, & qu'ils combattent, ils prennent chacun un bout de la chaîne de leur compagnons, & la passent par cet anneau qu'ils ont au dessous du nez; deux hommes la tiennent & empêchent ainsi que les autres ne s'attachent contre les ennemis, jusqu'à ce que les deputez soient allez de part & d'autre pour negocier la paix; & si elle est conclue, ils rattachent les mêmes chaînes à leur col, & se retirent sans combattre. Mais lors qu'ils ont commencé à tirer l'espée, aucun d'eux ne quitte sa place, à moins qu'il ne soit tué.

Les Derviches  
respectent  
les Arabes.

Ils ont dans le cœur une grande veneration pour les Arabes, & lors qu'ils en voyent quelqu'un, ils se prosternent devant luy, & ils disent, cet homme vient du Royaume, où croissent les Palmiers qui portent les dattes dont ils font beaucoup d'estime.

Derviches &  
Predicateurs.

Parmy ces peuples on trouve des Predicateurs qui les haranguent en leur langue, & auxquels les *Catibs* ou Orateurs des autres nations ne peuvent estre com-

parez

parez. Il y en a qui faisant profession d'une vie Religieuse, sont couverts d'une peau de Leopard, ou de Singe. Un de ces hommes ayant un baston à la main se presente devant eux, & assemblant autour de soy un grand nombre de peuple, il preche tout un jour estant toujours sur ses pieds; il leur parle de Dieu, & recite les actions de ceux de leur nation qui sont morts. On apporte de ce pais-là des peaux de Leopards appelez *Zingiet*, tachetées de rouge & de noir, qui sont fort grandes & fort larges.

Dans cette mer on trouve l'Isle de Socotra, où croist l'Aloës Socotrin. Elle est située près du pais des Zinge & du pais des Arabes, & la plupart des habitans de cette Isle sont Chrestiens, dont on rapporte cette raison. Lors qu'Alexandre se fut rendu maistre du Royaume des Perses. Aristote son Precepteur, ayant receu des lettres de ce Prince, par lesquelles il luy faisoit connoistre les pais qu'il avoit conquis, luy escrivit de prendre un soin particulier de faire chercher l'Isle de Socotra, où croissoit l'Aloës, qui estoit un remede excellent, & sans lequel on ne pouvoit composer le fameux medicament appellé *Hiera*. Que le meilleur seroit de faire sortir tous les

Isle de Socotra  
V. Geog. Nab.  
p. lat. 24.

habitans de l'Isle, & d'y establir une Colonie de Grecs, pour envoyer ensuite l'Aloës en Syrie, en Grece, & en Egypte. Alexandre envoya les ordres nécessaires pour en faire sortir les habitans, & il y establir une Colonie de Grecs. Ensuite il commanda aux Rois des nations qui partagerent son Empire, après qu'il eut tué le Grand Darius, d'exécuter les ordres qu'il avoit donnez pour la conservation de ces Grecs. Ils demeurèrent occupés à la garde de cette Isle, jusqu'à ce que Dieu eust envoyé Jesus-Christ au monde. Alors les Grecs de la mer Noire ayant esté informez de ce qui regardoit son advenement, embrasserent le Christianisme de la mesme manière que tous les autres Grecs l'avoient embrassé; & ils sont demeurez dans la profession du Christianisme jusques à present, & mesme que tous les habitans des autres Isles.

C'est l'opinion des Orientaux.

Mers de ces pays-là.

Il n'est fait aucune mention dans le premier Livre, de la mer qui s'estend à la droite lors que les vaisseaux sortent de *Homan* & de la coste d'Arabie, pour passer dans la grande mer. Mais l'Auteur décrit seulement la mer qui est à la gauche; dans laquelle sont comprises les mers des Indes & de la Chine, dont il paroist qu'il a eu particulièrement dessein de



Parler. Dans cette mer qui est comme à la droite des Indes en partant de *Homan*, on trouve le pais de *Sibar*, où croît l'Encens, & d'autres pais habitez par les nations de *Had*, de *Homyar*, de *Jorhom*, & de *Tohabeha*. Ceux du pais ont la *Suna* en Arabe, fort ancienne, mais différente en beaucoup de choses, de celle qui est entre les mains des Arabes, & elle contient plusieurs traditions qui nous sont inconnues. Ils n'ont point de villages, & ils menent une vie fort dure & fort miserable.

Ce sont des  
Tribus d'Arabes.

Le pais qu'ils habitent s'estend jusques près d'*Aden* & de *Giodda* sur les costes de l'*Yemen* ou Arabie heureuse. Depuis *Giodda* il s'estend dans le continent jusqu'à la coste de Syrie & il finit à *Colzum*. La mer est divisée en cet endroit par un espace de terre, que Dieu a mis comme une separation entre les deux mers, ainsi qu'il est escrit dans l'*Alcoran*. Depuis *Colzum* la mer s'estend le long de la coste du pais des Barbares, jusqu'au costé Occidental qui est à l'opposite de l'*Yemen*, & celle s'estend ensuite le long de la coste d'*Ethiopie*, d'où on apporte des peaux de Leopards de Barbarie, qui sont les meilleures de toutes & les mieux préparées, & le long de la colle de *Zeilah* où on trouve de

l'Ambre & des escailles de Tortue.

Navigation

des vaisseaux

de Siraf.

Les vaisseaux de *Siraf*, lors qu'ils sont arrivés à cette mer, qui est à droite de la mer des Indes, se rendent à *Giouda*, où ils demeurent. Les marchandises dont ils sont chargez sont transportées au Caire sur les vaisseaux de *Colsum*, qui font la navigation de la Mer Rouge, que ceux de *Siraf* n'osent entreprendre à cause de son extrême difficulté, & parce que cette mer est pleine de quantité de rochers à fleur d'eau; que sur toute la coste on ne trouve aucuns Rois, ny presque aucun lieu habité; & enfin parce que les vaisseaux sont obligés toutes les nuits à chercher un havre où ils puissent retirer crainte de donner sur des rochers. Ainsi ils ne font route que le jour & demeurent mouillés pendant la nuit. Cette mer est aussi sujette à des brouillards fort espais, & à de grandes tempestes, & ainsi elle n'a rien de bon ny au dehors ny au dedans. Elle ne ressemble pas à la mer des Indes ou de la Chine, dans laquelle on trouve au fond des perles & de l'ambre gris. Les montagnes qu'elle environne fournissent des mines d'or, & de pierreries. On trouve dans ses Golfes, des animaux qui donnent l'ivoire, & parmi les plantes des

V. Lud. Bar-  
thomae. 1557

mais qu'elle arrose on trouve l'ébene, le bois de Bresil, celui de Haizran, l'Alloës, le camphre, la noix muscade, le cloud de girofle, le sandal, & toutes les autres sortes d'épiceries & d'aromates. Les Perroquets & les Paons sont les oyseaux qui se trouvent dans les forests, & le musc & la civette se ramassent sur les terres arrosées par cette mer. Enfin elle produit toute sorte de biens en si grande abondance, qu'il n'est pas possible de les nombrer.

L'ambre gris qui est jetté sur les costes de cette mer, y est poussé par les vagues : on commence à en trouver dans la mer des Indes, mais on ne sçait pas d'où il vient. On sçait seulement que le meilleur est celui qui est jetté sur la coste des Barbares, ou sur les confins du pays des Nègres, du costé de *Sihar*, & aux endroits qui en sont proche. Il est blanc, mais tirant sur le bleu, en masses rondes. Ceux qui habitent dans le pays où il se trouve ont des Chameaux dressés exprés sur lesquels ils montent la nuit au clair de la Lune, & ils marchent le long de la coste. Ces chameaux sont dressés à cette recherche, & connoissent l'ambre, & lors qu'on en trouve sur la coste, ils plient les genoux, & l'homme qui les monte le ramasse.

Autre sorte  
d'Ambre.

Il y en a d'une autre sorte qui nage sur la mer en grosses pieces presque comme le corps d'un bœuf, ou un peu moindres, & qui pèsent beaucoup. Lors qu'un grand poisson du genre des baleines appelé *Tal*, voit ces masses flottantes, il les avale, & cela luy cause la mort. On voit ensuite la baleine flotter sur l'eau; & aussi-tôt des hommes accoustumez à cette pesche, & qui sçavent le temps auquel ces baleines ont avalé de l'ambre, se mettent après, dans des chaloupes. Lors qu'ils en descouvrent quelqu'une, ils la tirent à terre avec des harpons de fer; ils la fendent par le dos, & ils en tirent l'ambre. Celui qui se trouve vers le ventre de la baleine est ordinairement gâté par l'humidité, & contracte une fort mauvaise odeur. On trouve des os de ce poisson chez les Droguistes, à Bagdad & à Bassora. L'ambre qui n'a point esté gâté par les ordures qui se trouvent dans le ventre de la baleine, est fort pur. On fait souvent des sieges des os du dos de cette baleine appelée *Tal*.

Bastiments de  
coffres de ba-  
leines.

On rapporte qu'à un village appelé *Tain* qui est à dix lieux de *Siraf*, il y a des maisons anciennes, & assez proprement basties, où les dessus des portes



Sont faits des costes de cette baleine. J'ay ouï dire à une personne, qu'autrefois il y en eut une jettée sur la coste, assez près de Siraf, & qu'estant allé pour la voir, il trouva des gens qui montoient sur le dos de cette beste avec de petites escheles, & que les Pescheurs l'ayant prise, ils l'exposèrent au Soleil, ils en couperent les chairs, & qu'ayant creusé une fosse, ils y amassoient la graisse qui se fondoit au Soleil; & après qu'ils en eurent ainsi tiré toute l'huile, ils la vendirent aux Maistres des vaisseaux. Cette huile estant meslée avec une autre composition particuliere, qu'ont les gens de mer, leur sert à calfater leurs vaisseaux, à fortifier les jointures des bordages, & à resserrer ceux qui s'entrouvrent. On négocie de cette huile de baleine pour de grandes sommes d'argent.

Huile de baleine.

*Des Perles.*

Avant que de parler des perles & de la maniere dont elles se forment, il faut louer Dieu qui les a créées par sa providence, qui a produit tous les animaux qui croissent sur la terre, & qui de ceux-là mesmes, en produit d'autres, & plusieurs autres choses que les hommes ne savent pas, ce qui nous oblige à

Des Perles.

luy rendre gloire, & à benir son Nom puissant & glorieux.

Formation des  
perles.

Les perles commencent à se former d'une matiere d'abord à peu près comme la plante appelée *Angedane*, estant de la mesme grosseur, d'une couleur & d'une figure assez semblable, petite, legere, tendre & delicate de mesme que les feüilles de cette plante. Cette premiere matiere nage foiblement sur l'eau & s'attache aux costez des vaisseaux au dessous de l'eau, où elle devient dure avec le temps, elle s'accroist & s'endurcit en se couvrant d'escaille. Lors que les huistres sont devenues pesantes, elles tombent au fond de la mer, où elles se nourrissent d'une maniere qui nous est inconnüe. Elles ne paroissent que comme un morceau de chair rouge, de mesme que la langue vers sa racine, sans avoir ny os, ny nerfs, ny veines.

Diverses opi-  
nions sur ce  
sujet.

Il y a aussi differentes opinions touchant la production des perles, & quelques-uns disent que durant la pluye les huistres paroissent sur l'eau, qu'elles ouvrent leurs escailles, & que les gouttes de pluye qu'elles reçoivent se tournent en perles. D'autres disent qu'elles se produisent des huistres mesmes, ce qui paroist plus vray-semblable & se confirme

par l'experience. Car la pluspart de celles qu'on trouve dans les huïstres, y sont fermement attachées & ne se remuent pas. Lors qu'elles sont mouvantes, c'est celles que les Marchands appellent *se-mence de perle*. Dieu sçait ce qui en est. Voiey ce que nous avons appris de plus merveilleux touchant la nourriture de ces huïstres.

Un Arabe estant autrefois venu à *Basora* y apporta une perle qui valoit une grande somme d'argent; il la porta chez un *Droguisse* qu'il connoissoit, auquel il fit voir cette perle, & comme il n'en connoissoit pas la valeur, il luy demanda ce qu'il en pensoit. Le Marchand luy dit que c'estoit une perle. L'Arabe luy demanda ce qu'elle pouvoit valoir, & le Marchand l'estima cent pieces d'argent. L'Arabe estonné de ce grand prix, luy demanda s'il y avoit quelqu'un, qui luy en donnaist la somme qu'il avoit dite. Le Marchand luy compta cent drachmes, & l'Arabe acheta du bled de cet argent, pour remporter en son pais. Le Marchand porta la perle à Bagdad où il la vendit à un très-haut prix, ce qui luy donna moyen de faire dans la suite un grand negoce. Ce mesme Marchand rapportoit qu'il avoit interrogé l'Arabe

*Histoire d'une perle.*

touchant l'origine des perles, & qu'il luy avoit parlé en cette maniere.

Recit touchant l'origine des Perles.

Je passois, dit-il, à *Samar* qui est de la dépendance de *Bahrein*, & qui n'est que d'une mediocre distance de la mer. Je vis sur le sable un renard mort, & il avoit quelque chose à la gueule, qui la luy serroit. Je m'en approchay, & je trouvay une escaille luisante & blanche dans laquelle je trouvay cette perle que je pris. Cela luy fit connoistre que l'huître se trouva sur la coste, parce qu'elle y avoit esté poussée par le vent, ce qui arrive fort souvent. Le renard passant par là & voyant la chair de l'huître qui avoit les escailles ouvertes, se jeta dessus & mit le museau entre les deux escailles pour manger l'huître, qui les fermant le serra de la maniere qui a esté dite. Car c'est une de ses proprietéz lors qu'elle serre quelque chose, & qu'elle sent qu'on la touche avec la main, de ne les point ouvrir quelque chose qu'on fasse, à moins qu'on ne les ouvre avec un fer par les extremités. C'est de cette huître que sont produites les perles, & elle les garde avec le mesme soin qu'une mere cache son enfant. Ainsi lors qu'elle sentit le renard, elle se retira, comme évitant un ennemi : & le renard se sentant serré en



battit la terre à droit & à gauche, jusqu'à ce qu'il en fust estouffé, & qu'elle mourut aussi. L'Arabe trouva la perle, & Dieu voulut qu'il s'adressast au Marchand, ce qui luy fut une grande fortune.

Les Rois des Indes portent à leurs oreilles des pendants de pierres précieuses encaissées dans de l'or. Ils portent aussi des colliers d'un grand prix, ornés de pierres précieuses de diverses couleurs, & particulièrement de vertes & de rouges; mais les perles sont ce qu'ils estiment davantage, & leur prix surpasse celui de toutes les pierreries. Ils les mettent présentement dans leurs trésors, avec ce qu'ils ont de plus précieux. Les principaux de leur Cour, les grands Officiers & les Capitaines, portent aussi de semblables joyaux à leurs colliers. Ils sont couverts d'une demy-veste, & ils portent à leur main un parasol de plumes de Paon, pour se défendre du Soleil: & ils sont environnés de tous ceux de leur suite.

Rois des Indes portent des pendants d'oreilles.

Parmi les Indiens, il y en a qui ne mangent jamais deux dans un même plat, ny sur une même table, & qui croiroient ne le pouvoir faire sans commettre un grand péché. Lors qu'ils vien-

Indiens ne mangent pas avec les autres.

nent à Siraf , & qu'ils sont invitez par les plus considerables Marchands , quand ils seroient cent personnes plas ou moins, il faut mettre devant chacun d'eux, un plat dans lequel on leur sert ce qu'ils mangent, sans avoir aucune communication avec les autres.

Assiettes de  
feuilles de Co-  
cos.

Les Rois & les personnes de grande qualité se font preparer tous les jours des tables, & des petits plats & des assiettes tissues avec des feuilles de Cocos, sur lesquelles ils mangent ce qui est preparé pour leur nourriture. A la fin du repas ils jettent la table, les plats & les assiettes dans l'eau avec les restes de leurs viandes. Ils recommencent ainsi à chaque repas à les preparer de nouveau.

On portoit autrefois aux Indes des *Dinars* appelez *Sindiat* ou pieces d'or du *Sind*, & le *Dinar* y passoit pour trois des nostres, & mesme à un plus haut prix.

On y porté aussi des Emeraudes qui viennent d'Egypte, & on les enchasse pour servir de bagues.

REMARQUES SUR LES PRINCIPAUX Endroits de ces Relations.

# REMARQUES.

## SUR LES PRINCIPAUX

### Endroits de ces Relations.

*De la Mer de Herkend.*

P. 1.

IL paroist que l'Auteur veut parler des Maldives, qui separent, selon les Geographes Orientaux, la mer de *Delarouvi*, qui est la mer du Grand Golfe des Indes jusqu'au *Rai Camori*, ou *Cap Camorin*, & celle de *Herkend*. Les Arabes, & les autres Orientaux donnent des noms fort differents aux Mers, & ces noms n'ont aucun rapport avec ceux des autres Langues. Ils content ordinairement sept Mers, mais c'est plustost une maniere de parler proverbiale, qu'une division géographique. Ces mers, sans y comprendre l'Océan qu'ils appellent *Bah-Mehir* sont la mer de la Chine, la mer des Indes, celle de Perse, la mer de *Kolzum* ou mer Rouge ainsi appelée d'une Ville qu'on croit estre le *Clyfma* des Anciens. La mer de *Roum* ou de *Grèce*, qui est la mer Méditerranée. La mer dite *El-Cozar*, ou la mer *Caspienne*, & la mer de *Pont* ou le *Pont-Euxin*. Ces mers ont aussi d'autres noms. La mer des Indes est appelée très souvent la mer Verte, celle de Perse est appelée, mer de *Bassora*, & outre ces noms il y en a de particuliers, de differents endroits de ces mers. Ainsi la mer de *Herkend*, celle de *Delarouvi*, & la mer de *Zinge*, ou celle de la coste de *Barbarie*, la mer *tenebreuse*, qui estoit presque inconnue aux Arabes, & qui est au delà de l'Isle Saint Laurent, ont diffé-

rents noms, à cause de la différence des costes qu'elles baignent, & qu'ils appelloient aussi la mer salée.

Geog. Ar. Cl.  
l. 1. p. 8.

La mer de *Chelabet* dont nos Auteurs parlent, qui est séparée par les Isles de *Ramni*, c'est à-dire, par une partie du continent des Indes, doit estre dans cette estendue de mer, qui est depuis le Cap de *Rasalgate*, jusqu'au *Metâuer*. Mais comme cette estendue paroist fort grande, il semble qu'on donne plustost à croire que cette mer ne s'estend que depuis *Chelabet*, qui selon *Abulfeda* est une Ville du *Manibar* qui est la partie de la Perinsule des Indes en deça du Gange, & qui s'estend depuis *Gizerat*, ou *Guzarate* jusqu'à *Coulam*.

p. 1.

Dans ces mers il y a environ 1900. Isles.

Les Arabes n'ont connu ces Isles qu'extrêmement imparfaitement. Nos Auteurs en content plus de dix-neuf cent, & les plus exacts Voyageurs, &c. entre autres *Pyrard*, disent que ceux du pais en contoient plus de douze mille, & que le Roy des *Maldives* prenoit dans ses titres la qualité de Roy des douze mille Isles. Le Geographe de *Nubie*, les appelle *Robaiac* aussi-bien que nos Auteurs, quoy que le nom de *Maldiver* paroisse plus conforme à la langue Indienne de *Malabar*, dans laquelle *Dine* signifie Isle, ainsi qu'on le peut remarquer dans *Serendib*, *Anchediv*, & plusieurs autres. *Garcias de Orta* sçavant Medecin Portugais dit qu'il faut escrire *Nalédive*, ce qu'il dit signifie quatre Isles, ou plustot selon *Barros* mille Isles : si elles ne prennent pas même toutes le nom de la principale qui est *Malé*, ou le Roy fait sa résidence. Les anciens connoissoient très peu ces Isles, & en ne sçait pas quand les

Des. 3. l. 3. p. 7.



Arabes y sont entrez pour y établir le Mahometisme que les peuples professoient, lors que ces Isles furent découvertes par les Portugais. Barros telmoigne que les Portugais de son temps, avoient couru jusqu'à trois cent lieues de mer, le long de ces Isles, depuis celles de *Mamall*. More de Cananor qui estoit maistre des premieres, estoignées de quarante lieues de la coste de Malabar à douze degrez Nord. Que les dernieres qu'ils connoissoient, estoient celles de *Candu* & *Adu*, à 7. degrez Sud. Mais que dans des cartes marines des Mores, il avoit trouvé, que ces Isles, comme une bande longue estendue le long de la coste des Indes, commençoient aux Basses de *Panda*, au Pirage du Mont *Deli*, & qu'elles alloient presque toucher à la teste de l'Isle de *Java*, & à la coste de *Sunda*. Les cartes Portugaises & Hollandoises, qui mettent ces Isles d'*Adu* & de *Panda*, un peu plus au Nord, ne marquent point les autres qui se devoient trouver après tant de voyages dans ces mers. Mais les Cartes faites par les Mores sont si peu exactes qu'il y a lieu de croire qu'ils ont estendu cette chaine d'Isles; plus loin qu'elles ne gissent véritablement. Car il est certain par les dernieres navigations, que ces Isles contiguës, dont selon *Pyrrard*, se forme chaque Province, ou Groupe d'Isles, qu'il appelle *Mollons*, ne s'estend que jusques à la hauteur de cinq degrez Sud. Le Geographe Arabe avoit assésément leu ce que nostre Auteur a escrit de ces Isles, dont il parle assés juste. Si ce n'est qu'il dit que la Capitale est *Malabona*, au lieu que selon le texte original qui est corrompu dans l'Edition Romaine, il faut dire que le Roy des Isles *Rotibhar*, qui est celui

des Maldives, fait sa résidence dans l'Isle de *Malay* qui est *Malé*, ce que ce Geographe a rapporté au Roy de l'Isle, ou Peninsule de *Comar*, qui fait la pointe, & la coste Orientale des Indes.

Il appelle aussi ces Isles *Robihar*, au lieu que nostre Auteur dit que ce nom comprend toutes les Isles, & mesme celle de *Ceylan* ou *Serendib*; & que dans le manuscrit sur lequel cette traduction a esté faite, on lit *Dobijar*. *Dive* signifie Isle en langue Indienne, ainsi que nous avons remarqué, & les Arabes l'escrivent *Dib*, comme il paroist par leur *Serendib* ou *Sielendib*, ainsi qu'il est écrit dans le fragment de *Cosmas* Indopleustes.

Voyage de Nostre Auteur dit que ces Isles sont gouver-  
 Thév. nées par une Reine. Le Geographe de Nubie  
 dit qu'elles ont un Roy, mais que la femme a  
 une autorité absolue, qu'elle juge les affaires de  
 ses sujets, sans que le Roy puisse rien prononcer  
 Cl. 2. contre les Arrets qu'elle a donnez; & que  
 la coutume du pais est d'obeir aux femmes, en tout  
 ce qu'elles ordonnent. L'Histoire de ces Isles est  
 trop inconnue pour pouvoir examiner le fonde-  
 ment de cette coutume, qui ne subsistoit plus  
 lors que les Portugais en firent la decouverte.  
 Peut estre que les Arabes qui s'establirent dans le  
 pais, y introduisirent avec le Mahometisme, plu-  
 sieurs de leurs coutumes, entre autres celle d'ex-  
 clure les femmes de tous les emplois publics. Il  
 se peut faire aussi que lors que les Arabes décou-  
 vrirent ces Isles, quelque Reine gouvernoit du-  
 rant la minorité de son fils, puisque cette cou-  
 tume estoit establie dans toutes les Isles Mo-  
 qués, & qu'elle estoit mesme en usage parmy  
 les Mogols, dont l'Empire fut gouverné durant  
 la

la minorité de Ghyuk Chan par Tourakia Ca-  
roun sa mere. Les premiers voyageurs ayant  
rapporté que les Isles estoient gouvernées par une  
Reine, persuadèrent aisément aux autres, que c'es-  
toit la forme ordinaire du Gouvernement, &  
comme les voyages vers ces Isles n'estoient pas  
d'abord frequents, ils furent long-temps à s'en  
détromper. Le Roy de Maroc parlant en 1683,  
des Anglois, disoit qu'ils n'estoient pas compa-  
rables aux autres nations, puis qu'ils obéissoient  
à une femme, parce que ce Prince qui se piquoit  
de capacité, avoit leu dans ses histoires plu-  
sieurs choses de la Reine Elizabeth, sous le re-  
gne de laquelle les premiers Traitez de com-  
merce avec le Royaume de Maroc, avoient esté  
faits en l'AN. 1657. par Edmond Hogan Am-  
bassadeur de la Reine vers Muley Abdel-Melic  
Roy de Maroc.

*Hacloye. 1.  
Ed. p. 155.*

Ce qui est rapporté de l'Ambre gris qui se  
trouve en quantité dans ces Isles, est confirmé par  
Garcias de Horta, Pyrrard Barbosa, & la plus  
part des autres voyageurs.

*Hist. simpl. p.  
5. p. 323. c.*

Les Coquillages ont encore cours parmy les  
Maldivois, & en plusieurs endroits des Indes  
où ils servent de petite monnoye : & non seu-  
lement dans les Indes, mais dans la coste de  
Guinée & aux Royaumes de Benin & de  
Congo, ils ont cours dans le negoce. Batros  
en parle ainsi. Ils ont une sorte de coquillage  
de la grandeur des coquilles de Limaçons, mais  
d'une autre forme, dont la coquille est dure, blan-  
che, & luisante, parmy lesquels il s'en trouve  
de si bien lustrez & peints de diverses couleurs,  
qu'estant enchassés dans un cercle d'or, pour servir  
de boutons, ils paroissent estre d'émail. Plusieurs

vaisseaux lester de ces coquillages, pour les porter au Bengale & à Siam, où ils servent de monnoye ayant cours, comme parmy nous la petite monnoye de cire, pour acheter au marché. Le même Auteur remarque la maniere de pescher ces coquilles qui est celle que rapporte nostre Auteur, & Pyrard confirme ce qu'il dit touchant les tresors, que les Princes du Païs font de ces coquillages.

P. 70. r.

Barb. loc. cit.

*Dans la mesme mer tirant vers l'Isle de Serendib, il y a plusieurs Isles, &c.*

P. 3.

Il seroit à souhaiter que nostre Auteur se fust un peu mieux expliqué en cet endroit & en plusieurs autres, qui regardent la position & le gisement des costes & des Isles de la mer des Indes, qu'il est très difficile de reconnoître dans une description si imparfaite. Il dit que dans la mer qui s'estend au de là des Maldives, il y a un grand nombre d'Isles & de peninsules, parce que les Arabes n'ont point de mot particulier pour signifier les dernieres. Ainsi ils appellent l'Espagne *Geziret-El-Andalous*, Isle d'Andalousie à cause qu'elle est entourée de la mer, par trois endroits. Ils ont donc appelé Isles ou Peninsules, cette grande estendue de costes qui sont depuis le Cap de Comorin jusqu'à la Chine, où il semble qu'on doive placer tous ces peuples dont nous ne

• E assi tem hũa maneira de marisco tam meudo como caracões mas de outra feyção, & de hum osso duro, branco & lustroso, entre os quaes se achão alguns tam pintados & lustrosos, que feytos em botões com hum erco de ouro, parem alguma cousa esmaltada, dos quaes se carregão per lastro muytas naos para Bengala & onde servem de dinheiro, ao modo que entre nos serve a moeda moeda de cobre, pera comprar as cousas meudas de porça.



connoissons qu'une partie, & sous des noms entièrement differents. Il se trouve dans ces païs-là tout ce que nos Auteurs & le Geographe Arabe de Nubie qui les a copiez, attribuent à ces grandes Isles, & qui ne peut convenir aux Isles de *Sumatra*, de *Java*, ny de *Borneo*, qui sont apparemment quelques-unes de celles qu'ils décrivent dans la suite.

Les Isles appellées *Ramni*, dans nos Auteurs, soit appellées ailleurs *Rani* ou *Rana*, qui est le nom que porte encore presentement un *Raja* ou Prince Idolâtre des Indes, qui pretend descendre du Roy Porus. Dans la Geographie Arabe cette Isle est appellée *Romi* comme dans la Bibliothèque Orientale de M. d'Herbelot.

Les Isles de *Neybalous* ou *Legebalous*, (car ce mot s'écrit en ces deux manieres) sont apparemment les petites Isles de *Nicubar*, que les Vaisseaux touchent encore ordinairement pour faire la route des Indes.

Nos Auteurs remarquent que dans ces Isles il y a des peuples Barbares qui mangent de la chair humaine, & Teixeira le confirme adjointant même une coutume plus barbare qui est de manger leurs parents, lors qu'ils sont vieux. Il place ces peuples entre les Isles de *Nicubar* & *Tanaçarim*. Cette coutume dure encore selon le témoignage de Navarrete. Il est constant qu'ils mangent tout vifs, les Européens qu'ils peuvent attraper.

M. Polo remarque que ceux de l'Isle qu'il appelle *Angaman*, mangeoient tous ceux qu'ils pouvoient prendre. Teixeira, dit aussi que les Savans, cent ans avant qu'il écrivit, c'est-à-dire,

\* Alos Europeos que cogen es constante que vivos se los van comiendo. Navar. p. 373.

il y a près de deux cents ans, mangeoient encore de la chair humaine, & qu'ils n'ont quitté cette barbare coutume, que depuis qu'ils ont embrassé le Mahometisme. Les Pegüans, avoient la même coutume & vendoient de la chair humaine publiquement. La plupart des Cafres de la coste de Barbarie, sont aussi Anthropophages & particulièrement les *Zimbas*. Ces peuples barbares firent en M. D LXXXIX. une course dans tout l'intérieur de l'Afrique au nombre de quatre vingt mille, mangeant tous les hommes, & ils ruinerent ainsi plus de trois cent lieues de pays. Les *Mumbas* & la plupart des autres Cafres de l'Afrique, ont cette horrible coutume, & les Portugais de *Mosambique*, & des autres places voisines, tesmoignent qu'ils mangeoient les corps de tous ceux qui estoient exécutés à mort. M. Polo outre les autres endroits des Indes & de la Chine, où il remarque des peuples Anthropophages, dit que dans le Royaume de *Felech*, qui est un des bords de la petite *Jave*, les peuples mangeoient aussi de la chair humaine, de même que ceux du Royaume de *Samar*, ceux de *Dragoian*, & ceux de la grande *Jave* selon Barthema, qui vendoient leurs parents âgés, à des hommes qui les achetoient pour les manger.

Le même M. Polo parlant des Astrologues ou Magiciens du Grand Khan des Tartares, dit que quand un homme estoit condamné à mort, ils le prenoient, le cuisoient, & mangeoient sa chair.

« Hanno costoro un bestiale & horribil costume: che quandolcuno per il dominio e giudicato a morte, lo tolgono e cuocono & mangiano lo. M. Polo, l. 1, c. 55.

Ina. des  
Sant's Hist.  
de Ethiopia  
Or. l. 2. p. 69.

L. 3. c. 11. c.

13. 14.

L. 3. c. 29.

Barbosa eſcrit preſque la meſme choſe de ceux de *Siam* & des *Celebes*, & il ajoſte que lors qu'on doit condamner quelque criminel à mort, ils le demandent au Roy pour le manger. Nicolo de Conti remarque auſſi que les habitans de l'Ifle d'*Andramania*, qui eſt celle d'*Andeman* & ceux de *Sumatra*, mangeoient de la chair humaine. Pigafetta teſmoigne que dans les Moluques, certains peuples velus, mangeoient le cœur des hommes qu'ils avoient tuez, avec du ſuc de Limon.

## De l'Ifle de Ceylan.

p. 3.

Les Orientaux ne connoiſſent l'Ifle de Ceylan, que ſous le nom de *Serendib*, qui eſt aſſez conforme à celui de *Serendib* que luy donne Colmas Auteur de la Topographie Chreſtienne. *Dive*, en langue Indienne, ſignifie Ifle, & les Arabes qui n'ont pas d'*v* conſonne, ont à la maniere des Grecs exprimé la dernière ſyllabe par un B. Ainſi tous les mots Indiens terminez en *v*. Barbosa. *Dive*, ſignifient que le lieu qu'ils deſignent, eſt une Ifle, ou une Peninſule : car la pluſpart des Orientaux n'ont qu'un meſme mot pour ſignifier l'un & l'autre. De Ceylan les Arabes on fait *Seren*, parce que les deux lettres liquides *l* & *r*, ſe changent ſouvent, l'une en l'autre. Arrien dit que vers l'Occident ſe trouve l'Ifle apellée *μαλακκινδα*, & par les Anciens *Taprobane*, où il faut corriger ſon texte, *μαλακκινδα* *μαλακκινδα* *μαλακκινδα*, par une faute des copiſtes ; qui de *ΣΙΛΑΝΔΟΥ*, en joignant *λ* & *α*, ont fait une M.

Le meſme Colmas dit que c'eſt la *Taprobane* des anciens; qu'elle a environ neuf cent milles de

tout ; qu'elle estoit gouvernée par deux Rois , dont l'un estoit nraistré des mines d'*Tacinte*. Ce nom comprend diverses sortes de pierres de couleur , que les Arabes appellent *Tacout* ; qu'il y avoit des Chrétiens de Perse establis , & qu'ils avoient un Prestre & un Diacre , & toute la Liturgie Ecclesiastique ; que les Rois & la plupart des habitans estoient estrangers ; qu'il y venoit des marchandises de toute parts , & mesme de la Chine à cause que l'Isle est située au milieu de la route des Indes ; qu'elle est à cinq journées de distance du continent des Indes , & que la principale eschelle s'appelloit *Marallo* ; qu'on y trouve des *no-liv* , c'est à dire , des haillres de perles , en quoy son tesmoignage est confirmé par nostre Auteur.

Pas d'Adam.

Ce que les Arabes rapportent de ce vestige sur le haut d'une montagne qu'on dit estre le *Pas d'Adam*, est rapporté par la plupart des Auteurs Arabes, qui sont très curieux de pareilles fables : & confirmé par la tradition du pais , conservée jusqu'à nostre temps. Robert Knox Anglois, qui a demeuré vingt ans dans cette Isle , & qui en a publié une ample relation en 1681. en parle de cette maniere. Au Sud de *Conde-Uda*, il y a une montagne qu'on suppose estre la plus haute de cette Isle, qui s'appelle *Hamalell* en langue des *Chingulas*, mais que les Portugais & les autres nations d'Europe appellent *Pic d'Adam*. Elle est fort escarpée en forme de pain de sucre , & sur le sommet il y a une pierre plate, sur laquelle on voit imprimée la figure d'un pied d'homme, mais plus grande que le naturel, étant d'environ deux pieds de long. Les peuples de cette Isle comptent parmy les œuvres meriteuses d'aller



visiter cette trace, & de se prosterner devant; & généralement vers le commencement de leur nouvelle année qui est dans le mois de Mars, les hommes, les femmes, les enfans, vont à cette grande & haute montagne, pour y faire leurs dévotions.

L'opinion commune est que les Chinois ont peuplé une partie de cette île, & que le nom de *Chingalas* ou *Chingalas* vient d'une colonie Chinoise établie à la Pointe de Gale, par quelques Chinois qui y furent portés par la tempeste.

Le P. Martini la confirme, en disant que *Cingala* signifie *Sinarum Syries*, à cause qu'il y perit une flotte, qu'un Empereur de la Chine y envoyoit pour s'en rendre maître, & que *Célan* ou *Siplan* signifie les Chinois. Il dit en un autre endroit, que les Chingales sont beaucoup plus braves que les autres natifs du pays. Mais, comme remarque fort bien Navarrette, cette preuve est entièrement contraire à son intention, puisqu'ils ne pouvoient pas ce semble hériter des Chinois, une valeur qu'ils n'ont point.

Quelques Auteurs ont prétendu que *Célan* n'étoit pas la Taprobane, mais qu'elle devoit être *Sumatra*. C'est l'opinion d'André Corsali, de Maximilien Transylvain, de Barthema, de Galpar Barreyros, de Pigaffetta, & de quelques autres.

#### Vaisseaux battus aux Indes.

Cette même forme de Vaisseaux est exactement décrite par Marco Polo, sous le nom des vaisseaux d'*Ormuz*, parce qu'alors tout le commerce de *Siras*, qui étoit d'abord passé à l'île de *Ku*, étoit ensuite venu à *Ormuz*. Les navires d'*Ormuz* sont très mauvais & dangereux :

c'est pourquoy les marchands y courent souuent beaucoup de risque. C'est qu'ils ne joignent pas les bordages avec des clouls, parce que le bois qu'ils emploient est dur, & fragile comme des vases de terre, & que lors qu'on y enfonce un clou, il se rebrousse & se rompt. Mais ils percent les planches le plus legerement qu'il leur est possible, avec des vilebrequins dans les extremités, puis ils y enfencent des chevilles de bois, avec lesquelles ils les joignent. Ensuite ils les lient, ou plutôt ils les des- cendent, avec un gros fil tiré de l'écorce des noix des Indes ou de Cocos, qui sont fort grandes, & qui ont au dessus des fils comme du crin de cheval. On les met dans l'eau, & quand la substance en est pourrie, ces fils restent nets, & on en fait des cordages, avec lesquels ils lient leurs navires, & qui durent long-temps dans l'eau. Ils ne se servent point de goudron, pour empêcher que leurs navires ne se pourrissent, mais ils se servent d'huile de poisson, meslée avec de l'estampe.

Le navi d'Ormuz sono pessime & pericolose, on de li mercanti spelle volte in quelle pericolano: & la causa e questa, per che non si ficcano con chiodi per esser il legna col quale si fabricano duro, & di materia fragile a modo di vaso di terra, & subito che si ficca il chiodo, si ribatte in se medesimo, & quasi si rompe. Ma le tavole si foranno con trivelle di ferro piu leggiermente che possono nell'estremità, & doppo vi si mettono alcune chiavi di legno, con le quali si serrano: dopo le legano, o vero cuciono con un filo grosso che si cava di sopra il scorzo delle noci d'India, le quali sono grandi: & sopra vi sono fili, como sete di cavallo, li quali posti in aqua con u putre fatta la sostanza rimangono mondi, & se ne fanno corde, con le quali legano le navi, & durano longamente in aqua: alle qual navi non si pone pesce per difesa della putrefactione, ma s'ungano con olio fatto di grasso de pesci, & calcati la stoppa.

Presque tous les Auteurs modernes qui ont parlé des Maldives, & de l'arbre du Cocos, rapportent ce que dit cet ancien voyageur touchant la construction de ces bastiments Indiens, adjoustant, comme une circonstance remarquable, que ce seul arbre fournit de quoy bastir un vaisseau, & le charger. Les grosses planches du tronc servent à en faire le corps, & les mastures. Avec le brou de la noix de Cocos, on file des cordages & des voiles: on le calfare avec la grosse estoupe, & l'huile qui se tire de l'arbre. On le charge de noix vertes & seiches; de la liqueur qu'on en tire, qui est très douce étant fraîchement tirée, & qui se tourne en vinaigre, & dont on fait une espèce de cressme, de confitures, de beurre, & d'huile, très salutaire pour les playes.

*Iste inconnu, où il y a des mines d'argent.* p. 6.

Il est difficile de reconnoître parmy un si grand nombre d'Iles qui sont dans la mer des Indes, jusqu'aux costes de la Chine, quelle peut estre celle dont parle nostre Auteur. Il semble mesme que de son temps la route de cette Iste estoit perdue, & que le seul hazard y porta les vaisseaux, qui y aborderent. On trouve des mines d'argent dans la plupart de ces Iles, ainsi que remarquent les voyageurs.

*Nuée blanche ou Trombe.* p. 7.

Cette nuée blanche qui fait un effet si extraordinaire est decrite fort exactement dans le 2<sup>e</sup>. Volume de M. Thevenor le jeune. On les appelle ordinairement Trombes. Le Geographe Arabe en parle presque en mesmes termes. Cette

forte de tourbillon ne court pas seulement dans la mer des Indes, mais aussi dans celle de Perse. James Lancaſter en observa une dans le detroit de Malaca ſur la route d'Achem, avec ce bouillonnement de vagues qui eſt decrit par nos Auteurs.

Purchas. 1.  
p. 159.

16.

*Toufan, ou tourbillons de vent.*

Nos Auteurs remarquent que la coſte de la Chine eſt ſujette à de grandes tourmentes, & particulièrement à ces coups de vent qu'ils appellent *Toufan* en leur langue, du mot Grec *νέφον*, qui ſignifie preſque la meſme choſe. Les Portugais & les Caſtillans ont pris des Arabes le mot de *Toufan*, ou *Toufon*, & ſur la coſte de la Chine il vient particulièrement de l'Eſt, & commence au mois d'Aouſt. Navarrette ſe trompe lors qu'il en tire l'etymologie de la langue Chinoiſe, dans laquelle il dit que *Tung fung*, ſignifie le vent Oriental. Les Indiens de Manille l'appellent *Ba-gio*. Ses effets ſont auſſi violents que ceux des ouragans, dans les Iſlés d'Amerique. Ces typhons ſont fort dangereux ſur la route des Indes à la Chine, & on en trouve un très grand nombre d'exemples dans les relations des navigations les plus fameuſes de ces derniers ſiècles. Quoy que ce mot ſoit originairement Grec, & qu'il ſignifie pluſtoſt une tempeſte meſlée de tonnerre que le *Toufan*, ou *Ouragan*, qui fait que le vent fait quelquefois en ſix heures le tour du compas; les Arabes le derivent d'un mot qui ſignifie *tourner*, le croyant original en leur langue, de meſme que Navarrette a cru que l'etymologie devoit eſtre priſe de la langue Chinoiſe. Varen dit que les Arabes l'appellent *Oli-*

p. 423.



Jant, il a voulu dire *Alionfan*. Il le décrit fort exactement dans la *Geographie generale*. l. 1. p. 183.  
Ed. 2.

*Il paroist comme des estincelles de feu.* 16.

Cela est observé par le P. Martini qui l'a remarqué dans les costes de la Chine. Jean Davis Anglois, observa le mesme phenomene en 1604 à 7. d. Sud, vers l'Isle de Fernand de Noronha, & il dit que cette lumiere estoit si grande, qu'on y pouvoit aisement lire. parch. 1. p. 132.

*Iste où on ne void point de femmes.* p. 12.

Cette Isle est apparemment celle dont parle Marco Polo en ces termes. *Au de-là de Chetmacoran, à cinq cent milles en haute mer, tirant vers le Midy; il y a deux Isles, l'une masculine, l'autre feminine, à trente milles l'une de l'autre. Dans l'une, les hommes demeurent sans qu'il y ait de femmes, & elle s'appelle l'Isle masculine :*

*Oltrè di Chetmacoran 500. miglia in alto mare verso mezzo di, vi sono due isole, l' una vicina all' altra 30. miglia. Et in una dimorano gli huomini senza femine, & si chiama l'isola Mascolina : nell'altra stanno le femine senza huomini, & si chiama Isola feminina. Quelli che habitano in dette due isole, sono una cosa medesima, & sono Christiani battezzati. Gli huomini vanno all' Isola delle femine & dimorano con quelle tre mesi continui, cioè Marzo, Aprile & Maggio : & ciascuno habita in casa, con la sua moglie, & doppo ritorna all' Isola Mascolina, dove dimorano tutto il resto dell' anno, facendo le loro arti senza femine alcuna. Le femine tengono suoi figliuoli fino a dodici anni, & doppo li mandano alli loro padri. Se ella e femina, la tengono fin che ella e da marito & poi la maritano negli huomini dell' Isola. E par che quel aere non patisca che gli huomini continuino a stare appressò le femine, perche morivano. Hanno il loro vescovo qual e sottoposto a quello del' Isola di Socotra.*

dans l'autre qui s'appelle l'Isle feminine, les femmes demeurent sans hommes. Les habitants de ces deux Isles, sont le mesme peuple, & ils sont Chrestiens baptisez. Les hommes vont à l'Isle des femmes, & demeurent avec elles trois mois de suite, c'est à dire, Mars, Avril & May, chacun dans sa maison avec sa femme, puis ils retournent à l'Isle masculine, où ils demeurent le reste de l'année sans aucune femme, exerçant leurs arts. Les femmes gardent leurs enfans nastes jusqu'à l'âge de douze ans, & ensuite ils les envoient à leurs peres. Si c'est une fille, elle la gardent jusqu'à ce qu'elle soit à marier, & alors on la marie aux hommes de l'autre Isle. Il semble que l'air du pays ne permet pas aux hommes de demeurer toujours auprès de leurs femmes, parce qu'ils mourraient. Ils ont un Evesque, qui est soumis à celui de Socorra.

Nicolo de Conti dit qu'ils sont obligez de se retirer après trois mois de séjour, puisqu'autrement ils mourroient à cause de la mauvaise disposition du climat. On ne peut rien dire de ces Isles, puisqu'il est difficile de les connoître par une description si imparfaite. Mais ce que dit Marco Polo ne peut estre veritable à l'égard du temps que les hommes passent à l'Isle des femmes. Car étant Chrestiens, selon la discipline qui subsiste encore dans toutes les Eglises de Levant, ils estoient obligez de ne pas approcher de leurs femmes durant le Carême, qu'ils celebrent presque en mesme temps que nous. De plus il est assez difficile de comprendre comment les femmes demouroient dans une Isle sans avoir aucun culte exterieur, qui ne pouvoit estre exercé sans la présence des Ecclesiastiques,

qui pouvoient neantmoins y passer dans le temps marqué par M. Polo dans lequel on celebre la feste de Pâques.

*Route de la Navigation de la Chine:*

p. 10<sup>e</sup>

Il est très-difficile d'expliquer exactement la route de la Navigation des Arabes à la Chine, rapportée par nos Auteurs, tant à cause que plusieurs des Villes dont ils parlent ont esté destruites : que parce que les Anciens qui ne navigoient pas ordinairement par hauteurs, tenoient une route differente, de celle qui est présentement fréquentée par nos Pilotes.

Les Chinois venoient jusqu'à Siraf, & ils ne se hazardoient pas plus avant à cause des tempestes, & de la grosse mer, que leurs vaisseaux ne pouvoient pas soutenir. Ils ne passaient donc pas jusqu'à l'Isle de Saint Laurent, comme a prétendu le P. Martini, sur ce que dans la *Hist. l. 6. p. 237.* Baye de sainte Claire, il y a des peuples qui ressembloit assez aux Chinois, & qui ont une Langue semblable. Il n'en donne aucune preuve que le témoignage de quelques Matelots. Mais quand cela seroit, ces Chinois peuvent y avoir esté jettez par les tempestes, & s'y estre establis faute de moyens, pour retourner en leur país. Il s'ensuit aussi que Navarrette s'est trompé lors qu'il a assuré que le Destroit de Singapura estoit le terme de leur navigation.

Siraf estoit autrefois une ville maritime dans le Golfe de Perse esloignée de 60. lieues de Chiraz, selon Abulfeda, ou de 63. selon Ebn-Haunel. Ils luy donnent 78. ou 79. degrez 30. d. de longitude, & 26. 40. d. ou 29. 30. de latitude. Ils disent que cette Isle estoit fameuse

Abulf. n. 319.

pour son commerce , mais que les terres des environs n'estoient pas cultivées à cause de leur stérilité , & qu'il n'y avoit ny arbres ny jardins. Que la chaleur y estoit excessive : que la ville estoit bien bastie , & que les particuliers y estoient si riches que quelques-uns avoient despenſe jusqu'à trente mille Dinars qui font quinze mille pistoles de nostre monnoye , au bastiment & à l'embellissement de leurs maisons : & enfin que la plupart estoient bâties de bois qu'on y apportoit du païs de France , ou de l'Europe. Le Geographe Arabe parle aussi de cette Ville en plusieurs endroits, dans la description du troisieme Climat aussi-bien que la plupart des autres Geographes. Le commerce y florissoit encore du temps d'Abulfeda , c'est-à-dire , au commencement du quatorzieme siecle ; mais lors qu'il commença à s'establis dans l'Isle de Kis-ben-Omira , celuy de Siraf fut bien-tost ruiné , & mesme il n'y demeura pas fort long temps , estant entierement passé à Ormuz.

Tous les vaisseaux Arabes abordoient à Siraf , & s'y rendoient particulièrement de Bassora , qui estoit la principale eschelle où se rendoient les Negociants de la Mer Rouge , d'Egypte , & mesme de la coste d'Ethiopie. Les Chinois & les Marchands des Indes y apportoit toute sorte de marchandises tirées des Indes , de la Terre-Ferme , & de toutes les Isles qui alors estoient connues.

Ils faisoient voile de Siraf à Mascate , qui est dans le païs de *Homan*. C'est celuy que Ptolomée appelle *Omanum Emporium* , & Arrien *Omana*. La ville s'est aussi appelée *Sohar* ou *Sohar-Oman*. Cette route est assez dangereuse à

Gol. in Al-  
frag. p. 117.

Periplus.



cause des Rochers, des Îlets, & des basses en plusieurs endroits qui en rendent la navigation périlleuse. On ne peut marquer les lieux que nos Arabes designent, puis qu'ils n'en donnent pas les positions. Mais il semble que *Caucommeli* ou *Caucam* doit estre *Cochim*, où il estoit aisé d'aller en un mois de navigation vent arrière, à cause des Moussons qui sont fort réglées. D'abord après *Cochim* on trouve la mer que les Arabes appellent de *Herkend*, & en rangeant la coste ils, alloient d'abord à *Cala*, ou *Calabar*, qui sont la mesme chose. Un Auteur Persien anonyme dont il y a un abrégé de Géographie dans la Bibliothèque du Roy, dit que cette Ville est en partie habitée par les Musulmans, & qu'il y a des arbres qui portent le *Camfir*, ce qui se peut confirmer par le témoignage de Scrapion en lisant *Cala* au lieu de *Calca*. c. 144.

Nôtre Auteur dit que *Cala* ou *Calabar* est éloigné de *Kaucam* d'environ un mois de navigation, mais cela ne donne pas beaucoup de lumière pour en découvrir la position. Il semble qu'Abuzeid Auteur de la seconde Relation a mieux expliqué la chose en disant, que l'Île de *Cala* est au milieu de la route, entre la Chine & le pays des Arabes, & qu'elle a 80. lieues de tour. Ainsi elle comprend, selon sa pensée, une estendue de pays sous une Capitale de mesme nom, qui doit avoir esté vers la pointe du Malabar.

De *Cala* en dix jours ils navigeoient jusqu'à un lieu appelé *Berouma* : *Beit-Touma* en Syriacque, signifie la maison, ou l'Eglise de saint Thomas, qui est sur la mesme route, & qui

ne peut pas estre fort esloignée de *Cala*, ou *Calabar*. Les Anciens devoient y toucher, parce qu'ils dreissoient leur route entre la coste & l'Isle de *Ceylan*, au lieu que presentement, les vaisseaux se mettant Nord & Sud de la pointe de *Galle* de l'Isle de *Ceylan*, cinglent vers les Isles de *Nicobar*, qui doivent estre celles de *Negebalous*, ce nom, estant apparemment également corrompu par les Arabes & par les Européens. Elles sont par les heit, degrez Nord, & par consequent au delà de *Cala* & de *Betouma*, & ainsi il y a quelque transposition dans la description de cette route, où elles sont nommées avant *Betouma* & *Katrenge*, ou *Kenerag*, ainsi que l'escriit le Juif Benjamin.

Il est difficile de dire quelle pouvoit estre cette dernière place, si ce n'est *Chirran*, qui est marqué dans les Cartes : aussi bien que de trouver la position de celle de *Senes* ou *Seisf*, quoique le bois aromatique qui en vient soit depuis plusieurs siècles fort connu dans tout l'Orient. Serapion qui en parle, quoy qu'on ne puisse le reconnoître dans la version où on lit *Seisf*, au lieu de *Senes*, nous donne quelque lumière de la situation de ce lieu, en disant qu'il n'est qu'à trois lieues du Cap Comorin ou *Ras Comri*, où on trouve aussi de ce bois d'Aloës, mais moins exquis. Il ne peut néanmoins s'accorder avec nostre Auteur qui le met à une distance beaucoup plus grande.

Clim. 2. p. 10

La Geographie Arabe imprimée à Rome, ne peut donner aucun esclaircissement sur ces difficultez, parce que le texte en doit estre fort corrompu, puis qu'il fait un Continent différent, le *Malai* qui doit estre la pointe du *Malabar*.

J. Davis  
Purch. n. 1. p.  
133-

Bar, & de Senef, & que selon toute apparence il faut dire *Kaukam-mali* ou *Melai*, au lieu de *Malai*.

Le même Auteur dit que de *Senef* on passe à *Sender-soulat*, ou, comme porte l'Arabe imprimé à Rome *Sendisoulat*. Le mot de *Pulo* entre fréquemment dans la composition des noms de la Langue Malaye, pour signifier une Ile. Il y en a un très-grand nombre dans la mer qui s'étend depuis le Golfe de Bengale, jusqu'à la Chine. *Foulat* est donc le *Pulo* des Malais, & ainsi *Sender-soulat* pourroit estre *Pulo-Candor* qui est plus proche de la Chine, & qui peut par cette raison, estre le lieu où les Arabes dressoient leur course pour entrer dans la mer de la Chine. Comme leur navigation se faisoit terre à terre, plustost que par hauteurs, & que leurs vaisseaux estoient fort légers, ils pouvoient plus aisément passer le détroit de *Singapura*, en rangeant presque toujours la coste. Ainsi ils s'alloient mettre entre cette chaine d'Islets & de basses, qui sont depuis la coste de *Camboya*, jusqu'à l'entrée de la riviere de *Canton*, & il ne faut pas s'estonner, qu'ils fussent cinq ou six semaines à faire cette navigation.

Il est fort difficile d'en entendre tout le détail sur des Mémoires si defectueux, & la plus grande recherche qu'on pourroit faire pour éclaircir ce qu'en disent nos Auteurs, ne pourroit servir qu'à satisfaire la curiosité, sans aucune utilité, puisque nos Pilotes savent mieux présentement cette route, que les plus grands Navigateurs de l'Antiquité.

Il faut que la mer de *Sinji* soit vers le Golfe

de Cochinchine. Ce n'est pas le véritable nom du pays, ainsi que l'ont remarqué plusieurs Auteurs ; mais *Cavéhi* ; encore même, c'est celui que luy donnent les Chinois, & ainsi la diversité du nom Arabe peut estre fondée sur quelque ancien nom du pays, qui ne nous est pas connu.

P. 13.

A un lieu appelé *Betouma*.

*Betouma* est un mot Syriaque composé, dont la véritable orthographe est, *Beit-Touma* & ce qui signifie en Arabe & en Syriaque, *Maison* ou *Eglise de saint Thomas*. De même les Syriens ont appelé *Bagarmé*, ou *Beit-Garmé* la ville de Martyropolis : *Bazabdi*, ou *Bizabda*, comme l'escriit Ammian Marcellin, la ville que les Arabes & Syriens ont appelée *Beit-Zabdi* & d'autres semblables. Selon la route, qui est très-obscur, que donne nostre Auteur, si l'on établit *Kankam* ou *Conkan*, comme l'escriyent les Portugais, vers le Golfe de *Cambaye*, & qu'on suppose que la navigation se fît terre à terre, comme on ne peut pas en douter : on ne doit pas s'estonner que delà jusqu'à *Betouma* les Arabes ayent compté plus d'un mois de navigation. *Calabar*, *Senef*, *Kadrenge* ou *Chitran*, sont autour de *San Thomé* : & ainsi il ne sembleroit pas qu'on puisse douter, que *Betouma* ne soit *San Thomé*. Marco Polo & presque tous les anciens Auteurs de Voyages, témoignent que selon la tradition du pays, la sépulture de saint Thomas estoit en ce même endroit, ce qui est confirmé par Jean de Empoli, Barbosa, Corsali & presque tous les autres premiers Voyageurs. Cette tradition se trouve conservée dans

P. 146. 312.

315.



les Eglises Nestorienes, & un de leurs plus fameux Auteurs, après avoir rapporté sommairement la predication de saint Thomas, dit que son tombeau a esté trouvé sur le bord de la mer, dans un village conquis par la memoire de son martyre. On peut adjouter à cette tradition, celle des Eglises de Malabar, & de la plupart des autres Eglises Syriennes, qui croient toutes que saint Thomas est entré dans les Indes, & que son corps y a esté enterré. Mais cette question sera traitée ailleurs plus ample-ment, dans les Dissertations sur les Eglises Nestorienes.

*Amvra Hist.  
Ar. M. S. des  
Nestoriens.*

*Poisson volant.*

Il s'appelle *Hoangcioqu*, selon le Pere Mar-  
tini, qui dit que c'est un poisson jaune, ou  
plutost un oiseau: car durant l'esté il vole sur  
les montagnes, & quand l'Automne est passé,  
il se jette dans la mer & devient un poisson fort  
delicat. Il parle d'une autre sorte d'animal qui  
se trouve dans la mer de Canton, qui a la teste  
d'un oiseau, & la queue de poisson.

*P. 15.*

*Atlas Sin. p.  
171.*

*P. 173.*

*Cancres petrifiez.*

*P. 15.*

Le mesme Auteur les décrit au mesme lieu,  
en ces termes. Il y a de certains Cancres de  
mer qu'on prend vifs dans l'eau entre Quan-  
tung & l'Isle de Haïgan, qui ne different pres-  
que point des Cancres ordinaires, si ce n'est  
que tout aussi-tost qu'on les tire de l'eau, &  
qu'ils sentent l'air, ils s'endurcissent comme  
les pierres les plus dures, conservant leur pre-  
miere forme de Cancres. Les Portugais s'en  
servent contre les fievres chaudes. Il y en a de  
cette mesme espee, dans un certain lac de l'Isle  
de Hainan.

P. 16.

*Montagne de feu ou Volcan.*

*Varen Geog.*  
p. 24. & f.

*Argencola.*  
*h. de Mo-*  
*luc. Barbosa.*  
p. 319.

Il y a un Volcan fameux dans la grande Java près de la ville de Panaoura, qui jetta une prodigieuse quantité de flammes, de pierres, & de cendres en 1586. un autre dans l'Isle de Banda, un autre dans l'Isle de Sumatra : & en quelques Isles des Moluques, il y en a de semblables, particulièrement celui de Ternate qui est dans une montagne, du sommet de laquelle il sort du feu, & quantité de sources d'eau vive. *Nucopora* petite Isle, qui est quelque une de celles de *Nicubar*, ou quelque autre auprès de la Jave, selon *Barbosa*, une semblable montagne dont le sommet jette du feu.

P. 9. Il y a un Cadi Mahometan établi à *Cansu*,

Ce fait singulier ne se trouve dans aucun Auteur plus ancien, & il prouve que les Mahometans vinrent d'abord à la Chine par mer, étant attirés par les avantages du commerce. Ce Musulman établi comme Juge ou Cadi des Marchands, faisoit les fonctions de Consul. Ensuite il s'établit comme Juge de tous les Mahometans, & même il faisoit les fonctions spirituelles, en présidant à leurs assemblées de Religion. L'Auteur remarque comme une chose extraordinaire que les Marchands qui venoient d'Irac, ne trouvoient pas mauvais qu'il fît ces fonctions. La raison est qu'elles appartenoient à un homme de Loy, & qu'un Marchand ne pouvoit pas de droit les exercer, encore moins juger des affaires entre les sujets du Calife, sans estre autorisé de sa part.

*Emir Cons.*

La Predication ou *Corbet*, estoit un discours

par lequel les *Imams*, ou Recteurs des Mosquées *Hist. de Halli*  
 commençoient ordinairement leurs prieres du *Mss. Pers.*  
 Vendredy. Ce discours contenoit des louanges  
 de Dieu & de Mahomet tournées en différentes  
 manieres, selon le temps & l'estat des affaires:  
 & les *Imams* affectoient d'y faire paroistre leur  
 eloquence, particulièrement lors que les Musul-  
 mans avoient remporté quelque avantage sur les  
 Chrestiens. Ils finissoient par une priere pour le  
 Calife, depuis qu'il avoit cessé de faire luy-  
 même cette fonction, & elle estoit comme un  
 hommage public qu'on luy rendoit. C'est cette  
 ceremonie dont il est si souvent parlé dans l'his-  
 toire Saracenique, & dans tous les autres Au-  
 teurs Orientaux. Celuy au nom duquel se fai-  
 soit la *Corbet*, estoit par là reconnu souverain.  
 C'est pourquoy les Princes de la maison de  
 Bouïa, les Seljukides, & les autres de diffé-  
 rentes familles, qui se revolterent contre les Ca-  
 lises, leur conservoient cet honneur de la Mos-  
 quée: au lieu que les Farimides qui prirent le  
 nom de Calises en Afrique & en Egypte, firent  
 faire la *Corbet* à leur nom, sans aucune mention  
 des Calises de Bagdad, & en cela ils se decla-  
 roient hérétiques. Dans la decadence du Califat  
 de Bagdad, il ne resta plus aucune puissance  
 aux Calises, & cet honneur de la Mosquée, le  
 droit des investitures, & ceux de battre mon-  
 noye à leur coin, estoient les seules marques de  
 souveraineté, qu'ils conservèrent. Les enfans de  
 Bouïa qui s'emparerent de toute l'Asie soumise  
 aux Calises, firent tousjours faire la *Corbet* en  
 cette maniere. Le *Catib*, ou Predicateur, après  
 avoir loüé Dieu & Mahomet, parloit premiere-  
 ment du Calife, ensuite du Sultan; de mesme

la monnoye estoit marquée d'un cotté, du nom du Calife, & au revers du nom du Sultan. Les Seljukides en usoient de la mesme maniere. Mais dans leur Empire, qui s'estendoit depuis Caschgar, jusqu'en Egypte, & presque aux portes de Constantinople, comme il y avoit plusieurs Princes tributaires dans ces Principautez, on faisoit d'abord mention du Calife par religion, du Sultan par devoir, en reconnoissance de sa souveraineté, & ensuite du Prince, qui par là reconnoissoit le Calife comme son Supérieur en matiere de Religion, & le Sultan, comme son Souverain. La devotion des Princes Mahometans attachez à la secte des Califes *Sunnis*, ou Orthodoxes à leur maniere, consistoit à leur faire rendre cet honneur. Ainsi Nouraddin Sukan de Syrie, fit restablir la *Cosbet* au nom des Califes dans tous les païs de son obéissance, & un peu dans l'Egypte, aussi tost que Saladin qui estoit General de ses Armées, se fust rendu maistre du Caire. Leur exemple fust suivi par tous les Princes Mahometans qui s'establirent en Mesopotamie, en Syrie, & en Egypte, jusqu'au temps des Mamelucs Turcs, qui devinrent Sultans d'Egypte, l'an DCCXLVIII. de l'Hegire M. CC. de J. C. après la mort de *Mouazzam*.

*Abulfeda Turan-Chah* dernier Sultan de la famille des Youbides successeurs de Saladin, qui fut tué par les siens, durant la prison de Saint Louis.

*Elm - Chukou  
Mabrizii, Hist.  
d'Egypte.*

Les Tartares qui sous le regne d'Holaxou-Khan; conquirent tout l'Orient jusqu'aux frontieres d'Egypte, & qui firent perir le Calife Mostafem dernier des Abbassides en faisant passer sur luy toute leur armée, après l'avoir enfermé dans un sac, detruisirent le Califat. Les Maho-



metans demeurerent ainsi sans Calife, & la *Corbet* fut interrompue durant près de quatre ans, au bout desquels le Sultan *Bibars-Bon-Bedari*, quatrième des Mamelucs Turcs, revêtit de cette dignité un inconnu qui prétendoit estre de la famille d'Abbas, l'an 619. de l'Hégire 1221. de J. C. Mais ce nouveau Calife, auquel *Bibars* avoit donné une petite Armée, voulant chasser les Tartares de Bagdad, fut tué cinq mois après, avec tous les siens. *Bibars* en établit un autre nommé *Hakem*, que les peuples appelloient par raillerie le *Calife noir*, & il le tint enfermé dans un Palais, sans aucune liberté, luy faisant rendre neantmoins tous les honneurs du Califat, & particulièrement celui de la *Corbet*, ou predication, qui se faisoit à son nom dans la Mosquée. Les Mamelucs Turcs & Circassiens conserverent cette coustume, & les Princes qui leur estoient soumis faisoient aussi faire la *Corbet*, en reconnaissance du Pontificat & de la souveraineté imaginaire de ce Calife, ce qui dura jusqu'à la defaite & la mort de *Tumambey*, vingt-troisième & dernier Sultan Circassien, qui fust pendu en 1517. par ordre de *Selim* Empereur des Turcs. Ainsi après l'extinction du Califat, auquel la dignité de *Muslin* ne pas de rapport, la ceremonie de la *Corbet*, quoy qu'aussi ancienne que le Mahometisme, fut entièrement supprimée.

L'Origine de cette ceremonie est telle. Mahomet comme Prophete & Chef de sa Religion parloit aux peuples les jours d'assemblée, & pour estre plus facilement entendu, il montoit sur une estrade élevée de quelques degrez. Son discours commençoit par les loüanges de Dieu, &

*Elmac. Emir  
Couda &c.*

il s'estendoit particulièrement sur les graces que les Mahometans estoient obligez de luy rendre, lors qu'ils avoient remporté quelque avantage sur leurs ennemis. Ensuite il proposoit les affaires qui devoient estre mises en deliberation. Les Califes *Rachedis*, comme on appelle ceux qui luy succederent, jusqu'à l'establissement de la famille d'*Ommia*, continuerent de faire eux-mêmes cette fonction, & ils y adjousterent les loüanges de Mahomet. Ils proposoient en mesmes temps les affaires importantes aux peuples, parce que dans le commencement du Mahometisme le gouvernement n'estoit pas monarchique mais les Tribus des Arabes, ceux de Medine, de la Meque, de Bassora & quelques autres avoient part aux affaires, qui après les prieres publiques, estoient decidées ensuite de la proposition faite par les Califes.

Les premiers, & particulièrement Hali, qui estoit fort eloquent en sa langue, affectoient d'enrichir ces discours de plusieurs traits d'eloquence & de poésie, ce qui donna l'origine à la coutume de les faire dans le stile le plus poli, & de les mesler de vers & de prose. Il s'en trouve plusieurs exemples dans les anciennes histoires, & particulièrement dans l'histoire d'Epier Conq. Les Califes en des occasions importantes pour exciter le peuple par le souvenir de leur Prophete, se revestoyent quelquefois de sa robe blanche, en faisant la *Corbe*, ce qui donna lieu dans la suite, à la coutume de prendre un habillement particulier. & à l'exemple de Mahomet, le Calife montoit à une espee de tribune appelée *Manbar*. Peu de temps après, l'Empire des Mahometans s'estant fort estendu, les Califes

qui avoient changé la premiere forme du gouvernement, abandonnerent l'ancienne coustume, & alors la *Corbet* commença à se faire à leur nom, par des *Mafis*, des *Mullas* & d'autres officiers des Mosquées. On adjouta aux loüanges de Dieu, & aux éloges de Mahomet, celui du Calife; & lors qu'on se faisoit pour la premiere fois à l'avènement d'un nouveau Calife, le peuple levoit les mains & les mettoit l'une sur l'autre, ce qui tenoit lieu de serment de fidelité : leur main gauche representant celle du Calife, & en y touchant de la droite, ils representoient leur ancienne maniere de prester serment.

Les Abbassides ayant depouillé les enfans d'*Omma* prirent des vestes noires, & ainsi lors qu'ils parloient aux peuples, ils parurent vestus de noir. Ceux qui firent la *Corbet* à leur nom, monterent à la tribune ou *Manbar*, vestus de vestes noires, & ainsi s'establit la coustume, que les *Casibs* prenoient des vestes de cette couleur, dans tous les lieux où les Abbassides estoient reconnus souverains dans le temporel, ou dans le spirituel. Le *Manbar* mesme estoit couvert de noir, & c'estoit en cette maniere que se faisoit la ceremonie. Les Califes Fatimides, qui traitoient les Abbassides d'heretiques, avoient au contraire des vestes blanches, & garnissoient le *Manbar* d'un tapis blanc, parce que le blanc estoit la couleur d'Hali, dont les sectateurs ont encore des vestes ou escharpes blanches, ainsi que nous avons vu à un Ambassadeur de Maroc & à ceux de sa suite, qui estoient de cette secte. Depuis que les Califes cesserent de faire cette fonction, ils en chargerent des officiers de Mosquée, des Docteurs & gens de Loy, ou des Derviches,

& il falloit avoir mission du Prince pour la faire canoniquement. On trouve après l'explication de ces coutumes les raisons pour lesquelles nos Arabes tesmoignent quelque estoignement de ce que les Marchands d'Irak negociants à la Chine, ne trouverent pas estrange qu'un particulier y fust la *Corbet*, ou predication du nom du Calife. Car cet homme n'avoit aucune mission: il n'estoit pas homme de loy, & il devoit paroistre encore plus extraordinaire à des Mahométans qu'on fust dans la Chine une ceremonie, qui selon leurs coutumes, sembloit establir l'autorité spirituelle & temporelle du Calife, dans le pais où elle se faisoit.

p. 16.

*Quatre grands Rois, &c.*

Le Dialogue qui est dans la seconde partie, eclaireit ce qui est dit icy, touchant l'estime que les Chinois faisoient des Princes estrangers. Il ne faut pas s'estonner que les deux Auteurs étant Arabes, ayent donné le premier rang à leur Calife. Mais ils ne peuvent pour cela estre suspects de prevention, puis qu'en effet l'Empire Mahometan estoit alors dans le plus hault point de sa grandeur. *Aaron Rechid* connu dans nos histoires sous le nom d'*Aaron Roy de Perse*, poursuivant les victoires de ses ayeux, premiers Califes de la famille d'Abbas, s'estoit rendu maistre de toute l'Asie, depuis la Romanie jusqu'au dela del'Oxus: & les Mores d'Afrique, d'Espagne, & des Isles de la mer Mediterranée luy estoient soumis. On faisoit dans cette vaste estenduë de pais, la priere, ou *Corbet* à son nom, & on frappoit la monnoye à son coin. C'estoit environ sous ce regne, que les Arabes avoient fait



leur première entrée dans la Chine. Les Mahometans n'estoient pas seulement alors considérables par leur puissance, & par leurs richesses amassées des dépouilles de tout l'Orient, ils excelloient aussi dans les sciences & dans les beaux arts, & les traductions qu'Almamou fils d'Aaron, fit de des Livres Grecs, & l'estime qu'il faisoit des hommes sçavants, rendit l'Empire aussi florissant par les Lettres que par les armes.

L'Empereur de la Chine se comptoit disent-ils, le second: ce qui ne semble pas s'accorder à la fierté Chinoise, & chacun fera sur ce recit le jugement qu'il luy plaira.

Ce *Balhara* est qualifié *Empereur de ceux qui Balhara*, ont les oreilles percées, parce que cette coutume est fort ordinaire parmi les Indiens. La plupart des Geographes Arabes & Persans, parlent de ce Prince conformément à ce qu'en disent nos Auteurs. Abulfeda parlant du *Maabar* qui est une partie de ce que nous appellons *Malabar*, & dont il dit, que la *Ville Capitale* est à trois ou quatre journées de *Coulam*, adjouste que les montagnes de ce pays tiennent au pays du Roy des Rois ou Empereur des Indes, appelé *Ilhara*, où manifestement il faut lire *Balhara*. Toutes les positions de ces lieux sont si incertaines, qu'on n'en peut tirer que des conjectures peu assurées. Il dit en un autre endroit que le pays de *Chanbalik*, touche en tirant vers le midy aux montagnes du *Balhara*, Roy des Rois des Indes. Ce dernier passage peut estre expliqué par ces paroles de nostre Auteur, qui dit, que le pays soumis au *Balhara*, s'estend par terre, depuis la coste appelée *Kem-kem*, jusqu'aux frontieres de la Chine. La Geographie Arabe dit; que le siege de ce Prince est

à *Naheluvuanah*, Ville qui selon les tables de *Nasiredin* & d'*Ulugbeg*, est à 152. d. 30. minutes de longitude & 22. de latitude, ce qui ne peut convenir à *Calecut*, ny à *Cochim*, ny à *Visapour*, ny mesme à aucune de celles qui ont eu quelque reputation depuis plusieurs siècles.

Ce que nos Auteurs disent de la puissance de ce Prince ne semble pouvoir convenir qu'aux ancestres de l'Empereur de *Calecut*, qui selon le témoignage des anciens voyageurs, & mesme de quelques livres du pais, qui avoient esté examinez par le fameux Historien Jean de Barros, avoit eu cette autorité d'Empereur & de Roy des Rois, sur tous les Princes Indiens.

La loüange que nos Auteurs donnent au *Balhara*, d'avoir esté particulièrement affecté aux Arabes, convient particulièrement à ces Princes, dont le dernier *Sarajna Peyrimal* s'est Mahometan, & s'embarqua pour aller faire ses jours à la Meque.

Il est marqué dans les histoires Portugaises que ce Prince Empereur des Indes, vint s'establiir à *Calecut*, à cause de la commodité du commerce du poivre. Il est donc tray semblable qu'avant l'establissement de *Calecut*, ils estoient ou dans le *Guzerate*, ou dans les pais voisins, & plus septentrionaux. De cette maniere les montagnes du Royaume de *Balhara*, ou la Cordillere, qui coupe tout le Malabar, se seroient estendues jusqu'au pais de *Chanbalek*, c'est-à-dire, jusqu'aux frontieres de *Turkestan*, dont les Tartâres estoient alors maistres, aussi-bien que d'une partie de la Chine: & c'est pourquoy *Abulscda* les appelle le pais de *Chanbalek*.

La premiere Relation dit, que le païs du *Balbara* commence à la coste de la Province de *Kemkem*; & c'est ce qui peut donner une plus grande autorité aux conjectures precedentes.

Car selon le tesmoignage de Barros, toute la  
 coste que nous contons depuis la montagne de Ga-  
 ré, & qui suit une bande longue & estroite, est  
 appelée Concan; & les peuples s'appellent pro-  
 prement Conquenis, quoy que nous les appellions,  
 dit-il, Canaris; & l'autre terre qui gist depuis  
 Gatéz en tirant vers l'Orient est le Royaume de  
 Dekan, dont les habitans s'appellent Decanis.  
 Ainsi Conkan, ou Kemkem, qui est la mesme  
 chose, doit avoir esté la Province où autrefois  
 le Balhara, ou Empereur des Indes tenoit sa  
 Cour, avant que de s'establis à Calcut, &  
 cette conjecture est confirmée par un Geogra-  
 phe Arabe, qui parlant de Kemkem, dit que  
 c'est le pais du poivre.

Quoy qu'il ne soit pas facile de marquer la ville de la résidence, néanmoins suivant les Tables de Nasiredin & d'Olugbeg, qui luy donnent 22. degrez de latitude, on peut juger que cette ville estoit à l'entrée du Golfe de *Cambaye*, & que selon toute apparence, elle estoit l'ancienne *Bary-*

gaza. Car selon le tesmoignage d'Arrien, auprès  
de cette ville, le Continent s'estendoit vers le  
Midy, & par cette raison estoit appellé Daxi-  
nabades, car Dakan signifie le Midy en Lan-  
gue du pais. Ainsi nous trouvons que, comme  
selon les Modernes, le Decan commence de-  
puis la coste, appellée Concan ou Kemkem, selon  
les Anciens le mesme Decan commençoit depuis  
la plus fameuse Eschelle, qui estoit Barygara.  
Il est aisé de reconnoistre la conformité de Da-

Dec. 1. l. 9  
C. L.

[illegible]

lin & de *Dekan*, & le mot *Abad* qu'Arrien a terminé à la Greque, signifie encore *païs* ou *peuplade*, & termine les noms d'un grand nombre de Villes comme *pidie* en Grec, *burg* en Alleman, *ton* en Anglois. *Colkan* selon Teixeira commence depuis *Chaul*, & il dit que *Vizapour* estoit la Capitale de cette Province.

L. I. p. 98.

Ces raisons semblent prouver que ce titre de *Balthara* ne peut convenir à aucun autre, qu'à l'ancien *Samorin* ou Empereur des Indes, qui estoit établi à *Calecut*, six cent ans & plus avant que les Portugais y arrivassent. Il est fort vray-semblable que ces Princes qui estoient des ces premiers temps si affectionnez aux Arabes, furent ceux qui leur donnerent un grand credit dans le Royaume, & qui les y laisserent établir. On ne trouve pas dans l'Histoire d'établissement des Mahometans plus ancien que celui de *Calecut*, d'où ils passerent dans toutes les autres villes de commerce des Indes. Ainsi en attendant que nous trouvions quelques Histoires du païs qui nous donnent plus de lumieres sur ce sujet, on peut s'en tenir à cette conjecture.

Les Royaumes ou Provinces de *Geraz*, ou *Haraz*, de *Tafek*, des *Monga*, des *Mabed*, ou *Maied*, ainsi que l'escrie le Geographe Arabe, doivent estre dans le Continent depuis le Cap *Comorin*, jusqu'à la Chine. On sçait que les noms sous lesquels nous connoissons ces païs là, sont la plupart corrompus: que les veritables ont souvent changé, & qu'ils sont très difficiles à exprimer en caracteres Arabesques; ainsi il paroist inutile de se donner beaucoup de peine à former sur cette matiere des conjectures,



qui ne peuvent être que fort incertaines , à cause du peu de connoissance que nous avons de l'Histoire de ces païs , & dès grandes revolutions qui y sont arrivées, d'abord que les Mahometans y ont esté reçus. Car estant braves , industrieux , interessez , & inquiets , ils y ont toujours excité des revoltes , pendant lesquelles ils ont fait leurs affaires , en ruinant tous les Princes , ou les engageant à embrasser le Mahometisme , par raison d'Etat.

Avant que de finir ces Remarques , il faut adjoûter que ces drachmes *Thasariennes* dont parle nostre Auteur , nous sont entierement inconnues , & il faut seulement prendre garde à ne pas croire par la conformité du nom , qu'il signifie des Drachmes ou pieces d'argent de *Tartarie*. Car *Tatar* qui signifie *Tartare* s'escriit par *T* & *Té* , & l'autre par deux *Tha*. Ces pieces pouvoient donc estre de l'ancienne monnoye du païs , qui estoient battûes au coin des Princes , & sur lesquelles les Arabes trouvoient à gagner. Ce pouvoit estre aussi de ces anciennes pieces , qui selon *Arrien* , se trouvoient encore à *Barygaza*. On trouve , dit il , à *Barygaza* , d'anciennes Drachmes , marquées de lettres Grecques , avec les noms d'*Apollodorus* & de *Alexandre* , qui y avoient regné après *Alexandre*.

*Periplus Mar.  
Eryz.*

Αφ' ὧν μέγιστα τῶν  
εἰς βαρυνάδας  
κατασκευασθέντων  
χρυσῶν δραχμῶν  
μὴ γέγραμμεν  
ἱλλαντικῶς ὅτι  
χρυσῶν δραχμῶν  
εἰς τὴν μὲν  
Αἰθίαν· ὅθεν βί-  
βαστιονέως  
Απὸλλοδώρου καὶ  
Μακεδόνα.

*S'il soustiendra bien l'espreuve du feu.*

p. 37.

C'est la même qui a esté pendant plusieurs siècles en usage dans la plus grande partie de l'Europe , si on en excepte l'Italie , où l'autorité des Papes , qui n'ont jamais approuvé cette pratique , avoit empêché qu'elle ne s'establist. On peut voir sur ce sujet les passages & la for-

mules anciennes, qui ont esté rapportées par Juret, dans ses notes sur Yves de Chartres: plusieurs autres que Monsieur Baluze a données dans ses notes sur les Capitulaires, & les observations de Monsieur Du Cange dans son Glossaire sur les mots *Ferrum candens*, *Judicium Dei*, & quelques autres dont nos ancestres se servoient, pour signifier cette pratique. Non seulement elle ne leur paroissoit pas superstitieuse, mais elle entroit dans le corps des ceremonies ecclésiastiques, ayant des Messes & des Oraisons particulières, soit qu'elle se fît avec des fers chauds, soit qu'elle se fît avec l'eau chaude, ou froide.

1<sup>re</sup> Antigon. v.

274

On a desja remarqué que cette espreuve n'estoit pas inconnuë aux Anciens, puis qu'il en est fait mention dans Sophocle. Mais il paroist plus extraordinaire qu'elle se trouve parmi quelques peuples barbares, comme la plupart des Indiens, & mesme parmi les Cafres de la coste de *Mozambique*, qui selon le rapport de Joam dos Santos, obligent ceux qui sont soupçonnez de quelque crime capital, à avaler du poison, à lecher

\* A o segundo juramento chamaõ os Cafres juramento de Xopus, que he o ferro de hũa enxada metido no fogo, & depois de estar muy vermelho, & abrasado, o tira do fogo com hũa penaz, & o chegado à boca do que se de jurar, disendolhe que lamba com a lingua o ferro vermelho, porque se não tem a culpa que lhe attribuem, ficara são & salvo do fogo, sem lhe queimar a lingua, nem os beiços: mas que se tem culpa, logo lhe pegara o fogo na lingua, beiços & rosto, & lho queimara. Este juramento he mais ordinario & usão muytas vezes delle não fomenta os Cafres, mas também os Mouros que nestas partes habitão, & o que peor he, que também alguns Christãos derão ja este juramento a seus escravos, sobre factos que sospeitavão serem falsos. l. i. c. ii. p. 17.

un fer rouge, ou à boire de l'eau bouillante dans laquelle ils ont fait cuire des herbes ameres, qu'ils ne peuvent avaler s'ils sont criminels, & qu'ils avallent sans aucune incommodité s'ils sont innocents. Le fait est si considerable, que les paroles de l'Auteur sur la seconde esprouve méritent d'estre rapportées.

L. 1. de Felio-  
pia Oriental.  
c. 11. p. 17.

Le second serment que les Cafres appellent Xocase, se fait en cette maniere. Ils prennent le fer d'une bouë qu'ils mettent dans le feu, & lors qu'il est tout rouge & embrasé, ils l'en tirent avec une tenaille, & l'approchent de la bouche de celui qui doit jurer. Ils luy ordonnent de lecher le fer rouge, parce que s'il est innocent de la fause qu'ils luy imputent, il ne recevra aucun dommage du feu, qui ne luy brulera ny la langue, ny les lèvres; mais que s'il est coupable il luy mettra au feu la langue, aux lèvres, & au visage. Ce serment est le plus ordinaire, & non seulement les Cafres s'en servent, mais encore les Mores qui demeurent dans le pais: & ce qui est pire, les Chrestiens ont déjà fait faire aussi ce serment à quelques Esclaves soupçonnez de larcin.

Les Negres de Loango & plusieurs autres de la coste d'Afrique, ont une autre espreuve, par un eau imbibée d'une racine, qui la rend amere comme de la suë, ainsi que le rapporte André Bartel dans la Relation d'Angole, où l'usage du fer chaud estoit ordinaire, comme celui du por charmé, & rempli de sel, parmi quelques autres Negres de Guinée. Les Siamois ont aussi de semblables espreuves, selon la Relation de Schouten; celle de marcher sur les charbons ardens, & celle d'avalier du ris charmé, outre celle de demeurer long-temps sous l'eau.

Purch. 2. p.  
283.

p. 30.

- p. 307. Odoardo Barbosa , dit que les Indiens de *Calecut* font une espreuve avec de l'huile, ou du beurre bouillant, où ils font plonger les deux doigts à l'accusé. Puis on les batte pour les examiner au troisiéme jour, & on le tue s'ils sont bruslez, & l'accusateur si on n'y trouve aucune marque de feu. Nicolo de Conti rapporte cette mesme coustume, & de plus, elle se faisoit lecher un fer rouge, ou de le prendre avec la main, comme une chose commune à tous les Indiens.
- p. 344.

p. 38. *Lors que le Roy meurt dans l'Isle de Serendib.*

*Clim. 2. p. 8.* L'Auteur de la Geographie Arabe, qui rapporte presque les mesmes paroles, dit que cette coustume estoit dans toutes les Indes. La plupart des Geographes Orientaux, Kazuini, Ebnwerdi & d'autres la rapportent.

*p. 63. de l'Ed. Lat.*

*Mœurs des Chinois.*

p. 42.

• *Les Chinois aiment le jeu.* Le mot Arabe signifie non seulement le jeu, mais toute sorte de divertissemens, & mesme il peut signifier les Comédies & les autres spectacles, pour lesquels ils ont tant de passion, aussi-bien que les Péquinois, les Cochinchinois, & quelques autres Nations voisines.

Ils n'aiment pas le vin, parce qu'ils n'en ont point, & que leur vin de ris, le *The*, le *Cha* & quelques autres boissons leur tiennent lieu de vin. Les Mahometans qui s'en abstenoiént par principe de Religion ne pouvoient pas manquer à faire cette remarque, comme quelques autres, qui n'ont rapport qu'à leurs coustumes. C'est à quoy on doit rapporter ce que nos Auteurs ra-



marquent, sur ce que les Chinois n'ont pas la circoncision, qu'ils ne se lavent pas à la manière des Arabes, qu'ils ne tuent pas les animaux en les égorgeant pour faire écouler le sang, & que les Mahometans observent avec une grande régularité.

2. Rel. p. 4.

La débauche est très commune encore à la Chine, non seulement en ce qui regarde la polygamie, & la quantité des femmes publiques, mais aussi à cause du vice abominable qui est ordinaire parmi les Bonzes. On trouve dans l'Ambassade des Hollandois la figure de ces femmes publiques, qui sont menées par la ville couvertes d'un voile & montées sur des ânes, & le nombre en est très grand. Le P. Martini dit, que les femmes se vendoient publiquement à Tanchen. La débauche est encore publique à Tanchen; & ceux du pays s'en font sans aucune pudeur à leur lubricité. Navarrette témoigne qu'autrefois le vice abominable estoit puni; & que les coupables estoient condamnés à servir en garnison à la grande muraille.

Rel. du P.

Grueber p. 7.

Asi. 129.

p. 31.

*Passage de l'Océan dans la Méditerranée.*

p. 73.

Abuécid remarque comme une chose nouvelle, & fort extraordinaire qu'un vaisseau fut

Como aca condenan a Oran, y Gáleras, condenava el Chino al muro. El pecado de Sodomia tenía esta pena: también pero si todos los que tienen este vicio la huvieran de pagar; juzgo quedaria despoblada la China, y el muro con demasiada guarnición. Il en parle encore dans le chapitre 7. du 2. Traité, où il dit que, En tiempo que reynava el Chino, avia también en la corte de l'equin casa pública de muchachos: quiola el Tartaro, oy la ay en la ciudad de Jangcheu.

porté de la mer des Indes, sur les côtes de Syrie. Pour trouver le passage dans la mer Méditerranée, il suppose qu'il y a une grande étendue de mer au-dessus de la Chine, qui a communication avec la mer des *Cozars*, c'est à dire, de Moscovie. La mer qui est au-delà du Cap des *Courants*, estoit entièrement inconnue aux Arabes, à cause du péril extrême de la navigation; & le continent estoit habité par des peuples si barbares, qu'il n'estoit pas facile de les soumettre, ny même de les civiliser par le commerce. Les Portugais ne trouverent depuis le Cap de Bonne-Espérance, jusqu'à *Sasala*, aucuns Mores établis, comme ils en trouverent depuis dans toutes les Villes maritimes, jusqu'à la Chine. Cette Ville estoit la dernière que connoissoient leurs Géographes, mais ils ne pouvoient dire si la mer avoit communication par l'extrémité de l'Afrique, avec la mer de Barbarie, & ils se contentent de la décrire jusqu'à la côte de *Zing*, qui est celle de la Cafrerie. C'est pourquoy nous ne pouvons douter, que la première découverte du passage de cette mer par le Cap de Bonne-Espérance, n'ait esté faite par les Européens sous la conduite de Vasco da Gama, ou au moins quelques années avant qu'il doublast le Cap, est vray, qu'il se soit trouvé des Cartes marines plus anciennes que cette navigation, où le Cap estoit marqué sous le nom de *Fronteira da Africa*. Antoine Galvam témoigne sur le rapport de Francisco de Sousa Tavares, qu'en M. DCCXIII. l'Infant Dom Fernand luy fit voir une semblable carte, qui se trouvoit dans le Monastere d'Alcobaga, & qui estoit faite il y avoit 120 ans, peut estre sur celle qu'on dit estre à Venise, dans

le Tresor de Saint Marc, & qu'on croit avoir esté copiée sur celle de M. Polo, qui marque aussi la pointe de l'Afrique, selon le tesmoignage de Ramusio.

Les Arabes n'avoient aucune connoissance du Japon qu'ils appellent *Sila*, que sur le rapport des Chinois, puis que selon le tesmoignage du plus ancien de nos Auteurs, aucun Arabe n'y avoit encore esté, avant l'an ccxx. de l'Hegire.

• • • *Metempsychose.* • • •

p. 25.

Cette opinion est fort commune parmy les Chinois. Ils escrivent dans leurs histoires que *Xekia* Mart. hist. Sin. p. 109.

Philosophe Indien qui nâquit environ mille ans avant J. C. a esté le premier Auteur de cette opi-

nion, & nos deux Auteurs disent aussi que les Chinois avoient appris des Indiens. Elle se repandit dans la Chine, l'an 125. après J. C.

& les chefs de cette secte sont encore presentement establis à la montagne de *Tientai* dans la Province de *Chekiang*. Ce *Xekia* selon Li radi Art. p. 93.

tion des Chinois rapportée par Navarrette, est né huit mille fois, & la dernière, il nâquit sous forme d'un elephant blanc. C'est luy qui fut

appelé *Foë*, après son Apotheose. La secte de *Xekia*, dit le mesme P. Martini, reconnoist la Metempsychose, & cette secte est divisée en

deux autres, dont les uns croient la Metempsychose extérieure, par laquelle les ames des hommes

passent apres leur mort dans d'autres corps, & ceux de cette secte adorent les Idoles, & s'abstiennent de tout ce qui a eu vie. Ceux de l'autre

secte croient la transmigration intérieure, qui fait une des principales parties de leur Morale, & qui consiste à estouffer toutes les passions, qui

sont comme des animaux de différentes especes qui sortent de l'homme. Les uns & les autres ne croient ny punition, ny recompense après la mort.

Trig. l. 1. p. 94.

Le P. Trigaut confirme aussi qu'il les Chinois ont sur ce sujet des opinions qui ont quelque ressemblance à celle des Pythagoriciens. Le P. Grueber témoigne aussi que tous les Chinois sont idolâtres dans le cœur, & que tous en particulier adorent les Idoles. Qu'il est vray qu'il y a exterieurement trois sectes différentes. Celle des gens de lettres qui font profession d'adorer une substance superieure qu'ils appellent en leur langue *Xan ti* : que ces paroles escrites en lettres d'or, sont placées dans tous leurs temples, & qu'ils les honorent par des sacrifices de papier, de cierges & d'encens. Mais que cette demonstration exterieure n'est que pour se distinguer des autres sectes, & particulièrement des Bonzes. Ils passerent, dit-il, des Indes à la Chine, & on ne peut croire combien ils acquirent de veneration & d'estime par la doctrine qu'ils porterent de la transmigration des ames, quoy qu'elle ne soit pas tout-à-fait semblable à celle qui estoit enseignée par les Pythagoriciens. Tous les autres Auteurs qui ont écrit de la Chine, confirment le témoignage de ceux cy. Les Indiens croyoient, & croient encore la Metempsychose, autrement que les Pythagoriciens. Les Arabes avant le Mahometisme, la croyoient aussi d'une maniere particuliere, sur quoy on peut voir les remarques de M. Pococke. Les Chinois pretendent que l'opinion de *Fé*, ou de la Metempsychose, est venue de *Kiao* en *Jun*. C'est par cette opinion de la Metempsychose, qu'ils tuent souvent leurs enfans, lors

In *Abulgar.* p.  
135.

Art. 198.

Trig. l. 1. p. 94.



qu'ils ne les peuvent nourrir : & mesme qu'ils  
se tuent si facilement.

M. Polo, l. 2.  
c. 26.

*Hommes qui se devoient.*

p. 98.

Il se trouve plusieurs exemples dans les histoires Portugaises, d'hommes qui se devoient à une mort certaine dans des occasions considerables, c'est ce que les Portugais appellent ordinairement dans leurs histoires, *Fazer se Amouco*. Cette coustume est fort ancienne, & les *Am-bacti*, & *Soludurii*, dont il est parlé dans Cesar & dans Athenée s'engageient aussi parmy les Gaulois à mourir avec leur Roy.

Ceux de l'Isle de Ceylan avoient cette mesme coustume : & un certain nombre de gens de qualiré, appelez *Sdeles* du Roy en ce monde & se brusloient quand il mourroit, selon le précis de M. Polo. Odoardo Barboza, remarque aussi cette coustume dans les Indes & particulièrement parmy les Naires qui s'estant engagez à la solde du Roy, ou d'un grand Seigneur, si il mourroit, où s'il estoit tué en baraille, ils alloient chercher à se faire tuer, en vengeance sa mort, ou se tuoient ensuite.

l. 3. c. 20. p.  
302. Ram. c. 2.  
& 307. d. Id.  
c. 1. p. 330. f.

Quand le Roy de Tunquin meurt, plusieurs Seigneurs de la Cour se font enterrer vifs avec luy ; & on trouve un ample détail de ce que les Tunquinois pratiquent en ceste occasion dans les Relations de M. Tavernier.

*Indiens qui se bruslent.*

p. 98.

Cette coustume est si ancienne & si generale dans les Indes, qu'elle subsiste encore presentement. Toutes les relations anciennes & modernes, la confirment, en quoy elles sont confor-

kirs, & confirment ce qui en est rapporté dans la p. 29.

Caruanserai bastie par devotion.

Il y a plusieurs semblables fondations dans les Indes, & mesme dans la Turquie, dans la Perse, & dans le Mogol, outre les Hôspitaux fondez en plusieurs endroits des Indes pour les animaux malades. Monsieur Thevenot remarque, que la Charité des Indiens de Caboul consiste à faire creuser beaucoup de puits, & à faire elever quantité de petits bastiments d'espace en espace dans les grands chemins, pour la commodité des voyageurs.

T. 3 p. 69.

p. 105.

Coustume de faire battre des Coqs.

Elle est remarquée par Nicolo de Conri dans le recit qu'il fait des mœurs des peuples du Japon.

” Le jeu le plus ordinaire entre eux est celuy de  
” faire battre des coqs, & ils en portent de plu-  
” sieurs sortes, esperant chacun que le sien restera  
” vainqueur. Ils font sur cela des gageures, &  
” celuy dont le coq est vainqueur, emporte l'ar-  
” gent.”

p. 361. Le Chevalier Pigafetta resmoigne la mesme chose des peuples de Pulova, & autres des Moluques. Jean Davis, & Jacques Lanaster, observerent la mesme coustume à Achém, comme il paroist par leurs Relations dans Purchas.  
t. 1. p. 132. & 136.

” Il giuoco piu usato da loro, e di far combattere i galli, e così ve ne portano de piu sorti, ciascuno sperando che il suo resti vincitore. Fanno infra di loro delle scommesse sopra questi combattenti, & il gallo che resta superiore fa vincer li danari.”

Ram. t. 1. p.  
341.

## Femmes publiques dans les Pagodes.

p. 109.

Il y a long-temps que cette infame coutume est établie en Orient. Herodote en rapporte une semblable des femmes qui se prostituoient en l'honneur de Mylitta, qui selon l'Analogie de la Langue Chaldaïque, doit estre Venus. Les tentes où le tenoient ces prostituées, estoient à peu près comme celles que décrit nostre Auteur. Marco Polo remarque que les habitans de la Province de *Cainda* faisoient la mesme chose, en prostituant les femmes à l'honneur de leurs Idoles. Monsieur Tavernier dit, qu'il y a une Pagode près de *Cambaye*, où la pluspart des Courtisanes des Indes viennent faire leurs offerings. Que les vieilles ayant amassé des sommes d'argent, achètent de jeunes Esclaves, à qui elles enseignent des danses & des chansons lubriques, & tous les tours de leur infame mestier. Quand ces jeunes filles ont atteint l'âge d'onze ou douze ans, leurs maistresses les mènent à cette Pagode, & elles croient que ce leur sera un bonheur, d'estre offertes & abandonnées à l'Idole.

Marco Polo remarque dans la Province de *Camul* une coutume semblable, & que Mangou Khan ayant défendu à ceux du pais de la pratiquer, ils obéirent durant trois ans : au bout desquels voyant que leurs campagnes n'avoient pas esté aussi fertiles qu'à l'ordinaire, ils luy avoient envoyé des Deputez, pour luy représenter *Che da poi che mancavano di far questi piaceri & elemosyne verso forastieri, le loro case andavano di mal in peggio*. Le mesme Auteur parle en un autre endroit de la coutume

de quelques Indiens, qui offrent leurs enfans  
 L. 3. c. 23. aux Idoles, & qui viennent toutes nuës dans  
 leurs Temples. Barbosa parle de plusieurs fem-  
 mes publiques qui demeuroient dans les Pago-  
 des. Il dit aussi que dans le Tibet, la coustume  
 estoit de ne pas espouser de fille qui n'eut esté  
 abandonnée à quelqu'un, sur tout aux Mar-  
 chands Estrangers. l. 2. c. 37.

p. 110.

*Idole de Moulan.*

Cette Idole doit estre fort ancienne, & a  
 peut-estre donné le nom à la Ville, & à la Pro-  
 vince de ce nom, qui fait une partie de la Pro-  
 vince du Sind. La Capitale est à 32. degrez de  
 Abulf. n. 430. longitude selon Abulfeda, & à 29 40. de la-  
 titude. Elle est à douze journées d'Almansoura,  
 selon Eln-Hankel, qui est une plus grande dis-  
 tance, que celle qui est marquée par nostre Au-  
 teur. Abulfeda parle aussi de l'Idole & dit, qu'il  
 est vestu de cuir rouge, & qu'il a deux grosses  
 perles, qui en font les yeux. L'Emir qui estoit  
 Seigneur de la Ville, dež le temps d'Abulfeda,  
 prenoit toutes les offrandes des Indiens qui y  
 venoient en pelerinage de fort loin. Cette Ido-  
 le est descrite de la mesme maniere dans la der-  
 nier Voyage de Monsieur Thevenot.

*Isle de Socotra.*

p. 113. Cette histoire est rapportée à peu près en mes-  
 mes termes dans la Geographie Arabe imprimée  
 à Rome, & elle se trouve aussi dans presque tous  
 les Geographes Orientaux. Ils supposent tous  
 que la decouverte de l'Isle de l'Aloës, est une des  
 plus belles qu'ai faite Alexandre, & l'origine  
 de cette opinion est la grande estime qu'ils font



de ce ~~nom~~, qui entre dans la plupart de leurs medecines. On peut voir ce qu'en escrivent Avicenne, & les autres Medecins Arabes, & parini les Modernes, Garcias de Orta & quelques autres, qu'il seroit inutile de citer.

Marco Polo parle de cette Isle, & confirme l. 3. c. 34. que les habitans estoient Chrestiens, & qu'ils ont eu Archevesque soumis à un *Zatolia*, qui demeueroit à Bagdad; c'est-à-dire au Catholique du Patriarche des Nestoriens. Car les Arabes écrivant ce mot de *Catholique* par une lettre aspirée, dont la puissance ne differe de celle qui répond à nostre J consonne, que d'un point placé au dessous, plusieurs ont escrit & prononcé *Jatehik*, & M. Polo Venitien a escrit *Zatolie*, prononçant le G, à la maniere de son país.

Les Auteurs Portugais tesmoignent au contraire, qu'ils estoient Jacobites, c'est-à-dire, Barro. Bar. 2. soumis aux Patriarches schismatiques d'Antioche ou d'Alezzandrie. Lors que les Portugais aborderent à cette Isle, ceux du país vinrent au devant avec des Croix à la main pour marque de Christianisme. Odoardo Barbosa dit, que de son temps à peine ils avoient le Baptême, & qu'ils n'avoient que le nom de Chrestiens. Purch. p. 772. p. 292.

Ils ont la *Suma* en Arabe.

p. 124.

Il ne semble pas qu'on puisse entendre autrement cet endroit, quoy que les Traducteurs du Geographe Arabe qui l'a copié, l'aient entendu d'une maniere fort differente, parce que le texte se trouve un peu alteré. *Degit enim in ipsis natio quædam Arabum, qui diversis & antiquis nuntur linguis Arabibus hac nostra tempestate ignotis.* C'est ainsi que les Maronites ont traduit

ce passage, & le sens de cette traduction est manifestement faux. Car il n'est pas parlé de deux petites îles, mais de l'Arabie appelée *Libanophorôs* par les Anciens, que les Arabes appellent *Sihar*, & Ptolomée *Σίχον*, des pays où estoient les anciennes Tribus des Arabes *Ad, Homiar, Fihham* & *Tobaaba*, qui embrasserent le Mahometisme. Ces Arabes outre l'Alcoran, avoient appris beaucoup d'histoires & de traditions touchant la Religion Mahometane, par les compagnons de Mahomet, & par leurs disciples. Ces traditions fondées sur des histoires & sur des exemples, sont ce qui fait le corps de la *Sânâ*, & ainsi elle est fort différente selon les différents pays. Non seulement celle des Persiens est différente de celle des Arabes, mais celle des Africains l'est de celle de ceux de la Meque, & de celle des Arabes du desert. Cette difference a produit un grand nombre de Sectes, qui ont divisé la Religion Mahometane, & elles ont introduit quantité de variations, dans l'intelligence de l'Alcoran, & dans leur Jurisprudence. La tradition des anciens Arabes estoit la plus authentique, & ne pouvoit pas estre mêlée de tant de nouveautés que celle des autres pays, où ces sortes d'histoires se multiplioient à l'infini.

C'estoit là le fondement de la principale science des Fakis, ou Docteurs des Arabes. Ebn-Chalican rapporte dans la vie d'un des plus fameux, Abu-Yacoub-Isaac disciple du Chafeï, Chef d'une de leurs sectes, qu'il se vantoit de sçavoir par cœur soixante-dix mille *Hadiths*, ou histoires, qui avoient rapport à Mahomet & à ses premiers compagnons, & cent mille autres moins importantes sur les mêmes sujets. Ils les

citent dans leurs livres, en nommant les Auteurs d'où ils les ont tirées, & ceux qui les leur ont apprises, en remontant jusqu'aux premiers, à peu près comme font les Juifs dans le Talmud.

Ainsi il ne faut pas s'étonner si la tradition étoit différente de la vulgaire comprise dans la *Sana*, qui étoit entre les mains des Arabes des pays conquis. On trouve encore dans ces mêmes pays des exemplaires anciens de la *Sana*, qui sont fort différents des modernes, & qui même y ont fort peu de rapport.

~~~~~

## ECLAIRCISSEMENTS

S U R

CE QUI REGARDE

l'Histoire & les Coustumes de la Chine.

**I**L y a très peu d'Auteurs Orientaux, qui ayent écrit raisonnablement de la Chine, quoy que presque tous en parlent assez au long. Cependant ce qu'ils en écrivent est si confus, si peu exact, & si rempli de fables, qu'on voit aisément que leurs connoissances sur la situation, & sur les choses singulières de cet Empire, étoient fort bornées. Les Géographes Grecs & Latins, que les Arabes ont eus dans de mauvaises traductions, ne pouvoient les instruire sur cette partie de l'Asie qui étoit peu connue des Anciens, & nos deux Auteurs sont peut-être les premiers qui en ayent écrit d'une manière supportable. Il paroît par les passages que le

Geographe de Nubie copie sans les nommer, que de son temps, il ne se trouvoit aucuns memoires plus certains sur la Chine, & si les autres Geographes se sont peu servis de ces premieres decouvertes, c'est apparemment qu'elles leur ont paru fabuleuses, ainsi qu'Abulfeda le tesmoigne en plusieurs endroits. Les Relations des derniers voyages, & particulièrement celles du P. Trigaut, du P. Semedo, & les differents traitez du P. Martini, nous ont plus instruits de la Geographie, de l'Histoire naturelle, des mœurs, & des coustumes de la Chine, que tout ce qui en avoit esté escrit auparavant. Mais comme il peut estre fort utile, pour l'esclaircissement de l'histoire, de comparer les relations anciennes avec les modernes, de mesme que le P. Martini a expliqué en plusieurs endroits celle de Marco Polo, que l'ignorance de siécles passez faisoit considerer comme fabuleuse, il est aussi à propos de faire voir que celle de nos deux Auteurs se trouve si souvent conforme à ce que rapportent les derniers Ecrivains, qu'elle doit avoir pour cette raison un merite particulier, puis qu'elle est plus ancienne de quatre cents ans & davantage, que celle de M. Polo & des autres premiers Voyageurs. On trouvera par les remarques suivantes, que si on excepte quelques points, sur lesquels on n'a pu encore avoir aucun éclaircissement, elle contient des observations fort judicieuses, & qui se trouvent entierement conformes aux dernieres relations.

Il seroit inutile de justifier par un grand nombre de citations les moindres circonstances de ce que rapportent ces deux Auteurs. Ils peuvent



vent s'être trompez en quelques faits, que les nouvelles decouvertes éclaircissent dans la suite. Mais il ne faut pas croire, que s'ils ne sont pas toujours entièrement conformes aux dernières relations, ce qu'ils rapportent ne soit pas véritable. La Chine aussi bien que tous les autres États a esté sujette à de grandes revolutions, qui doivent avoir introduit plusieurs changements dans le gouvernement & dans les coutumes, & peut-estre que plus on connoistra l'histoire des Chinois, plus on reconnoistra l'exactitude des anciens Voyageurs.

Nous commencerons d'abord à examiner ce Nom de la que nos deux Auteurs disent du païs en general. Chine. Il paroît qu'ils l'ont connu sous le nom de *Sin*, que les Arabes avoient appris de Ptolomée. C'est ainsi qu'Ebn-Said, Yacouti, Abulferla & la plupart des autres Geographes Orientaux appellent ce grand Empire. Les Persans prononcent *Tchig* à peu près comme les Italiens & les Espagnols. Ce nom peut avoir esté donné par les Estrangers, soit à cause que les Chinois saluent ordinairement en disant *Chin* ou *Ching*, *Navar. l. 1.* soit qu'il tire son origine des Empereurs de la famille de *Cin* qui est l'opinion du P. Martini.

Le P. Aleni Jesuite, dans un Livre Chinois cité par Navarrete, dit, que *China* signifie *païs p. 1. de la soye*. D'autres disent que *Chinan* signifie *marquer le Sud*, & que les Marchands y entrant par là, pouvoient aussi donner lieu à ce nom. Au moins on peut assurer qu'il est très ancien parmy les Arabes. Le nom de *Catai* qui est *Lucan. l. 10.* aussi fort en usage, a particulièrement signifié *c. 3.* la partie la plus Occidentale de la Chine, & il tire apparemment son origine de ces Scythes au

Appendix ad  
Atlant. Sin.

delà du Mont *Imaüs* que les Grecs appellent *Xa'v*. Le P. Trigaut, le P. Martini, & enfin Golius, ont prouvé très clairement que le *Catai* de M. Polo, & de nos anciens Voyageurs ne devoit pas estre cherché hors de la Chine. Mais ils n'ont pas assez expliqué cette distinction, & la preuve que donne Golius de l'usage ordinaire, selon lequel *Misk Catai*, & *Tcha-Catai*, signifient du *Musc* & du *Thé* de la Chine, confirme cette remarque, puisque le *Musc* vient du *Ti-ber*, & des Provinces voisines, & le *Thé* pareillement. Mais on ne trouve pas que les Arabes & les Persiens ayent donné le nom de *Catai* aux Provinces Meridionales. Il est vray neantmoins que tout ce qu'ils disent de la magnificence du *Khan* de *Catai*, se doit entendre de l'Empereur de la Chine, & que *Cambala*, ou *Khanbalik* des Orientaux, ne peut estre que *Peking*; mais il faut remarquer en même temps, que ces façons de parler sont venues de Perse, & des Provinces de la Haute Asie, qui touchent à la Chine, & que ce nom n'a esté particulièrement affecté qu'aux Provinces Occidentales & Meridionales, qui seules furent conquises par *Gingizkhan* Empereur des Mogols.

On peut remarquer en même temps, que M. Voslius s'est fort trompé, lors qu'avec la confiance ordinaire, il a dit que les Portugais avoient les premiers donné le nom de *la Chine*, au *Pays*, qu'il pretend estre l'ancienne *Serique*, & qu'on doit appeller les Chinois *Seres*, comme il les appelle tousjours. Car les Portugais ne connurent la Chine qu'au seizième siecle, & ces Voyageurs Arabes escrivoient dans le neuvième, & on ne doit pas supposer qu'ils soient

les auteurs de ce nom, qui estoit en usage longtemps auparavant. Le nom de *Seres* est également inconnu aux Chinois, aux Arabes & aux Persans, & il n'est pas aisé de prouver, qu'il convienne aux habitans de la Chine proprement dite, puisque Ptolomée distingue les *Seres* des Chinois, qu'il appelle *Sinar*.

Il paroît que nos deux Auteurs ont peu connu l'étendue de la Chine, puis qu'ils ne parlent que de la Ville maritime, où les Marchands avoient coutume d'aborder, de la Capitale de l'Empire, & des Provinces frontieres du Royaume de *Samarcand*. Ils disent que le *Sogd* de *Samarcand* n'en est esloigné que d'environ deux mois de chemin : ce qui se trouve conforme aux tables d'Abulfeda, & au témoignage des Auteurs qu'il cite, d'Olugbeg, & de quelques autres. Ils remarquent aussi que le Royaume de *Tiber*, *Tobit*, ou *Tobat*, comme prononcent les Arabes, n'en est pas fort esloigné : & que le país des *Tagazgar*, ou *Tabazan*, si mesme ce nom n'est pas corrompu, le bornent du costé de l'Orient. On pourroit croire que par ce mot, on doit entendre les peuples de *Laos*. Ceux qui sont appelez *Mabed*, *Mouget* & quelques autres dont il est parlé dans les deux Relations, doivent estre placez depuis le *Tibet* jusqu'au *Bengale*, & il est très difficile de les reconnoître dans une langue étrangere, & après de si grandes revolutions, dont l'Histoire nous est inconnue.

Ce que ces Relations contiennent sur le nombre des Villes, est assez conforme au rapport des derniers Voyageurs. Nos Auteurs disent, qu'il y a dans la Chine plus de deux cents Villes, ou

Citez, dont plusieurs autres<sup>n</sup> depeñ. Le P. Trigaut en compte deux cents quarante sept. Le <sup>le</sup> Marini cent cinquante, & Navarrete cent quarante-huit du premier ordre. Il n'est pas difficile à croire que ce nombre peut avoir esté augmenté ou diminué, selon les différents changemens qui sont arrivez en cet Empire.

**Canfu.** *Canfu*, est celle dont les Arabes ont eu plus de connoissance, à cause qu'elle estoit comme l'eschele de tout le commerce des Indes, de la Perse & del'Arabie. Les rochers qui sont appelez *Portes de la Chine* dans cette relation; doivent estre les petites Isles, qui se trouvent depuis la coste de la Cochinchine, jusqu'à l'embouchure de la riviere de *Canton*. Les Arabes estoient huit jours à les passer à cause du peril qu'ils courroient de briser dans une route si difficile. Faut de cingler droit depuis l'Isle de *Hainan*, qui est apparemment celle qu'ils appellent *Elnidn*. *Canfu* doit estre *Changcheu*, ou *Quantung*, qu'on escrit ordinairement *Canfun*; *Fu*, & *Chen* sont des terminaisons dont la premiere adjoustée à la fin des noms, marque les villes Capitales, & la seconde marque les simples citez. *Canfu* estoit peu esloignée de la mer, sur une grande riviere, dans laquelle les vaisseaux entroient avec la marée, & cette situation convient parfaitement avec celle de *Caron*, ou *Quangoben*. Il en est fait mention dans le Geographe de Nubie, mais dans l'Original & dans la traduction, le nom en est fort corrompu, car il est escrit *Canchon*, & cette mesme faute se trouve dans Abulfeda. Il dit que cette ville estoit connue de son temps sous le nom de *Canfa*. Il la met à 164. degrez 40. minutes de longitude, & à 28. 30. 0 de lati-



rude. Il ajoute, que selon le rapport de quelques voyageurs : c'est la Ville du plus grand negoce qui soit en toute la Chine. Qu'il a appris d'un homme qui y avoit esté, qu'elle est située au Sud-Est de Zeitoun, à demi journée de la mer, sur le bras d'une riviere qui forme un canal, dans lequel les vaisseaux peuvent entrer. Qu'elle est extrêmement grande, & que son enceinte enferme quatre petites citadelles; qu'en y beuvoit des eaux de puits; qu'il y avoit des jardins fort agreables, & qu'elle estoit éloignée des montagnes d'environ deux journées. Il paroist bien par cette legere description, que ce Geographe estoit fort peu instruit de la situation des principales Villes de la Chine, & la plupart des autres en parlent avec la mesme obscurité. Mais nos deux Auteurs ne permettent pas de douter de la veritable orthographe de ce mot, & la conjecture d'Abulfeda ne peut estre soustenuë, puis que selon toute apparence, cette Ville de *Canfa*, doit estre *Obangchen*, ou quelque autre Ville maritime, où le commerce fleurissoit de son temps.

Il se trouve une plus grande difficulté à éclaircir nos Auteurs sur la Ville de *Cumdan*, qu'ils disent avoir esté de leur temps le siege des Empereurs de la Chine. Ils en parlent en tant d'endroits, qu'on ne peut soupçonner que le texte soit corrompu, & l'inscription Chinoise & Syrienne *Illust.* troquée en M. DCXXV. dans la Province *l. 1.* de *Xensi*, confirme leur témoignage, puis que dans les paroles Syriennes on trouve que *Cumdan* est appelée *Ville Royale & Capitale de la Chine*. Les deux Villes où les Empereurs ont tenu leur cour depuis plusieurs siècles, sont *Peking* & *Nanking*. La premiere qu'on croit estre

le *Cambalu* de M. Polo, & le *C. Salik* des Orientaux, ne joïit de cette dignité que depuis *ccc. l. ans* ou environ. Ainsi dans le temps de nos deux Auteurs *Nanking* autrement appelée *Kiangnan*, estoit la capitale de l'Empire, & les Empereurs de la Chine y tenoient leur cour.

Cumdan doit  
estre Nan-  
quin.

Il faut donc que *Cumdan* soit *Nanking*, & on n'en peut pas douter, puis que le Geographe Arabe parlant du plus grand fleuve de la Chine qui est assurément le *Kiang*, l'appelle le *fleuve de Cumdan*, parce qu'il passe à *Nanking*, & qu'elle est la seule ville située sur ce fleuve, qui ait esté depuis plusieurs siècles le siege des Empereurs. C'est par cette raison que cette Ville porte le nom de *Nanking*, c'est-à-dire, *Cour Australe*, au lieu que *Peking*, signifie *Cour Septentrionale*. Les Syriens, Auteurs de l'inscription Chinoise dont nous avons parlé, luy donnent un autre titre, & l'appellent *Cour Orientale*. Cette Ville pouvoit estre ainsi nommée par les Chinois, & peut-estre que les differents noms de *Kingling*, *Moling*, *Ktenle*, *Kiangnan*, *Kiangnan* & *Ingien*, qu'elle a portez sous différentes familles de Rois, signifient celui que les Syriens luy ont donné dans leur inscription. Mais sans entrer dans cette discussion, il est aisé de reconnoître que les Syriens la pouvoient avec raison appeller *Cour Orientale*, puis que de toutes les Villes Royales de la Chine, elle estoit la plus éloignée, tirant vers l'Orient, à l'égard de ceux qui venoient de Syrie, par le *Sifan*, & par le *Tibet*. La description que font nos Auteurs de la magnificence de cette Ville, ne peut convenir qu'à *Nanking* puis que de leur temps *Peking* n'estoit pas encore le siege des

Empereur, & que depuis qu'ils y ont establi leur Cour, *Nanking* n'avoit pas beaucoup perdu de son ancien lustre, avant que dans ces dernieres guerres, elle eust esté entierement saccagée par les Tartares.

Abulfeda établit le siege de l'Empereur de la Chine dans la Ville de *Bijou*, ou *Penjou* ou *Bijebou*, car ce nom est escrit en autant de différentes manieres, qu'on trouve d'exemplaires de cet Auteur. Il dit qu'elle est à 114. c'est à-dire, 124. degrez de longitude, & à 17. de latitude, qu'elle est le siege du *Fagfour*, qui est dit-il, l'Empereur de la Chine, autrement appelé *Tumgaga-Khan*, c'est-à-dire, *Seigneur des pais de Tumgaga*, ou *Tumgaz*; que c'est une Ville mediterrante, où il y a quantité de jardins, qu'on voit des eaux de puits; qu'elle est esloignée de la mer de quelques journées, & à cinq lieues de *Cansa*, tirant au Nord-Ouest, & quelle est entourée de murailles, ruinées pour la pluspart. Il rapporte ces particularitez sur le recit d'un voyageur. Golius ne peut determiner quelle est cette Ville, & il croit que les Orientaux peuvent avoir signifié *Peking*, *Nanking*, *Quansi*, *Tamcheu*, ou mesme *Pegu*. Mais l'esloignement & la difference de ces Villes, fait voir que Ebn Saïd, Abulfeda & les autres Auteurs que cite ce sçavant homme, ne peuvent avoir designé d'autre Ville que celle de *Nanking*. Ce n'est pas que les positions qu'Abulfeda, *Natredin* & *Ulugbeg*, donnent à leur Ville de *Bijou*, puissent convenir à *Nanking*, & mesme ils ne s'accordent pas, les uns la mettant à 124. degrez, & les autres à 130. Mais on peut faire cette conjecture, par la situation de la Ville qu'ils disent

Telmoignage  
d'Abulfeda

In Alfrag. p. 75.

Col. Append.  
ad Atlanticum  
Sin.

estre à quelques journées de la mer, & assez proche de *Cansa*, ce qui ne convient, ny à *Nanking*, ny à *Peking*, mais qui a beaucoup plus de rapport à la première, qu'à la dernière de ces Villes. Cela est d'autant plus visiblement semblable que des Auteurs fort exacts ont prouvé clairement que le *Cambalu* de M. Polo, & le *Khatbalik* des Orientaux, ne peut estre que *Peking*, puis que les positions de ces deux places conviennent avec assez d'exactitude.

Nous ne trouvons point parmy les différents noms de *Nanking*, quelle ait esté appellée *Cumdan*, & il y a lieu de croire que ce nom n'est peut estre pas rapporté selon l'exacte orthographe Chinoise. Mais il suffit que la Ville ait esté connue sous ce nom parmy les Orientaux, & la conformité de la Pierre Chinoise & Syriaque avec nos deux Auteurs sur la même cette Capitale, est assurément digne de remarque, & justifie leur témoignage par une preuve incontestable.

Trig.

Atlas Sin.

Tout ce que nos Auteurs disent de la magnificence de cette Ville, est conforme à la description de *Nanking*, qui est dans les relations du P. Trigaut, & du P. Martin.

Gouvernement de la  
Chine.

Nos Auteurs parlent du Gouvernement de la Chine, d'une manière qui fait voir qu'ils en estoient assez bien informez. Car nonobstant les grands changements arrivez dans cet Empire durant ces de huit siècles, leur récit est confirmé en plusieurs circonstances principales, par le témoignage des derniers voyageurs.

Ils remarquent que la Chine estoit gouvernée par un Empereur dont l'autorité estoit suprême & absolue sur les Gouverneurs des Provinces,



qu'ils appellent *Roi*. Le mot Arabe *Melik* dont ils se servent, n'a pas absolument cette signification, dans l'usage ordinaire des historiens, qui ont écrit du temps de nos Auteurs, & dans les siècles suivants. Comme les Souverains parmy les Mahometans furent d'abord appelez *Califes*, c'est à dire, *Vicaires de Dieu sur terre*, & *successeurs de Mahomet*: ce nom estoit affecté à ceux qui descendoient de luy, ou qui dans la suite prenoient en descendre. Le Calife avoit toute l'autorité spirituelle & temporelle, & aucun des Princes qui establirent de nouvelles principautés parmy les Mahometans, particulièrement depuis les Abbassides, ne prit cette qualité sans faire schisme. Les Fatimides d'Egypte & quelques autres Princes, moins considerables, qui l'affectoient, joignirent le schisme à la revolte, & ils estoient considerez comme heretiques par les autres Mahometans. Mais ceux qui demeuroient unis avec le plus grand nombre des sectateurs de Mahomet, dans la soumission aux Califes de Bagdad, & qui s'appellent encore *Sunnis*, prenoient la qualité de *Sultran*, qui signifie *Prince*. *Melik* estoit ordinairement un surnom affecté à ceux de la famille Royale, & accordé par honneur à des Princes tributaires, soumis aux Califes, ou aux Sultans. Ainsi il ne faut pas s'estonner que ces Gouverneurs de Villes & de Provinces, qui y commandent avec une autorité presque absoluë, mais subordonnée à celle de l'Empereur, ayent esté appelez *Rois*, ou *Melouk* par des Arabes, puisque les derniers voyageurs se servent du mesme terme. M. Polo, le P. Trigaut, le P. Martini, Navarrete & les Hollandois appellent ordinairement *Roi*, non

L. 2. c. 68.

*Amb. des  
Holl. à la  
Chine.*

Atlas Sin. p. 15.

seulement les Princes de la famille Royale, mais aussi les Gouverneurs, & les uns & les autres ont remarqué aussi bien que nos Auteurs que ces peñts Rois sont soumis à l'Empereur, outre que selon Navarrete, les Provinces de la Chine estoient autrefois autant de Royaumes.

Bagboun.

Les Arabes escrivent communément que l'Empereur de la Chine est appelé *Bagboun*, quoy que selon le plus ancien Auteur, on prononça de son temps *Magboun*. D'autres, comme

Hist. Pers. Ms.

Abulfeda, & un ancien Auteur Persien, l'appellent *Fagfaur*, & prétendent que ce nom, & *Tumgaze*, ou *Tumgaze-Khan*, sont synonymes. Marco Polo appelle *Fanfuz*, les Rois qui avoient précédé les Tartares, sous le regne desquels il entra dans la Chine. Ils ressembloient tous, que ce nom signifie *fils du Ciel*. Les dernières relations conviennent pour le plus de ce mot, mais elles en rapportent un autre qui est *Tiençu*, qui signifie la même chose, & c'est peut-être de ce mot, que les Arabes ont fait leur *Tomgaze*, qui est écrit ailleurs *Timjage*, & en plusieurs autres manières.

L. 2. c. 68.

Trig. l. 1. c. 6.

Navar. l. 1. c.

p. Martin.

Il ne faut pas s'estonner, s'il ne se trouve rien dans nos Auteurs, touchant la famille Royale des Empereurs qui regnoient de leur temps. On ne peut même tirer sur ce sujet aucun éclaircissement des autres Auteurs Arabes, ou Persiens, puis qu'ils n'ont commencé à connoître la Chine que vers le douzième siècle, lors que les Tartares en firent la conquête. Mais la révolution générale dont il est parlé dans la seconde relation, est d'autant plus remarquable, que ce que l'Auteur Arabe en rapporte, s'accorde fort exactement à ce que nous apprenons du P. Mar-

mini, au commencement de son Atlas Chinois. Il dit que depuis l'an ccvi. avant J. C. auquel la famille de *Hana*, s'establie sur le Trône, après avoir depassé celle de *Cina*, les Princes de cette famille de *Hana*, regnerent jusqu'en cclxiv. Les J. C. Ceux de la famille de *Cyna* leur succederent & regnerent jusqu'en cccxix. Cinq Rois en même temps se firent la guerre, qu'on nomma la guerre des *Urai*, jusqu'à ce que quatre de ces *Urai* ayant esté defaits, le cinquième, de la famille de *Tanga*, s'empara de l'Empire, l'an dcxviii. Que fort peu de temps après, il fut partagé en diverses factions, dont les principaux Chefs furent appelez *Hentaï*. En fin que l'an dccccxxiii. la famille de *Sung* parvint à l'Empire, qu'elle conserva jusqu'à l'an m. cclxviii. auquel temps les Tartares ruinèrent entièrement, & que ce fut alors que M. Polo entra dans la Chine. Il s'en suit donc, que l'an ccxxvii. de l'Hegire qui est l'an dcccii. de J. C. & l'an cclxiv. qui est l'an dcccclxxvii. qui sont les deux principales dates de nos Auteurs, la Chine estoit agitée de ces diverses guerres des *Hentaï*, & c'est de ces factions qu'on doit entendre la comparaison que fait Abuzeïd de la division de l'Empire de la Chine, & de celle de l'Empire d'Alexandre, qui au reste n'est pas plus exacte que tout ce que les Arabes & les Persans rapportent sur son sujet. Ces remarques suffisent pour montrer que nos Auteurs estoient bien informez de ces grands evenemens, & qu'ainsi ils merirent quelque creance sur les autres points, qui ne peuvent pas encore estre entièrement eclaircis.

Pour ce qui concerne le Gouvernement de la

Chine, ce que nos Auteurs disent d'une Ville Metropolitaine, ou Capitale d'une Province, et distinguée des autres, lors qu'elle a cinq trompettes d'une grandeur extraordinaire, n'est pas entièrement conforme aux dernières relations. Mais cependant cette circonstance se trouve dans quelques Auteurs, & elle a esté peut-être observée dans le temps que cette marque de dignité estoit en usage.

**Tambours.** Les tambours qu'ils disent estre dans chaque  
 l. l. c. 6. Ville, sont encore des marques de dignité. Navarrete dit qu'à *Nanking*, qui estoit alors la Ville Royale, il y a un tambour à chaque tribunal: qu'on le bat pour appeller les Magistrats au Conseil, & que celuy du Conseil supreme est couvert d'un cuir entier d'Elephant, & qu'on le bat avec une grosse piece de bois suspendue avec des cables. Le P. Martini dit qu'avant les Palais des Gouverneurs, il y a deux petites tours, avec des instruments de musique, & des tambours, que l'on bat quand le Gouverneur sort ou entre, ou quand il monte à son siege. Le P. Magalhaes, parle de celuy de *Peking*, comme estant d'une grandeur extraordinaire, & ayant trente six pieds de tour.

Toutes les Villes sont carrées, ainsi que le remarquent les PP. Trigaut, Martini, Navarrete & plusieurs autres.

Nos Auteurs disent que les Gouverneurs des grandes Villes s'appellent *Dishu*, ceux des petites Villes que le P. Martini nomme *Citez*, *Toufang*, les Eunuques *Toukên*, le Juge supreme de chaque Ville, *Lakxi-ma-mak-ven*, & ils avouent qu'ils ne peuvent bien exprimer ces noms en caracteres Arabes. On trouve des tra-



ces de ces mêmes noms dans les dernières relations. Trigaut appelle *Toutam*, un des principaux Magistrats, qui est le même que les Hollandois appellent *Toutang* dans la relation de leur Ambassade. Le P. Martini remarque aussi que dans le *Junan*, il y a quelques Seigneurs appelez *Tuquon*, dont le pouvoir est absolu, & selon le P. Magalhães, les Princes de la Province de *Junnan*, *Quatchen*, *Quamsi*, & *Suehuen*, appellent *Tuquon* ou *Tusu*. Le suprême Magistrat des Villes & des Provinces, s'appelle encore *Lipn*, dont il y a apparence que les Arabes ont formé leur *Difu*, ou de *Cifu*, qui est encore une dignité considérable.

On trouve aussi dans les mêmes relations modernes, des Eunuques établis dans les principales Charges, & particulièrement pour recevoir les droits dans les Villes. Le P. Martini parle de celui de *Nankang*, comme d'un grand Officier. Le P. Trigaut parle de celui de *Linsing*, qui estoit envoyé pour recevoir les revenus du Roy, & d'un autre qui avoit l'intendance des navires. Le P. Diego de Pantoja décrit dans une lettre la pompe de l'Eunuque *Mathan*. Le P. Trigaut remarque qu'il y a un très grand nombre d'Eunuques qui sont coupez par leurs propres peres; *Quos castruunt quam plurimi, ut inter regios famulos annumerari queant, nam praeter hos, alii Regi non famulantur, nec à consiliis sunt, nec cum eo colloquantur, quin imò tota fere regni administratio in semivivorum manibus versatur.* Enfin le P. Martini dans son histoire de la guerre des Tatars, dit que l'Empereur *Tienki*, eleva l'Eunuque *Guis*, à un si haut degré de puissance, qu'il gouverna l'Empire avec une autorité absolue, fai-

*Pinto. Purch.*  
1.3.276. & p.  
319.

*Ad. p. 195.*

Eunuques.

p. 119. l. 3. 114

*Pur. 313.*

7. 64. sans mourir, ou privant de leurs Charges, tous les Officiers qui luy estoient suspects.

Sonnette. Ce que l'Auteur rapporte de la sonnette qui

Hist. Sin. p. 52.

estoit attachée à la porte des Palais, pour ceux qui vouloient demander justice à l'Empereur, ou aux Souverains Magistrats, ne pouvant obtenir des subalternes, est fondé sur une coutume tres ancienne, que nous trouvons dans l'histoire du P. Martini, en la vie de l'Empereur *Tun* qui regnoit MM. CCVII. ans avant J. C. Il couroit avec facilité, ceux qui luy donnoient des avis touchant ses devoirs. C'est pourquoy il fit mettre devant la porte du Palais une cloche, un tambour, & des plaques de pierre, de fer, & de plomb, faisant en mesme temps publier un edit, par lequel il permettoit aux personnes sçavantes, & de probité reconnue, de frapper sur ceux de ces instrumens, destiné pour chaque sorte d'affaires. On sonnoit la cloche pour ce qui regardoit la justice: le tambour, pour ce qui regardoit les loix & la religion: la plaque de plomb, pour les affaires du Royaume: celle de pierre, pour les injustices commises par les Magistrats: & celle de fer, pour les prisonniers.

Eos qui officii sui admonitum reprehendebant, non minori facilitate audivit, quam, ut Sinica phrasi utar, aqua dentum fluit. Hinc ante idres Palatii campanam, tympanum, tabellam lapideam, ferream, & plumbeam appendi iusser, addito edicto, quo doctis ac probis viris qui de re aliqua monendum Imperatorem ducerent, potestas daretur, ex his instrumentis illud pulsandi, quod cuique causarum generi esset destinatum. Qui iustitiae consultum ibant, tre campana: qui legibus ac religioni, tympano edebant sonum: si regni negotia forent, tabellam plumbeam, si iniuriae à magistratibus illatae, lapideam: si de carcere ac vinculis querelae, ferream pulsabant.

Il ajoute, que cet Empereur se leva un jour deux fois de table, & qu'une autre fois il sortit trois fois du bain, pour donner audience à ceux qui la demandoient par ces signaux. Cette mesme coutume se conserve encore à la Chine, suivant le témoignage du P. Couplet, qui dans son abrégé Chronologique dit de ce mesme Roy, *Il ledoit un tambour; & une cloche à la porte du Palais, au son desquels il sortoit pour donner audience à ses sujets: & cette coutume subsiste encore.*

Les Chinois bastissent encore presque de la mesme maniere, que celle qui est decrite par nostre Auteur. Tout le dedans de leurs maisons est de bois, & ils se servent particulièrement de *Bambons*, ou cannes fenduës, pour faire leurs cloisons: puis ils les enduisent de leur vernis, ou coile de *vié*, dont ils ont jusqu'à present tenu la composition fort secreete; & nous ne pouvons pas assurer si nostre Auteur ne se trompe point, lors qu'il dit qu'ils la composent avec de la graine de chanvre. Leurs maisons, dit le P. Martini, ne sont pas magnifiques, mais elles sont plus commodës & plus nettes que les nostres. Ils n'aiment pas à voir plusieurs estages, à cause de la peine de monter les degrez. L'Empereur de la Chine se mit à rire, lors qu'on luy montra pour la premiere fois des plans des Palais d'Europe, ne pouvant comprendre comment nos Princes logeoient dans des estages exhausséz. Tout le monde occupe le bas de la maison, qui est partagé en salles, & en chambres. Le dehors

Bastiments.

Trig. l. 4. p.

\* Tympanum & campanam ad palatii valvas erigit, cujus pulsa suos audientes producat, qui usus hodieque viget.

n'a pas beaucoup d'ornemens, à la réserve de la grande porte & des autres plus petites sur le devant, qui sont magnifiques, dans les maisons des gens riches. Le dedans est plus orné, tout y reluit à merveille, pour estre enduit de cette precieuse colle de *Chi* dont on vante toutes les murailles. Les maisons sont d'ordinaire de bois, mesme le Palais du Roy, les murailles principales sont de briques, qui ne servent qu'à separer les sales, des chambres: car le toit & la couverture sont soustenus de piliers de bois. C'est ce que le P. Trigaut avoit dit presque en mesmes paroles.

*L. 1. c. 2. p. 14.*

Sentinelles  
pour le feu.

*Atlas Sin. p. 17.*

L'ancienne coustume de faire veiller toutes les nuits des sentinelles sur une tour fort élevée, pour prendre garde au feu, & donner le signal en battant le tambour, en cas qu'il le voye en quelque maison, est une preuve de crainte qu'on a eu tousjours des incendies dans les principales Villes. Il y va mesme de la vie pour celuy par la negligence duquel le feu se met en une maison, à cause du danger qu'il y a pour toutes les autres, qui ne sont communément que de bois. M. Polo observe cette même coustume dans sa description de *Quinsai*, & dit qu'on y veille toutes les nuits pour prendre garde au feu, à cause que la plupart des bastiments sont de bois, & que les gardes frappent sur des bassins & sur de grandes tables de bois, pour en donner avis par la Ville.

*L. 2. p. 476.*

Mariages.

*1. Rel. p. 24.*

Il peut estre arrivé quelque changement sur le sujet des mariages, & nous ne sçavons pas mesme exactement en quoy consistent leurs degrez de parenté. Le P. Trigaut remarque qu'ils ne sont pas fort exacts à observer les degrez de consanguinité



consanguinité du côté maternel. Mais ils sont fort religieux à ne pas épouser des personnes qui auront un même surnom, quand même il n'y auroit entr'eux aucune parenté. C'est ce que les autres Auteurs tesmoignent aussi, & le P. Cou- p. 48.  
pler l'a marqué dans son abrégé.

Il y avoit dès loix temps de nostre Auteur des Courriers publics établis en plusieurs endroits de l'Empire Mahometan. Les uns estoient à pied, & cette coutume est demeurée dans l'Empire Othoman, où tous les ordres du Sultran sont portez par des *Placs*, ou Courriers à pied, qui estant disposez de distance en distance font une diligence incroyable. Il y en avoit de même à la Chine, & même, selon le P. Martini, à chaque pierre qui contient dix stades Chinois ou une lieue de France, il y a des Coureurs qui portent en diligence les ordres du Roy & des Gouverneurs.

Outre cela il paroist par le tesmoignage d'Abuzeid, qu'ils avoient des chevaux de poste, ou au moins des mulets; car le mot de *Berid* signifie cela, & il est fort en usage depuis longtemps pour signifier les postes à cheval. Les Arabes s'en sont servis en plusieurs occasions importantes, de la même manière qu'elles sont établies ailleurs, mais avec cette différence, que comme d'abord les postes n'estoient établies que pour les affaires publiques, elles ne servoient pas à d'autres usages parmy les Mahometans & c'estoit de même parmy les Chinois. Le P. Martini remarque, qu'il y a encore à la Chine à chaque huitième pierre qui fait une journée de chemin, des *Maisons Royales & publiques* qui se nomment *Cungghon* & *Yeh*, où logent les

Gouverneurs, & les Magistrats qui y sont receus aux despens du Roy, après y avoir envoyé une Lettre auparavant, & qu'ils y trouvent des voitures & toute sorte de commoditez. C'est à peu près la même chose que l'*Evodio* parmy les Romains.

*l. 2. c. 20.* M. Polo rapporte aussi que de son temps, les postes estoient establies à la Chine, & qu'elles estoient disposées de trois en trois milles, qui est à peu près la distance que donne le P. Martin, que les lieux estoient visitez tous les mois, & que les Notaires escrivoient le nom des Courriers, les jours de leur départ, & d'autres semblables circonstances.

Administra-  
tion de la Ju-  
stice.

Ce qui est rapporté touchant l'administration de la Justice, la severité des Tribunaux, & plusieurs autres circonstances de la Police des Chinois, n'a besoin d'aucun esclaireissement particulier. Ceux qui ont les Relations modernes de la Chine, trouveront que le recit des Arabes ne s'en esloigne pas beaucoup. Toutes les affaires se traitent encore par suppliques & par escrit. La Justice estoit autrefois severement administrée, & on en trouve un exemple considerable dans l'histoire du Marchand, qui demanda & obtint justice de l'Eunuque, favori de l'Empereur.

*l. 1. c. 3.* Il semble néanmoins que cette severité ancienne ait esté fort relachée dans les derniers temps. Car au lieu que nos Auteurs tesmoignent que les voleurs estoient punis de mort, sans aucune esperance de pardon, le P. Trigaut escrit, qu'ils estoient de son temps seulement condamnez aux Galeres, & même après plusieurs recidives, & que pour les premiers

vois, on se contentoit de les marquer avec un fer chaud, & avec de l'encre.

Le supplice de la bastonnade estoit aussi de son Bastonnade. temps ordonné pour des sujets fort légers, & presque sans aucune forme de justice, ce qui n'estoit pas autrefois. Mais nos Auteurs conviennent avec les modernes de la cruauté & de la manière de ce supplice, dans lequel les criminels estoient battus sur les fesses avec de grosses cannes, de telle sorte qu'ils en mouroient souvent. L. 1. c. 9.

Ce fut l'Empereur *Vénus* qui établit ce supplice, au lieu d'un autre infiniment plus cruel, qui estoit de couper les criminels par morceaux. *Mart. hist. Sin.*  
p. 335. *M. Polo*,  
l. 1. c. 48.

C'est peut-être ce qui a donné occasion à nos Auteurs, de dire que les Chinois mangent la chair des hommes, exécutez à mort, ce qui ne se trouve pas dans les relations modernes, & paroît fort éloigné de la politesse Chinoise. On trouve bien dans leurs anciennes histoires le témoignage du P. Martini, que l'Imperatrice *Vibia*, femme de *Kien*, le Neron de la Chine, qui commença son regne 1818. ans avant J. C. mangeoit de la chair humaine: mais il ne semble pas possible qu'un exemple si détestable ait passé en coutume dans un pays où toutes les commoditez de la vie se trouvent en abondance. Cependant M. Polo, dit que ceux de la Province au tour de *Xandu*, ont cette horrible coutume, que lors que quelqu'un est condamné à mort, ils le cuisent & mangent sa chair. Il dit aussi que ceux du Royaume de *Concha* mangent de la chair de ceux qui sont morts de mort violente, & particulièrement de leurs ennemis tués en guerre. L. 1. c. 35.

La manière dont l'Empereur & les Rois, ou

Trig. l. c. 2.  
p. 91.

Gouverneurs, qui le representent, paroissent en public, est assez conforme à ce que nous en trouvons dans les dernières Relations, qui contiennent plusieurs descriptions de la marche d'un Mandarin : son train est fort nombreux, & il est accompagné d'un grand nombre d'Officiers armés. La marche commence par quelques-uns qui portent de grands bâtons faits de Bambus fort larges, dont le son n'est pas fort différent de celui que les Chrétiens de Levant font en battant des planches qui leur tiennent lieu de cloches. Il faut que tous les passants s'arrestent pour luy faire honneur : ceux qui marchent à cheval sont obligés de mettre pied à terre, & même, selon la remarque du P. Trigaut, chacun se retire dans sa maison. \* Il y a, dit-il, plusieurs autres marques de dignité qui distinguent les Magistrats, des estendards, des chaines, des cassides, plusieurs Gardes qui les accompagnent, & qui par le bruit qu'ils font escartent la foule. Ils se font porter un si grand respect, qu'à ces cris, dans les rues les plus fréquentées, on ne voit plus paroître personne, & tous se retirent. A l'égard des Empereurs & des Viceroy, il remarque aussi-bien que les autres Auteurs, qu'ils ne se montrent que fort rarement en public, après avoir fait mettre leurs Gardes sous les armes, qu'ils les postent sur les avenues des principales rues, & qu'autrefois ils ne sortoient que dans

\* Sont alia per multa dignitatis ornamenta, Magistramque insignia, vexilla, catenæ, thuribula, satellitum frequens, cujus clamoribus arceatur in vicis turba, & tanta est eorum veneratio, ut in vicis etiam frequentissimis nemo compareat, sed secutur ad hos ejulatus omnes.



des litteres fermées, & qu'on en portoit plusieurs à la fois. afin qu'on ne pût connoître quelle estoit celle du Prince. Cette coustume est fort ancienne puisque l'Empereur *Huai* 1111. ans avant J. C. en donna le premier exemple. Navarrete dit de l'Empereur, que quand il sort, *Navar. p. 20.*  
*en ferme ses portes des maisons dans les rues où il doit passer, que le peuple se retire, de sorte qu'on ne voit pas une ame, & que si quelqn'un paroît, il seroit rigoureusement châtié.*

Il est dit dans ces Relations, que les revenus Imposés de l'Empereur consistent en ce qui se tire des impositions par tête, qui ne sont payées que par les hommes, depuis dix-huit ans jusqu'à quatre-vingt, & cela à proportion de leurs biens. Que le Sel & le Thé appartiennent aussi au Roy, & que les terres sont exemptes de tout impost. On peut voir par l'estat que le P. Martini a donné *Atlas Sin.*  
 de ce que chaque Province fournit à l'Empereur de la Chine, qu'il est arrivé sur ce sujet de grands changements. Car elles payent toutes à l'Empereur des tributs fort considérables en soye, en cotton, en estoifes, ou en provisions, pour la table & pour les escuries. Le Sel est encore en partri, mais non pas le Thé. Cette Gabelle est fort *Mart. Hist. Sin.*  
 ancienne, puisque le Roy *Yenlu*, qui regnoit cent soixante-dix-neuf ans avant J. C. la supprima, mais cette suppression ne dura pas longtemps. Le P. Trigaut remarque, que de son *L. 1. c. 3. p. 15*  
 temps elle valloit de grandes sommes à l'Empereur. Presentement selon le tesmoignage de Na-

\* Las puertas de las casas por cuyas calles ha de passar se cierran de todas, y la gente se recoge; de suerte, que niun alma se ve, y si se viera, recibiera gravissimo castigo.

- varrette, les denrées ne payent aucuns droits, mais les principaux sont celuy des Tailles réelles, des impositions sur teste, celuy du sel, de la loye, des estoilles, & de plus une taxe par mai-
- L. 1. c. 11. sons. Il dit que le revenu de l'Empereur se monte à plus de soixante millions toutes despenses faites. Le P. Martini qui donne le détail de ce que fournit chaque Province au Thresor Royal, fait monter ces revenus à de plus grandes sommes. Ces exaggerations ont autrefois attiré à M. Polo le surnom de *Messer Marco Millions*, & mesme son ouvrage dans les anciens exemplaires, est ordinairement intitulé, *Il Millions*.
- P. 16. Navarrette le fait monter à plus de cent millions.

Monnoye. Toute la monnoye qui a cours dans la Chine, est encore de cuivre, & à peu près de la grandeur de nos liards, de la forme qui est descrite par nos Auteurs. Les Arabes l'appellent *Falour* qui signifie leur monnoye de cuivre, qu'ils nomment *Falas* de *Fakis*, dont la signification estoit presque pareille dans le bas Empire. Elle est percée par le milieu, afin de pouvoir estre enfilée, & c'est ainsi qu'ils font leurs comptes, Elle est d'une sorte d'alliage, plus est que de cuivre, & de couleur assez semblable à celle de nos sols, marquée de caracteres Chinois d'un costé, afin qu'ayant un costé plat, les comptes se fassent plus aisément lors qu'ils les enfilent. On trouve quelques-unes de ces pieces dans plusieurs cabinets, & la figure en est représentée dans les voyages de Monsieur Tavernier, où neantmoins le trou est représenté rond, au lieu qu'il est ordinairement carré, ce qui est plus commode pour les tenir fermés dans le filet. Il

est marqué dans la Seconde Relation, que mille de ces piéces valent un Dinar d'or, dont le poids est exactement le mesme que celui de la demie pistole d'Espagne. Ainsi il paroist que les Arabes, qui ont tousjours esté fort subtils dans le négoce, & qui avoient de cette monnoye à Siraf, la tenoient à un fort bas prix, & moindre qu'elle ne devroit estre à proportion du titre que l'or & l'argent de la Chine ont presentement parmy les Marchands qui le prennent, l'or à raison du titre de France à quarante-deux livres l'once, & l'argent à cinquante-neuf sols huit deniers.

Les Auteurs anciens & modernes confirment ce qui a esté dit touchant la defense de battre de la monnoye d'or & d'argent dans la Chine. Le P. Martini en parle en ces termes dans la vie de Venius, qui regnoit cent soixante-dix-neuf ans avant Jesus-Christ. \* *Jamais leurs Rois n'ont voulu qu'on battist de la monnoye d'or ou d'argent, craignant les fraudes ordinaires de la Nation, fort habile au gain. Ils recevoient l'or & l'argent au poids, & ils connoissent fort bien, s'il est pur, ou s'il y a du mélange. Ils se servent neantmoins quelquefois de l'or pour acheter quelque chose, mais il passe pour marchandise, & non pour monnoye. Cela fait que l'argent est continuel-*

\* Nunquam eorum Regibus placuit vel argenteam cudi, vel auream monetam, fraudes quibus ista gens assueta, lucrique sagacissima, parcaverunt. Solo pondere argenti vel auri valorem expendunt, & quatenus quidque mistum porumque sit, accuratissime dignoscunt. Quanquam autem nunquam utuntur ad emendum, quippe quod non pecuniam, sed mercem esse dicunt. Hinc autem fit ut argentum continuo quasi tormento subiaceat, & in minutissima frusta, fixa forcipe ad hoc apta dis-

Martin. Hist.

p. 313.

lement coupé en petites morceaux avec des détails faites exprès. Ils ont eu depuis long-temps de la monnoye de cuivre, que cet Empereur réduisit à une forme meilleure & plus commode, & il permit qu'on en battît dans tout l'Empire, pourveu qu'on fust sans fraude. Car avant ce temps là on n'en battoit que dans le Palais au grand avantage des Empereurs, mais avec une grande incommodité pour les peuples, à cause de la difficulté & la longueur des chemins. Il voulut qz. la forme fût ronde avec un trou quarré au milieu pour l'insérer plus commodément. Elle est ordinairement marquée de quatre caracteres qui signifient le nom de l'Empereur & la valeur de la piece. Le P. Trigaut confirme la mesme coustume qui subsiste encore presentement; ainsi que le mesme P. Martini au commencement de l'Atlas Chinois.

1. 1. c. 3.

Porcelaine.

p. 13.  
Atlas Sin. p.  
108.

Cette terre excellente dont parle la Relation, est celle dont se fait la Porcelaine, particulièrement dans le territoire de Yaochen, qui est la seconde ville de la Province de Kiangsi, & elle se tire de la Ville de Hoïcheu dans la Province de Nanking où on ne la peut faire, quoy qu'il y ait quantité de matiere, mais on croit que le dé-

fringatur . . . Cupream vero monetam à multo jam tempore habuere, quæp hic Imperator ad meliorem commodioremque formam revocavit, ac concessit insuper ut ubique, modo sine fraude, in toto Imperio cuderetur. Nam ante hæc tempora sicbar hoc in sola regia, magno quidem Imperatorum questu, sed majori populorum incommodo, propter itinerum difficultates & distantiam locorum. Monetæ formam rursus esse voluit, & in medio quadratum foramen, quo facilius filum infereretur. Insignitur quatuor plerumque literis, nomen Imperatoris, & impositum valorem significantibus.



faute vient de la différence des eaux. Presque toute celle qui est à la Chine, se fait dans le Bourg de *Fouloang*, par des Païsans, & par des hommes grossiers. Ils en font de jaune qui ne sert que pour l'Empereur, & ils luy donnent toutes sortes d'autres couleurs, en différentes manieres. Il s'en fait aussi quantité dans la Province de *Kiangsi*, selon le P. Trigaut. C'est ce qu'en l. 1. c. 1. p. 130 rapporte le P. Martini. Parmy les pieces d'un present magnifique envoyé à Nouraddin par Saladin peu de temps après qu'il se fut rendu *Makrizi Ms. Ar.* maître de l'Egypte, on trouve qu'il est fait mention d'un service de vaisselle de la Chine, composé de quarante pieces.

Ce qui est rapporté dans le mesme endroit de Marchands. la maniere dont les Marchands estoient autrefois receus à la Chine, n'est pas tout-à-fait semblable à ce qui s'est observé depuis : mais on peut remarquer dans les dernieres Relations, & particulièrement dans celle de l'Ambassade des Hollandois, qu'ils ont toujours esté fort circonspects à laisser entrer les Estrangers dans le Royaume. Le P. Trigaut remarque la coustume qui estoit encore de son temps, d'envoyer à l'Empereur tout ce qu'il y avoit de plus curieux dans le pais. La maniere dont les marchandises & mesme les presents que les Hollandois portoient à la Chine, furent vus & attestez par les Rois ou Gouverneurs de *Canton*, est assez conforme à ce que rapportent nos Auteurs.

Les coustumes des funeraillles sont encore presque les mesmes. Le P. Martini témoigne, *Funeraillles: p. 14. Hist. Sin. p. 43.* que le deuil des Chinois pour la mort de leurs peres, est encore de trois ans, que cependant ils s'abstiennent de toutes fonctions publiques,

& les Magistrats de celles de leurs Charges. Qu'ils tesmoignent leur douleur, non seulement en prenant des habits de grosse toile, mais qu'ils changent leur vaisselle, leur lit, leur place, leur nourriture, leur maniere d'escrire, & mesme leurs façons de parler, leur papier, leur encre & leur nom. Alors ils s'habillent de blanc. Leur deuil dure trois ans, parce qu'ils veulent ainsi tesmoigner à leurs parents la reconnaissance de ce qu'ils en ont reçu toute sorte de secours durant les trois premières années de l'enfance. Le Pere Trigaut ajoute les mesmes coustumes que describe nostre Auteur, *\* Souvent les enfans gardent trois ou quatre ans dans leurs maisons les corps de leurs peres, enfermez dans des cercueils, qu'ils enduisent de leur vernis, de maniere qu'il n'en sort aucune mauvaise odeur: & durant ce temps-là, ils leur presentent à boire & à manger comme s'ils estoient en vie.*

Cette coustume de servir à boire & à manger aux morts, sur laquelle Abuzeïd fait quelque critique, est encore presentement en usage, & Monsieur Tavernier tesmoigne qu'elle est encore en usage parmy les Chinois établis à Batavie.

La despense que les Chinois font pour les funerailles de leurs parents est encore très grande, puis qu'ils ont des Cercueils de bois précieux, qui coûtent quelquefois plus de deux mille escus. Ils invitent tous leurs parents &

*\* Non raro filii parentum cadavera feretro inclusa ad tres quatuorve annos domi asservant, suo enim illo pellucido bitumine ita rimas illinunt, ut minime fetorem transmittant. Quo tempore in singulos dies, cibum illis per unumque offerunt, non secus ac si superessent.*

tous leurs amis à venir rendre leurs derniers devoirs au mort, durant que le corps est dans le cercueil, & ils dependent quantité de parfums précieux, des fleurs & différentes autres sortes de choses que tous ceux qui viennent, offrent par maniere de sacrifice à l'ame de leurs amis & de leurs parents. Ils allument des cierges, ils brûlent quelquefois de riches estoffes, dans la pensée de les envoyer aux defunts, & cela ne se fait qu'avec beaucoup de depense, sans y comprendre celle du convoi, auquel se trouvent des Bonzes en grand nombre, des joueurs d'instrumens, & des pleureuses. *Trig. p. 78.*

Tous les Chinois savent lire & écrire; ce qui est confirmé par toutes les Relations des Auteurs anciens & modernes, & ce qui se trouve ensuite que toutes les affaires se traitent par écrit, en est apparemment la principale raison. *Escriture commune. p. 14. 24.* Martini attribue cette coutume à l'Empereur *Suenis*, qui commença son Regne soixante-treize ans avant Jeshu-Christ, & la raison qu'il en rapporte, estoit afin que les Juges examinaient plus meurement les affaires, & qu'ils ne se laissent pas surprendre par les discours des parties intéressées. Toutes les Relations confirment aussi ce qui est rapporté du grand nombre d'écoles publiques, qui est d'autant plus grand, que chaque Maître ne peut instruire que trois ou quatre Escoliers. *p. 18. l. 9. p. 390.*

La coutume remarquée par nos Auteurs touchant le secours que les pauvres reçoivent des greniers de l'Empereur, dans le temps de la disette generale, est très considerable. Marco Polo en parle presque en mêmes termes. Il dit qu'alors l'Empereur ne fait exiger aucun tribut, *Aumôles.*

mais qu'il fait au contraire distribuer à ses Sujets autant de bled qu'ils en ont besoin pour subsister, & pour ensemencer les terres. Que pour cet effet dans les temps d'abondance le Grand Khan fait acheter une grande quantité de bleds qu'il fait mettre dans des magasins, où il se conserve trois & quatre ans; & que dans les temps de disette, il le fait vendre à un si bas prix qu'on en donne quatre mesures au même prix que les particuliers en vendent une seule.

On peut voir dans le même Auteur les aumônes extraordinaires que le Grand Khan, qui estoit alors Empereur de la Chine, faisoit aux pauvres, & pour lesquelles le P. Navarrette témoigne qu'il y a encore plusieurs millions sur l'Etat ordinaire de la Maison de l'Empereur.

Maniere de  
recevoir les  
Marchands.

Ce qui est rapporté touchant la maniere de recevoir les Marchands Estrangers, peut avoir esté autrefois en usage, & la coutume de visiter toutes leurs marchandises, & de les mettre en deposit, est marquée par plusieurs Auteurs. Josafa Barbaro qui avoit trouvé un Tartare venu de la Chine à la Cour du Roy de Perse, dit que d'abord les Marchands portent leurs effets dans des magasins; que ceux qui ont cette commission les vont visiter, & que trouvant quelque chose qui plaise au Prince, ils la prennent, & la payent en autres marchandises.



## ECLAIRCISSEMENTS

## QUI REGARDENT

## l'Histoire Naturelle.

**N**Ous Auteurs s'accordent avec tous ceux qui ont écrit le plus exactement de la Chine, en ce qui concerne l'abondance de toutes les choses nécessaires à la vie, & de celles mêmes qui ne servent que pour le luxe, que le pays fournit abondamment. Il produit du bled, du ris, &c. plusieurs autres sortes de grains, des pommes, des poires, des coings, des citrons, des limons, des *moufats*, ou figues d'Inde, des cannes de sucre, des figues, des raisins, des concombres, des citrouilles, des noix, des pistaches, des prunes, des abricots, des cormes, des cocos, &c. même des amandes, selon nostre Auteur. Le P. Martini, témoigne néanmoins qu'il n'y en a pas à la Chine, non plus que des oliviers, ce qui est confirmé par d'autres Auteurs.

Trig. l. t. c. 3.

Il s'y trouve aussi toute sorte d'animaux, & particulièrement des bestes de service. Il y a quantité de chevaux; mais qui n'estoient pas autrefois comparables à ceux des Arabes. En effet avant la dernière conquête des Tartares qui ont amené un grand nombre de leurs chevaux à la Chine, on ne faisoit aucun estat de la cavalerie Chinoise, parce que les chevaux Chinois ne pouvoient souffrir la venue, ny le seul hennissement des chevaux Tartares.

Art. p. 183.

Nos Auteurs disent qu'il n'y a point d'Elephants à la Chine, ce qui se doit entendre des Provinces qu'ils ont seules connues, où en effet il n'y en a point. Le P. Martini remarque, qu'on commence à en trouver à *Nanning* dans la Province de *Quangli*, dont les habitans s'en servent en guerre & pour leur monture. Il y en a aussi dans la Province de *Junnan*, & il n'est pas difficile que ces animaux qui sont en grand nombre dans les Indes & dans le *Tungk*, y soient passés.

Toutes les relations conviennent avec nos Auteurs, qu'il n'y a point de Lions à la Chine. C'est ce que les Peres Trigaut, Martini & plusieurs autres confirment. Mais comme il n'est pas nécessaire de donner aucun éclaircissement particulier sur ce qui se trouve dans tous les Livres, les remarques se réduisent à ce que nos Auteurs disent de deux animaux fort rares, qui sont la Licorne, & l'animal qui donne le Muc.

Licorne.

Par ce mot de Licorne, nous entendons l'animal que les Arabes & autres Orientaux appellent *Karkendan*, & qui est le *Monoceros* des Anciens. Nostre Auteur dit qu'il est beaucoup plus petit que l'Elephant, que depuis le col jusqu'en bas, il ressemble assez à un bœuf; que sa corne n'est pas fendue, & que ses pieds de devant sont tout d'une piece & sans jointures, ce qui paroît incroyable, & ne s'accorde pas à ce que les Anciens & les Modernes rapportent de sa legereté. Il ajoute que le mugissement de la Licorne a cela de particulier qu'il tient quelque chose du cry du bœuf & de celui du chameau. Le P. Jeronymo Lobo & d'autres Jesuites, qui ont demuré plusieurs années en Ethiopie, res-

moignent avoir veu de ces animaux dans la Province des *Agas* au Royaume de *Damote*. Il la décrit en ces termes. Elle est de la grandeur d'un cheval de médiocre taille, d'un poil brun tirant sur le noir, elle a le crin & la queue noire, le crin court & peu fourni. Ils disent en avoir veu en d'autres endroits de cette Province, qu'ils avoient le crin plus long & plus épais, avec une corne droite longue de cinq palmes, d'une couleur qui tire sur le blanc. Ils ajoutent qu'ils demeurent toujours dans les bois, & que cet animal étant fort peureux, ne se hazarde gueres dans les lieux découverts. Le Pere Lobo ajoute, que plusieurs Portugais en avoient veu aussi en *Ethiopie*, & qu'on les decouvroit du haut des rochers lors qu'elles passoient par troupes dans les vallées de la Province *Nanina*. Il assure la mesme chose à Monsieur Toinard qui étoit à Lisbonne en 1727. Il luy dit que les unes estoient blanches, les autres bayes, avec une corne blanche au front de la longueur de bras; & qu'il avoit eu un poulain de Licorne qui n'avoit vescu que huit ou dix jours, pour n'avoir pas eu une jument qui luy donast à tetter.

*Voyages de M.  
Thou. T. 4.*

*Cette relation  
du P. Lobo est  
au quatrième  
volume des  
voyages de M.  
Thou.*

Ce que le Geographe de *Nubie* dit de ce mesme animal, est presque entièrement tiré de nos Auteurs avec quelques additions selon la coutume ordinaire des Arabes, qui rarement copient exactement un passage, sans y adjouster ce qu'ils trouvent ailleurs. La plupart de leurs Auteurs contrent aussi des merveilles de cet animal, mais peut estre sans l'avoir exactement connu. Le témoignage du Moine *Cosmas* dans sa *Topographie Chrestienne*, est aussi fort con-

*Voyages de M.  
Thou. t. 1.*

siderable. Il dit qu'il n'a point veu de Licorne, mais bien quatre figures de bronze de cet animal dans le Palais du Roy d'Ethiopie nommé *le quatre Tours*; qu'on luy a dit que cet animal estoit terrible & indomptable, que quand il estoit poursuivi par les Chasseurs, & sur le point d'estre pris, il se precipitoit du haut des rochers, & tomboit sur sa corne qui sostenoit tout l'effort de sa cheute. Il applique à cet animal plusieurs passages de l'Ecriture.

On trouve dans le traité d'Anselme de Boet les principales observations sur la Licorne, qui peuvent estre tirées des Anciens. Il remarque que le nom de *Monoceros*, qui repond à celui de *Licorne*, est commun à cinq animaux differents, qui sont les bœufs des Indes décrits par Pline: le *Rhinocerot*, qui est un animal d'une espece singuliere; le *Monoceros*, décrit aussi par Pline comme un animal de la race d'un cheval, mais qui a la teste semblable à celle du Cerf, les pieds comme l'Elephant, la

*Hist. nat. l. 11.  
c. 2.*

*Arist. Hist.*

*Anim. l. 2. c. 8.*

*de partib. ani.*

*l. 3. c. 1.*

queue comme le Sanglier; l'*Asne* des Indes dont Pline parle; & l'*Oryx* qui a la corne fendue, dont Aristote, Elian, & les autres Naturalistes parlent en plusieurs endroits.

Tous ces animaux n'ont qu'une corne, & celles qui passent parmy des cuivreux pour cornes de Licorne, peuvent estre de quelques-uns de ces differentes especes. On y doit ajouter celles des poissons, qui se trouvent particulièrement dans les mers du Nord, & qui s'appellent *Morff*, qui sont d'une grandeur extraordinaire, & celles de la vache marine, qui vient quelquefois à terre, & qui est descrite par le Pere Martini. La plupart des Auteurs moder-

nes



nes prétendent , que toutes les cornes qui se trouvent dans les cabinets des curieux , sous le nom de cornes de Licorne , sont des dents de ces poissons , qui se trouvent particulièrement dans le Nord , ou de ces cornes fossiles qui sont descrites par Anselme de Boot , d'où plusieurs concluent qu'il n'y a point de véritables Licornes , & qu'il faut chercher dans la mer les animaux qui portent cette longue corne , plutôt que sur terre. On trouve dans la Relation de Groenland du Sieur de la Pereyre, plusieurs observations curieuses sur ce sujet , qu'il avoit apprises de Monsieur Wormius. Elles font voir que ces cornes ont tous les caracteres qui conviennent à ces dents du poisson que les Islandois appellent *Narhual* , & qui est peut-être le même que nostre Auteur appelle *Wal* , qu'elles sont toutes cariées par la racine à peu près comme des dents pourries , & que la mer en jette quelquefois une grande quantité sur les costes , ce qui fait voir qu'elles viennent d'un animal aquatique. On trouve dans le même Livre la figure du crane de ce poisson , & ceux qui ont escrit de l'Islande confirment les observations de Monsieur Wormius. Mais il ne semble pas que toutes ces raisons prouvent autre chose , sinon que la plupart des cornes qui passent sous le nom de Licornes , sont des débris d'un poisson , & il ne s'ensuit pas qu'il ne puisse y avoir de ces animaux dont nous avons l'idée sous le nom de Licornes , & que l'Ecriture appelle *Reem*. Elle parle de cet animal en plusieurs endroits , comme d'un animal rare , vigoureux , d'une legereté & d'une force extraordinaire. C'est à peu près ce que les Arabes & les Persans

p. 131. disent de leur *Carchedon*. Louis Barthema dit qu'il en avoit veu deux à la Meque, envoyez en present par le Roy d'Ethiopie. Puisque nous trouvons donc quelques Auteurs dignes de foy, qui tesmoignent avoir vu cet animal, & que nos Arabes disent mesme, qu'ils ont mangé de sa chair, il semble qu'il faut quelque chose de plus que des conjectures, pour assurer avec quelques Modernes, que jamais il n'y a eu de Licornes, que des *Narhuall*. Car ces sortes de poissons sont aussi rares dans l'Orient, que les Licornes dans le Nord & dans l'Occident.

1-3. 4. 16. 27. Ceux qui voudront estre plus amplement instruits de ce que les Anciens ont escrit touchant la Licorne, trouveront leurs passages rapportez au long, avec une grande exactitude par Monsieur Bochart dans son *Traité des Animaux de la Sainte Escriture*, & il y en a joint plusieurs des Escrivains Arabes, entre-autres de *Dami*, qu'il appelle *Damir*, qui estant un Auteur assez moderne, puis qu'il mourut en M<sup>CC</sup>CCV. a ramassé ce que d'autres plus anciens en avoient dit. On trouvera aussi une grande quantité de remarques curieuses sur le mesme sujet dans la *Dissertation de Thomas Bartolin* imprimée à Padouë en M. DC. LV. & dans celle de *Deueningius* imprimée à Groningue en M<sup>CC</sup>CLX.

Ambre. Nos Auteurs sont de la mesme opinion que quelques Anciens, qui ont cru que l'ambre gris croissoit comme une plante au fond de la mer, & qu'il estoit jetté à terre par les vagues; qu'on en trouvoit aussi quelques morceaux dans le ventre des baleines. Le plus ancien, après avoir dit que dans les Maldives on trouvoit des morceaux d'Ambre gris d'une grandeur ex-

traordinaire, adjoute qu'il s'en trouve aussi de plus petits dont la forme est presque semblable à des plantes arrachées; qu'il croît au fond de la mer comme une plante, & que durant la tourmente il s'arrache du fond de l'eau: que la vague le pousse à terre, & qu'il s'y trouve en forme de champignons ou de truffes. L'autre dit, que le meilleur se trouve sur la coste de Barbarie, & des pays des Zinge, c'est-à-dire des Costes de la coste Orientale d'Afrique, & mesme dans la coste d'Arabie. Que les Negres dressent des chameaux avec lesquels ils marchent le long de la coste au clair de la Lune: que ces chameaux connoissent l'Ambre, & que lors qu'ils en descouvrent, ils plient les genoux afin que leur maistre le ramasse. Qu'il y a une autre sorte d'Ambre gris qui flotte sur la mer en grosses piéces: qu'un grand poisson de l'espece des baleines l'avale & en meurt aussi tost; & que les Negres voyant flotter les baleines, connoissent qu'elles ont de l'Ambre dans le corps, qu'ils le vont chercher, & qu'ens leur ouvrant le ventre ils en tirent l'Ambre gris. Ils ajoutent enfin que le meilleur Ambre est de couleur blanche.

V. Barboja p.  
315.

Serapion, Avicenne & ceux qui les ont suivis, confirment par leur témoignage les principales observations de nos Auteurs. Ils disent qu'il vient de la mer, & Avicenne croit qu'il en sort, non pas comme une plante, mais comme par veine; ce qui ne paroît pas vray semblable. Il confirme qu'il s'en trouve quantité sur les costes, & que celui qu'ils appellent *Che-laberi* est le meilleur. Il y a dans l'ancienne traduction, *Selachiticum*, ce que le sçavant Gar-

cias de Orta a cru devoir estre entendu de l'Isle de Ceylan, où la mer en jette une grande quantité. Mais il est ainsi appelé de la mer de *Chelabet*, qui selon la description de nos Auteurs, est celle qui est en deça du Cap de *Comorin*, & qui est separée de la mer de *Herkend*, par ces grandes Isles qui doivent estre *Java* & les autres voisines.

L. 2. p. 233. c.  
143.

Le Commentateur d'Avicenne *et Plém-  
pius*, assure aussi que l'Ambre croist dans la mer comme une plâstre. Serapion dit qu'il croist sur des roches. Simeon Sethi, qu'il croist par sources comme la poix & le bitume, & il se trompe lors qu'il adjoute qu'il s'en trouve à *no indio* *πία* *Ἰνδία* *ἢ* *Ἰνδία*, Dans une ville des Indes appellée *Selaket*; car c'est comme nous avons remarqué le nom de la coste de la mer de *Chelabet*. Ces passages d'Avicenne & de Simeon Sethi, font voir que la mer de *Chelabet* n'est pas inconnue de leur temps. La ville de l'*Asie* heureuse qu'il appelle *Σίχαρ* est *Sichar*, où selon nos Auteurs, il s'en trouve aussi jetté par les vagues.

Garc. de Orta.  
L. 1. c. 1. Scal.  
Exerc. 204. n.  
19.

L'opinion de ceux qui croient que l'Ambre gris se trouve dans les baleines & ou dans quelques autres grands poissons du genre des *Cetacées*, est rejetée par la plupart des modernes, parce qu'on trouve moins d'Ambre dans les costes où se fait la plus grande pesche des baleines, & que les Basques & les Bretons, qui sont ordinairement occupez à cette pesche, ne confirment pas le témoignage des Anciens. De plus par les dissections de plusieurs baleines, il se trouve qu'elles n'ont pas le gosier large à proportion de la grandeur de leur corps: il se peut



faire que dans le ventre de quelques autres grands poissons fort voraces, on y ait trouvé des morceaux d'Ambre, de mesme qu'il s'y trouve quantité de corps estrangers qu'ils avalent. Mais ce n'est pas une preuve que ces poissons ayent un goust particulier pour l'Ambre, qui n'est pas une nourriture qui leur convienne, & encore moins qu'ils cherchent à avaler un poison. Il est vray, ainsi que ces Auteurs l'ont supposé, que ce poisson meurt aussi-tost qu'il a avalé des pieces d'Ambre, puisque l'instinct naturel des animaux les porte à chercher ce qui est utile à leur conservation, & les esloigne de ce qui leur peut estre prejudiciable. C'est pourquoy il paroist plus vray-semblable que l'Ambre se trouve naturellement dans la mer, qu'il ne sort pas comme un excrement du corps de la baleine, ou de quelques autres cétacées; & que si on y en trouve quelquefois, ce qui est presentement fort rare, cela doit estre considéré comme un accident contraire à l'ordre naturel, & à l'instinct de ces animaux.

Il y a deux autres opinions differentes qui paroissent plus vraysemblables & qui peuvent mesme avoir ensemble beaucoup de rapport. La premiere est que l'Ambre n'est point une plante qui croisse au fond de la mer, mais qu'il se forme en cette maniere. Il y a dans plusieurs rochers des montagnes d'Afrique sur la coste Orientale & en quelques autres endroits de la Mer des Indes, des mouches à miel sauvages, qui font leur miel dans les creux des pierres, comme dans des ruches naturelles. On pretend que les gâteaux de miel fondus par la chaleur, ou emportez par les vents & par les playes, estent tom-

bez dans la mer, y prennent une nouvelle forme, & changent presque de nature, en sorte que la salure de la mer ayant perfectionné cette masse, l'endurcit, la purifie, & luy donne cette odeur agreable de l'Ambre: Que par cette raison on luy trouve une odeur assez approchante de celle du miel, lors qu'on ramasse des masses d'Ambre, peu de temps après que la mer les a jettes à terre, & mesme qu'on y trouve des dépouilles & mouches à miel, outre que cette opinion est assez receüe parmy les habitans des costes, ou la mer en jette une plus grande quantité. Cette opinion est de Gentius, sc̃avant Hollandois, & a beaucoup de rapport à ce que d'autres Auteurs escriuent que l'Ambre croist sur les rochers, ou dans les Isles, & qu'il acheve de se perfectionner dans la Mer.

Ce n'est pas sans fondement que l'opinion de Gentius a paru fort vray semblable à quelques sc̃avans. La blancheur de l'Ambre tirant sur le gris, a assez de rapport à la couleur du miel, & est vray qu'on trouve quelquefois des dépouilles d'Abeilles dans des morceaux d'Ambre, & les bees de petits oiseaux qu'on y trouve aussi, ne détruisent pas cette conjecture. Il paroist seulement tres difficile que des Abeilles puissent faire des gateaux de miel aussi grands que des masses d'Ambre gris qu'on a vus autrefois, & mesme de nos jours trouyées sur les costes. Car on ne doit pas aisément supposer que cette matiere estant tombée dans la mer, se puisse joindre pour faire des pieces de quinze, de vingt, de trente livres, & quelquefois de si grandes, qu'on en auroit pu charger un petit bastiment, ou mesme plusieurs Vaisseaux selon le tesmoignage de ce Capitaine François dont il est parlé dans

*Gentius Nat.  
in Gulistan. p.  
p. 142.  
l. 2. c. 13.*

l'Histoire de la Société Royale d'Angleterre. *Ed. Angl* p. 163.

Teixeira escrivit qu'en 1696. auprès de Brava sur la coste Orientale d'Afrique, il se trouva un morceau d'Ambre si grand, qu'un homme monté sur un chameau ne le voioit pas derrière. *l. 1. p. 10.*

Un vaisseau de Mozambique jeta une fois l'ancre sur une grande piece d'Ambre, & la même chose arriva à un autre, auprès du Cap des Courants.

Le même Auteur parle de morceaux de vingt livres, jettés entre les rivières de *Linde* & de *Quilima* d'un autre jetté sur la coste de Malabar, entre *Chale* & *Panane*, que ceux du Païs prirent pour de la poix de sorte qu'ils en calfatèrent leurs barques. Le Cap Keeling apprit des Mores à *Delisa*, qu'il y avoit sur les costes de *Monbaga*, *Magadoxo*, *Pata* & *Brava*, des pieces d'Ambre gris de vingt quintaux. *l. 1. c. 23. Purchas l. 1. p. 193.*

M. Tavernier confirme ce que disent nos Auteurs, témoignant qu'il se trouve une grande quantité d'Ambre gris sur les costes de *Melinda*, & que les Gouverneurs de Mozambique en apportent à Goa pour de grandes sommes. Il rapporte aussi, qu'on en a trouvé des morceaux d'une grandeur extraordinaire & il en cite deux exemples, d'un qui pesoit vingt livres, & l'autre quarante deux. *V. T. 2 l. 26.*

On trouve dans l'Histoire de Saladin que parmi les presents qu'il envoya au Sultan Nouradin, il y avoit deux morceaux d'Ambre gris, l'un de vingt, & l'autre de trente livres. Il y a plusieurs autres exemples de pieces d'Ambre d'une grandeur extraordinaire, comme celle qui fut trouvée en M. DLV. vers le Cap de Comorin qui pesoit trois mille livres. Ce que rapporte le Rab-

Diff. Hebr.

bin David de Pomis, que l'Ambre se trouve dans le Jourdain, & qu'il entroit dans la composition des parfums de l'ancienne loy, doit estre considéré comme une fable. Car à moins que de supposer que l'ambre s'y trouvast par miracle, on ne peut appuyer le tesmoignage de ce Rabbín par celuy d'aucun autre Auteur. Les Juifs disent que le mot *Kifat* qui se trouve dans le Talmud, signifie une herbe odoriférante, & non pas l'Ambre, ainsi que l'ont prétendu les modernes. Il ne paroist pas que les Anciens ayent connu ce parfum.

Hist. de E-  
thiop. Orient.  
l. 1. c. 28.

João dos Sanctos dit plusieurs particularitez sur l'Ambre, & la plupart confirment le recit de nos Auteurs: il dit qu'il croist au fond de la mer qu'il s'en détache durant les tempestes, & qu'alors les Cafres ne manquent pas de l'aller chercher sur la coste, pour le vendre aux Portugais, & aux Mores. Qu'il y en a trois sortes, l'un qui est très blanc, qui est l'Ambre gris, un autre grisâtre appelé *Melucyra*, d'autre noir comme de la poix qui est mol, & souvent de tres mauvaise odeur, parce que selon le rapport de ceux du pais, les Baleines & les autres poissons, & mesme les oyseaux l'avalent, dez-qu'ils en voyent flotter sur l'eau. Des Cafres appelez *Fumots*, près de la Baye de Natal ayant vu des Portugais de l'équipage du vaisseau S. Thomé, qui s'y perdit venant des Indes leur crièrent de jeter celuy qu'ils avoient amassé, disant que c'estoit un poison qui faisoit secher ceux qui le ramassoient, jusqu'à ce qu'ils en mourussent.

Du Musc.

Abuzeid Auteur de la seconde partie de cette relation, décrit assez particulièrement l'animal qui donne le musc. Il dit qu'il ressemble



assez aux chevreuils, qu'il a la peau & la couleur semblable, les jambes menues, la corne fendue, le bois droit & un peu courbé: qu'il a deux petites dents blanches du costé de chaque jouë de la longueur d'un demi doigt, ou un peu moins, qui sont droites & s'elevent sur le museau de l'animal, & presque semblables aux dents de l'elephant: enfin que c'est ce qui distingue cet animal des autres chevreuils. Cette description est assez conforme à celle que nous trouvons dans les meilleurs Auteurs. Avicenne en parlant du Musc, selon la version de Plempius, *Est cyllis seu folliculus animalis, ipsi caprea non ab similituominos duos dentes candidos exsertos gerentis & introrsum reflexos instar cornuum.* Nous trouvons deux figures presque semblables de cet animal, l'une dans le fragment de Colinne imprimé dans le premier Tome des Voyages de Monsieur Thevenot, l'autre dans le second volume des Voyages de Monsieur Tavernier. Elles conviennent ensemble, mais elles diffèrent en deux points de la description donnée par Abuzeid Sirafi, en ce qu'elles ne représentent point de bois sur la tete de cet animal, & que les deux dents qui le distinguent des chevreuils sont inclinées en bas, au lieu qu'elles devroient être recourbées par en haut à peu près en la maniere que le sont les dents inferieures de l'elephant, selon la comparaison de nostre Auteur, qui est confirmée par les témoignages d'Avicenne & de Serapion rapportés par Marthiote. Marco Polo le décrit en cette maniere. *Il a le poil fort gros comme celui du cerf: les pieds & la queue comme une Gazelle, & n'a point de cornes, non plus qu'elle. Il a quatre dents, deux*

M. Polo. l. 1.

c. 50. &amp; l. 2. c.

37.

en haut, longues de trois doigts; délicates & blanches comme l'ivoire: deux qui s'elevent en haut & deux tournées en bas: & cet animal est beau à voir. Dans la pleine Lune il luy vient une apostume au ventre près du nombril: & alors les Chasseurs le prennent & ouvrent cette apostume. \*

Barbosa dit qu'il est plus semblable à la Gazelle, mais il ne s'accorde pas avec les autres Auteurs, en ce qu'il dit, qu'il a le poil blanc. Voicy ses paroles. Le Musc se trouve dans de petits animaux blancs qui ressemblent aux Gazelles, & qui ont des dents comme les Elephants, mais plus petites. Il se forme à ces animaux, une maniere d'apostume, sous le ventre & sous l'aisselle; & quand la matiere est mærie, il leur vient une telle demangeaison, qu'ils se frottent contre les arbres, & ce qui tombe en petits grains, est le musc le plus excellent & le plus parfait.

3. part. p. 149.

La description que donne Monsieur Theronot, convient encore moins avec les autres. Il en parle en ces termes. Il y a dans ces pais un animal semblable à un renard par le museau, qui n'a pas le corps plus gros qu'un lievre. Il a le poil de la couleur de celui du cerf, & les dents comme celles d'un chien. Il produit de très-excellent musc. Il a au ventre une vessie qui est pleine de sang cor-

\* Ha i peli di similitudine di ceruo molto grossi, li piedi & la coda a modo della Gazella, no ha corne como la Gazella: ha quattro denti, cioè due della parte di sopra, lunghi ben tre dita e fertili, bianchi come avolio, e due ascendono in su, e due descendono in giù, & e bello animale da vedere. Nasce a questa bestia quando la Luna è piena, nel umbilico sotto il ventre un apostema di sangue, & i cacciatori nel tondo della Luna, escano fuori a prender de datti animali, e tagliano questa po-  
stema.

rompu, & c'est ce sang qui compose le muse, & qui est plusost le muse mesme. On la luy oste, & on couvre aussitost avec du cuir l'endroit de la vessie qui est coupé, afin d'empescher que l'odeur ne se dissipe; mais après que l'operation est faite la beste ne demeure pas long temps en vie. La description d'Antoine Pigafetta, qui dit que le Muse est de la taille d'un chat, ne peut convenir avec celle des autres Auteurs.

La description que donne le P. Philippe de Marini, ne convient pas tout-à fait avec les autres Auteurs. Car il dit que cet animal a la teste semblable à celle d'un loup, & le Pere Kircher dans la figure qu'il en donne, le représente avec un groin de cochon, ce qui est peut-estre la faute du Graveur qui luy donne aussi des ongles. au lieu qu'il a la corne fendue. Simon Sethi s'eloigne encore plus de la verité, en nous représentant cet animal, grand comme la licorne, & même comme étant de cette espèce. Voicy les paroles. \* *Le musc de moindre valeur est celui qu'on apporte des Indes, qui tire sur le noir, & le moindre de tous est celui qui vient de la Chine. Tout ce musc se forme dans le nombril d'un animal fort grand qui n'a qu'une corne, & qui ressemble à un chevreuil. Lors qu'il est en chaleur, il se fait autour de son nombril*

Chin. illust. p.  
191.

\* Τὴν δ' ἔτιω ὁ δὲν δ' ἰ. διαρ. μεταταυτίζονται ἴσως  
 ὅτι τὸ μεταταυτίζει, καὶ τὸν πάλαι ὑποτάττει ὁ δὲν δ'  
 Σί. αὐτὸν. Πάντως ὅσον ἀμφαλὴ ἀποβιβάζεται ἴσως τοὺς  
 μεταταυτίζονται μεταταυτίζονται ἀποβιβάζεται. Οὐδενί. καὶ γὰρ δ' τοὺς  
 ἴσως. ἀποβιβάζεται τ' ἀμφαλὴ ἀποβιβάζεται ἀποβιβάζεται ὅσον τὸν  
 γὰρ δ' ἀποβιβάζεται τ' ἀμφαλὴ ἀποβιβάζεται ἀποβιβάζεται ὅσον τὸν  
 γὰρ δ' ἀποβιβάζεται τ' ἀμφαλὴ ἀποβιβάζεται ἀποβιβάζεται ὅσον τὸν  
 γὰρ δ' ἀποβιβάζεται τ' ἀμφαλὴ ἀποβιβάζεται ἀποβιβάζεται ὅσον τὸν

un amas de sang epais qui luy cause une enflure, & la douleur l'empesche alors de boire & de manger. Il se roule à terre & met bas cette tumeur remplie de sang bourbeux, qui s'estant caillé après un temps considerable, acquiert la bonne odeur.

Tous ces Auteurs conviennent de la maniere dont il se forme dans la vessie, ou dans la tumeur qui se forme au nombril de l'animal, quand il est en rut, & il n'y a guere de Relations qui ne confirment ce qui est marqué de la maniere dont les Chinois le falsifient, en y meslant du sang de la beste, & quelques autres matieres qui en corrompent la substance, ou en mettant dans les vessies de petits morceaux de plomb, pour en augmenter le poids.

Il paroist que le musc, qui coule de la playe de la beste lors qu'elle se frotte contre les pierres, estoit consideré parmi les Anciens comme le plus exquis, ainsi que le remarque nostre Auteur, Serapion & quelques autres. Celuy qui se trouve dans la tumeur mesme avant qu'elle soit percée, estoit consideré comme le moindre, puis qu'il n'estoit pas venu à maturité. Les Marchands en font encore presentement la mesme distinction.

*At. p. 33.* Le Pere Martin en parle en cette maniere, Afin qu'on ne soit pas plus long-temps en peine de sçavoir ce que c'est que le musc, je diray ce que j'en ay veu, plus d'une fois, de mes yeux. C'est une bourse au nombril d'un animal, qui ressemble à une petite bourse composée d'une pellicule fort subtile, couverte de poil fort delié. Les Chinois appellent cet animal *Xe* d'où vient le mot de *Xa-hiang*, c'est-à-dire, l'odeur ou bonne senteur de



est animal *Xe*, qui signifie le musc. Cet animal a quatre pieds, & ne ressemble pas mal à un petit cerf, si ce n'est que le poil tire davantage sur le noir, & qu'il n'a point de bois. Teixeira dit qu'il ressemble à une Gazelle, & que son poil est tigre.

On trouve quantité de musc dans la Provin. <sup>P. 110</sup> de *Xensi* à *Hangchung*, à *Cungchang*, à *Quichen*, dans la Province de *Suehuo*, dans celle de *Junnan*, & en quelques autres, particulièrement dans celles qui sont frontières du *Tibet*, où ces animaux se trouvent en plus grande quantité.

Le musc de *Tibet*, selon nostre même Auteur, est de tous le plus exquis, à cause des pasturages d'herbes aromatiques que cet animal trouve dans le *Tibet*, & qu'il ne trouve pas à la Chine.

*Probatissimus*, dit Avicenne, *se regionem spelles*, *est Tebetius*, *sive Tumbascinus*, c'est-à-dire, du Pays de *Tumgag*, que les Arabes croyent estre une Province de la Chine.

Simeon Sethi, faute d'avoir entendu la Geographie de ses Provinces éloignées, dit que le meilleur musc est celui qu'on trouve dans une ville beaucoup plus Orientale que le *Korasan*, & qui est appelée *Tanpar*.

Un Auteur Grec cité par Lambec, l'appelle *mus*. <sup>Bibl. Vind. l. 1. p. 249</sup> C'est ainsi que les Orientaux pro-

noncent ordinairement le mot que nous écrivons *Tibet*. De ce texte Ruelius qui ne l'a pas entendu à leur *mus*, & il a écrit que le plus excellent musc estoit celui qu'on appelle *Par*. Scrapion remarque aussi, que le meilleur est celui de *Tibet*, par les mêmes raisons qui ont été marquées.

Tous les Anciens & les Modernes convien-

nent donc, que le musc le plus exquis est celui de *Tibet*, ou de *Tamgac*, comme d'autres l'appellent, & cela à cause de l'excellence du pasturage d'herbes aromatiques que ces chevreuils trouvent dans le *Tibet*, & qu'ils ne trouvent pas ailleurs. Que celui des Indes est le meilleur, si l'on entend par ce terme, celui qui estoit apporté à *Cabul*, & dans les autres villes de commerce des Indes, par les Marchands qui négocioient par terre à la *Chine*, & qui le repandoient ensuite dans tout l'Orient. Que celui de la *Chine* est le moindre de tous, non seulement parce que les Chinois le falsifient en plusieurs manières, mais aussi parce que celui qui se trouve dans leur Empire, n'est pas comparable à celui qui vient de *Tibet*. Toutes ces remarques sont confirmées par le témoignage du sçavant M. Golius, & par celui du Pere Martini. Teixeyra dit, qu'en general tout le musc qui vient d'une part que de la *Chine*, est toujours le meilleur, & que la cause est que no llega a las manos de los Chinos, cuyo animo no sufre dexar alguna cirsa en su pureza.

Presentement le grand negoce du musc se fait dans le Royaume de *Boutan*, qui doit estre une partie de l'ancien *Tibet*, ou pais voisin au *Kha-can de Tibet*, ainsi qu'il l'appelle les Orientaux, & c'est de là que les Marchands des Indes apportent le meilleur, en vessel ou hors de vessel.

De Thé.

Nostre Auteur est le plus ancien, & presque le seul des Arabes qui ait parlé de la boisson Chinoise, si commune presentement dans toute l'Europe, & connue sous le nom de *Thé*. Il ne luy donne pas ce nom, mais celui de *Cha*, qui

Not. sur Al-  
fragan p. 169.  
Tavern. T. 2.  
l. 2. c. 24.

p. 110.

approche plus du véritable nom Chinois *Chah*,  
 que celui sous lequel cette boisson est connue  
 parmi nous. Il dit que c'est une herbe, ou arbu-  
 ste, qui a plus de feuilles que le grenadier dont  
 l'odeur est un peu plus agreable, & qui a quelque  
 amertume. Que les Chinois font bouillir de  
 l'eau, & qu'ils la versent bouillante sur cette  
 feuille, & que la boisson de cette infusion, leur  
 est bonne contre toute sorte de maux. Cette  
 description est tres imparfaite, mais elle est  
 neanmoins assez claire pour nous faire connoi-  
 tre qu'elle ne peut avoir rapport à aucune autre  
 plante qu'à celle que nous connoissons sous le  
 nom de *Thé*, & les Orientaux sous le nom de  
*Tcha Cataï*, ou *Sini*, *Tcha de Cataï*, ou de la  
 Chine. L'arbrisseau qui porte cette feuille n'est  
 pas fort grand, & ne peut estre mis qu'au nom-  
 bre des arbrustes, n'estant pas plus haut qu'un  
 petit grenadier. Les feuilles mesmes en sont  
 assez semblables à celle du Grenadier. L'odeur  
 en est agreable & sent la violette, le goust en  
 est amer, & c'est une chose ordinaire à ceux  
 qui s'en servent, de croire que l'usage de cette  
 boisson leur est utile, pour les preserver de tou-  
 tes sortes de maux. Il est donc certain que le  
 Pere *Trigaute* s'est trompé, lors qu'il a cru  
 que l'usage n'en pouvoit pas estre fort ancien  
 parmi les Chinois, puis qu'ils n'ont point, à  
 ce qu'il dit, de caractere dans leur Langue  
 pour signifier cette boisson. Car par le tesmoi-  
 gnage de nostre plus ancien Auteur, qui n'en  
 parle pas comme d'une chose nouvelle, mais  
 comme d'une herbe fort en usage, jusques là mes-  
 me que le Roy se reservoit tout le revenu prove-  
 nant de la vente qui s'en faisoit, il faut que

Addit. ad  
Hist. Medi-  
cin. Bent. l. 6.

les Chinois s'en soient servis il y a plus de huit cents ans. Il n'y a pas même lieu de croire, selon la pensée de Guillaume Pison, que cette plante a esté long-temps sauvage & sans estre cultivée; & que les Chinois & les Japonois n'en ont connu que depuis peu de temps les vertus, la maniere de le preparer, & tous les avantages qu'on en peut tirer, qui se descouvrent même tous les jours de plus en plus. C'est ce qu'il dit avoir appris des Commandans Hollandois qui avoient esté long-temps dans le pais.

Le Pere Martini qui a escrit de la Chine plus exactement qu'aucun autre, ne fait pas les mêmes remarques, sur la nouveauté de la culture de cette plante, ce qui les doit rendre fort suspects. Il dit qu'elle croist particulièrement dans la Province de *Kiangnan* ou de *Nanking*, où est la plus excellente. C'est, ajoute-t'il, une petite feuille toute semblable à celle que produit le *Rhus coriaria* ou *Sumach* des *Cortoyens*. Je croy même que c'en est une espece, toutefois elle n'est pas sauvage, mais domestique & se cultive. Ce n'est pas aussi un arbre, mais un arbrisseau qui s'estend en petites branches; sa fleur approche fort de celle du *Sumach*, hormis que celle du *Cha-ye* d'aujourd'uy est sur le jaune. Elle pousse en Esté sa premiere fleur, qui ne sent pas beaucoup, & ensuite une Baye, qui est premierement verte, puis, devient noirâtre. Pour faire le *Cha* on ne recherche que la premiere feuille qui naist au Printemps, qui est aussi la plus molle & la plus délicate. La preparation des feuilles consiste à les cueillir, à les faire secher dans un vase à feu lent, à les rouler sur un matelas de coton, & à les enfermer dans  
des



des boestes d'estain pour les conserver & pour les transporter. Cette description ne s'accorde pas exactement avec celles du P. Alexandre de Rhodes & du P. de Marini dans leurs relations du Tunquin, & encore moins avec celles de Jacques Bont & Guillaume Pison dans ses additions au cinquième Livre de son Histoire Il dit sur le rapport du sieur Caron, qui avoit esté long-temps à la Chine & au Japon, que cette plante croît seulement dans la Chine, dans le Japon & dans le Siam, environ de la hauteur de nos rochers d'Europe. Que la tige & toutes les branches sont couvertes de fleurs, & de petites feuilles pointues & cannelées tous au tour, qui sont de même forme, mais de différente grandeur, de sorte qu'il y en a de cinq sortes différentes. Les plus grandes tiennent aux branches basses, & elles sont toujours en diminuant jusqu'au haut de la tige. Plus les feuilles sont petites plus elles sont chères, de sorte que la livre de celles de la première grandeur ne conte que cinq sols, celles de la seconde cinquante, de la troisième cinq florins, de la quatrième quinze, & de la cinquième grandeur, qui est, lors que les feuilles sont plus petites, la livre conte depuis cinquante jusqu'à cent cinquante florins. Le même auteur dit, que les fleurs de cet arbre sont blanches, & fort semblables à celles de l'eglantier, si ce n'est que l'odeur en est différente. Il est inutile de rapporter sur ce sujet plusieurs autres descriptions, qui ne s'accordent pas avec les précédentes. Cette feuille est si connue présentement, qu'on peut aisément reconnoître qu'elle n'a pas de rapport au Sumach d'Europe, dont la feuille & la fleur sont fort différentes. Ces différentes feuil-

les, sur la grandeur desquelles le prix augmente ou diminue, ne sont pas une propriété particulière de cette plante. Mais la différence consiste à cueillir l'herbe lors qu'elle commence à pousser, ou à la laisser plus long-temps sur la tige. Cette première pointe de feuille, est le *Thé* le plus exquis, & dont il passe très peu en Europe. La fleur est communément la plus estimée, & c'est proprement ce qu'on appelle *Cha*. La délicatesse du *Thé* diminue à mesure que la feuille est grande, ou même selon qu'elle est cueillie bien ou mal à propos. Il est aussi à remarquer que le *Thé* ne croissant pas seulement à la Chine, mais dans le Japon & dans le Tunking, & même dans le Royaume de Siam, il est fort naturel que les Marchands se chargent plus volontiers de celui qui est à meilleur marché, & par conséquent très chetif, que de celui qui est à un si haut prix. Or comme les Chinois, les Japonais, & même plusieurs Nations de l'Étant, sans y comprendre les Européens, font une grande consommation de *Thé*, ils prennent apparemment le meilleur pour leur usage; & comme l'autre est fort cher à la Chine, & que cette marchandise perd facilement sa vertu étant eventée, les Marchands ne s'en achètent pas volontiers si ce n'est lors qu'ils le peuvent faire à bon compte. Ainsi la pluspart le prennent au Japon d'où les Hollandois en ont tiré beaucoup, & où il n'est pas comparable avec celui de la Province de Kiangnan. On trouve la figure de cet arbrisseau dans Pison p. 188. dans la *China Illustrata*. & dans l'Ambassade des Hollandois. Il en est aussi parlé dans l'éclaircissement de Rascutio sur quelques passages de M. Polo.

Tout ce qu'ils rapportent de l'arbre du Cocos, Cocos.  
 est confirmé par les relations anciennes & mo-  
 dernes, & on en peut voir la description fort *Decad. 3. l. 3.*  
 exacte donnée par Pyrard, Jean de Barros, & par *c. 7.*  
 plusieurs autres Auteurs. Ils demeurent tous d'ac-  
 cord, que cet arbre seul fournit dequoy faire un  
 vaisseau & le charger. Le tronc fournit des plan-  
 ches, des masturges, des anchres & des rames : de  
 l'escorce de la noix & particulièrement de l'es-  
 toupe qui est entre l'escorce extérieure & l'aman-  
 de, on fait des cordages qui sont fort recherchez,  
 parce qu'ils ne se pourrissent pas dans l'eau. On  
 fait même de petites anchres de bois qui peu-  
 vent servir à des bastiments légers. Le fruit ou  
 noix de Cocos, fournit une liqueur qui est d'a-  
 bord douce & agreable, & blanche comme du  
 lait; qui s'aigrissant donne du vin, du vinaigre,  
 du sucre & même de l'eau de vie: l'huile est  
 souveraine contre les erysipeles, les dartres  
 & plusieurs autres incommoditez. Enfin ces  
 arbres seuls nourrissent & donnent dequoy se  
 loger, & dequoy s'habiller, & même dequoy  
 negocier puisque le principal negoce des Mal-  
 dives ne consiste que des commoditez qui se ti-  
 rent du Cocos. Les Arabes appellent le fruit  
 & l'arbre *Nakel*, dont les Grecs modernes ont  
 fait *νύκλιος*, qui est la mot dont se sert le Moine  
 Cosmas dans sa Topographie, qui est imprimée.  
 On peut voir sur le Cocos & toutes les  
 utilitez qu'on en tire, outre les Auteurs citez,  
 M. Polob. 3. c. 13. Lod. Barthema l. 1. de l'In- *Purch. T. 1.*  
 de c. 15. Barboza p. 312. Garcias de Orta *Arom. p. 119.*  
 l. 1. c. 26. A Costa, Jean Davis, &c.

# ECLAIRCISSEMENT

## TOUCHANT

la Predication de la Religion Chrestienne  
à la Chine.

Les Chinois  
avant la fin du  
neuvième sie-  
cle avoient  
connoissance  
du Christiani-  
sme.

**L**Es deux Auteurs des Relations du Voyage de la Chine, nous fournissent un témoignage fort ancien de la connoissance du Christianisme dans ce grand Empire, avant la fin du neuvième siecle. Car ils remarquent que dans la revolution qui y arriva l'an cclxiv. de l'He-gire, qui est l'an dcccclxxvii. de Jesus-Christ, lors que la ville de *Chindan* fut prise & sacagée, un grand nombre de Chrestiens s'y trouverent, furent massacrez. Il paroist par le Dialogue de l'Empereur de la Chine avec un Arabe, rapporté dans la seconde Relation, que les Chinois avoient connoissance de Jesus-Christ, des Apostres, & de la predication de l'Evangile : puisque parmy les Images que l'Empereur luy monstra, il y avoit celle de N. S. J. C. accompagné de ses Disciples, lors qu'il entra à Jerusalem. Ce que ce Prince dit au Voyageur *Mahometan*, touchant le peu de durée de la vie de N. S. J. C. fait entrevoir une legere connoissance de l'Histoire Evangelique. Mais il est tres difficile de sçavoir en quel temps, & de quelle maniere le Christianisme est entré dans la Chine.

Opinion des Auteurs, qui Les Auteurs qui ont parlé les premiers de cette maniere, ont avancé sur des preuves assez lege-



res, que l'Apostre saint Thomas après avoir presché l'Evangile dans les Indes, l'avoit aussi porté à la Chine. Le P. Trigaut, qui avoit travaillé sur les Memoires du P. Martheu Ricci, un des premiers Missionnaires Jesuites, qui entrèrent dans ce pais-là, établit cette opinion sur un passage tiré du *Beit-Gaza*, ou Breviaire des Eglises de Syrie, où on lit ces paroles : *Par saint Thomas l'erreur de l'idolatrie a esté dissipée dans les Indes. Par saint Thomas, les Chinois & les Ethiopiens ont esté convertis à la connoissance de la verité. Par saint Thomas, le Royaume des Cieux a volé & est monté jusqu'à la Chine.* Il ajoute une seconde preuve, tirée d'une Collection de Canons, parmi lesquels il y en a un, qui parle des Metropolitains de la Chine, & il n'en donne point d'autres. Le P. Kircher a réuni ces preuves : il en a tiré les mêmes conclusions, & il les a portées si loin, qu'il a donné la route que saint Thomas avoit tenue pour aller à la Chine & pour revenir aux Indes, où suivant la tradition des Eglises de Malabar, il souffrit le martyre.

S'il s'en trouvoit une pareille touchant la predication de saint Thomas dans la Chine, on pourroit y faire quelque attention : mais il n'en est pas fait mention dans les anciens Auteurs Grecs & Latins, ny mesme dans les *Synaxaria* de l'Eglise Grecque, ny ceux des Chrestiens de Levant, dont les Auteurs n'ont pas esté fort difficiles à adopter toute sorte de fables. Il y a eu certainement des Chrestiens à la Chine, & comme la lumiere de l'Evangile y avoit esté portée par les Syriens convertis dans les premiers siècles de l'Eglise, par saint Thomas, ou par ses

croient que S. Thomas y a presché l'Evangile.

Chin. Illustr.

Cette Tradition est tres incertaine & inconnue aux Orientaux.

disciples, cela suffisoit pour luy faire donner les louanges qui se trouvent dans le Breviaire de Malabar, puis qu'il estoit, d'une certaine maniere, auteur de leur conversion, parce qu'il avoit annoncé la Foy, à ceux qui l'avoient portée à la Chine. Le passage tiré de la Collection de Canons ne signifie rien; sinon qu'il y a eu un Metropolitain de la Chine: mais non pas que saint Thomas y ait presché l'Evangile.

Elle a esté  
donnée com-  
me certaine  
par les mo-  
dernes.

*Mém. de la  
Chine T. 2. p.  
195.*

Cependant sans aucune autre autorité que celle que le P. Trigaut a rapportée, la plupart de ceux qui ont écrit de nostre temps, ont établi comme une vérité certaine, que saint Thomas avoit presché le Christianisme à la Chine. On ne doute point, dit un des derniers, que S. Thomas n'ait presché la Foy dans les Indes, & il est certain qu'en ce temps là les Indiens connoissoient parfaitement la Chine, à qui ils payoient presque tous quelque tribut. Il est donc très probable que cet Apôtre, à qui ce nouveau monde avoit esté confié, n'en aura pas négligé la plus belle partie, aussi distinguée pour lors dans l'Orient que l'Italie dans l'Europe, au temps que l'Empire Romain y estoit le plus florissant. Ainsi peut-estre qu'il s'y sera transporté luy-même, ou du moins qu'il y aura envoyé quelques-uns de ses disciples. Cette conjecture qui pourroit servir de preuve par elle-même, est devenue beaucoup plus forte, depuis qu'on a fait reflexion à ce que l'histoire Chinoise rapporte de ce temps là. Elle dit qu'un homme entra dans la Chine & y prescha une doctrine celeste. Ce n'estoit pas, adjouste-t-elle, un homme ordinaire: sa vie, ses miracles & ses vertus le faisoient admirer de tout le monde.

La tradition

Il est vray, que la tradition commune des

Eglises de Malabar, est que l'Apostre S. Thomas a presché l'Evangile aux Indes, & elle a esté receuë dans le Martyrologe Romain, où il est dit qu'il souffrit le martyre à *Calamine*. Il n'y a aucune memoire de ville appellée ainsi dans ces pais-là, & les conjectures sur ce nom que plusieurs Scavans ont proposées ne sont pas soutenables. Le P. Kircher a pretendu qu'il falloit lire *Calamina*, au lieu de *Calamine*, & que le mot signifie *sur une pierre*, par ce qu'on montre encorë dans le pais une pierre marquée de quelques croix. & d'autres signes de Christianisme, sur laquelle les Malabares pretendent qu'il ~~est~~ *est* percé d'un coup de lance par un Bramine. Quoy que cette tradition ne soit pas certaine, elle a neantmoins quelque autorité, par ce que le nom de *San-Thomas*, qui est celuy de la ville de *Meliapour*, est connu depuis plusieurs siecles, non seulement parmy les Européens, mais parmy les Arabes, Chrestiens & Mahometans. Car nos deux Auteurs parlent de *Barouma*, comme d'une place connue sur la coste des Indes, & ce mot signifie la mesme chose que *Beit-Thomas*, la maison ou l'Eglise de saint Thomas, comme les Syriens & Arabes escrivent & prononcent *Barouma*, pour *Beitzabdi*, *Bagarmi*, ou *Beitgarmi*, & ainsi de plusieurs autres. Mais il n'y a aucune memoire de la predication de cet Apostre à la Chine, & ces sortes d'antiquitez ne s'esclaircissent pas par des raisons de vray-semblance, & de probabilité, lors qu'on n'en a aucunes preuves. Sur de semblables conjectures un Auteur Portugais a pretendu prouver que S. Thomas estoit allé en Amerique, & particulièrement au Bresil, ce que personne n'avoit jamais pensé.

de la predication de S. Thomas dans les Indes est plus certaine.

Simas de l'as-  
sacelles Nar-  
rias de Brasil

Les preuves  
qu'employent  
les derniers  
Auteurs sont  
fort douteuses.

On ne conviendra pas non plus de ce que l'Auteur des Memoires assure si positivement, que les Indiens, auxquels saint Thomas annonça la Foy, & qui estoient ceux de Malabar, connoissent parfaitement la Chine, ny qu'ils fussent tributaires; puis qu'on ignore entierement l'histoire de ces païs-là. Mais ce qui paroist beaucoup plus certain, ce que les Chinois reconnoissent eux-mêmes, & ce que nos deux Auteurs & presque tous les Arabes confirment également, est que les Chinois avoient receu des Indiens l'idolatrie, la metempsychose, & presque toutes les superstitions pratiquées par les Bonzes & par le peuple. Ainsi cette conjecture ne peut fournir une preuve même vray-semblable: c'est pourquoy l'Auteur qui l'employe la réduit à une simple possibilité: *peut-estre qu'il s'y sera transporté lui-même*; ce qui n'a pas plus de vray-semblance. Car la vie d'un homme n'auroit pas suffi à faire de si grands voyages, presque sans s'arrêter; & pour catechiser des peuples, établir des Eglises & remplir les autres fonctions laborieuses de l'Apostolat, il falloit necessairement que saint Thomas y fist un assez long séjour.

L'histoire Chinoise ne parle point de l'entrée de saint Thomas à la Chine.

Quand l'histoire Chinoise rapporteroit quelques circonstances qui eussent rapport à cette conjecture, elle n'auroit qu'une médiocre autorité. Mais le P. Couplet a témoigné plusieurs fois, que les histoires de la Chine ne faisoient aucune mention de la predication du Christianisme dans le païs, pas même de celle qui se trouve marquée dans l'Inscription Chinoise & Syriaque dont nous parlerons cy-après. Il marque seulement dans son Abregé historique, sous le regne de *Mim-ti* environ soixante-quatre ans



après la naissance de J. C. que cet Empereur, à l'occasion d'un songe, dans lequel il avoit vu une figure d'or, d'un homme de taille gigantesque, & se souvenant, à ce qu'on pretend, de cette parole de Confucius, *le Saint est en Occident*, il envoya des Ambassadeurs aux Indes, pour chercher la véritable Loy : au lieu de laquelle ils apportèrent la pernicieuse secte de l'Idole Foë & l'opinion de la Metempsychose.

Ainsi on ne peut rapporter à saint Thomas, ce qui est dit d'un Predicateur que l'Inscription appelle *Olophen*, qui vint à la Chine vers l'an de J. C. de xxxvi. & personne ne l'avoit fait avant l'Auteur des derniers memoires.

Il est donc certain qu'il n'y a aucune preuve de la predication du Christianisme à la Chine avant cette Epoque. Car ce que plusieurs ont écrit, que les Chinois avoient un ancien nom pour designer les Chrestiens, & qui signifioit, *Porteurs de la Croix*, est une marque fort equivoque, puis qu'ils pouvoient appeler ainsi les Chrestiens des pays voisins, sans qu'il y en eust à la Chine. *Hoei hoën*, qu'on dit estre leur autre nom, signifioit également les Chrestiens, les Juifs, & les Mahometans : & celui de *Tersaï*, n'est pas Chinois, mais Persien. Ainsi la plus ancienne predication du Christianisme à la Chine dont on ait connoissance, est celle qui fut faite l'an de J. C. de xxxvi. C'est ce qu'on

\* Occasione somnii quo obviata fuerat species aurata viri giganti, & memor dicti, ut putatur, à Confucio prolati, in Occidente extitit sanctus, quæri juber Imperator per suos legatos, veram legem ex Indiis. At enim Idoli Foë pestifera secta cum Metempsychosi (proh dolor) inventa est.

234 *De la predication de la Foy*

apprend par une inscription trouvée en MDCXXV dans la ville de Siganfu Capitale de la Province de Xensi, & qui est en caracteres Chinois avec plusieurs lignes Syriques.

Cela est prouvé par l'Inscription Chinoise & Syriaque.

Comme cette Inscription Chinoise & Syriaque est un monument tres considerable, & le seul certain qui ait esté jusqu'à present trouvé à la Chine, il ne sera pas inutile d'en expliquer les principaux endroits, quoy que nous esperions le faire ailleurs plus amplement. On en trouve une copie figurée dans la *China illustrata* du P. Kircher, qu'il assure estre fort exacte, & en effet elle le paroist. Hornius & quelques autres Protestants, qui l'avoient traitée comme une piece supposée, sans aucun fondement, ont esté refutés par ceux de leur religion, qui ont eu moins d'emportement, & plus de sçavoir. Elle avoit esté decouverte en MDCXXV. dans la Province de Xensi, & le P. Semedo, P. Boim, le P. Martini & d'autres Jesuites, en avoient rapporté quelques endroits, & elle avoit esté très mal expliquée.

Muller. Dissert. de Monumentis Sinicis.

Prodrom. Copt.

1.

Le P. Kircher en MDCXXXV. publiant son premier ouvrage sur la langue Copte, y avoit inseré les paroles Syriaques, & avoit donné une traduction du discours Chinois. Mais il s'estoit grandement trompé dans la lecture & dans l'interprétation du Syriaque. Car ayant mal leu le mot qui signifie *Prestre*, & en ayant imaginé un autre qui signifie *Ethiopien*, il établit sur cet equivoque le système d'une Mission de Prestres Coptes & Ethiopiens, insoutenable en toute maniere. Car ils auroient dû se servir de leurs langues dans cette inscription, ou de l'une des deux; puis qu'elles sont fort differen-

tes, & non pas de la Syriaque, qui estoit estrangere aux uns & aux autres. De plus des Cophites ou des Ethiopiens qui sont Jacobites, n'auroient pas presché le Nestorianisme, qu'ils ont en horreur : & il est certain que tous les Chrestiens qui se sont trouvez depuis plusieurs siecles dans les Indes & dans la Haute Asie, estoient Nestoriens. Le P. Kircher s'estoit aussi fort trompé sur le nom du Patriarche dont il est fait mention dans l'Inscription Syriaque, & il y voit laissé les Lecteurs dans l'incertitude, ne pouvant determiner si c'estoit un Patriarche d'Alexandrie ou d'Antioche : & ce n'estoit certainement ni l'un ny l'autre.

Lors qu'il publia son ouvrage de *China illustrata*, il ne fit plus mention de ses Ethiopiens; mais la traduction qu'il donna des paroles Syriaques fort differente de la premiere, n'estoit pas plus conforme à l'original dont voicy le sens.  
*Un des Grecs MXXII. Mar Isdebuzid Prestre & Chorevesque de Cumdan, Cité Royale d'Orient, autrement appelé Milis, ou Melece Prestre de Balch ville de Turquestan, eleva cette table de pierre, dans laquelle est décrit le mystere de la vie de J. C. & de son Sauveur, & la predication de nos Peres, & des Rois de la Chine. Du temps du Pere des Peres Hnanjechnah Catholique Patriarche. Le P. Kircher dans sa premiere version traduit Dominus Isibuzad Sacerdos & Archiepiscopus : dans la China Illustrata, Sacerdos & Vicarius Episcopi Cumdan : & dans une troisieme, Sacerdos & Vicarius Episcopus. Il a mal leu d'autres mots, comme Balch au lieu de Balch : Taburstan pour Tocharistan : & du mot KAND qui signifie pierre, il a fait Papa en traduisant*

La seconde explication qu'il en donna n'estoit pas meilleure.

sans aucun sens *erexit hanc tabulam Papa*. Il dit aussi que *Hananiechuah* signifie *Joannes Josue*, & que par le titre de *Catholique*, on doit entendre le Patriarche d'Alexandrie, celuy d'Antioche ou celuy de Babylone, auxquels il suppose que ce titre convenoit proprement. Il laisse ainsi la question indecise : quoy que si les Prestres qui erigerent le monument reconnoissoient pour supérieur Ecclesiastique le Patriarche d'Alexandrie, qui jamais neantmoins n'a eu le titre de *Catholique*, ils estoient, ou Orthodoxes, si c'estoit le Grec ; ou Jacobites, si c'estoit le Copte : si c'estoit celuy de Babylone, ils estoient Nestoriens. Ce sont là tous les esclaircissements qu'il donne. Monsieur Muller, qui a travaillé sur cette Inscription, n'a trouvé rien à redire à la version, & il n'y a adjousté que des loüanges pour l'Auteur. Il fust de sçavoir le Latin pour reconnoistre qu'il n'y a point de sens en beaucoup d'endroits de la traduction. On trouve avec une legere connoissance du Syriaque, que l'interprete ne l'a pas entendu, & les fautes contre l'Histoire & la Geographie sont encore plus grandes.

Explication de  
cette inscrip-  
tion.

Il paroist donc que l'inscription fut faite l'an de Jesus Christ *DCCLXXX*. qui respond à celuy des Grecs ou Seleucides *MXCII*. & le P. Kircher qui le fait respondre à l'an *DCCLXXXII*. s'est trompé de dix ans. Celuy qui parle, estoit un Prestre originaire ou venu de *Baleh*, ville celebre que plusieurs Geographes mettent dans le *Tocharistan*, ou dans le *Turquestan*. Car quoy que ces deux noms soient souvent confondus, ils marquent cependant differentes Provinces. Il estoit alors *Chorvesque de Cumdan*, ville



*Principale du Royaume Oriental*, ou de la *Cour Orientale*. Les Chotevesques sont fort connus dans l'Eglise Orientale, & on a divers ordres de leur ordination : & comme le mot est tres bien escrit dans la planche, il est difficile de comprendre pourquoy le P. Kircher l'a traduit par celuy d'*Archevesque* ou de *Vicaire de l'Evesque*.

*Cumdan* est certainement *Nankin*, où estoit de ce temps-là le siege de l'Empire de la Chine, de mesme que dans le temps que les deux Arabes Auteurs des Relations que nous donnons, estoient dans le país. Cette ville a eu plusieurs noms differents, comme a remarqué le P. Martini. Les Arabes l'ont connue sous celuy de *Cumdan*, comme il paroist par le tesmoignage de Yacuti, d'Ebnwerdi, & du Geographe de Nubie, quoy qu'on ne puisse le reconnoistre dans la traduction Latine. Car les Maronites qui entreprirent ce travail, quoy qu'il fust au dessus de leurs forces ont cru que *Cumdan* estoit le nom d'un fleuve au lieu qu'il faut entendre le *Kiang*, que l'Auteur fait assez connoistre, en disant, qu'il est le plus grand fleuve de la Chine, & il l'appelle le *Fleuve de Cumdan*, parce qu'il traverse la Ville. Ce mot est repeté tant de fois dans l'une & l'autre Relation, qu'il ne peut estre suspect, sur tout parce qu'il se trouve dans les Geographes Arabes anciens. Car si Abulfeda & quelques autres n'en parlent pas, & donnent un nom different à la Capitale de l'Empire, sur lequel mesme ils ne s'accordent gueres ; c'est qu'ils ont escrit, depuis que le siege a esté transferé à *Pequin*. On pretend que *Nankin* signifie, la *Cour Septentrionale* dans l'inscription Syriaque *Cumdan* est appelée *Cour*

Ce qu'on doit entendre par la ville de Cumdan.

Geogr. Nub.

Ebn. Verdi.  
Yacuti.

*Orientale* : & la raison est évidente , puisqu'à l'égard de ceux qui venoient de *Mesopotamie* , *Nangai*n estoit la ville la plus éloignée , en tirant vers l'Orient.

Qui estoit le  
Catholique Pa-  
triarche nom-  
mé dans l'in-  
scription.

Le Catholique Patriarche *Hanamicnuab* , estoit certainement le Patriarche des Nestoriens , ce qui se prouve par leur histoire qui marque deux Patriarches nommez ainsi : le premier fut ordonné vers l'an de J. C. DC LXXXVI : & le second vers l'an DCCLXXIV. L'inscription fut faite en DCCLXXXII : & par conséquent , d'a vant de ce dernier, ou peu de temps après, si se- lon la mesme histoire, il ne tint le siege que qua- tre ans & un peu plus. Mais nous prouverons ailleurs plus au long , que la date de son ordi- nation doit estre reculée de quelques années. Quand il s'en faudroit une ou deux , pour ac- corder cette date avec celle de l'Inscription, cela ne la pourroit rendre suspecte, puis que ce Pa- triarche pouvoit estre mort à Bagdad, sans qu'on le sceust à la Chine. On dresse tous les jours aux Indes & en Amerique, des Actes où sont mar- quées les années des Papes & des Rois , après leur mort : parce que la nouvelle n'en a pas en- core esté sceüe , & pour cela ces Actes ne sont pas faux.

Du titre de  
Catholique.

*Catholici Pa-  
triarcha titu-  
lum nemo non  
Episcoporum  
Oecumenica-  
rum sibi ab  
olim sumit.  
Muller. p.*

Pour ce qui regarde le titre de *Catholique* , joint à celuy de Patriarche , on ne trouvera ja- mais qu'il ait esté pris sinon par les Nestoriens ; & quand le P. Kircher dit, que le Patriarche d'A- lexandrie prenoit ce mesme titre, & que M. Mul- ler approuve cette conjecture, à laquelle il ajoûte qu'il n'y a aucun des Evêques Oecumeniques , qui ne se le soit attribué, ils se trompent grande- ment. Car qu'est-ce que celui-ci a prétendu faire

Entendre par *Evesques Occuméniques* ? S'il a cru que c'estoient les Evesques des grands sieges, il n'y a que les seuls Patriarches de Constantinople qui ayent pris le titre de Patriarches Occuméniques depuis Jean le Jeuneur; & jamais ceux d'Alexandrie d'Antioche, du de Jerusalem, Orthodoxes ou Heretiques, n'ont pris ce titre ambitieux. Mais il paroist que Muller a cru que *Catholique* & *Occuménique*, signifioient la mesme chose; au lieu que le sens de ces deux mots est tres différent. Car on comme ça sous l'Empire de Justinien à appeller *Catholiques*, des Prelats superieurs en dignité aux Metropolitains; qui en avoient plusieurs soumis à leur autorité, & qui en pouvoient ordonner, sans avoir recours au Patriarche d'Antioche. Il y en eut d'abord deux, celui de Perse, & celui d'Arménie, qui sont demeurés dans l'Eglise Jacobite. Les Nestoriens qui estoient establis à Seleucie & à Ctesiphonte, ayant renoncé à l'obeissance des Orthodoxes, auxquels ils avoient obéi, & les ayant depouillés de toute autorité, par la protection des derniers Rois de Perse, prirent le titre de *Catholiques*, & ils l'ont conservé depuis, y ajoutant celui de *Patriarche*, parce qu'ils estoient Chefs de toute la communion Nestorienne. De ce même mot les Arabes ont formé *Jalik*, à cause de la ressemblance de deux lettres, & Marco Polo, écrivant selon la prononciation Vénitienne, l'a exprimé par *Zatolik*. Enfin il est devenu tellement affecté aux Patriarches Nestoriens, que les Jacobites en haine de cette secte, ayant dans leur Eglise de véritables *Catholiques*, ont commencé depuis plus de cinq cents ans à leur donner le titre de *Mofrian*.

Erreur de M. Muller & ceux qui à son exemple ont cru que Muller sur ce Catholique dont parle l'Inscription, pouvoit estre le Patriarche d'Alexandrie, n'ont pas fait une reflexion qui devoit d'abord venir dans l'esprit de ceux qui auroient eu la moindre connoissance des Eglises d'Orient. C'estoit d'examiner quelle pouvoit estre la raison pour laquelle des Ecclesiastiques de l'Eglise d'Alexandrie s'estoient servis de la langue Syriaque, qui n'estoit d'aucun usage en Egypte, ny parmy le peuple, ny dans les Offices Ecclesiastiques. Ils n'en auroient jamais pu trouver aucune, & ils devoient par consequent rapporter l'Inscription au Patriarche d'Antioche, ou à celuy des Nestoriens : & c'estoit celuy-là auquel seul ils devoient se determiner, puisque jamais le premier n'a pris le titre de *Catholique*, & que ceux qui l'avoient dans son Eglise, luy estoient soumis.

Preuve tirée  
de la date.

La date de l'année des Grecs devoit aussi être connoître à ces Scavants, que l'Inscription ne pouvoit avoir esté faite par des Ecclesiastiques, qui eussent mission de l'Eglise d'Alexandrie ny de celle d'Ethiopie, où cette Epoque n'estoit pas en usage, mais celle de Diocletien, ou des Martyrs.

Les noms ne  
doivent faire  
aucune diffi-  
culté.

Il n'y a aucune difficulté sur les noms des Ecclesiastiques, sinon celles que le Kirchner a fait naître, en lisant mal. On void des noms entièrement Syriens, & mesme assez communs, parmy les Nestoriens, un Evêque, des Choresques, des *Papas*, qui ont la mesme autorité des Prestres & des Diacres, qui way semblablement composoient alors le Clergé des Chrestiens de la Chine. Muller qui a comparé ces noms avec ceux qui se trouvent dans le *Prodromus* s'est



s'est donné une peine fort inutile, puis que la difference ne consiste, qu'en ce qu'on trouve dans le premier ouvrage des mots qui ont esté mal leus, & qui ne sont point dans l'original.

Il faut venir presentement à l'examen du discours Chinois, suivant la traduction qu'en ont donnée d'habiles Jesuites, & ils sont plus croyables que Muller, qui en quelques endroits entreprend de corriger le texte Chinois, & la version. On n'entre pas en dispute sur cet article: mais il est bien difficile de se persuader, que des Sçavants qui n'estoient jamais sortis d'Europe, pussent critiquer une Inscription Chinoise, avec le secours de quelques Dictionnaires. Nous ne prendrons que ce qu'il y a de plus essentiel dans chaque colonne.

Examen du discours Chinois.

La premiere établit le fondement de la Religion Chrestienne, qui est l'existence d'un seul Dieu, en trois personnes, Createur de toutes choses. Il est à remarquer que ces Syriens se sont servis du mot *Alah*, & on ne peut pas douter qu'ils ne l'ayent fait, parce qu'ils ne trouvoient aucun mot dans la langue Chinoise, qui répondît à l'idée que les Chrestiens ont du vray Dieu.

Premier article qui regarde l'existence & le nom de Dieu.

M. Muller, qui s'est imaginé en sçavoir plus qu'eux, en trouve quatre autres, dont il pretend qu'ils se pouvoient servir, parce qu'il ne sçait pas enoie, dit-il, que les Chinois ne passent trouver un veritable nom, pour signifier Dieu, quoy qu'ils n'ayent pas ce nom ineffable de Jehova. Cependant le P. Ricci, le P. Martini, & plusieurs autres l'ont eue, & ceux qui de nos jours ont soutenu le sentiment de M. Muller, ne l'ont pu prouver. La reflexion sur le nom ineffable, estoit fort peu necessaire: car sans sçavoir la

Capell. de  
nom. Elobim,  
etc.

prononciation qu'il pouvoit avoir parmy les Hebreux, nous avons, par la misericorde de Dieu, une idée de son souverain estre. Il est estonnant qu'après que tant de sçavants hommes, mesme Protestants, ont fait voir l'absurdité qu'il y a dans la prononciation de *Jehova*, il y ait encore des gens qui la soutiennent.

La remarque qu'il fait ensuite sur le nom de Dieu mis en Syriaque, mais qu'il ne donne que comme une conjecture, est qu'apparemment, dit-il, l'Auteur de l'Inscription estoit d'une Eglise, où on parloit Syriaque. Rien n'est plus certain, & cela suffisoit pour faire voir que le Patriarche qui y estoit nommé, ne pouvoit estre celui d'Alexandrie. Mais la date, & tant de noms Syriens pouvoient également luy faire connoistre, non pas que l'Eglise dont ces Ecclesiastiques estoient venus, c'est-à-dire les Chrétiens du pais, parlassent Syriaque; mais que c'estoit la langue sacrée dans laquelle se célébroient les Offices divins & la psalmodie, & dressaient les actes Ecclesiastiques.

De la 2. & 3.  
colonne.

La seconde & la troisième colonne contiennent à expliquer le mystere de la creation du monde, la cheute du premier homme par le malin du demon, qui est appellé *Satan* mot estranger dans la langue Chinoise, & la corruption generale du genre humain par les erreurs & par les vices.

De la quatrième  
touchant  
Jesús-Christ.

La quatrième explique l'avenement de J. C. par son Incarnation en ces termes. *Donec personarum trium una communicavit se ipsam clarissimo venerabilissimoque Mixio, operiendo abscondendoque veram majestatem, simul homo prodit in saeculum.* Ces paroles marquent clairement la

maniere dont les Nestoriens expliquent le Mystere de l'Incarnation, ne reconnoissant l'union du Verbe & de l'homme, que dans l'habitation, par une plénitude de grace, supérieure à celle de tous les Saints. Cette conformité de croyance se comprend aisément, si on compare les passages d'Elie le Catholique, & des autres Théologiens qui ont esté rapportez ailleurs.

Elias Nish.  
Ms. Ar. Am.  
rouf. Mathai.

Dans la même. *Spiritus de cœlis significavit letitiam*, ce qui marque l'Annonciation par un Ange: *Virgo semina peperis sanctum in Tacin*, qui doit icy signifier la Judée: *Clarissima constellation annuntiavit salutem*, Patu. (Reges ex illa terra Orientali) *viderunt claritatem*, & *venerunt offerre munera subjectionis completa*, bis decem quatuor sanctorum. On reconnoist aisément que ces paroles signifient l'apparition de l'estelle aux Mages, & l'adoration qu'ils vinrent rendre à J. C. Mais comme ce qui suit est fort obscur, voyez comme les Interpretes les ont paraphrasés. *In lex & prophetia viginti quatuor Prophetarum adimplerentur*. Le P. Kitcher y adjouste ce commentaire: Il fait allusion, dit-il, aux quatre grands Prophetes & aux douze peuples, & si on y joint Abraham, Isaac, Jacob, Job, Moïse, Samuel, David & Zacharie pere de saint Jean Baptiste, on aura vingt-quatre Prophetes. M. Mullet approuve cette explication, il marque seulement que quelques-uns ont cru que le mot Chinois, pouvoit signifier Prophetes aussi bien que Prophetes. Cela est assez peu important; si ce n'est pour faire voir le peu de fond que nous devons faire sur les versions des livres Chinois: car cette diversité peut produire des sens fort differents, & il n'y en a

Autres Mysteres qui y sont marquez, & l'accomplissement des Propheties.

Chin. ill. p. 30.

Vingt-quatre Prophetes.

aucun qui puisse s'accorder avec une interpretation aussi bizarre. Ce nombre de vingt quatre Prophetes est inconnu également dans la Synagogue & dans l'Eglise, aussi bien que celui de vingt quatre Propheties, & personne n'a jamais mis dans le nombre des Prophetes, ceux que le P. Kircher y veut faire entrer.

Explication  
vritable de  
cet endroit :  
erreur de M.  
Muller.

Il est aisé de reconnoître que par l'accomplissement des Propheties, ou de ce qu'ont annoncé les Prophetes, ces Syriens signifioient celui de ce qui avoit esté predit dans l'ancien Testament. Il est assez clair par ce qui suit de vingt-sept Livres que les Apostres laisserent, & qui composent le Nouveau Testament, que le nombre de vingt-quatre signifioit les Livres de l'Ancien. Les Syriens Orthodoxes Jacobites & Nestoriens ont leur version faite sur le ~~texte~~ Hebreu, qui contient vingt-quatre Livres, appellez communement parmi les Juifs ~~וְיָסְדָּו~~ *les vingt-quatre*. Voilà pour le mythe, que ce Critique n'a pas découvert : mais il découvre une grande faute dans le nombre des vingt-sept Livres du Nouveau Testament, parce que le P. Kircher y fait entrer quatorze Epistres de saint Paul. Pour moy, dit M. Muller, je n'en trouve que trois, & on dit encore de celle qui est adressée aux Hebreux. On sçait bien que les Luthériens en doutent, mais les Syriens & tous les autres Chrestiens Orientaux ne doutent pas qu'elle soit canonique, comme il paroist non seulement par leurs exemplaires du Nouveau Testament, mais par l'enumeration que leurs Theologiens & leurs Canonistes font des Livres sacrez. Si M. Muller ignoroit un fait aussi commun, & aussi certain, il n'est



toit guere capable de parler de la Religion des Orientaux.

Dans la colonne sixième il est parlé du Bap- De la colonne  
tesme, qui nettoyant le corps purifie l'ame. En sixième.

suite, selon la traduction mot à mot: *Dispersi in quatuor partes mundi*, on ne peut dire si ces paroles se doivent entendre des Apostres ou des Chrestiens. Il est plus vray-semblable qu'elles regardent les Chrestiens, par ce qui suit. *Ad congregandos & pacificandos sine labore pulsant ligna; timoris, pietatis, gratitudinisque voces persanando.* On peut reconnoistre icy l'imperfection de la langue Chinoise, puisque d'hables Traducteurs n'ont pû determiner, si ces paroles se rapportent aux precedentes, ou à celles qui suivent. Mais il est hors de doute, qu'au moins les dernieres doivent se rapporter aux ceremonies des Chrestiens, desja soumis aux Mandarins, comme ils l'estoient du temps du Patriarche Haran-jechuah, puis qu'il fut ordonné sous le Calife Mehedi, qui mourut l'an de l'Ere Mahometane cxxix. de Jesus-Christ dccxxv. Alors les Chrestiens n'avoient pas la liberte de sonner les cloches; mais ils avoient, comme ils ont à present, des instruments de bois, qui leur en tenoient lieu: & c'est là le sens le plus vray semblable des paroles Chinoises.

Monsieur Muller y trouve un sens bien plus relevé: c'est qu'il pretend que *Ad*, que les Jesuites ont traduit *ligna*, signifie le Diable, qu'ainsi il faut traduire *sine labore pulsant Diabolum*, & que ces paroles signifient l'Exorcisme. Nous avons desja dit que lorsqu'il s'agit de la langue Chinoise, ceux qui croient l'avoir apprise dans leur cabinet, ne meritent pas d'estre esoutés.

Conjecture insoutenable de M. Muller.

au prejudice de sçavants hommes qui avoient passé leur vie à l'estudier dans le païs. Mais il n'est pas question de la langue Chinoise, on demande seulement, si jamais Chrestien, en quelque langue que ce soit, s'est servi d'une semblable expression de *batre le Diable*, pour dire qu'on fait les exorcismes du Baptême.

Ceremonies & coutumes des Chrestiens marquées dans l'Inscription.

Il est parlé dans les colonnes suivantes de diverses ceremonies pratiquées par les Chrestiens, qu'ils sacrifient tournez vers l'Orient, qu'ils font sept fois par jour des prieres pour les vivants & pour les morts, qu'ils offrent le Sacrifice le premier jour de la semaine, & qu'ils purifient les cœurs, en remettant les pechez. Par rapport à leur extérieur, qu'ils portent de longues barbes, qu'ils rasant le haut de leurs testes, qu'ils n'ont pas de suites d'Esclaves, qu'ils n'aiment pas de richesses, mais qu'ils font de grandes aumônes & qu'ils jeusnent. On reconnoît aisément toute les pratiques des Chrestiens Orientaux au milieu des expressions enigmatiques de la Langue Chinoise, & les passages de divers Auteurs qu'a ramassés M. Muller, n'estoient pas fort necessaires, d'autant plus qu'il n'y en a aucun des Auteurs Orientaux, & c'estoit neantmoins ceux-là qu'il falloit citer.

Reflexion de M. Muller sur l'Eucharistie.

Il fait une serieuse reflexion sur le mot de Sacrifice, disant qu'il n'y a point de mot Chinois, qui signifie le *Sacrifice non sanglant*. \* Mais je ne trouve pas, poursuit-il, qu'ils se soient servis du mot de *Sacrifice*, ou qu'ils aient cru, qu'ils

\* *Ac quod sacrificium appellaverint, quodque pariter se ira verum corpus & sanguinem obtulisse, ut Eucharisticus panis per Transubstantiationem talis evaserit, equidem non invenio.* p. 58.

offroient le Corps & le Sang véritable de Jesus-Christ, auquel fust changé le pain Eucharistique par la Transsubstantiation. Si l'Inscription estoit un Traité de Theologie, on auroit pû demander, qu'elle eust esté plus ample & plus détaillée, non seulement sur cet article, mais sur tous les autres. Il s'agit de ce que croyoient les Ecclesiastiques Syriens sur le Sacrifice, & le Pere Kircher avoit rapporté trois ou quatre passages d'Orientaux citez par Echellensis, qui prouvent que ces Chrestiens croient le changement réel du pain & du vin, au Corps & au Sang de Jesus-Christ. M. Muller, ne trouve, ny le Sacrifice non sanglant, ny la Transsubstantiation dans la Langue Chinoise, & il adjouste qu'il ne trouve pas cette doctrine establie dans les Liturgies, ny dans les témoignages citez par le P. Kircher. Cependant on a plus de cinquante Liturgies Orientales, pour ne pas parler des autres Livres de prieres publiques, où le terme de *Sacrifice non sanglant*, est repeté plusieurs fois. On y trouve pas le mot de *Transsubstantiation* : & par un tel argument on pourroit également prouver que l'Eglise Romaine ne l'a pas, puisque le terme exprès n'est pas dans le Canon de la Messe. Mais de la maniere dont M. Muller parle des Liturgies, il est aisé de reconnoître qu'il n'en doit veu aucune : encore moins les ouvrages des Theologiens. Ceux qui ont escrit en Syriaque ou en Arabe, ne pouvoient pas se servir du mot de *Transsubstantiation*, puisqu'il n'y en a point de composé en ces deux Langues, mais ils ont dû que le changement estoit de substance en substance. Ce sont les termes de l'exposition de Boy que

248 *De la predication de la Foy*

fit Elie III. du nom Patriarche des Nestoriens, & un des successeurs de celuy dont il est parlé dans l'Inscription Syriaque, qui ont esté eitez ailleurs. Or comme les Syriens qui allerent à la Chine estoient sans doute dans les mesmes sentimens, que leurs Patriarches, c'est dans ces Livres de l'Eglise Nestoienne qu'il falloit que M. Muller cherchast à s'instruire de leur créance, & non pas dans les obscures expressions du monument Chinois, où il n'en estoit pas parlé.

De l'ouvrage que M. Muller avoit promis pour prouver que les Chrétiens Orientaux ne croyent pas la présence réelle ny le sacrifice.

Il s'arreste après cette décision, parce qu'il devoit traiter la même matière dans un ouvrage particulier composé par ordre de ses Supérieurs. On ne sçait pas s'il l'a donné au public: mais sans l'avoir vu, on croit pouvoir assurer que ce travail aura esté fort inutile, puis qu'un homme qui ignoreit les choses les plus communes touchant le Christianisme d'Orient, qui n'a approuvé les fautes les plus grossières du premier Traducteur, & qui a cru que trois ou quatre passages contenoient toutes les preuves que les Catholiques pouvoient avoir de la créance des Eglises d'Orient sur l'Eucharistie, n'estoit pas capable d'esclaircir cette matière plus difficile que ce qui regarde l'Histoire & la Géographie, par rapport à l'Inscription: & sur quoy il n'a rien dit de nouveau, dont on ne démontrât la fausseté.

D'Olopien, premier Predicateur de l'Evangile à la Chine.

Dans la suite de cette Inscription, il est parlé de la première predication de l'Evangile dans la Chine, & il est dit que du temps du Roy Taï-gun-ven, il vint de *Taï-ni* un saint homme nommé *Olopien* ou *Lopüen* conduit par les nuées bleues & en observant la regle des vents: selon le calcul de ceux qui ont travaillé sur la Chrono-



logie Chinoise cette date respond à l'an de J. C. DCXXXVI. Le P. Kircher dit, qu'il se conduisit par les vents avec le secours des Cartes Maritimes, ce qui est plus aisé à dire qu'à prouver; & il adjointe que Tacin est la Judée, quoyque luy & tous les autres conviennent, que ce mot signifie autant la Syrie en general, que la Palestine.

Le P. Couplet dans son Abregé Chronologique parlant de ce Roy dit que *suivant les Histories du pais, l'année VIII. de son regne, il vint de pais fort éloignez, des Ambassadeurs de diverses nations, d'un air de visage & d'une figure extraordinaire, qu'on n'avoit jamais vus à la Chine. Que le Roy avoit regardé comme une chose glorieuse, qu'il vint de son temps des hommes blonds, qui avoient des yeux verts, c'est-à-dire bleus, dit le même l'Éc.* qui poursuit ainsi. Il paroist certain que *ce sont les meismes dont il est parlé dans le Monument Chinois insculpté l'an MDCCXXV. dans la Province de Xensi.* sur quoy il faut consulter le Père Kircher, & un *Manuscrit Arabe qui est dans la Bibliothèque du Roy Tres Chrestien, où il est*

Tesmoignage  
du P. Couplet.

Memoriae Chilonica anno Imperii VIII. pervenisse ex longinquis regionibus variarum gentium legatos, quos habuit & poris admodum peregrino, & nunquam antea visis viso: quoniam adeo gloriatum fuisse Imperatorem quod suis primum temporibus, homines capillis tui, oculisque viridibus, glaucos interpretor, ditionem Sinicam adisset. Ce tum videtur eos ipsos fuisse, quos lapideum in Provincia Xensi monumentum, effusum anno 1625. aetati nostrae prodidit. . . De hoc consule Kircheri Siam illustratam, & verus MS. Arabicum quod asservatur in Regia Galliarum Bibliotheca. ubi diserte scribitur circa idem tempus, missos esse Evangelii praerones in Sinam à Catholico Patriarcha Indiae & Sinae qui in urbe Mosul degebat. P<sup>o</sup> 55.

marqué expressement que vers ce temps là des Missionnaires avoient esté envoyez à la Chine, par le Catholique Patriarche des Indes & de la Chine qui demouroit à Mossul.

Ce qu'il a dit  
estoit tiré de  
l'Inscription  
Chinoise.

Il est tres important de remarquer, que suivant le tesmoignage mesme du P. Couplet, il n'est pas fait mention de cette premiere Mission dans les Histoires Chinoises, & il s'en a dit ainsi qu'à d'autres, que ce qu'il en avoit inseré dans son abrégé Chronologique estoit tiré de l'Inscription. Ce qu'il a dit ensuite du Manuscrit Arabe qui n'est point, & n'a jamais esté dans la Bibliothèque du Roy, il l'a dit sur le tesmoignage de feu M. Thevenot, qui crut l'avoir deviné & qui se trompa. Dans ce Manuscrit il n'est pas dit que le Catholique de Mossul, ou plutôt de Bagdad, avoit envoyé des Missionnaires à la Chine, mais on y trouve le nom de *Isidore-ebuah*, dans la suite des Patriarches Nestoriens, & on apprend qu'il vivoit à peu près dans le temps marqué par la pierre Chinoise. C'est aussi une faute, que de l'avoir appelé *Catholique Patriarche des Indes & de la Chine*. Car *Catholique* estoit le titre ordinaire auquel ils ajoutoient celui de Patriarche; & les Metropolitains des Indes & de la Chine luy estoient soumis comme on le reconnoist par la Notice des Eglises Nestoriennes.

*Mss. Ar. Bib.  
Coll.*

Elle nous apprend  
seulement que l'E-  
vangile fut  
presché à la  
Chine l'an  
436.

Pour revenir à l'Inscription elle nous apprend seule que dès l'an *DCXXVI*. l'Evangile fut presché à la Chine par des Presbres venus de Syrie, & que le principal s'appelloit *Olphen*. On n'en sçait pas davantage; car les histoires Chinoises n'en parlent point, & il n'est pas difficile de reconnoistre que ce nom est Chinois, & qu'il

fut donné à ce Predicateur de l'Evangile, comme de nostre temps, tous ceux qui sont allez à la Chine recevoient de nouveaux noms. Monsieur Muller second en conjectures, s'imagine que ces Predicateurs estoient des Chrestiens de Perse, qui fuyoient la persecution des Arabes. Mais il y avoit long-temps avant Mahomet, des Chrestiens en Perse & dans la Haute Asie, protegez par les derniers Rois; & dès que la Perse fut conquise, les Nestoriens qui estoient presque seuls Chrestiens en ce pais-là, obtinrent du Calife Omar, de tres amples privileges avec une liberte entiere de l'exercice de leur Religion, ce que marquent expressement les Historiens.

Hist. Nest. Ms. Ar.

Il faut donc convenir qu'il ne se trouve aucune lumiere dans les Auteurs Arabes, Syriens, ou Chinois, pour determiner qui pouvoit estre cet *Chapueu*; on sçait seulement que ce fut dans le septieme siecle qu'il entra à la Chine. Ce ne peut donc pas estre S. Thomas, comme quelques-uns se le sont imaginé. Mais le P. Kircher & plusieurs autres ont établi comme un fait certain que cet Apôtre y a porté la lumiere de l'Evangile après l'avoir presché aux Indes. Ce Pere a même donné la route qu'il doit avoir tenue, en partant des Indes, ou la tradition des Eglises de Malabar, & la ville de Sin-Thome connue dès le VIII. siecle parmy les Arabes sous le nom de *Baronina*, font juger que cet Apôtre peut y avoir souffert le martyre. Mais cette route est insoutenable, & ne peut s'accorder avec la Geographie de ces pais-là.

On ne peut tirer aucune lumiere des livres Arabes sur Olopien, qui ne peut estre S. Thomas.

D'abord il fait arriver S. Thomas à une ville de Perse appelée *Soldania*, qu'on sçait estre

Route que le P. Kircher fait tenir à S. Thomas

dans la Province de *Beladéjebel*, ou *païs des montagnes*. &c qui fut bâtie par Muhamed fils d'Arghoun Khan, l'an de l'Hegire *occv. de J. C. mcccv.* Ensuite il le conduit à *Cabul*, ville connue par son commerce, puis à une autre qu'il nomme *Casurstan*, c'est-à-dire *Ville des Infideles*, parce qu'elle estoit habitée par les seuls Chrestiens, que les Mahometans appellent *Kafars* ou Infideles. Aucun Géographe Arabe ou Persen, n'a parlé de cette ville, sur laquelle le P. Kircher ne cite aucune autorité si ce n'est de Benoit Goetz Frere Jesuite, qui vint par terre de la Chine aux Indes. De la maniere dont ce nom est écrit dans la *China illustrata*, il paroist clairement que ce mot de *Casurstan*, n'a d'autre origine, que la faute de ceux qui ont mal leu le nom de la Province de *Couristan* ou de *Copistan*, qui est une partie de l'ancienne *Susiane* &c par laquelle les Marchands de *Mesopotamie* &c de *Perse*, qui alloient par terre au *Tibet* ou à la *Chine*, passoient ordinairement. Il n'estoit pas question de faire un routier du voyage de saint Thomas, quand mesme il auroit eu aussi semblable que celui-là ne l'est point.

Toutes les preuves qui ont esté données jusqu'à present de la predication de saint Thomas à la *Chine*, ne sont fondées que sur des conjectures, au lieu que ce monument dont on ne peut contester l'autorité, nous fait connoître que la premiere connoissance que les Chinois ayent eu du Christianisme n'a esté que dans le *VII. siècle*, puis qu'il n'y en a pas le moindre vestige dans l'antiquité Ecclesiastique. Il reste presentement à examiner quels pouvoient estre ces premiers Missionnaires, ce qui n'a pas en-



core esté suffisamment éclairci.

Les observations qui ont esté rapportées cy-dessus touchant les paroles Syriques, prouvent d'abord que la Mission a esté faite par des Syriens : qu'ils estoient de la mesme Eglise que les derniers Ecclesiastiques qui eleverent ce monument pour conserver la memoire de la predication de l'Evangile dans la Chine, puis que ceux-cy les appellent *leurs peres* : qu'ils estoient soumis au *Catholique*, & que celui-cy s'appelloit *Hananizotuah*.

On ne peut pas revoquer en doute que les premiers Predicateurs n'ayent esté Syriens, puis que la date qui est comme le seu de l'Akte contenu dans l'Inscription, aussi-bien que les signatures, qui representent parfaitement ceux qui se dressent encore dans les Eglises d'Orient pour les *rites*, dont il importe de conserver la memoire, est en langue Syriaque, qui est la langue sacrée employée dans les Offices & dans les Aktes Ecclesiastiques. Si les Prestres, & les autres dont il est parlé dans le corps de l'Inscription estoient venus d'Egypte : la date, & leurs noms auroient esté escrits en Grec, ou en Copte. Ils estoient de la mesme Eglise que les premiers Predicateurs, & soumis aux memes Patriarches, & on ne se peut contester, puis qu'ils regardoient les autres comme *leurs peres*.

Il y avoit des Syriens de différentes communions, comme il y en a eu jusqu'à present ; des Melchites ou Orthodoxes, des Nestoriens, & des Jacobites. Dès qu'on sçait de quelle secte estoit celui qui est nommé comme Patriarche, on connoist certainement de quelle communion estoient les Ecclesiastiques qui le reconnois-

Cette premiere Mission a esté faite par des Syriens.

Ce qui est prouvé par l'Akte.

Differentes communions de Syriens, & ceux qui allerent à la Chine estoient Nestoriens.

soient pour leur Supérieur. Le seul titre de *Catholique*, joint à celui de *Patriarche*, est une preuve certaine que c'estoit le Catholique des Nestoriens, qui estoit Patriarche à leur égard, n'estant soumis à aucun autre : d'autant plus que jamais Patriarche d'Antioche, ny d'Alexandrie ne s'est appelé *Catholique*. Mais la question est entierement décidée par le témoignage de l'Eglise Nestorienne, qui reconnoist parmi ses Patriarches ou Catholiques, un *Hananiechūah*, qui vivoit à peu près dans le temps, auquel le Monument avoit esté érigé. Parmi les noms qui remplissent les marges de la pierre, il s'en trouve plusieurs composez de deux mots, ce qui est beaucoup plus ordinaire aux Syriens de Mesopotamie, & aux Nestoriens, qu'à tous les autres : ce qui joint aux autres preuves confirme que ces Predicateurs estoient de leur communion. Ce qui le prouve encore davantage, c'est la maniere dont le mystere de l'Incarnation est expliqué, puis qu'en développant les enigmes du style Chinois, on reconnoist l'opinion de cette secte, qui n'admet l'union que dans l'habitation du Verbe, & la communication de sa dignité & de sa puissance infinie.

On ne trouve que dans l'Inscription Chinoise ce qui est rapporté touchant le progrès du Christianisme. L'Inscription Syriaque ne nous apprend rien davantage ; mais dans le discours Chinois il y a un plus grand détail du progrès de cette Mission. Il y est dit que cet Olopien vint de *Tacin*, c'est à dire de Syrie ou de Judée, l'an qui repond au *DCXXXVI*. de J. C. sous le regne de *Tai sun-ven* annonça la Loy du vray Dieu ; que ce Prince l'approuva, & commanda qu'elle fust publiée dans la Chine, & l'Edit de l'Empereur est rapporté sommairement, daté de *DCXXXIX*. qu'en

mesme temps on bastit une Eglise dans la Ville Royale d'*Ininfan*. Que quelques années après en DCII. sous l'Empereur *Cao-fun*, la Religion Chrestienne se respandit dans toutes les Provinces de la Chine. Que depuis en l'année DCCXII. & en DCCXIII. les Bonzes, ou Prestres idolâtres exciterent quelque tumulte contre les Chrestiens; mais qu'il fut apaisé par l'autorité de l'Empereur *Tuen-sin-cé-tao*. Qu'en DCCXLVII. il vint un autre Prestre de *Tacin*, nommé *Kieho*; que l'Empereur *Se-gum-ver-mi* avoit basti plusieurs Eglises en DCCLVII. que ses successeurs favorisèrent pareillement le Christianisme, & qu'enfin cette pierre avoit esté élevée pour conserver la memoire de tous ces faits, la deuxième année de l'Empire de *Tam*, l'an DCCXXXI. de Jesus-Christ. On peut voir les autres circonstances de cette Histoire dans la traduction que le P. Kirker a inserée dans sa *China illustrata*; les principales se reduisent à ce qui vient d'estre rapporté.

Ce que le P. *Co* a mis dans son abrégé historique, a tiré de cette Inscription, & il a reconnu, & mesme qu'il n'en estoit fait aucune mention dans les histoires Chinoises, parce que les Chinois n'y rapportent pas ce qui regarde les Etrangers. Cette raison peut souffrir quelques difficultez; puis qu'on a trouvé l'Amassade envoyée aux Indes pour chercher le Saint, qu'ils pretendoient avoir esté predit par Confucius, & qui eut un succès tout different, puis que ceux qui en estoient chargez, rapportèrent le culte de *Foe*, l'idolâtrie, & la Metempsychose. La connoissance du Christianisme & son établissement dans tout l'Empire, les Edits des

On dit sur cela que les historiens Chinois ne parlent pas des affaires estrangeres.

Empereurs pour le permettre, n'estoient pas des faits plus estrangers, que la nouvelle Religion de *Foy*. Tous enfin conviennent que l'histoire n'en parle point, non plus que celle des Patriarches Nestoriens. Ainsi on est réduit à suivre entièrement ce qui se trouve dans le discours Chinois gravé sur la pierre, & principalement la date que les Traducteurs ont fixée à l'an *DCXXXVI.* de Jesus-Christ, pour l'entrée du premier Predicateur de l'Evangile, qui est *Olopien*.

Il y a tout sujet de croire qu'*Olopien* estoit Syrien, & de la même Eglise, que ceux qui firent l'Inscription. Nous avons remarqué cy devant, qu'on ne pouvoit reconnoître par le moindre indice, ny par l'histoire, qui estoit cet *Olopien*; & que selon toute apparence, ce nom estoit Chinois, & qu'il luy avoit esté donné dans le païs, comme on fait encore ordinairement, car ce nom n'est pas Syriaque, & il n'a aucun rapport à *Olopien*.

Ainsi tout ce qu'on peut tirer par des conséquences certaines, est que ce Predicateur, & celui dont il est parlé dans la suite de l'Inscription, estoient de la même Eglise que ceux qui éleverent ce Monument, par que ces derniers les appellent *leurs peres*. Ils estoient donc soumis aux Catholiques, ou Patriarches des Nestoriens predecesseurs de *Hannicshua*, & par consequent de la communion. Or il est certain que comme luy cy estoit Nestorien, les autres l'estoient pareillement, puisque le titre de *Catholique*, joint à celui de Patriarche, ne convenoit qu'à celui des Nestoriens.

Depuis l'année *DCXXXVI.* qui est la première Epoque, marquée dans l'Inscription Chinoise jusqu'à *Hannicshua* secc d du nom, sous lequel elle fut faite en *DCCLXX.* ou deux ans après

Suite des Patriarches des Nestoriens de ces temps-là.



après selon le calcul de ceux qui ont traduit le Chinois, on trouve dans l'histoire des Nestoriens, ces Catholiques. *Iechonaiab*, *Mar<sup>n</sup> Ama*: *Iechonaiab*, *Gregoire*, *Jean*. *Hananiechoûa*, un autre *Jean* intrus, *Selibazaka*: *Phiton*, *Mar-Aba*, *Surin*, ou *Surenas*, *Jacques*, & *Hananiechoûa* second de ce nom. Ils tenoient leur siege dans les premiers temps à Seleucie & à Cechiphonte, qui étoient considérées comme une même ville, & que les Arabes appellent *Moudain*. Le premier de ceux qui viennent d'estre nommez, fut ordonné sous le regne de Siroës le partriarche, qui mourut vers l'an *DCXXXIV*. *Ardechir* qui luy succeda, ne regna qu'un an: & *Bouran* fille de *Cosroës*, qui selon les Historiens Persans, restoit seule de la Maison Royale, monta sur le trône. Les Nestoriens disent qu'en *520* envoya *Iechonaiab* en qualité d'Ambassadeur à l'Empereur des Grecs, avec de grands presents; qu'il fut reçu tres favorablement: qu'il donna sa Confession de Foy, & qu'il celebra la Liturgie en presence de l'Empereur, qui communia de sa main. Cette dernière circonstance ne mérite pas plus de créance, que plusieurs autres semblables, qui se trouvent dans leur histoire. Il est certain par le témoignage des Auteurs Grecs, & entre autre, de *Theophane*, que cette Reine conserva la paix avec les Empereurs Grecs, & qu'elle gouverna le Royaume tres sagement. Ils l'appellent *Bouran*, comme les Nestoriens dans leurs histoires: les Persans l'appellent *Touran* & *Touran docht*: & ils donnent une suite de Rois & d'une Reine nommée *Arzemi-docht*, avant *Isdegerde*, sous lequel la Perse fut conquise, par les Mahome-

*Emir. Cond.*  
*Lab. Tarich.*  
*Kocda. Tei-*  
*zairp. p. 105.*

rans : au lieu que l'histoire Nestorienne le fait succeder immédiatement à *Bouran*, ou *Touran-docht*, parce que les autres ne regnerent pas long-temps, ny paisiblement. Cette histoire des Rois de Perse qui precederent la conqueste de ce Royaume est fort confuse, aussi bien dans les Historiens Persans, que dans les Arabes, & mesme les exemplaires varient sur le nom de cette Reine *Touran Docht* : que quelques-uns nomment *Bouran* comme l'histoire des Nestoriens. Car *Touân*, est un nom en Fair, que Schékaerd rapporte pour avoir mal leu : & tout ce qu'il dit dans son *Tarich Regum Persia*, dont on a fait tant d'eloges, se réduit à rien, ou à de grandes inutilitez, si on en excepte ce qu'il a copié de Teixeira & du Jouchallin. On ne peut entrer dans une plus grande discussion sur cette matiere sans faire une longue digression, & mèn timerait trop loin.

Ce qu'on trouve dans l'histoire des Nestoriens touchant les derniers Rois de Perse.

Nous nous reduisons donc à ce que l'histoire de l'Eglise Nestorienne adjointe, sur le Patriarche *Jachoniah*. Elle marque qu'il vescu sous le regne du dernier Roy *Isdegerde*, jusqu'au Calife Omar fils d'Elkittab troisieme Calife, duquel il obtint un ample sauegarde, & une exemption de tous impôts pour luy, & pour les siens. La mesme histoire rapporte, qu'il envoya du vivant d'Isdegerde, des presents & des lettres à Mahomet, ou selon d'autres au General de l'armée des Arabes, pour luy demander sa protection, ce qui pensa luy coster la vie : mais il obtint ce qu'il souhaitoit. Omar commença son regne en qualité de Calife l'an treizieme de l'Hegire, & *Mosain* fut prise l'an serzieme : qui respondent aux années DCXXXIV. & DCXXXV.

de J. C. Ainsi cette dernière année convient à la date que l'Inscription Chinoise donne à l'arrivée d'Opien à la Chine, pourvu que le calcul de ceux qui l'ont traduite soit véritable. Cependant l'histoire des Nestoriens ne fait aucune mention d'Ecclesiastiques envoyez à la Chine, ny dans les autres Provinces de la Haute Asie dans ce même temps; & il est assez difficile de comprendre qu'au milieu des troubles dont la Perse estoit alors agitée, & dans un aussi grand changement que celui qui arriva par la conquête de tout le Royaume par les Mahometans, le Catholique pût envoyer une Mission à la Chine.

M. Muller a cru que des Chrétiens, pour éviter la persécution, avoient passé dans les Provinces voisines, d'où ils avoient pû aller à la Chine; & cette conjecture pourroit paroître vray-semblable, si elle n'estoit pas détruite par l'histoire, qui marque précisément, que les Nestoriens furent en paix depuis le regne de Siroës, & favorisez par la Reine *Touran Docht*, & que d'abord les Mahometans les traitèrent encore plus favorablement. Mahomet les avoit recommandez à ses Capitaines, & il leur avoit accordé des lettres de salvégarde confirmées par *Omar troisième Calife*, que l'Auteur de l'histoire assure être encore conservées, & qu'*Othman* & *Haroun* confirmèrent. Il n'y avoit donc rien qui pût obliger les Chrétiens à sortir du pays pour se sauver ailleurs; & encore moins les Nestoriens qui estoient en beaucoup plus grand nombre que les autres, & nullement suspects, parce qu'ils estoient proscrits & chassés des Provinces soumises aux Empereurs Grecs. Ils avoient encore une recommandation plus particulière au-

près des Mahometans , ayant fait les premieres demarches de soumission envers le faux Prophete , dont les Nestoriens seuls ont souvent fait l'éloge comme de l'*Extirpateur de l'idolatrie* , & leurs Theologiens n'ont pas eu honte de citer l'Alcoran , en parlant du Mystere de l'Incarnation. On void aussi dans l'histoire des Nestoriens que durant ces temps là & dans la suite , plusieurs Chrestiens de cette mesme communion avoient eu un tres grand credit à la Cour des Califes de Bagdad depuis le regne d'*Almanzon* , à cause qu'il les employoit aux traductions qu'il faisoit faire des anciens Livres Grecs , en Arabe , & parce qu'entre eux il y en eut plusieurs qui excelloient dans la connoissance de la Medecine , comme Honain fils d'Isaac , & son fils : Jeau fils de Massouia , connu sous le nom de Mefve Boek-jechua , George & Gabriel dont parle *Aoulfara* , aussi bien que ceux qui ont escrit les vies des Medecins. Ainsi la conjecture de M. Muller est sans aucun fondement , & autant plus que les Chrestiens ne pouvoient se retirer des Provinces soumises autrefois aux Rois de Perse sans s'exposer à de plus grands perils , en allant s'establir parmi des nations barbares , & la plupart sans Religion , comme estoient alors presque toutes celles , qui peuploient les pais au delà de l'Oxus jusqu'à la Chine.

On ne sçait rien de cette Mission que par l'Inscription de la pierre Chinoise.

Il faut donc se reduire à ce que nous apprend l'Inscription Chinoise , dont il ne paroît pas que l'autorité puisse estre contestée , quoy que l'histoire des Patriarches Nestoriens , ne fasse aucune mention de cette premiere entrée des Missionnaires Syriens dans la Chine. Car elle est d'ailleurs si imparfaite , qu'il ne faut pas



s'estonner qu'elle ne parle pas de faits qui regardent un païs si éloigné, puis qu'elle en omet plusieurs autres connus d'ailleurs. Les autres histoires tant imprimées que manuscrites, ne sont pas moins imparfaites, & l'aversion que les Orthodoxes ou Melchites, ainsi que les Jacobites, ont tousjours eu pour les Nestoriens, fait qu'à peine ils les nomment : outre qu'ils ignorent vray-semblablement ce qui se passoit dans une communion, avec laquelle ils n'avoient aucun commerce.

Supposant donc veritable ce que contient l'Inscription Chinoise, comme il y a raison de la recevoir, puisque ce n'en est pas une suffisante pour la rejeter, que de dire qu'elle contient des faits inconnus d'ailleurs, le Christianisme fut introduit à la Chine dans le cours du septième siècle, & les premiers Missionnaires furent des Nestoriens, de la mesme Eglise que ceux qui érigerent le Monument cent quarante-six ans apres, pour conserver la memoire de cette premiere Mission. On ne peut pas douter que suivant la discipline commune à tous les Chrestiens, les Catholiques ou Patriarches des Nestoriens n'y établissent la forme ordinaire de la Hierarchie, envoyant un ou plusieurs Evêques, sans quoy cette Eglise naissante n'auroit pu se conserver durant si long-temps. Dans les signatures Syriaques on lit les noms d'un Evêque, d'un Chorevêque, de Prestres & de Diacres, & il y a tout sujet de croire que dès qu'il y eut un nombre suffisant de Chinois convertis, on donna des Pasteurs aux nouveaux Chrestiens. Quoy que l'Histoire ny l'Inscription ne donnent aucune lumiere sur cet article, il y a neanmoins

Ces Missionnaires estoient Nestoriens.

une raison considerable, qui le rend presque certain.

Leur Notice  
marque une  
Metropole de  
la Chine.  
*De sacr. Ordin.*

Nous avons une Notice des Metropoles de l'Eglise Nestorienne, qui ne peut estre regardée comme suspecte, puis que les six premieres, sont les mesmes qui sont marquées dans l'Office de l'Ordination du Catholique, donné au public par le P. Morin, comme les principales en dignité, & qu'il en est souvent parlé dans l'Histoire, ainsi que de la plupart des autres. L'ordre dans lequel ces Metropoles sont disposées, paroist d'abord confus, & on pourroit croire qu'elles ne sont pas nommées selon le rang qu'elles devoient tenir dans l'Eglise. Car le Metropolitan de Jerusalem est nommé le vingt-deuxième, quoy qu'il n'y en ait que vingt-quatre, ce qui est contraire à l'usage des autres Eglises, & aux Canons du Concile de Nicée; qui luy donnent un rang distingué, après les quatre Patriarches. Par cette raison il a esté considéré depuis plusieurs siècles comme le cinquième Patriarche dans l'Eglise Grecque & dans la Latine, quoy qu'il n'ait pas eu la mesme distinction dans l'Eglise Copte d'Alexandrie. Mais il est aisé de reconnoître que cette disposition des Metropoles de l'Eglise Nestorienne a esté faite non pas selon la dignité, mais selon l'antiquité de chacune. Or cette antiquité ne se tiroit pas de la possession dans laquelle pouvoient estre ces villes Metropolitannes sous les Empereurs Chrestiens, puis qu'alors elles estoient peu connoës & sans Evêques, quelques unes même n'estoient pas basties.

Ils establirent  
une nouvelle  
hierarchie.

Les Nestoriens establirent donc une Hierarchie toute nouvelle, dont la Metropole generale

& comme Capitale de leur Patriarchat, fut Seleucie des Parthes, & Ctésiphonte, qui ont esté regardées comme une mesme ville. Simeon que les Nestoriens appellent Barsabai, qui souffrit le martyre dans la grande persécution de Sapor, & qu'ils mettent au nombre de leurs Catholiques, estoit, selon Sozomene, *Arche-  
vêque de Seleucie & de Ctésiphonte, villes royales de Perse.* Les Nestoriens s'y establirent, & acquirent une grande autorité sous Cosroës Nuschirvan, qui les favorisa, en-haine des Empereurs Grecs, & contraignoit les autres Chrétiens à entrer dans leur communion. Ils s'y maintinrent sous les derniers Rois de Perse, & cette autorité leur fut confirmée, comme il a esté dit, par les premiers Califes. Comme ils sçavoient, ainsi que tous les Chrétiens le croyoient, qu'on ne pouvoit estre dans l'Eglise, si on n'avoit une succession Apostolique, c'est-à-dire que le principal siege Episcopal duquel les autres dependoient, n'eust esté fondé par quelqu'un des Apostres ou des Disciples de Jesus-Christ, n'ayant pas cette succession, ils en chercherent une, qui fut quelque vraysemblance. Ils commencerent donc à la fonder sur les saints Evêques de Seleucie, qu'ils entreprirent de faire passer comme predecesseurs de leurs Catholiques, n'ayant pour cela d'autre preuve que la possession des mesmes Eglises, dans laquelle ils avoient esté établis par des Princes infideles. Ensuite comme suivant la tradition des Eglises de Mesopotamie, saint Thadée avoit annoncé l'Evangile à Edesse, dont ils avoient de mesme usurpé l'Episcopat, & l'ancienne Ecole de l'Ecriture sainte, d'où ils furent chassés par

264 De la predication de la Foy

Heraclius, & où ils furent rétablis par les Arabes; avec le secours de plusieurs fables qui font le commencement de leur histoire, ils persuadèrent à leurs peuples, que saint Thadée, avoit fondé l'Eglise de Seleucie & la dignité de Catholique. C'est ainsi qu'ils établirent leur siege Patriarchal à *Modaïn* qui estoit l'ancienne Seleucie, & lors que la ville fut en partie ruinée, & que le Calife Almanzor eust bailli Bagdad, ils l'y transfererent.

Etablissement  
de leurs nou-  
velles Metro-  
poles.

Les fondemens de cette nouvelle Hierarchie ayant esté jettez dans la Perse, le premier Metropolitain qu'ils y établirent fut celui de *Jondisabour*, ville bastie par le Roy de Perse *Sapor Ardschir*, & qui autrefois n'avoit pas même d'Evesque. Le second fut celui de *Nisibe*, après qu'ils eurent chassé les Orthodoxes de la ville, & de l'Escole qui y estoit, ce qu'ils firent afin d'honorer leur secte par la memoire de saint Jacques & de plusieurs autres Saints. Le troisième Metropolitain fut celui de *Bassora*: Le quatrième de *Hazza*, qui est l'ancienne *Arbelles* appelée *Irbil* par les Arabes. Le cinquième celui de *Bajermi* ou comme les Syriens pro-

*Abulf. n. 291* noncent *Belgarimi* qui est l'ancienne *Martyropolis*: & le sixième celui de *Holawan*: ville de l'Irak à cinq journées de Bagdad: mais inconnue dans l'antiquité. Ces six premieres Metropoles, qui n'ont ce rang que parmi les Nestoriens, estoient ou dans la Mesopotamie, ou dans l'Irak *Agemi*, c'est à dire *Perfienne*, parce que c'estoit dans ces Provinces, qu'ils s'estoient d'abord repandus. Ils établirent ensuite un Metropolitain de Perse, c'est à dire du païs compris sous le nom de *Fars*, qui est la Perse



proprement dite, parce qu'ils eurent la liberté de s'y estendre sous les derniers Rois. Delà ils s'avancerent vers la Haute Asie, & la neuvième Metropole fut celle de *Meron*, dans le *Corassan*: ensuite la dixième, *Araet* qui est l'*Aria* des anciens: la onzième, *Katarba* qui n'est gueres connuë. Enfin la douzième est celle de la Chine, & la treizième celle des Indes.

Selon ce qui a esté remarqué cy-devant, cet ordre de Metropoles, marque celui de leur établissement: & il s'ensuit, que celle de la Chine estant nommée dans la Notice avant celle des Indes, doit estre la plus ancienne. On pourra dire que ces deux n'en faisoient qu'une, & on croira en avoir trouvé une preuve dans le Pere Trigaut, qui parlant des deux derniers Evesques envoyez aux Indes par le Patriarche des Nestoriens, dans le temps que D. Alexis de Meneses travailloit à la reforme des Eglises de Malabar, dit qu'ils s'appelloient *Metropolitain des Indes & de la Chine*. Il est vray, que dans les derniers siècles ces deux titres estoient reunis, mais autrefois ils estoient distinguez: & on trouve dans l'histoire des Nestoriens plusieurs exemples de pareilles reunions de deux Eveschez, mesme de deux Metropoles en une personne. Ainsi le Catholique *Chebazechaia*, qui est le *xv.* ordonné vers la fin de l'onzième siècle, unit les Eveschez de *Casear*, & de *Wassir* en la personne du Prestre *Hormisdas*, natif de *Siraf*. Un autre nommé Estienne fut ordonné Evesque d'*Elten* & de *Bonazir*. La Metropole de *Holonan*, fut unie avec celle de *Rai*: *Hazza* ou *Abel* & *Mosul*, deux des six principales estoient occupées par un mesme Metropolitain *Fabalala*. Il y a

Elles eurent leur rang, selon l'antiquité de leur établissement.

Gouvea hist. de Menes.

pluieurs semblables exemptes qu'il seroit inutile de rapporter, & il y a deux raisons de cet abus assez ordinaire parmi les Nestoriens. La premiere est que nonobstant les anciens Canons qu'ils reçoivent de mesme que les autres Chrestiens, aucune autre Secte ne les a violez avec plus de hardiesse que les Nestoriens, pour ce qui regarde la translation des Evesques. La pluspart de leurs Catholiques ou Patriarches, estoient Evesques ou Metropolitains d'autres Eglises, & non seulement, cela n'empeschoit pas qu'ils ne fussent élus, mais ils recevoient une Ordination particuliere, semblable à celle des Evesques. L'Eglise Cosse d'Alexandrie n'est jamais tombée dans un tel abus, & jusqu'à ces derniers siecles, elle a observé de ne point elire pour Patriarche, celui qui par son Ordination estoit attaché à une Eglise. Celle d'Antioche Jacobite, s'est maintenue long-temps dans la mesme discipline, & deux Metropolitains aimeroient mieux perdre la vie, que de consentir à l'élection d'Isaac Evesque de Harran, pour le siege Patriarchal d'Antioche. Les Grecs ont oublié il y a long-temps cette sainte regle, & nous n'avons rien tut cela à leur reprocher. Il s'est donc fait que les Patriarches Nestoriens, par l'opinion d'une pleine puissance qu'ils s'attribuoient, firent ces unions d'Eveschez : mais il y a une seconde raison qui pourroit les excuser. C'est que comme leur Secte diminua considerablement dans le second & le troisieme siecle du Mahometisme, par la liberte que les Melchites & les Jacobites obtinrent des Califes & des Sultans, pour leurs Eglises, il arriva qu'en plusieurs Villes où les Nestoriens avoient esté seuls Chrestiens durant long-

*Elmac. p. 98.*



qu'ils l'ont connuë, & quand les Chinois en auroient eu l'usage, les Syriens ne la connoissoient pas, comme la route qu'ils tenoient pour la navigation des Indes le demonstre certainement. De plus comme ils avoient de grands deserts à traverser, avant que d'arriver à la Chine, ils auroient pu s'en servir, pour dresser leur route, de mesme que font ceux qui ont de grands bois à traverser en Amerique, quand ils font quelque decouverte. Cela n'empesche pas que d'autres, qui sont peut-estre ceux dont il est parlé dans la suite de l'Inscription Chinoise, n'aient pu venir par mer, selon la route de navigation que deservent nos Auteurs; & il y a quelque apparence, que ce fut à peu près dans le mesme temps, puisque la Metropole des Indes est nommée immédiatement après celle de la Chine.

Durée du  
Christianisme  
à la Chine.

Nous pouvons donc juger sur l'autorité de l'Inscription, que le Christianisme qui y fut presché en DCXXXVI. y fut conservé jusqu'à la suite qu'elle represente en Syriaque, c'est à dire jusqu'à l'année de J. C. DCCXXX. & mesme long-temps après, puisque selon *Buzeid* Auteur de la seconde Relation dans la révolution generale qui arriva à la Chine, & à la prise de Canfu l'an de l'Hegire 634. de Jesus-Christ DCCCLXXVII. il y eut un grand nombre de Chrestiens malades. Il ne parle pas de ceux qui estoient dans les autres villes, ce qui fait croire qu'en celle-là, qui étoit la principale eschelle, il n'y avoit que des Marchands.

Mais on apprend par un autre Auteur, que nous ne connoissons que par une note de la main de M. Golius, à la marge un endroit de ses notes sur *Alfragan*, que plus de cent ans après le



Catholique envoyoit des Ecclesiastiques à la Chine. Voicy la traduction. Abuisferge rapporte sur le tesmoignage d'un Moine de Nageran, ces propres paroles, qu'il revenoit de la Chipe l'an cccclxxxvii. c'est à-dire de Jesus-Christ mccccclxxxvii. où il avoit esté envoyé, il y avoit sept ans, ou environ par le Catholique avec cinq autres personnes, & que le nom de la ville où il avoit esté, estoit Tajouna.

Il paroist par ce tesmoignage, que dans la fin du sixième siècle les Catholiques ou Patriarches Nestoriens, envoyotent encore des Ecclesiastiques à la Chine, comme avoient fait leurs predecesseurs. Mais depuis ce temps-là, on ne trouve rien dans les histoires de leur Eglise, ny dans les autres qui puisse donner aucune lumiere sur la suite de ces premiers establemens, de sorte qu'il y a toute apparence que le Christianisme estoit entierement peri en ce pais-là, sans qu'on en puisse decouvrir la raison. Car on ne void pas qu'il y ait eu de persecution, comme fut la derniere du Japon, qui a esté une des plus cruelles que l'Eglise ait jamais esprouvée, & des revolutions qui arriveront dans la Chine, lors que les Tartares en conquerent une partie sous Ginghizkhan & ses successeurs, ne pouvoient pas estre fa-  
On ne sçait plus rien des Chrestiens du pais depuis le 10. siècle.
  
 vables aux Chrestiens. On sçait d'ailleurs que Ginghizkhan les favorisoit, que sa principale femme estoit fille d'Ungkhan qu'il depouilla de l'Empire, & qui estoit Chretien, ainsi que plusieurs Hordes des Tartares qui luy estoient soumises. Ses successeurs ne furent pas moins favorables aux Chrestiens, & dans la vie de Jahabalaha, à laquelle finit l'histoire des Nestoriens, on trouve sur ce sujet des

circonstances remarquables. Il y eut rapporté que ce Catholique estoit originaire du Catai ; & qu'il avoit esté envoyé par Abachakhan grand Empereur des Tartares pour visiter les Saints Lieux de Jerusalem , & pour mettre des robbes precieuses sur le saint Sepulchre , & les tremper dans le Jourdain : que depuis il avoit esté fait Metropolitain de Tangut , par Denha son predecesseur , qui luy avoit donné une entiere autorité sur les Hordes des Tartares Chrestiens , & qu'enfin il avoit esté élu Catholique. Plüsic le siege trente-sept ans : & lors que les Tartares furent chassés de Bagdad , les Mahomettans ruinerent une partie des Eglises des Nestoriens , ils augmenterent les anciens tributs , & les choses changerent entierement de face.

Depuis ce temps-là , l'Histoire ne nous apprend rien , & on est réduit à de simples conjectures. Cette revolution arriva un peu avant la mort de ce Catholique , qui mourut l'an *MDCCXIX.* des Seleucides , qui répond à l'an de Jesus-Christ *MCCXXVII.* Après luy on ne trouve plus le nom d'aucun de ses successeurs , & il y a beaucoup d'apparence que depuis ce temps là , le Christianisme se destruisit peu à peu dans la Chine faute de Pasteurs , ou par d'autres raisons qui sont inconnues. Car lors que les Portugais entrèrent en la Chine en *MDXVII.* sous la conduite de Fernand Perez d'Andrade , qui arriva le premier à Canton , il ne se trouva aucun vestige du Christianisme , & les premiers Missionnaires de cette Nation , aussi bien que les Castillans qui y passerent des Philippines , ne trouverent par tout que des Idolâtres. Quelques croix , & d'autres marques

qui ont esté trouvés ensuite, estant dénuées d'inscriptions & de dates, ne donnentent aucune lumiere sur cette matiere, jusqu'en l'an MDCXXV. que celle dont il a esté parlé cy dessus fut trouvée.

## ECLAIRCISSEMENT T O U C H A N T

l'entrée des Mahometans dans la Chine.

**P**ARmy le grand nombre de choses curieuses qui se trouvent dans les deux Relations que nous avons données au public, l'entrée des Mahometans dans la Chine avant le troisieme siecle de l'Hégire n'est pas la moins considerable. Tous les Auteurs qui ont escriit leur histoire, n'ont parlé que fort obscurément de leurs voyages vers cette partie de la Haute Asie, & leurs plus fameux Geographes en ont escriit si diversément qu'on ne peut croire qu'ils en fussent mieux informez que nous l'estions en Europe avant les nouvelles connoissances des deux derniers siecles. Abulfeda le plus exact de ces Geographes, ne parle de la Chine que sur le rapport de quelques Marchands. Les autres ne rapportent que des fables, comme celles du voyage d'Alexandre à la Chine, son entretien avec l'Empereur, & quelques autres semblables. Ceux qui les ont copiées dans les derniers tems en ont adjousté de nouvelles, qui n'ont servi qu'à obscurcir cette matiere, & à nous convaincre de leur ignorance. Il semble que nos Auteurs soient les premiers, & presque les seuls qui en ayent parlé avec quelque justesse. Ils nous ont appris les premiers,

que les Mahometans avoient un établissement considérable dans le principal port de la Chine, qu'ils y avoient un *Cadi*, qui n'administroit pas seulement la justice, mais qui faisoit encore les fonctions spirituelles de la prière, & de la predication ordinaire des Mosquées. Enfin qu'il y en avoit un tres grand nombre d'établis dans la ville Imperiale avant la grande révolution, qui est rapportée dans la seconde partie de cette Relation.

Nos anciens Auteurs ont remarqué, qu'ils avoient trouvé dans ces vastes Provinces connues autrefois sous le nom de *Catay*, des Mahometans établis depuis long temps : & les Relations des premiers Jésuites qui sont entrez dans la Chine, ont confirmé leur témoignage. Ils ont trouvé des Mahometans dans toutes les villes, & en assez grand nombre, pour faire connoître que leur établissement à la Chine devoit être fort ancien. Mais comme ny les premiers, ny les modernes ne nous apprennent aucunes circonstances de leur entrée dans le païs, ni quelle route ils peuvent avoir suivie, cette question merite une recherche particulière.

Si les Mahometans y sont entrez par terre.

Plusieurs croient que les Mahometans sont d'abord entrez dans la Chine par terre, & que la route tenue par quelques Voyageurs modernes, doit servir de règle pour connoître celle que peuvent avoir prise les anciens. Ils appuient leur conjecture sur ces exemples. Marco Polo entra dans la Chine par la Tartarie. Mandeville fit à peu près la même route. Genghiz Khan premier Empereur des Mogols conquit une partie de la Chine, & il y entra par l'ancien *Mogolistan* ou *Turqueslan*. On trouve la Relation écrite



te en Persan , d'une Ambassade d'un Prince Tartare vers l'Empereur de la Chine , & l'Ambassadeur alla aussi par terre. Au commencement de ce siecle Bento Goetz Jesuite, passa ainsi des Indes à Peking. Les Peres Grueber & d'Orville, ont fait depuis quelques années le même chemin , par lequel les Moscovites ont aussi envoyé des Ambassades : & même on assure que cette route, qui n'est pas neanmoins tousjours la même , est assez fréquentée par les Caravanes des Marchands de la Haute Asie. On trouve ces différentes routes marquées dans la Carte du Catay, publiée par le P. Kircher , dans la *China illustrata* : & le P. Couplet en avoit une autre route différente , dans laquelle il estoit bien difficile de se reconnoître , quoy que les noms des lieux fussent écrits en Persan.

*Voyages de Theu. t. 4.*

Ces raisons tirées de l'Histoire de plusieurs Voyages , prouvent qu'on peut aller par terre à la Chine , ce qui est hors de doute , mais elles ne semblent pas établir certainement que la route venue par un petit nombre de Voyageurs , ait esté autrefois celle des Caravanes & des Marchands , ce qui estoit neanmoins nécessaire , afin qu'un si grand nombre de Mahometans , pût facilement passer à la Chine. Car il est certain que selon la maniere ancienne de marcher par Caravanes , il estoit tres difficile aux Marchands de Perse & de Mesopotamie d'y passer par terre , à moins que la route ne fust alors tres fréquentée , & il paroist aussi certain que non seulement alors elle ne l'estoit pas, mais qu'elle n'estoit considérée que comme un chemin de traverse.

Pour mieux esclaircir cette difficulté dont il faut pour l'explication peut estre utile à la connoissance de examiner cette

question, mar-  
quer les bor-  
nes de l'Empi-  
re Mahome-  
tan dans leur  
3. siècle.

plusieurs points de l'histoire & de la Geographie-Orientale, il est à propos d'expliquer d'abord jusqu'où s'étendoit l'Empire des Mahometans au troisième siècle de leur Hegire, & de marquer en même temps, les bornes que les Geographes Orientaux donnent aux Provinces de la Haute Asie, qui approchent plus de la frontière de la Chine.

Mahomet s'étoit rendu maître d'une partie de l'Arabie; son successeur Abubeker conquit le reste de cette Province, & la plus grande partie de la Syrie. L'Egypte fut aussi subjuguée pendant son regne, & ces conquêtes furent suivies de plusieurs autres du côté de l'Occident, qui n'ont aucun rapport à notre sujet. Les Mahometans avoient dans l'Asie deux puissants ennemis à combattre, les Romains & les Perses. Les Romains tenoient la plus grande partie de la Syrie en deçà de l'Euphrate; les Perses étoient demeurés maîtres de l'autre partie, & leur Empire s'étendoit fort loin dans la Haute Asie. Les premiers furent chassés de toute la Syrie durant l'Empire d'Heraclius, sous Omar, troisième Calife, qui se rendit maître de Damas & de toute la Terre Sainte. L'Empire des Perses Sassanides ou Cosraides finit presque en même temps, par la mort d'Izdegerde fils de Chahriar dernier de ces Princes, qui après avoir esté chassé de toute l'Irak Persienne, se retira dans le Corassan, où il fut presque aussitôt attaqué par le Roy de Turquestan, & enfin tué l'an 627. de l'Hegire, de J. C. 627. En ce même temps les Arabes se rendirent maîtres de la plus grande partie du Corassan: & Abdalla fils d'Amer qui commandoit les Troupes de ce

costé-là , s'avança jusques à l'*Oxus*, ou fleuve de *Elm.* p. 31.  
*Balch* avant la mort d'*Isdegerde*.

Les Guerres civiles qui commencerent sous le Regne d'*Hali* cinquième Calife , & qui durerent jusqu'à l'establissement de la famille des *Ommiades* arresterent ces grands progres. L'an *lxxvi* de l'*Hegire*, de J. C. *dcxcv*, ils entrerent dans le *Tabaristan*. Ils firent aussi durant ce premier siecle quelques conquestes dans l'*Arménie* & dans le pays des *Turcs* , mais comme les Arabes donnoient ce nom indifferemment à plusieurs Provinces de la Haute Asie , qu'ils ne connoissoient pas , on ne peut sçavoir jusqu'où ils s'avancerent dans les premieres guerres contre les anciens peuples du *Turquestan*.

*Elm.* p. 70.

*Walid* troisième Calife qui commença son regne l'an de l'*Hegire* *lxxxvi*, de J. C. *dcxcv*, poussa fort loin les bornes de l'Empire Mahometan. *Cariba* un de ses Generaux conquist le *Maurelnabar*, ou la *Transoxiane*, prit *Bachan*, & *Samarcand* Capitale du *Sogd*, ou *Sogdiane* les anciens, *Fargana* & plusieurs autres villes plus avancées, par delà lesquelles les Mahometans ne porterent leurs armes , que long-temps après. On trouve bien dans les histoires Orientales , que sous le Sultan *Melik chah* troisième des *Seljoukides* leur empire s'estendoit jusqu'à *Aschgar*. Ce Royaume ne fut pas conquis sur les *Elmac*, *Leb* Califes , mais sur les Rois particuliers, qui non *Tarik*, *Emir* seulement n'obeïssent pas aux Califes, mais qui *Cond.* *Abul-feda*, n'estoient pas Mahometans. Car les Historiens remarquent que *Michaël* fils de *Seljouk* fut le premier des *Turcs* qui embrassa le Mahometisme. Du temps de  
On doit donc juger que dans le troisième siecle du Mahometisme , qui est le temps duquel

hometan s'est-  
tendoit jus-  
qu'aux fron-  
tieres de la  
Chine.

parlent nos deux Auteurs, & celui auquel ils ont vécu, les Mahometans pouvoient aller jusqu'aux extrémités du *Maurelnahar*, sans sortir de leur Empire, & qu'ainsi ils n'étoient pas fort éloignés des frontières de la Chine. Il n'y a pas d'apparence néanmoins qu'ils fussent alors établis à *Caschgar*, mais depuis l'Empire des *Seljoukides* ils y firent une Colonie considérable, & selon Abulfeda, il sortit de cette ville un très grand nombre de personnes recommandables par leur science.

Route par  
*Caschgar*.

*Caschgar*, selon les Geographes anciens & modernes, étoit le passage ordinaire de ceux qui alloient dans le *Turkestan*, ou à la Chine. Quelques Auteurs mettent cette ville, dans le *Turkestan*, & d'autres avec plus de fondement écrivent qu'elle étoit Capitale d'un Royaume de même nom, habité par des Mahometans. Elle est, selon Abulfeda au 96. ou 95. c'est-à-dire au 105. ou 106. degré 30. minutes de longitude, & au 44. de latitude, & ainsi elle est beaucoup plus Orientale que *Samarcand*, qui selon le même Auteur est à 89. ou 88. degrés de longitude, & à 40. de latitude, c'est-à-dire, selon le calcul ordinaire à 98. ou 99. de longitude en ajoutant les dix degrés nécessaires pour réduire le calcul particulier d'Abulfeda à celui des autres Geographes. De cette manière le chemin que les Arabes devoient tenir pour passer à la Chine, étoit de se rendre d'abord dans le *Corassan*, de là dans le *Maurelnahar*, de passer droit de *Samarcand*, ou de quelqu'une des autres villes de la Province, qui furent depuis ruinées par les Mogols, dans le *Tiber*, ou d'entrer dans le Royaume de *Caschgar* pour y joindre les



Caravanes. Ils passaient aussi quelquefois à *Gazna*, située à l'extrémité du *Corassan*, où se faisoit un grand commerce, ou à *Cabul* ville plus Orientale que *Gazna*, & qui du temps d'Abulfeda estoit la dernière ville peuplée de Mahometans sur la frontière du *Tocharistan*, ou *Turkestan*, & où les Negociants Indous & Musulmans s'assembloient ordinairement. Quand les Voyageurs estoient venus dans le *Tibet*, ils pouvoient entrer dans la Chine par la Province de *Xenfi*, après avoir traversé le desert de sable.

Il estoit encore plus facile d'entrer à la Chine par terre, si le Royaume de *Samahan*, est le même que celui de *Samarcand*, & qu'il s'étend de jusqu'au desert de sable, ainsi que le Pere Martin l'a marqué dans sa carte. Ce n'est pas que la distance ne soit presque égale, parce que ces dernières cartes approchant le *Samahan* jusqu'au desert, luy donnent par conséquent une étendue beaucoup plus grande, que celle qui est marquée par les Geographes Arabes. *Samarcand* est Capitale du *Sogd*, & cette ville ne peut pas estre si près du *Tibet*, que quelques Voyageurs le supposent, comme entr'autres le Juif Benjamin; qui la met à quatre journées de la capitale de ce Royaume, d'où, selon les Geographes Orientaux, elle est éloignée de plus de dix degrez. Mais il est difficile de régler les conjectures sur leur témoignage, parce qu'ils ont peu connu la véritable position de ces Provinces au delà du *Maurelnahar* & du pays de *Cafchgar* & de *Cotan*. Ils ont compris sous le nom general de *Touran*, *Turkestan*, *Gog* & *Magog* ou *Catai* toutes les vastes Provinces situées vers le Nord, & à l'Orient de la frontière de la Chine. Quelques-

Autre route  
par Samar-  
cand.

Itiner. Benjam.  
p. 27.

uns ont donné une plus grande estendue au Coraïssan, & y comprenant la plus grande partie du *Mawélnahor* & du *Chouarzem*, ils ont établi le Coraïssan plus proche de la Chine, qu'il ne se trouve par le calcul exact des limites ordinaires de cette Province.

Ce que disent  
nos Auteurs  
sur ce sujet.

Nos Auteurs semblent avoir esté de ce sentiment, & un des derniers, en rapportant le voyage d'un homme venu de *Samarcand* à la Chine, dit qu'il y a deux mois de chemin de la frontière de la Chine, du *Sogd* de *Samarcand*, qui est à peu près la distance des extrémités du *Sogd* jusqu'à *Sien* qui doit estre *Sochen* aux extrémités de la Province de *Xens*. Ces deux villes, selon les Geographes Orientaux, sont à 28. degrez de distance, qui font quatre cent quatre-vingt lieux François à vingt par degre, lesquelles étant divisées par soixante font huit lieux de chemin par jour, qui est à peu près la journée d'un homme de pied, selon l'estimation des Geographes Arabes.

Cette route  
estoit tres  
difficile.

Cette route par terre, soit que les voyageurs la prissent par *Samarcand*, soit qu'ils la prissent par *Cabul*, par *Gazna*, ou par *Caschgar*, avoit de grandes difficultés dans le temps que nos Auteurs escrivoient, outre les incommoditez des païs qu'ils estoient obligés de traverser. Tout le negoce d'Orient estoit alors entre les mains des Marchands de Perse, de Bassora, & de toute la coste jusqu'à la Mer rouge, où se faisoit le grand commerce d'Egypte, & une partie de celui de la Mer Méditerranée. Ils négocioient aux Indes par terre en plusieurs endroits & particulièrement à *Cabul*. Ce qu'ils tiroient de l'Arabie, de l'Egypte, de la Perse & des autres Provinces

voisines leur servoient à négocier avec les Marchands du *Turkestan* ou des Indes, & ils en tiroient du musc, des pierreries, des cristaux, des especeries & des drogues. Mais il leur estoit tres difficile de passer plus loin, pour porter leur negoce jusqu'à la Chine, à cause du desert dont le passage estoit tres perilleux; & encore plus parce que dans les premiers temps du Mahometisme, les guerres continuelles entre les Arabes & tous les Princes du *Turkestan*, rendoient les chemins tres dangereux, pour les Marchands d'une nation ennemie. Les guerres civiles qui dureroient presque tousjours, pendant les premiers siecles, & qui continuerent encore depuis dans le *Corassan* entre differents Princes Mahometans & la tyrannie que les Gouverneurs des Provinces exerçoient en temps de paix, augmentoient encore ces difficultez.

Il ne paroist pas mesme qu'elles diminuassent dans les siecles suivans, puis que les Mahometans n'ont penetre dans les Provinces du *Turkestan* qui estoient frontieres du *M. Brelnabar* & du *Corassan* que plus de trois cents ans après les premiers voyages par mer, dont nous avons à parler.

Ces nations differentes & nombreuses que les Arabes comprennent sous le nom general de Tures, embrasserent fort tard le Mahometisme, & les Mogols, lors qu'ils se rendirent maistres de toute la Haute Asie sous la conduite de *Gingiz Khan*, estoient la plupart sans Religion, ou ils en avoient une particuliere. Ainsi ce ne fut que sous les successeurs de *Gingiz Khan* que plusieurs Mogols se firent Mahometans; encore mesme la plupart de ceux du *Kipjak*, demourerent dans la Religion de leurs ancêtres con-

Les Tures embrasserent tard le Mahometisme.

tenuë dans les fameuses loix appellées *Yafa-Ginghizkhan*, ainsi que la plupart des Hordes des Tartares du desert, selon le tesmoignage de *Cond-Emir*, & mesme la Province entiere de *Sigestan*, comme le tesmoigne *Abulfeda*. Il estoit donc fort difficile que des Arabes se hazardassent à traverser des Provinces ennemies, ou habitées par des peuples de différente Religion, dont la plupart avoient esté chassés du *Corassan* ou du *Mahrelnahar* par les armes des Califes. L'esperance d'un negoce avantageux ne pouvoit gueres y attirer les Arabes, parce que le grand commerce se faisoit alors, comme il s'est fait dans la suite, par la mer des Indes. On void aussi par le detail des marchandises rapporté dans les Auteurs Arabes, qu'il ne s'en tiroit pas une fort grande quantité de ces Provinces éloignées; que les drogues qui en venoient estoient apportées dans les ville-Mahometanes par les Negociants Turcs ou Indiens, & que toute la pelletterie qui pouvoit estre le commerce le plus avantageux leur venoit de l'Arménie & du *Belad-el-Gebel*, ou mesme de la coste de Barbarie, où ils alloient querir des peaux de Tigres & de Leopards, dont ils faisoient un cas particulier, pour le caparaçons & les selles de leurs chevaux.

*Abulfeda.*

Les Mahometans n'entreprenoient pas ces voyages par curiosité.

La curiosité ne semble pas non plus avoir porté les Mahometans à faire ordinairement ces voyages, quoi qu'ils en fissent quelquefois de plus grands, pour aller étudier leurs plus fameux Docteurs. Ces voyages leur tenoient lieu de cours de Theologie & les elevoient à une maniere de Doctorat. On en a vu autrefois qui d'Espagne ou d'Afrique, passaient d'abord à la Mecque, delà à Bagdad, ensuite ils alloient



jusqu'à Balx, à Samarcand, & à Nisapour, pour escouter durant quelque temps les leçons des plus habiles Docteurs de ces Academies. Ebn-Chalican dans les vies des Hommes Illustres, rapporte plusieurs exemples de ces voyages, qui se faisoient assez facilement. Car ces pelerins trouvoient de ville en ville, & de Mosquée en Mosquée, des personnes qui les recevoient par charité, & mesme qui se faisoient honneur de les retirer dans leurs maisons. Les Mullas, & autres gens de Lettres leur faisoient un grand accueil, plusieurs Princes avoient fait des fondations dont les revenus estoient destinez à l'entretien de ces Voyageurs; & quand avec la science de l'Alcoran, & de quantité d'histoires de Mahomet ils sçavoient un peu de Jurisprudence, & qu'ils avoient du genie pour la poésie Arabesque, ils estoient assurez d'estre-receus par toute l'estendue de l'Empire Mahometan, à peu près de la maniere dont nos anciens *Trobadours*, estoient receus dans toutes les Cours des Princes de l'Europe.

*Hist. des P. 2-  
tes Prov. de  
Nostradamus.  
Hist. Ms.*

Ces raisons nous font croire que les premiers voyages des Arabes à la Chine, ont esté entrepris par des Marchands. Le chemin par lequel on peut y entrer par terre, a esté si peu fréquenté dans les trois premiers siècles du Mahometisme, & mesme dans les suivans, que les historiens n'en fournissent presque aucun exemple. Il seroit neantmoins fort difficile à croire que cette route eust esté trouë par les Caravanes, & que les Geographes n'en eussent eu aucune connoissance. Cependant Abulfeda & les autres meilleurs Geographes, ne semblent avoir connu que les principales villes maritimes de la Chine.

Les Arabes n'ont presque connu que les villes maritimes de la Chine.

n. 379.

Ils parlent rarement de celles qui sont sur la frontière du Corassan, & ils n'en rapportent ordinairement que des fables. C'est de ces pays de *Gog & Magog* qu'ils ont tiré le sujet des Romans de leurs Héros fabuleux; c'est là qu'ils supposent que se trouvent une infinité de merveilles, la fontaine de vie, qu'Alexandre alla chercher, & quantité d'autres choses incroyables, qu'ils ont tirées du faux Caillisthene, & de quelques autres Auteurs semblables.

Lors que ces fables se trouvent dans des Poèmes, ou dans des Romans, on peut croire que les Auteurs ne les emploient que pour rendre plus agréables des ouvrages composés pour le seul divertissement des Lecteurs. Mais lors qu'ils les ont placez dans des ouvrages sérieux, & qu'ils tiennent lieu de descriptions Géographiques, & de l'histoire du pays, on ne peut pas douter que les Auteurs n'aient esté sur ce sujet dans une profonde ignorance, particulièrement lors que les plus judicieux ne les osant rapporter, donnent assés à entendre qu'ils les tiennent fort suspects. On doit faire le même jugement, sur ce que les meilleurs Auteurs rapportant des choses extraordinaires, mais véritables de ces mêmes pays, que les nouvelles découvertes ont mises hors de doute, les donnent comme fort incertaines & auxquelles ils avoient eux-mêmes peine à ajouter *fy*.

Leur ignorance se prouve par leurs Géographes.

Cette ignorance du véritable estat de la Chine, particulièrement du côté du desert, au delà de *Caschgar* & de la frontière Occidentale du Tibet, se peut prouver par autant de Géographes Orientaux, qu'il s'en trouve dans les Bibliothèques. Elle n'a pas seulement duré pendant les

premiers siècles du Mahometisme, elle estoit encore la mesme au quatorzième siècle du temps d'Abulfeda, quoi qu'il eust recueilli, non seulement ce qui se trouvoit dans les meilleurs Auteurs, mais qu'il eust cherché avec un extreme soin à connoistre par le récit des Voyageurs & par des Marchands, ce que les Livres ne pouvoient luy apprendre. Il semble qu'on ne pouvoit entrer dans la Chine par terre sans connoistre la grande muraille. Si un voyageur ou deux ont passé la frontiere, ils peuvent n'avoir pas connu l'estenduë ny la grandeur de cet ouvrage; mais si la route eust esté ordinaire, il estoit impossible que les voyageurs n'en fissent aucune mention. Cependant nous ne trouvons aucun Geographe Oriental ancien de plus de trois cents ans qui l'ait descrite, ny mesme qui paroisse l'avoir connue. Ceux qui ont écrit l'histoire de Singhizchan, ne paroissent pas en avoir eu plus de connoissance. Il est vray que Golius dans ses Additions à l'Atlas Chinois, rapporte un passage d'Abulfeda, qui semble prouver que ce Prince avoit connu la muraille: mais ce passage ne se trouve pas dans les anciens exemplaires. Celuy que le Pere Kircher cite sous le nom de Nassireddin est le mesme, ce qui fait croire qu'il pourroit avoir esté adjousté par quelque Auteur moderne.

Non seulement les Geographes & les Historiens Orientaux ne connoissoient pas cette partie de la Haute Asie, mais ils parlent avec tant de confusion des pays qui sont plus au Nord, qu'on ne peut pas croire qu'ils en fussent bien informez. En effet ils comprennent tous les pays au delà du *Couarzem* & du *Mahrelnabar* sous les noms ge-

Les Geographes Orientaux connoissent peu les pays de la Haute Asie.

neraux de *Touran*, de *Turkestan*, ou païs des *Tuzes*, d'*Tgour*, de *Cataï*, de *Chacataï*, *Caracataï*, & quelques autres, sans donner à ces Provinces de limites certaines, ou bien ils les établissent en tant de différentes manieres, qu'il est difficile de les accorder. Ils sont dans la même ignorance, lors qu'ils veulent marquer les positions des Provinces de *Touran*, ou de l'ancien *Mogolistan*, qui furent le Theatre des grandes actions de *Ginghizkhan*. Les plus anciens avoient cru que tout ce vaste païs n'estoit habité que par des *Hordes* ou Tribus de Tartares Nomades, qui n'avoient aucunes villes. Cependant on trouve dans cette histoire des sieges qui durent plusieurs mois, & un tel carnage des habitans des villes conquises, qu'il est impossible de douter qu'elles ne fussent extrêmement peuplées. *Ginghizkhan* descendoit de *Buzangir-khan*, qui avoit esté un puissant Roy parmi ces Tartares. *Ungkhan*, que plusieurs Auteurs anciens & modernes ont cru estre le *Preste jan*, si fameux dans les histoires des derniers temps, estoit maistre d'un tres grand Royaume, dont neantmoins il n'est fait aucune mention dans les Geographes Arabes, qui escrivoient avant que les Tartares se fussent rendus maîtres de toute la Haute Asie. Les Auteurs qui ont escrit, depuis que les Tartares furent chassés de la Syrie & de la Mesopotamie, n'ont pas même profité de la communication qu'ils avoient eue avec eux, pendant près de cent ans, pour s'instruire des païs, que leurs anciens Geographes n'avoient pas connus.

Le Mahometisme peu connu parmi les Tartares a-

On peut ajouter aux raisons precedentes celle qui est tirée du peu de connoissance du Mahometisme qui estoit parmi les Tartares du



*Mogolistan*, dans une partie du *Caschgar* & dans vant *Ging-*  
*le Tibet* avant *Ginghizkhan*. Les meilleurs *Hi-ghizkhan*.  
storians, & particulièrement *Emir-Cond*,  
*Cond Emir*, & plusieurs autres qui les ont sui-  
vis, remarquent, qu'avant *Ginghizkhan*, les Tar-  
tares n'avoient aucune Religion, que celle qui  
est contenue dans les *Taca* ou anciennes coustum-  
mes de la Nation. L'indifference de ces Tarrares  
sur la Religion, estoit telle que plusieurs des  
descendans de *Ginghizkhan* se firent Chrestiens,  
quelques-uns embrasserent le Mahometisme, les  
autres suivirent la Religion du pais. On peut  
conclure de ce fait historique par une conse-  
quence presque certaine, que les Mahometans  
avoient eu jusqu'alors un commerce tres medio-  
cre avec ces peuples de la Haute Asie. Car ils ont  
tousjours attiré plusieurs personnes à leur Reli-  
gion, dans les endroits où ils ont esté establis,  
& dans ceux où ils ont eu la liberté du commer-  
ce. Par cette raison on en a trouvé un grand  
nombre sur toute la coste des Indes, & quoy  
que les conversions n'ayent pas esté fort nom-  
breuses, l'establissement de quelques familles  
dans les principales villes de la coste, suffirent  
pour donner commencement à quelques peti-  
tes colonies, qui dans la suite devinrent fort  
puissantes. C'est ainsi que sous le grand Em-  
pire des *Seljoukides*, lors que les Mahometans  
eurent commerce avec le Royaume de *Caschgar*,  
de *Cotan*, & quelques autres, ils y introdui-  
sirent peu à peu le Mahometisme, ce qui ne leur  
estoit pas fort difficile lors qu'ils se trouvoient  
soutenus par les forces du *Corassan*, du *Maw-*  
*relnahar* & des Estats voisins, dont les Sultans  
estoint maistres, & où quelques-uns establirent

leur Cour , comme Melixchah , Mahmoud son fils & quelques autres de cette famille.

Le commerce Il est vray que depuis la division de l'Empire par ces païs-là de Ginghizkhan , & sous le Regne de Tamer-  
commença à lan , il commença à s'establir quelque commerce  
s'introduire du Corassan à la Chine , par terre. Le negoce  
depuis Ging- estoit le principal motif de ces voyages , & la  
bizkhan. curiosité en produisit quelques uns. Les Mar-  
chands du Corassan qui negocioient sur la fron-  
tiere , se hazardoient quelquefois à traverser les  
deserts en Caravanes , & ces voyages ayant mal  
reussi à quelques-uns , les Princes Usbeques , &  
quelques *Myzas* Tartares , dont la pluspart  
descendoient de Ginghizkhan , par *Tuli-Khan* son  
fils aîné , commencerent à envoyer des Am-  
bassades à la Chine , afin de donner par ce moyen  
protection aux Marchands , dont le negoce  
tournoit presque entierement au profit de ces  
Princes. *Chahrok* fils de *Tamerlan* , envoya une  
pareille Ambassade à la Chine , à laquelle se joi-  
gnirent les Ambassadeurs de divers autres Prin-  
ces & plusieurs Marchands. La Relation se trou-  
va en Perse , & la traduction en a esté donnée

*Tom. 4.* au public par M. Thevenot. Le Pere Martin  
tesmoigne que ces Ambassades viennent encore à  
la Chine tous les trois ans , parce qu'autrement  
les Chinois ne laisseroient pas entrer librement  
les Marchands dans leur Empire. Les Carava-  
nes se joignent ordinairement à ces Ambassa-  
deurs , qui selon le tesmoignage du P. Trigaut ,  
viennent aussi de quelques autres Royaumes  
voisins , pour apporter des présents à l'Empe-  
reur de la Chine , par maniere de tribut. Ils  
trouvent ainsi le moyen de faire leur negoce , &  
les présents qu'ils recoivent sont souvent plus

considérables que ceux qu'ils ont apportez, parce que les Ministres Chinois font extrêmement valoir ces Ambassades supposées, pour flatter l'ambition de leur Empereur. Mais quand il seroit assuré que depuis quatre cents ans le commerce des Mahometans à la Chine par terre eût esté fort ordinaire, il ne s'ensuivroit pas néanmoins, que dans les trois premiers siècles de leur Empire, cette route eust esté assez fréquentée, afin qu'il en passast un assez grand nombre pour faire des établissemens considérables dans les principales villes.

Ces raisons & plusieurs autres qu'on pourroit adjouster, semblent prouver certainement que les Mahometans sont d'abord entrez par mer à la Chine. Il nous reste à examiner la route qu'ils ont tenue, la manière de leur navigation, le dessein de leurs voyages, & quel en a esté le succès.

Plusieurs supposent que les Arabes ont navigé avec le secours de la boussole avant que nous en eussions la connoissance, qu'ils sçavoient depuis plusieurs siècles prendre des hauteurs, grader des cartes marines, & faire toutes les opérations de nos plus habiles Pilotes. Il n'est pas difficile après cette supposition, de conclure que la navigation des grandes Indes leur estoit fort facile, & qu'ils la faisoient comme ils la font présentement. C'est la conclusion que tire un Auteur Moderne, de ce que les Sarrazins avoient connu l'usage de l'Astrolabe long-temps avant les Portugais. Les Sarrazins, dit il, en avoient usé long-temps auparavant sur la Grande Mer Indique, pour les elevations du Soleil & des autres astres. Et il dit sur le même sujet dans un autre Traité. C'est aussi de ces mêmes peuples que nous

Il est plus vrai - semblable que les Arabes sont allés à la Chine par mer.

Opinion de ceux qui croient qu'ils ont eu avant nous l'usage de la boussole.

P. Bergeron  
Traité des Navigations. p. 173.  
Traité des Sarrazins. p. 119.

tenons le grand usage de l'Astrolabe auquel ils ont donné tant de noms en leur Langue, & aux diverses pieces de cet instrument si utile & universel en l'Astronomie, & dont ils se sont si bien servis des premiers sur la Mer Méditerranée & sur le grand Ocean Indique, pour l'elevation du Soleil & des autres astres durant leurs grandes conquêtes, navigations & descovertes: ainsi que nous avons remarqué ailleurs. Et comment aussi leur Empire, Religion & Langue, se seroient-ils depuis si long-temps estendus si avant jusqu'aux Isles & terres Orientales les plus esloignées sans le moyen de la navigation, & quelque usage de la boussole, mesme en de si vastes & perilleuses mers? Cet Auteur, quoique très judicieux, & plusieurs autres après luy, supposent ainsi ce qui est en question, & prouvent une chose très incertaine, par une autre qui l'est encore davantage. Car si les Mahometans ont peuplé une partie de la coste des Indes Orientales, & de l'Afrique, il ne s'ensuit pas qu'ils y soient venus par mer, & s'ils sont entrez certainement par mer dans quelques païs, il est encore moins certain qu'ils ayent navigé par hauteurs; ni qu'ils ayent eu autant de connoissance de toutes les parties de la Marine, qu'il est nécessaire pour entreprendre des navigations de long cours.

On n'en trouve rien dans leurs Livres.

Cependant nous ne trouvons dans les livres des Arabes aucune preuve de cet ancien usage de la Boussole, & quoique le nombre de leurs Auteurs soit presque infini, & que personne ne puisse s'assurer de les avoir tous vus, on peut dire neantmoins qu'il est impossible qu'une descoverte si utile & si merveilleuse, soit demeurée cachée dans quelques livres rares & peu connus



connus, si elle a esté depuis plusieurs siècles entre les mains des Pilotes.

Il n'y a pas mesme de mot original, Arabe, Turc ni Persien, qui soit propre à signifier l'Astrolabe ni la Boussole. Les Arabes & les Turcs l'appellent communément *Bossola*, se servant du mot Italien, ce qui fait voir que la chose signifiée leur est estrangere, aussi bien que le mot. Celuy de *Korubnema* est composé & moderne parmi les Persans. Leurs naturalistes qui ont écrit si amplement sur les vertus de la pierre d'aimant, & qui ont rapporté ce qu'ils en ont trouvé dans les anciens Auteurs Grecs, n'ont point fait mention de la vertu de l'aiguille aimantée. On ne trouve non plus aucune observation ancienne des Arabes sur la variation de l'aiguille, ni sur l'usage qu'on en peut faire pour la navigation.

Les Pilotes Arabes, Turcs & Persans, preferent les boussoles faites en Europe, à celles qu'ils font eux mesmes, & ils n'entendent encore que fort mediocrement l'art de faire les aiguilles. Il est vray que depuis qu'ils ont esté instruits par nos Pilotes, ils s'en servent fort bien, & entreprennent mesme des navigations de long cours dans la mer des Indes avec assez de succès. Mais cela fait voir que si en moins de deux siècles, ils ont assez profité du commerce qu'ils ont eu avec les Francs, pour apprendre tous les usages de la boussole, & pour devenir habiles Pilotes, ils n'ont pu avoir la mesme connoissance plusieurs siècles auparavant, & demeurer dans l'ignorance de tous les principes de la navigation, dans laquelle on les a trouvez au temps des premieres decouvertes. Les plus anciens instruments de Mathematique propres à servir sur

mer, qui sont entre les mains des Arabes, ne pouvoient pas estre une preuve assez forte, pour détruire ces conjectures. On en trouve quelques-uns qui sont assez bien travaillez, & particulièrement de petits Astrolabes, que leurs plus habiles Pilotes portent dans leur sein. Il est vray qu'ils s'en servent il y a long temps, & c'est sur ce fondement que P. Bergeron conclut qu'ils ont navigé par hauteurs, & qu'ils ont mesme connu la boussole. Mais personne n'ignore l'extreme difference qu'il y a entre ces deux instruments, & que si l'Astrolabe peut servir à prendre hauteur, & à reconnoître par l'observation des astres les endroits où on se trouve, il ne peut servir aux Pilotes pour dresser exactement leur roure, sans le secours de la boussole.

S'ils ont eu  
la boussole des  
Chinois.

*Hist. Sinic.*  
l. 4. p. 106.

Il est inutile de supposer que les Arabes ont eu avant nous la connoissance de la boussole, parce qu'ils ont eu commerce avec les Chinois, depuis huit cents ans, & que les Chinois en avoient l'usage plusieurs siècles avant nous. On sçait bien que le P. Martini rapporte que l'Empereur Ching qui regnoit M. C. V. ans avant la Naissance de Nostre Seigneur, fit present d'une boussole à un Ambassadeur de Cochinchine. *Auditus benigne legatus adornansque jam reditum, donatus est a Chevelingo, machina summo artificio facta, qua sua sponte respiciens Austrum, irrequieta legentium monstrabat iter sive terra illud, sive mari facientibus. Ea duabus syllabis Chinan appellabatur iisdem omnino quibus nunc Sise a Magnesium acum significant. Argumento haud dubie ejus usum illo jam tempore apud Sinas inventum ad alias indentationes, mea quidem sententia transivisse. Hanc igitur machinam ducem secuti Cochinchinenses, unius*

*anni spatio domum rediere.* Il n'est pas nécessaire de rechercher si le témoignage des Auteurs Chinois dont le P. Martini a tiré son Histoire est incontestable, puisqu'on doit s'en rapporter à la foy de ce sçavant homme, à qui l'Europe est redevable des plus certaines connoissances qu'elle a de la Chine. Mais il paroist fort extraordinaire que les Chinois ayant la connoissance de la boussole, en ayent fait si peu d'usage, qu'ils ayent presque tenu la mesme route dans leurs navigations que s'ils ne l'avoient pas connue. La longueur du voyage des Cochinchinois en retournant de la Chine, donne lieu de douter que cette machine fût la mesme que la boussole.

M. Chardin fameux voyageur, ayant esté consulté sur ce sujet, répondit en ces termes : Je ne sçay si les Chinois ont trouvé chez eux-mêmes l'art de naviger & la boussole, comme l'imprimerie & l'artillerie, il faudroit consulter leurs Sçavants pour s'en assurer. Quant à tous les autres peuples de l'Asie, je suis fermement qu'ils nous doivent la connoissance de cet instrument merveilleux, & qu'ils l'ont tiré de l'Europe par le Canal des Arabes, long-temps avant les conquestes des Portugais. Ce qui le prouve est I. que leurs boussoles sont comme les nôtres, & qu'ils les achètent tout qu'ils peuvent des Européens, n'osant guere se hasarder à forger des aiguilles. II. C'est qu'il est certain que les anciens navigateurs n'alloient que terre à terre, ce que j'impute au manquement d'instrument, pour se conduire & pour se reconnoître en pleine mer. Car on ne peut dire que ce qui les retenoit fut la crainte de se hasarder si loin, puisque les Arabes, les premiers Mariniers du monde, à mon avis, au moins pour les mers Orientales, ont toujours esté

Témoignage  
de M. Char-  
din.

de temps immemorial, depuis le fond de la Mer Rouge le long de la coste d'Afrique, jusques par de-là le Tropique de Capricorne par un espace de plus de 90. degrez, & que les Chinois ont toujours en commerce aux Isles de Java & de Sumatra, où il n'y a gueres moins de chemin à faire. Tant d'Isles inhabitées, & toutesfois tres fecondes, tant de terres inconnues aux Peuples dont je parle, & decouvertes par les Europeens, sont une preuve que les anciens navigateurs n'avoient point l'art de cingler en pleine mer. Je ne puis me servir que de raisonnement & de conjecture en cette matiere, n'ayant trouvé personne en Perse & aux Indes, qui m'eût secu marquer le temps auquel le compas y a esté premierement connu, quoique je m'en sois enquis à des plus sçavants hommes du Pays. J'ay esté des Indes en Perse en des vaisseaux Indiens, où il n'y avoit point d'autres Europeens que moy. Les Pilotes estoient tous Indiens, ils servoient de la fleche & de l'arc, pour prendre hauteur. Ils ont ces instruments de nous & faies sçavoir les nostres sans autre difference qu'aux caractères, qui sont Arabes. Je remarque en passant que les Arabes sont les meilleurs Pilotes de tous les peuples de l'Asie & de l'Afrique. Ni eux, ni les Pilotes Indiens ne se servent pas de cartes, aussi n'en ont-ils pas beaucoup affaire: ils en amassent toutesforts tirées sur les nostres, car pour eux ils ignorent totalement la perspective.

Il paroist donc plus vray-semblable que les Arabes dans les premiers siècles du Mahometisme, n'ont point connu la boussole, & qu'ils n'ont jamais navigé par hauteurs, avant qu'ils eussent appris des Europeens les preceptes de cet art. Il est certain par le témoignage de nos deux Au-



teurs, & par celui de tous les Geographes Orientaux, qui rapportent souvent des routes & des distances, que toutes leurs anciennes navigations se faisoient terre à terre, ou que lorsqu'ils faisoient canal, ce n'estoit pas dans un long espace, & c'estoit ce qui rendoit leurs navigations si longues & si difficiles. Ils partoient du Golfe Persique, & de là ils rangeoient toute la coste, jusqu'à la pointe du Malabar, & après l'avoir doublé, soit qu'ils fissent canal jusques à l'Isle d'*Andeman*, soit qu'ils passassent à quelque autre port du Golfe de *Bengale*, ils s'eloignoient tres peu de terre, particulièrement lorsqu'ils approchoient des costes de la Chine.

Ils avoient grand soin de chercher des Isles & des mouillages frequents, ce que nos Pilotes evitent presentement autant qu'il leur est possible, puisque cela ne sert qu'à retarder leurs voyages, & à les exposer à plusieurs perils qu'ils ne courent pas en pleine mer. La construction des vaisseaux de *Siam*, qui est descrite par nostre Auteur, fait aussi voir qu'ils n'estoient pas propres à naviger en haute mer, puisque n'estant construits que de planches cousues, pour ainsi dire, avec des cordes de palmier, & n'ayant presque point de fer, ils n'auroient pu résister aux tourmentes que nos vaisseaux essuyent sur la grande route des Indes.

Il ne faut donc pas s'estonner si les découvertes que les Arabes ont faites par mer en six ou sept cens ans, ne sont pas comparables à celles des Portugais, des Castillans, des Italiens, & en un mot de toutes les nations d'Europe, que les Orientaux surpassent communément en industrie, puisque le defaut de la boussole est un

obstacle certain à toutes les grandes navigations.

Les Arabes  
peu exacts  
dans les cal-  
culs de leur  
route par mer.

On peut aisément conclure de tout ce qui a esté dit cy-dessus, que les Arabes ne cingloient pas en pleine mer, qu'ils ne dressoient leur route que par une estimation grossiere, & par l'observation des astres, que le peu de connoissance des vents & des moussons leur faisoit souvent faire de faux calculs sur le chemin qu'ils faisoient, ou sur la distance des places maritimes, ce qui paroist mesme par la mesure generale qu'ils ont de journées par mer, qui est tellement incertaine, qu'on ne la peut reduire à aucune supputation exacte. Qu'ainsi ils n'alloient que terre à terre, ou au moins qu'ils s'en éloignoient rarement jusqu'à la perte de veüe, & qu'ainsi il ne faut pas leur attribuer la premiere decouverte de la veritable route des grandes Indes & de la Chine.

Raisons du  
peu de pro-  
grez dans  
l'art de navi-  
ger.

Si on examine les raisons auxquelles on peut attribuer ce défaut de science dans la navigation, il s'en trouve deux principales. La premiere est que les Arabes n'estant pas naturellement inventifs, comme il paroist par le peu de progres qu'ils ont fait dans les sciences, au de là de ce qu'ils avoient appris par les livres Grecs traduits en leur langue, n'ont trouvé dans ces mesmes livres aucuns preceptes de l'art de naviger. Les Grecs, quoiqu'ils eussent de grandes flottes, ne sçavoient point cingler en haute mer, & selon l'opinion de plusieurs sçavants hommes, ils n'ont gueres navigé dans l'Océan, mais seulement dans la mer Méditerranée. Les Carthaginois ne faisoient leurs navigations que terre à terre, & quand il seroit certain que Hannon auroit passé jusqu'au Cap de Bonne Esperance, & que la montagne de la Table est le *Q. d. d. d.*

ou *Char des Dieux* qu'il découvrit, on ne peut croire que la navigation ait esté autrement faite que de baye en baye : ainsi que faisoient d'abord les Portugais. La forme des anciens vaisseaux n'estoit pas propre à la navigation de l'Océan, puisque tous estoient à rames, qui non seulement sont inutiles, mais dangereuses dans les voyages de long cours. La description de la Grande Coste des Indes ou de la Mer Erythrée, que nous avons écrite par Arrien, & ce que nous trouvons dans Pline sur la route que tenoient les vaisseaux qui faisoient le commerce des Indes par la Mer Rouge, ne sert qu'à confirmer cette opinion. Car à l'exception de la navigation qui se faisoit à la *Taprobane*, ou *Ceylan*, par le vent nommé *Hyppalus*, c'est à dire, en observant la *Mousson*, il ne paroist pas qu'ils hasardassent alors de cingler en pleine mer, ni qu'ils sceussent calculer leur route. Ainsi les Arabes ne trouvoient rien dans les livres Grecs, qui leur pût apprendre un art si nécessaire, & le peu de connoissance qu'ils avoient des Auteurs Latins, ne leur permettoit pas de profiter de ce que Pline & ceux qu'ils rapportent en avoient écrit. Car le livre qu'ils ont sous le nom de Pline a si peu de rapport à l'original, qu'à peine peut-on croire, qu'il ait jamais esté veu par l'Auteur qui l'a prétendu donner en Arabe. Les Arabes se contenterent donc de continuer la navigation selon qu'ils la trouverent établie depuis la Mer Rouge, jusqu'au *Mabar* & à *Ceylan*, & peu de temps après ils passerent plus loin que les Romains n'avoient fait, & d'Isle en Isle ils découvrirent jusqu'à la coste de la Chine.

La seconde raison doit estre tirée de ce qu'au-

cun des premiers Califes, ny mesme les Sultans de différentes familles qui s'establirent en leur place, n'a cultivé la Marine, qu'aucun n'a eu de puissante armée navale; & qu'ainsi la navigation demouroit à la discretion des Marchands.

Leurs Califes n'ont pas fait de grandes entrepri-  
ses par mer.

Ces Princes negligeoient d'avoir de puissantes armées navales, parce qu'elles estoient inutiles pour leurs affaires, & que l'estendu & la richesse de leur Empire ne leur donnoit pas lieu de chercher à l'augmenter par de nouvelles conquêtes au-delà des mers, ny de procurer à leurs sujets tous les avantages du commerce, par la protection qu'ils auroient donnée aux Marchands. Quelque temps après les premières guerres d'Otrémer, les Sultans d'Egypte & de Syrie commencerent à avoir quelques vaisseaux, & mesme ils remporterent souvent des avantages considérables par mer, sur les armées Chrestiennes. Mais il est aisé de comprendre que les forces navales n'auroient esté d'aucun usage dans les autres principales affaires & révolution de ce grand Empire.

Ils avoient  
toutes choses  
en abondance  
& le trafic des  
Indes venoit à  
eux.

On peut ajoûter que l'abondance generale de toutes les choses nécessaires à la vie & mesme au luxe, estoit telle dans ces Provinces soumises aux Mahometans, qu'il leur estoit peu nécessaire d'entreprendre des navigations perilleuses, pour les aller chercher sur les lieux. Les Indiens portoient par terre à *Cabul* & en quelques autres endroits, & par mer à *Bassora*, ou à *Siraf*, toutes les marchandises des Indes & de la Chine. Les pelleteries venoient en Syrie par les Provinces d'*Aderbijan*, par le *Cyrcasien* & par les autres plus Septentrionales. Ils en tiroient aussi une grande quantité de la coste de Barbarie, par la



Mer rouge, d'où il s'en faisoit un grand transport en Egypte. Ils avoient des mesmes endroits de l'or de lavage, & mesme ils en pouvoient tirer des mines de *Sofala* qui leur estoit apporté par les Negres negociants en Egypte par le desert, ou de port en port, jusqu'à la Mer rouge. Ils en tiroient aussi de *Ceylan* & des Indes, par le commence des Marchands Indiens & Chinois qui leur portoient de la soye, des estoffes riches, & plusieurs autres ouvrages : des drogues & des especeries. Avec cette quantité de marchandises, ils faisoient un grand negoce par le Caire avec les Venitiens, les Genoïs, les Catalans & les Grecs ; ainsi ils n'avoient aucun besoin de le porter jusqu'à la Chine. C'est pourquoy il est fort vray-semblable que les premiers Marchands qui y passerent, entreprirent ce voyage dans le desordre des guerres civiles ; qui ayant reduit quantité de familles à la mendicité, les obligerent de chercher à subsister par le negoce lorsqu'ils se trouvoient depourvus de toutes sortes d'autres moyens. Nostre Auteur remarque sur ce sujet que ce Voyageur, dont il rapporte un long entretien avec l'Empereur de la Chine, s'estoit engagé à faire ce voyage après que *Bassora* eut esté ruinée. Il y a aussi lieu de croire que les Marchands Syriens qui passerent à la Chine, & dont il sera parlé dans la suite, prirent cette resolution pour le mesme sujet.

Il reste encore à examiner si les Chinois ont navigé autrement que les Arabes, & quel a esté le terme de leur navigation. Ils sont venus, si on en croit quelques Auteurs, jusqu'au Cap de Bonne-Esperance, & ils ont autrefois peuplé & conquis la grande Ile de *S. Laurent*. On pre-

De la navigation des Chinois.

rend aussi qu'ils se sont servis de la boussole long-temps avant nous : ainsi ils avoient le moyen d'entreprendre de grands voyages, d'autant plus que la structure de leurs vaisseaux fait voir qu'ils estoient plus scavants dans l'architecture navale, que tous les autres Orientaux. Nous avons rapporté le témoignage du P. Martini touchant la connoissance très ancienne qu'ils prétendent avoir de la boussole; & nos Auteurs témoignent que de leur temps les vaisseaux Chinois venoient jusques dans le Golfe Persique. Ainsi ils avoient navigé le long de toutes les Isles, & même ils avoient établi des Colonies dans quelques unes. Il en reste encore à *Malaca* & en d'autres endroits. On trouve dans quelques Auteurs qu'ils avoient conquis la *Cochinchine* & les Royaumes voisins jusqu'au *Pegu*, & d'autres assurent que ces Estats ont esté autrefois Tributaires de la Chine. Quoyque les meilleurs Auteurs témoignent que les Chinois envoyèrent leurs armées par terre, il paroît néanmoins certain que long-temps avant les découvertes des derniers siècles ils avoient des armées navales qui les rendoient maîtres de toutes ces mers, & on croit qu'ils ont autrefois subjugué en cette manière l'Empire du Japon. Mais comme il y a plus de douze cens ans que ces peuples, qui ne sont pas naturellement belliqueux, ont renoncé à toutes les entreprises qui pouvoient estendre les bornes de leur Empire; quoyqu'ils ayent esté grands navigateurs, ils n'ont fait aucunes conquestes dans les Isles ny dans les Costes de la mer Orientale, & ils ont aussi peu permis aux Estrangers d'entrer dans la Chine sous prétexte de négocier. On dit communément que cette defense est pres-

que aussi ancienne que leur Empire, il paroist néanmoins par l'establissement d'un si grand nombre de Mahometans, de Juifs, d'Indiens, & même par celui des Chrestiens de Syrie, qui y entrèrent vers la fin du huitième siècle, que cette défense n'estoit pas exactement observée, comme on peut juger par toutes les circonstances rapportées dans les Relations de nos deux Auteurs.

Navarrete croit qu'ils n'ont pas esté plus loin que le Destroit de *Singapura* ou celui de *Sunda*, parce que leurs vaisseaux ne sont pas assez forts pour résister aux tourmentes de la grande mer des Indes. Il avance même qu'il n'y a pas lieu de croire qu'ils aient navigé jusqu'à l'Isle de *Ceylan*, & encore moins jusqu'à l'Isle de *S. Laurent*, ainsi que l'ont cru d'abord plusieurs navigateurs Portugais. Il adjouste qu'ils n'avoient pas entrepris de si longs voyages dans le dessein de conquérir des Pays éloignés, puisque leur inclination ne les a jamais portés à entreprendre des conquestes; que le commerce des métaux, des soyes & des principales drogues ne pouvoit pas estre le motif de leurs voyages, puisque la Chine fournit abondamment toutes ces choses; & qu'enfin il ne paroist pas qu'ils eussent autrefois des arbalestes, ny d'autres instrumens nécessaires pour prendre des hauteurs, ny la science de graver les cartes marines.

Le premier Auteur détruit en partie les conjectures de Navarrete, & il assure que de son temps les vaisseaux Chinois venoient jusqu'à *Siraf*, mais qu'ils ne passaient pas plus loin à cause des tempêtes & des grosses vagues, auxquelles leurs vaisseaux ne pouvoient résister; & qu'ainsi ils n'osoient hazarder de passer jusqu'à *Bassora* ny

à la Mer rouge. Lorsque quelques Auteurs Portugais ont cru qu'ils avoient navigé jusqu'au Cap de Bonne-Esperance, ils se sont fondez sur des signes fort equivoques de ressemblance de mœurs & de quelques coustumes qu'on avoit remarquées parmi les Cafres & les peuples de la coste Orientale d'Afrique, & qui sembloient avoit rapport à ce qui avoit été observé parmi les Chinois. Cette question est fort obscure, & elle ne peut bien estre esclaircie que par une connoissance plus exacte de l'histoire de la Chine.

Il seroit aussi fort extraordinaire que les Arabes eussent connu depuis plus de huit cens ans toutes les mers des Indes, & qu'ils n'eussent dressé aucunes cartes marines, pour fixer leurs decouvertes, & pour servir de regle à ceux de leur nation qui entreprendroient ces mêmes voyages. Il ne paroist pas néanmoins qu'ils en aient dressé dans les premiers temps, & on peut avec beaucoup de raison croire qu'ils l'ont redevable de cette connoissance aux Occidentaux, puisqu'on trouve rarement aucune de leurs cartes, qui soit ancienne de plus de trois cens ans.

Des cartes  
anciennes & au-  
tres des Orien-  
taux.

Ces cartes sont assez rares, & les mieux dessinées sont tellement imparfaites, que les plus grossieres de celles que nous trouvons dans nos anciens manuscrits, surpassent les meilleures des Arabes & des Persans. On n'y trouve ny le gisement des costes, ny le cours des rivières, ny ordre, ny methode. Les meilleures sont celles qui ne consistent qu'à des quarts produits par l'intersection des paralleles & des meridiens, au milieu desquels ils escrivent le nom des principales villes. Ils ont eux-mêmes reconnu leur ignorance en ce point, puisque aussi tost que les



Européens ont fait imprimer des cartes <sup>les</sup> Orientaux en ont esté fort curieux. Ils ont tâché à les accommoder à leur usage en mettant les noms en leurs langues, à costé des mots vulgaires.

On lit dans les Commentaires d'Alphonse d'Albuquerque qu'il trouva à Calcut un Pilote Mûre qui avoit une carte fort exacte de toute la route des Indes ; & il est croyable que les Arabes qui avoient par l'Egypte & par la Syrie un commerce continuel avec les Européens, avoient appris des Venitiens & des Genoïs qui estoient alors les plus grands Navigateurs de l'Europe, une partie des preceptes de l'art de naviger, dont ils avoient fait quelque usage dans leurs voyages des Indes & de la Chine. Mais ces exemples sont fort rares : car ils ont si peu profité de ces premières lumières, qu'ils pouvoient avoir reçues de nos Pilotes, que, depuis la découverte des Indes, ils ont négligé leurs cartes pour se servir des nôtres, qu'ils preferent à celles qu'ils pourroient avoir faites sur leurs propres observations.

La preuve de la science des Pilotes se tire des voyages de long cours, des découvertes & de quelques navigations hardies, semblables à celles des Portugais, des Anglois & des Hollandois, qui auroient paru incroyables aux Anciens. Les Arabes n'ont rien entrepris de semblable depuis le commencement de leur Empire. Leur passage en Afrique se fit par terre, sous les ordres du Gouverneur d'Egypte, qui envoya des troupes par le desert. Le trajet en Espagne estoit si facile, qu'il ne peut passer pour une navigation ; encote même il paroist qu'ils se ser-

Les Arabes n'ont fait aucune grande découverte par mer.

virant de vaisseaux Chrestiens. La conquête de Majorque, de Minorque, & d'Yuiça ne fut faite que long-temps après, lorsque les Arabes eurent appris par les renegats & par les esclaves, à conduire des vaisseaux. Toutes ces entreprises maritimes ne consistoient qu'à embarquer des troupes sur des vaisseaux plats, car ils en avoient peu de haut bord; & à faire le débarquement fort à propos. Leurs navigations en Sicile, en Sardaigne & en Calabre avoient la même facilité. Leurs armées navales ne couvroient pas alors les mers, les Corsaires étoient en petit nombre, & lorsque les Princes Chrestiens commencerent à armer de puissantes flottes, les Mahometans ne se trouverent pas en estat de leur résister. Ils perdirent même tous ces pays conquis en fort peu de temps, ce qui est une preuve certaine de la foiblesse de leurs armées navales.

Leur plus  
grand armement  
naval.

La plus considérable qu'ils aient mis en mer avant le milieu du treizieme siecle où ils commencèrent à estre redoutables sur la Méditerranée, fut celle que le Grand Seigneur envoya en MDXXXVI. sous le Commandement de Soliman Bacha, dans le dessein de chasser les Portugais de leurs conquêtes. Cette flotte partit de Suez & vint jusqu'à Diu, dont Soliman Bacha forma le siege avec le succès malheureux qui est décrit fort au long dans les Histoires Portugaises. Mais outre que ce voyage fut fait plus de quarante ans après la découverte des Indes, il y avoit un si grand nombre de Matelots & de Pilotes Chrestiens sur la flotte, qu'on leur peut attribuer tout l'honneur de cette navigation.

Leurs Colo-

Les Colonies d'Arabes qui se sont trouvées dans

toutes les villes maritimes des Indes depuis les decouvertes des Portugais, ont donné sujet de croire qu'ils y estoient d'abord venus par mer, & qu'ils les avoient establies, à peu près comme les Portugais ont conquis, & peuplé une grande estenduë de pays, depuis le Cap Boiader jusqu'à la Chine. Mais il paroist certain que ces peuplades ont esté fort differentes. Les Arabes estoient establis à *Sofala* & à *Mosambique* avant la decouverte du Cap de Bonne - Esperance. Il avoit esté facile à ceux qui estoient en Afrique & en Egypte de passer jusques sur la coste orientale, où il s'est fait depuis plusieurs siecles un assez grand negoce. Ils avoient ainsi peuplé toute la coste de la mer rouge du costé de l'Egypte, parce que les Caravanes de cette grande Province y venoient ordinairement negocier avec les Marchands de Perse, qui leur apportoit toutes sortes de marchandises des Indes & de la Chine, & prenoient en eschange celles d'Egypte & de Chiriquent. Ils estoient maistres de l'Arabie, de la Perse & de toutes les Provinces qui s'estendent jusqu'à l'Inde, ainsi il leur estoit facile d'aller par terre de Royaume en Royaume jusqu'à la Chine. S'ils avoient eu de grandes flottes qui les eussent rendus maistres de la mer, il y a beaucoup d'apparence qu'ils auroient entrepris la conqueste du pays, de même qu'ils se sont emparez de tous ceux où ils ont pu faire passer des armées; mais on ne trouve pas dans leurs Histoires, ni même dans les Relations Portugaises que leurs établissements les plus considerables ayent eu une autre origine que le negoce ou la religion. C'est le negoce qui a establi quelques colonies d'Arabes à *Monbaga*, à *Qui-*

nies en Afrique & aux Indes.

loa, *Mozambique* & en quelques autres lieux de la route des grandes Indes, les familles s'estant multipliées dans la suite, jusqu'à peupler une partie des villes maritimes. La Religion a donné l'origine à d'autres établissements, lorsque des Princes Idolâtres ont esté attirés au Mahometisme par quelques Fakirs, qui entreprenoient souvent de semblables Missions dont nous parlerons dans la suite. Les Mahometans s'establirent sous ces deux pretextes en plusieurs ports considerables des Indes. Quoy qu'ils eussent du credit auprès des Princes, de grandes richesses & beaucoup de part au Gouvernement, ils n'estoient pas néanmoins considerez comme la nation dominante, parce qu'ils n'y estoient parvenez par voye de conquête.

Etablissement des Mahometans sur la coste d'Afrique.

Il est difficile de descouvrir exactement l'origine de l'establissement des Mahometans dans toute la Coëte d'Afrique depuis le Cap de Bonne Esperance, jusqu'à la Mer rouge. Ces Colonies ont eu des commencemens fort obscurs, & fort differents de ceux qui ont formé la plus grande partie de l'Asie & de l'Afrique à leur Empire. Elles n'ont pas esté faites par l'ordre, ny par le secours des Princes, ny des Gouverneurs de Provinces, dont l'autorité étoit égale à celle des Rois tributaires; & ainsi les historiens n'en font aucune mention. On connoist mesme si peu le dedans de l'Afrique, qu'il est fort difficile de sçavoir la route que les premiers Mahometans ont tenue pour s'establir sur les costes, & nous devons le peu que nous sçavons de l'histoire de ces petits Royaumes, aux recherches du fameux Historien Jean de Barros qui en avoit trouvé quelques chroniques.

Les



Les Arabes avoient conquis l'Egypte, & le premier siècle de leur Hégire : quelques années après ils conquièrent l'Afrique, & ils estoient maîtres de l'Arabie & de tous les ports de la Mer rouge. Il y a donc sujet de croire que cette Nation inquiète, laborieuse & avare, s'estant d'abord avancée sur la coste pour negocier avec les Negres, connut qu'ils apportoiént de l'or tiré des mines de *Sofala* & de *Monomotapa*, que l'ivoire se trouvoit en abondance dans le païs, & qu'il estoit facile d'en tirer de grandes richesses. Ce fut l'origine des premières Colonies des Arabes, dont on ne peut marquer au juste le commencement. Il leur estoit facile de s'establi sur cette coste, parce que les Negres qui demouroient dans le continent, n'avoient point de villes, & vivoient sous des huttes comme les Nomades. On croit que le premier établissement considerable fut à *Migadoxo*, ville connue, quoique fort obscurément par les Geographes Arabes, & qui devoit estre peuplée la première à cause de sa situation favorable.

*Abulf. Geog.  
Pers. Kasini.*

Les Arabes *Beduins* s'esteignent avancez depuis les extremités de l'Egypte, de la Nubie, & peut estre mesme de la Barbarie, & ils avoient peuplé la partie orientale de la coste. Ils vivoient selon leur ancienne maniere sous des tentes, conduisant leurs troupeaux, dont ils tiroient leur principale nourriture ; & ils faisoient cependant quelque commerce avec les Cafres. Mais la barbarie de ces Cafres les obligea de se retirer peu à peu sur la coste, & d'y bastir une ville dont les commencements sont fort inconnus. Ensuite les mesmes Arabes fortifiez par le secours de quelques autres qui pouvoient estre venus par

*Villes qu'ils  
bâtirent sur  
la coste.*

terre ou par mer, bastirent Brava, Monbaca & quelques autres villes de la coste, jusqu'à Quiloa.

*Des. 1. l. 1.*

Ces Colonies, selon le tesmoignage d'une histoire du pais citée par Barros, avoient esté establies vers l'an cccxx. de l'Hegire, c'est-à-dire dccccxxii. de JESUS CHRIST. Environ l'an cccc. de J. C. mix. un Prince Perlien cadet du Sultan de Chiraz, vint s'establir à Quiloa. Barros appelle Sultan *Hocen*, pere de ce Prince, Roy de Chiraz; mais dans le temps qu'il marque, il ne pouvoit estre que Khan, ou Prince tributaire de Chiraz soumis à *Sultanoidouites* Sultan de la famille de *Bouia*, qui estoit maitre de toute la Perse & des principales Provinces Mahometanes de la haute Asie, depuis l'an cccxiv. de l'Hegire, de J. C. mxiii. jusqu'en ccccx. de J. C. mxix. & ceux de la même famille luy succederent jusqu'en l'an cccclxxxviii. de J. C. mxciy. Il dit aussi que ces Persans s'appelloient *Emagadi*, c'est à dire *Secateurs de Zain*, Chef d'une Secte contraire à celle des Arabes & des Africains, mais apparemment il faut lire *Imamzade*; c'est à dire qu'ils pretendoient estre descendus de Hali, ou quelque un des *Imams* ou Pontifes de la Secte Perlienne. La difference de ces deux Sectes fit que cette nouvelle Colonie de Persans s'alla establir au lieu, où depuis elle dist *Quiloa*.

Ceux de *Magadaxo* decouvrirent les premiers la traite de l'or qui se fait à *Sofala*; & un de leurs vaisseaux y fut porté par les courants. Ils n'en firent pas la decouverte de propos delibéré, quoy qu'ils en eussent connoissance, parce qu'ils n'osoient naviger vers le Cap des Courants, donc

*Barro. D. 1. l. 3. s. 4.*

la navigation, qui est encore fort difficile, l'estoit beaucoup davantage à ceux qui s'eloignoient de terre le moins qu'il leur estoit possible. Les Rois de *Quiloa* descouvrirent jusques-là toute la coste, & se rendirent maistres de *Monbaga*, de *Melinde* & des Isles de *Pemba*, *Zanzibar*, *Monfra*, *Comoro* & de quelques autres. Ils firent mesme passer des Colonies dans l'Isle de *S. Laurent*, & leur principal establissement fut celuy de *Sofala*. Ces aventuriers venus de Perse, ou leurs descendants s'en estoient rendus maistres long-temps avant la decouverte des Indes par les Portugais. D'autres Colonies venues en differents temps de Perse ou d'Arabie, avoient aussi peuplé plusieurs endroits de la coste, & la plupart des villes estoient autant de Republiques ou de petits Royaumes, lorsque la decouverte en fut faite par *Vasco de Gama*. Ces Arabes uns estoient *Mannis*, c'est-à-dire de la Religion des Arabes, & les autres estant *Mannis* ou de la Religion Perlienne, & ces differences de Religion, aussi bien que la jalousie du commerce, exciterent entre eux de grandes guerres, dont il ne paroist pas que les autres Arabes eussent connoissance, ny qu'ils y prissent part.

Les Mahometans s'estant ainsi rendus maistres de toute la coste, jusqu'au *Cap des Courants*, obligerent les Cafres à se retirer plus avant dans les terres. Ces Cafres ne venoient gueres sur la coste, sinon pour y chercher de l'ambre gris, que la mer y jettoit en certaines saisons. Ils ne laissoient pas d'en trouver en tirant plus au Sud, & ils en faisoient negoce avec les Mahometans, auxquels ils apportoitent aussi de l'ivoire, de l'or de lavage, & des peaux de ri-

Ils obligerent les Cafres à se retirer dans le continent.

gres, de leopards & de lions qu'ils tiroient du desert.

Ce qu'on  
sait de l'ori-  
gine des esta-  
blissemens des  
Mahometans  
sur la coste des  
Indes.

Il paroist que dans le troisieme siecle du Mahometisme les villes dont nous venons de parler n'estoient pas encore establies, & que le commerce se faisoit directement avec les Negres par les Marchands d'Egypte, de la Mer rouge & de la coste d'Arabie. Cette coste ne s'appelloit encore que le Pays des Zingé; & le nom de Zanguebar, qui luy fut donné depuis, semble devoir son origine à ces premiers navigateurs qui y aborderent de la coste de Perse. *Bar* en langue Indienne signifie *La coste*, ce qu'Abulfeda & d'autres Geographes Orientaux ont sceu & remarqué. Les Persans qui avoient connoissance du Malabar & quelques autres costes appellées ainsi parmi les Indiens, appellerent aussi celle du pais des Negres, *Zinguebar* si on le prononce à la maniere des Arabes, & *Zippuebar* à la Perlienne. Tout le reste de la coste en allant au Nord, & ensuite à l'Est jusqu'au fleuve *Indus*, estoit soumis aux Mahometans. Depuis l'Indus jusqu'au Cap Comorin, les Portugais trouverent des Mores establis en plusieurs endroits, mais particulièrement à *Calecut*. On rapporte que *Sarama Peyrimal* avoit esté attiré au Mahometisme, & qu'ayant devotion d'aller mourir à la Meque, il partagea le Malabar, dont il estoit maistre, entre ses parents & ses enfans, & qu'il donna *Calecut* à un de ses neveux, qui estoit son principal heritier, avec le titre de *Samgrin*, c'est-à-dire, d'Empereur du Malabar.

Leur premier  
establisement  
dans les Indes

Les Mores estoient venus à *Conlam* pour y faire commerce, & ce Roy *Peyrimal* leur avoit donné *Calecut*, où ils avoient establi leurs prin-



cipaux magazins, non seulement du poivre & du gingembre, que le pais fournit en abondance, mais aussi de toutes les autres drogues & espiceries qui y estoient apportées des Isles & de l'extremité de l'Orient. Cet établissement, & la veneration que les *Samorins* successeurs de *Sarama Peyrimal* avoient pour les Mores, les rendirent fort puissans à *Calecut* & dans toute la coste, où ils s'allierent avec les principaux Indiens, qui tenoient à honneur de leur donner leurs filles en mariage. Ils se rendirent aussi fort puissans auprès des Princes établis en differents endroits de la coste, comme *Idalcan*, *Nizamaluco*, *Cotalmaluco*, *Madremaluco*, parce que, comme ils estoient continuellement en guerre, ils attiroient à leur service, autant qu'il leur estoit possible, les Mores, qui estoient alors les meilleurs soldats de routes les Indes. La plupart des *Pasans* ou Rois des Indes estoient Idolâtres, & le Mahometisme ne s'estoit pas encore répandu fort avant dans le pais, ce qui n'arriva qu'après la conquête que le Roy *Sebar* fit au commencement du dix-septieme siecle, de la plupart de ces Estats.

Après le Con de *Cochin*, & de là en rangeant la coste jusqu'aux extrémités de l'Orient, comme aussi dans les Isles, les Portugais ne trouverent plus un si grand nombre de Mahometans. Ils estoient néanmoins établis à *Malaca*, dans plusieurs endroits de l'Isle de *Sumatra* & aux Moluques; mais il ne s'en trouvoit presque aucuns dans la plupart des autres Royaumes. Ils estoient desja établis à la Chine, non seulement à *Canton* & dans les autres principaux ports, lorsque les Portugais y arriverent, mais selon le

310 De l'entrée des Mahometans  
tesmoignage de nos deux Auteurs, ils y estoient  
entrez avant l'an ccx xx. de l'Hegire.

Quatre ma-  
nieres dont ils  
se sont établis  
aux Indes.

De tout ce qui a esté rapporté, nous trouvons  
que les Arabes ont fait leurs établissements en  
quatre manieres; par conquête, par la descou-  
verte, par le negoce, & par les missions. Ils se  
sont établis de la premiere maniere dans toutes  
les Provinces qui composent leur vaste Empire.  
Ils ont descouvert la coste d'Afrique jusqu'au  
Cap des Courants, en la maniere qui a esté dite,  
& leurs premiers établissements s'y firent sans  
beaucoup de peine. parce qu'ils avoient affaire  
à des Cafres nuds, mal armez & qui ne pou-  
voient les empêcher de s'establir dans les prin-  
cipaux endroits de la coste, qui alors estoit inha-  
bitée. Les Colonies de *Magadoxo*, de *Blava*, &  
de *Quilon* avoient quelque rapport aux nostres  
de ces derniers temps. Mais elles n'estoient pas  
difficiles à soutenir, à cause de la proximité de  
la Mer rouge, d'où les Arabes tiroient toutes sor-  
tes de secours. Ils se sont établis en tous les au-  
tres endroits par les deux autres manieres, &  
particulièrement par le commerce. Ces voyages  
n'estoient pas si fréquents, & par certe  
raison les Marchands estoient obligez de sejour-  
ner long-temps dans les principales eschelles; &  
ils y prenoient des femmes; leur Religion leur  
permettant d'en avoir plusieurs. Ces nouvelles fa-  
milles en attiroient d'autres, & l'interest que les  
Princes trouvoient à attirer dans leurs ports le  
commerce de Perse, d'Arabie & en mesme temps  
celuy de l'Egypte & de l'Europe qui se faisoit  
par la Mer rouge, estoit cause que ces Marchands  
recevoient tout le bon traitement qu'ils pou-  
voient esperer. Les Princes Idolatres nourri dans

Leurs anciennes superstitions, n'estoit pas fort difficiles en ce qui regarde la difference des Religions, & ils les recevoient toutes comme indifferentes. Ainsi ils permettoient sans beaucoup de peine à leurs sujets d'embrasser le Mahometisme qui leur paroissoit preferable aux autres, à cause de la protection que ces Arabes leur faisoient esperer des Sultans, dont la puissance estoit connuë jusqu'aux extremitez de l'Orient: Des Princes mesmes firent profession du Mahometisme dans des temps difficiles, pour joindre à leur parti les Mores, qui dans les derniers temps, estoient tellement multipliez, qu'ils peuploient des villes entieres, ou une partie des plus considerables. Ainsi cette Religion, qui n'a rien de fort incommodé, s'establit peu à peu en divers endroits, & elle y devint encore plus puissante lorsque quelques-uns d'entre eux elevez aux premieres Charges dans les Cours de *Cambaye* & de *Suzarate*, y attirerent un plus grand nombre de ces Turcs ou Arabes appelez *Rums*; & que mesme ils se rendirent maîtres de quelques postes, comme *Mahque Az*, qui fit un establissement considerable à *Din*, d'où il incommoda si longtemps les Portugais.

Les Arabes s'etendirent par le negoce & par la Religion en quelques endroits du Malabar, de la maniere qui a esté dite, & ils firent aussi un establissement fort considerable à *Malaca*. Ils y estoient venus d'abord comme Marchands, & leurs premieres Colonies eurent origine de quelques-uns qui demourerent dans le pais, & qui attirerent plusieurs Idolâtres à la Religion Mahometane. De *Malaca* ils passerent aux *Molouques*, & ayant attiré les Rois de *Tidore* & de

Leurs establissements par le commerce & par la Religion.

*Ternat* avec plusieurs autres à leur Religion, ils receurent de grandes faveurs de ces Princes, que l'intérêt du Commerce, & la protection que ces Meres leur faisoient esperer, confirmoient dans le Mahometisme. Les Auteurs Portugais témoignent que leur établissement dans les Moluques se fit peu de temps avant la découverte des Indes.

Celuy de la  
Chine ne fut  
pas semblable.

Ils estoient entrez à la Chine plus de cinq cens ans auparavant, & il paroist par le témoignage de nos deux Auteurs, qu'ils y estoient en très grand nombre; mais la severité des Loix de la Chine ne leur permettoit pas d'estendre leur Religion avec la même liberté, qu'ils firent ensuite dans toutes les Indes. Ainsi ils n'attirerent pas les Chinois au Mahometisme: ils obtinrent seulement la permission d'y le professer en toute liberté. Le grand nombre de ceux qui s'y trouvoient établis avant l'année 660. de l'Hegire, suffisoit pour en peupler une ~~partie~~ des principales villes de la Chine, dans lesquelles les Portugais les ont trouvez.

De quelle  
maniere ils  
ont estendu  
leur Religion.

La matiere nous engage à dire quelque chose touchant la maniere dont les Mahometans ont estendu leur Religion. Les deux extremités de l'Asie & de l'Afrique. Elle est si fort differente de la maniere dont l'Evangile a esté presché par tout l'Univers, particulièrement par les Apostres, dans les premiers siècles de l'Eglise. Les Disciples de Jesus-Christ estoient simples, doux, pauvres, patients & mesprisoient les richesses. Ils estoient tellement éloignez de toute sorte de violence, que plusieurs des premiers Chrétiens animez par le même esprit de douceur & de patience, quittoient les armes, & ne croyoient



pas pouvoir combattre, même contre les ennemis de l'Estat. Les Apôtres & leurs Disciples prêchoient simplement la doctrine qui leur avoit été enseignée par JESUS-CHRIST ils s'exposaient pour la soutenir à toute sorte de supplices ; ils priaient pour leurs persécuteurs, & ne rendoient jamais le mal pour le mal. Aucun d'eux n'ambuloit des richesses, & tout ce que les Fidéles mettoient entre leurs mains étoit distribué aux pauvres. L'Evangile a d'abord été annoncé de cette manière.

Les premiers Arabes avoient des mœurs & des maximes fort différentes. Sans entrer dans le détail des qualités personnelles de Mahomet leur Prophète, homme turbulent, ambitieux, & qui ne pouvoit imposer qu'à des Arabes brutaux & ignorants ; il suffit de représenter fidèlement quel étoit le caractère de ceux qu'ils regardent comme des Saints, & comme les principaux propagateurs de l'Alcoran. Toute leur Religion consistoit à faire exactement leurs prières, à se laver, à donner quelques aumônes, & à combattre pour l'établissement de leur Empire. Leurs prédications étoient fort courtes, & lors qu'ils entroient dans un pays ils déclaroient qu'ils étoient compagnons du Prophète, qu'ils venoient pour les exhorter à embrasser la Religion qu'il avoit annoncée, & pour les exterminer s'ils refusoient de le faire. Ce fut la manière dont celui qui conquit l'Afrique, parla d'abord aux Africains, & tous les autres propagateurs de cette malheureuse secte, s'y prirent de la même façon. Ainsi l'Alcoran fut établi non seulement sur les ruines du Paganisme qui restoit en Arabie ; mais sur les ruines de tous les

Commence-  
ment du Ma-  
hometisme.

# 314 De l'entrée des Mahometans

Est-ils & des Religions, par le sang, par le pillage & par toutes les cruautéz imaginables.

Ils ne l'ont pas establi par la dispute, ni par l'instruction.

On ne trouve pas dans les histoires, que les Mahometans ayent employé d'autres moyens pour establi leur Religion. Il est bien vray que dans quelques livres, on trouve des disputes qu'ils ont eues avec les Chrestiens du septiesme siecle, dans lesquelles ils pretendent les avoir confondus. Ainsi nous lisons dans l'Histoire d'Hali écrite par Emir Cond, que ce Calife disputa avec un Religieux Chrestien, & qu'il luy prouva si bien par l'Evangile, que Mahomet estoit le Pape promis par JESUS-CHRIST, que ce Religieux embrassa le Mahometisme. Mais ces exemples quoique fort suspects, sont si rares, qu'on n'en peut tirer aucune consequence en faveur de ceux qui les citent, pour faire croire qu'ils ont autant attiré les peuples à leur croyance par la raison & par la conviction, que par la force & par leurs victoires. Nous trouvons dans les écrits des Chrestiens d'Orient les exemples, & mesme les actes de quantité de disputes sur la Religion; mais toujours à l'avantage des Chrestiens. Aussi les Mahometans ne se servoient gueres de cette maniere d'attirer les hommes au Mahometisme; qui n'estoit pas avantageuse, ni conforme aux commencemens de leur Religion.

Ils n'en parloient pas où ils n'estoient pas les plus forts.

Lorsqu'ils ne se trouvoient pas en estat de l'establi par les armes, ainsi qu'ils avoient fait dans une partie de l'Asie & de l'Afrique, il ne paroist pas qu'ils y employassent d'autres moyens que la subtilité, la trahison & les raisons d'intérêt. Mais ils ne se hazardoient pas à condamner la Religion establie dans les pays où ils estoient étrangers: au contraire ils s'absteñoient

avec grand soin de tout ce qui pouvoit estre desagréable à ceux dont ils craignoient la puissance. Ils n'avoient rien à craindre dans la pluspart des Villes maritimes des Indes, parce que les Indous Idolatres ne sont pas ordinairement jaloux des autres Religions, & qu'ils n'ont jamais eu pour maxime d'attirer les estrangers à leurs différentes sectes. Les *Fakirs* ou Religieux Mahometans, ne se hazardoient pas volontiers à ces actions temeraires, qu'ils ont faites quelquefois par principe de religion, & si on examine le nombre de leurs Martyrs, on en trouve tres peu, si on en excepte ceux qui sont morts les armes à la main, qu'ils honorent tous de ce nom. Il estoit aussi fort rare dans les premiers temps que des *Derwischs* ou *Fakirs*, entreprissent de grands voyages pour aller prescher le Mahometisme. Mais lorsque quelque Prince se trouvoit disposé à l'embrasser, alors ils en venoient venir quelques uns, qui achevoient de les instruire, & les Portugais en trouvoient un à *Tidore*, qui estoit venu à dessein d'extirper les restes de l'Idolatrie dans ce Royaume. Il falloit mesme que les Mores trouvaissent un interest present à establir leur Religion dans le pais, avant que de l'entreprendre. Ils se rendoient par ce moyen maistres du commerce, sous pretexte de defendre les Princes contre leurs ennemis: ils faisoient venir des Mores en plus grand nombre, ce qui les rendoit si puissants, qu'ils devenoient souvent les maistres des ports, où ils avoient d'abord esté receus comme Marchands. Quelquefois sous pretexte de devotion, ils persuadoient aux Princes & aux personnes les plus considerables, de faire le pelerinage de la Meque, ou d'y envoyer de

riches presents; & ils avoient par ce moyen tellement avancé leurs affaires dans les principaux ports des Indes, qu'à l'arrivée des Portugais, les Mores faisoient seuls tout le negoce d'Orient. Dans cet estat florissant de leurs affaires, il ne leur estoit pas difficile d'attirer plusieurs personnes à leur Religion, & sur tout un grand nombre d'esclaves & de Mestices, qui devenoient par ce moyen exempts de tributs, parce qu'ils jouissoient des mesmes avantages qui avoient d'abord esté accordez aux Mahometans, afin de les attirer dans les principales eschelles.

Ce sont là les moyens dont les Arabes se sont servis pour la propagation de l'Alcoran, qui s'est aussi fort estendu depuis que les Empereurs Mogols se sont rendus maistres des Royaumes de Cambaye, de Gazarate & de plusieurs autres où cette secte n'estoit pas entrée, & où elle estoit suspecte, lorsk, & hors d'estat de rien entreprendre.

Il est aisé de reconnoître la différence de ces sortes de Millions avec celles des premiers Chrétiens, auxquelles quelques Auteurs modernes les ont esté comparer. Elles ne sont pas mesme comparables à celles des derniers temps.

Le P. Navarrete écrit que de son temps il y avoit environ cinq cens mille Mores à la Chine; & il croit qu'ils n'y estoient entréz que depuis environ 500. ans, & qu'ils s'estoient fort multipliez par les mariages; que plusieurs prenoient des degrez dans la secte des gens de lettres; mais que les autres les consideroient comme des apostats, de sorte qu'ils tenoient cette secte comme incompatible avec leur Religion.

Par ce qui a esté dit jusqu'icy, on void à peu



près la maniere dont les Mahometans parviennent s'estre introduits à la Chine, & il paroist qu'ils n'y sont point entrez comme ailleurs, par voye de conqueste, mais principalement par le negoce; & que celui qui se faisoit par la haute Tartarie estoit le plus frequent & le plus facile. Ce qui empesche de connoistre plus exactement, quelle pouvoit estre cette route, est que non seulement nos Auteurs du moyen âge & les Grecs modernes, mais les Arabes & les Persans, ont compris sous le nom de Turcs & de Tartares, des Nations tres differentes de mœurs, de langues & de Religion, outre que les plus habiles Geographes n'ont jamais marqué les limites des pais où ils les plaçoient.

Ils disent la plupart que le pays de *Chasch* est l'extremité des Provinces soumises aux Musulmans, & qui contigue au Turquestan. Ensuite lorsqu'ils parlent du *Turkestan*, ou *Tocharistan*, qui est le mesme, ils se recordent, qu'en disant que c'est une Province fort estendue au de là de l'Orus & du pays de *Balk*: & qui s'estend jusqu'au *Badakshan*, qui en est éloigné de treize journées. Ils mettent dans le *Tocharistan* un grand nombre de peuples, qu'ils comprennent tous sous le nom de Turcs. Voyez les principaux: ceux de *Bajak*, libres, tres barbares, dont le pais a douze journées d'estendue. Les *Nejahis*, ou *Nogais*, qui habitent dans un grand pais d'un mois de chemin. Ceux de *Ferach* qui s'estendent dans un pareil espace, qui ont un Roy, & qui sont Mahometans, suivant la secte d'Hali, dont il pretend descendre, & qu'ils croient estre le Dieu des Arabes. Ensuite ils parlent des Tartares proprement dits, qu'ils appellent *Tatar*,

Le nom de Tartares comprend plusieurs Nations. *Abulfeda*, *Yacuti*, *Ebnauhkel*, & les autres Geographes Arabes.

crues, brutaux, sans loy & sans religion, si ce n'est que la plupart adorent le Soleil; & qui ont une langue différente de toutes les autres: ils parlent aussi de ceux qu'ils appellent *Tagargaz*, quoique ce nom soit écrit diversement, à cause de la facilité de prendre une lettre pour une autre, dans une langue, où un ou deux points placez différemment, en changent la prononciation. D'autres appelez *Hakak*, libres, dont la plupart adorent les astres comme les anciens Arabes, & quelques uns estoient Chrétiens: D'autres appelez *Hettis*, qui habitent un pays de vingt journées d'étendue, plus polis & plus spirituels que les précédents. Ceux de *Harker* de même, qui avoient un Roy fort respecté parmi eux, & devant lequel il ne paroissoit que des hommes âgés au moins de quarante ans. Les *Lerkanges*, les *Carlages*, & quelques autres, sont aussi inconnus. Les *Cax* qui estoient Chrétiens, & dont la Nation estoit fort ~~forte~~, qui avoit autrefois esté soumise aux Sultans Seljoukides; mais qui eurent la guerre avec Sultan Sinjar fils de Melikhab, le défièrent en bataille & le prirent, & après un an s'échappa de prison. Les Geographes parlent aussi des *Behar*, ~~les~~ *Tchagz*, qui tenoient un pays de quarante journées d'étendue, & parmi lesquels il y avoit des Chrétiens, des Juifs, des Mahometans, des Idolâtres, & des Mages, ou Adorateurs du feu. Il s'en trouve encore beaucoup d'autres nommez dans les histoires, comme les *Mogols*, les *Hiathelites*, les *Kipgiak*, les *Alairs*, les *Keris* & *Merkis*; enfin des Hordes fort nombreuses, qui furent subjuguées par Ginghiz khan, & qui estoient autrefois soumises à Ung-Khan, qu'il défir.

Ce detail peut prouver qu'il est impossible de reconnoître de quels peuples nos Auteurs, & mesme les Orientaux parlent, lorsqu'ils les designent par les noms generaux de Turcs, & de Tartares. Et si on a tant de peine à reconnoître en Europe les Villes anciennes, & tant de peuples dont nous trouvons les noms dans les histoires, elle est infiniment plus grande, quand il s'agit de decouvrir des villes & des païs, que les Anciens ne connoissoient que tres imparfaitement, qui ont souvent changé de nom & de maistres, & qui ont esté ravagez par des guerres continuelles.

Or, comme il a esté remarqué, parmy ces peuples, tous compris sous le nom General de Turcs & de Tartares, il y avoit un assez grand nombre de Chrestiens, non seulement lorsque Gengis Khan établit son grand Empire, mais longtemps avant cette Epoque. Car on trouve dans l'histoire des Nestoriens que Timothée leur Catholique, qui fut de la Hānanjehij, celuy dont il est fait mention dans l'Inscription Chinoise & Syriaque, & qui fut ordonné vers l'an 601 x xviii. de Jesus-Christ, avoit écrit au Cakhan ou Empereur des Tartares, & à quelques autres Princes, au' Lu. Han pour les exhorter à embrasser la Foy Chrestienne; ce qu'il fit avec deux cens mille de ses sujets. On ne peut pas douter que ces peuples ne fussent de veritables Tartares ou Turcs, puisque le mesme Catholique fut consulté par l'Evesque qu'il envoya dans le païs, touchant la maniere dont il devoit leur faire observer le Carême, & celebrer la Liturgie: parce qu'ils estoient accoustumés à vivre de lait & de chair, & qu'ils n'a-

Il y avoit des Chrestiens parmy les Tartares.

Hist. Nest.  
Ar. MS.

voient ni bled, ni vin. La réponse fut que durant le Carême ils devoient s'abstenir de chair, mais qu'ils pouvoient user de lait à leur ordinaire : & que pour la celebration de la Liturgie, ils devoient absolument se pourvoir de pain & de vin. Depuis ce temps-là, on trouve dans les Notices Ecclesiastiques de l'Eglise Nestorienne, un Métropolitain de *Turkestan*, un de *Tengat*, un de *Cambalik* ou *Cambala*, & un de *Caschgar* & de *Noiakat*. Puisqu'il y avoit des Métropolitains, il falloit qu'il y eût des Evêques, & on en trouve un nommé *Mar Denha*, dans l'histoire de *Ginghizhan*. C'estoit son nom, avec le *Mar*, qui se donne aux Evêques & aux Saints par honneur, & *Denha* est un nom propre, fort usité parmi les Nestoriens ; on pour signifier une Ville, comme l'a cru l'Auteur de l'histoire de *Ginghizhan*. Les meilleurs Auteurs Arabes, conviennent que *Kabul*, qu'ils mettent dans une estendue de pays, qu'ils appellent *Bamian*, dont la Ville capitale est à demi journée de *Balk*, estoit la dernière ville habitée par les Musulmans, qui mesme estoient meslez avec des Chrestiens, des Juifs, des Mages, & Adorateurs du feu, & des Indiens Idolâtres. Quoique les Mahometans fussent très-puissans dans le *Corasme*, dans le *Coliarzem*, le *Maurelnabar* ou la *Transoxiane*, & qu'il y eût parmi les Turcs & Tartares, dont nous venons de parler, des peuples qui avoient embrassé le Mahometisme ; comme le nombre en estoit petit, ils n'estoient pas en estat de pousser leurs colonies jusqu'à la Chine. Ainsi quoique dans le cours de plusieurs siècles, quelques uns puissent y estre allés & s'y établir, il y a neantmoins plus d'apparence qu'ils y sont entrez par les

Abulfar. p.  
126.

Hist. de  
Gingh. p. 126.

Abulf. n. 522.



les Indes. On a remarqué les établissemens qu'ils avoient faits sur la coste Orientale d'Afrique, & avant cela le commerce estoit ouvert de la Perse à la Chine, par la route que descrivent nos deux Auteurs. Mais ils avoient encore une autre facilité d'y pénétrer par les conquestes que firent dans les Indes quelques Sultans *Gaznevis*, appeliez ainsi à cause que le siege de leur Empire, qui dura cent cinquante-cinq ans, estoit à *Gazna*, ville que quelques Geographes font capitale d'une Province de mesme nom; les autres la mettent dans le pays de *Bamian*, d'autres dans le *Zabulistan* ou *Gour*. Car on ne peut trop avertir les Lecteurs qui ne se sont pas appliquez aux Langues Orientales, que les Geographes, mesme ceux qu'on louë pour leur exactitude, s'accordent rarement sur la division des Provinces. Le premier de ces Sultans fut *Sébedekiss*, dont le fils *Yemineddoulet Abulgacem Mahmoud*, commença à regner l'an de l'Hegire *cccxxxvii*. de *Jesus-Christ* de *ccxxxvii*. Les Historiens Arabes & Persans écrivent qu'il obligea plusieurs Indiens à embrasser le Mahometisme. On remarque entre autres choses, qu'il prit la Ville de *Soumnat*, qui estoit sur le bord de la mer; & où il y avoit une Idole, qu'il fit enrouler en pieces. On voit aussi que durant les guerres continuelles de ces Sultans & de quelques autres avec leurs voisins, quelques-uns, après avoir esté defaits, se sauvoyent aux Indes. Ainsi elle se trouva remplie de Mahometans, sur tout après que divers Rois de l'Indoustan eurent embrassé leur Religion, dans le Malabar, à Malaca, aux Moluques, & dans la plupart des Isles voisines: ce qu'on n'apprend que par les Auteurs Portugais; car

*Condémir, Leb Tarich.*

*Leb Tarich. Condémir. Kazi Abulfeda. Geogr. Pers.*

*Abulf. n. 131.*

les Arabes n'en font aucune mention.

Ils sont en-  
trez à la  
Chine par  
terre & par  
mer.

Ils sont donc entrez à la Chine par ces deux voyes, celle du Turkestan, & celle de la navigation de Siraf, telle que nos Auteurs la décrivent, & de laquelle presque aucun autre n'a parlé. Le Systeme de Bergeron & de quelques modernes qui l'ont suivi, n'est fondé que sur la fausse supposition qu'ils ont faite que les Arabes ont eu la connoissance & la pratique de la boussole, long-temps avant nous : & cette opinion s'est fortifiée par les Relations de la Chine de ces derniers temps, dans lesquelles on suppose que les Chinois avoient eu la même connoissance, ce qui n'a aucun fondement. Il paroît par le témoignage de nos deux Auteurs, que Siraf estoit le terme de la navigation des Chinois, & qu'ils faisoient la même route que les Arabes, allant presque toujours terre à terre, & s'en éloignant le moins qu'il estoit possible. Ainsi ce grand nombre de Mahometans qui se trouva à Canfu, lors que la ville fut saccagée, s'y estoit multiplié par les Marchands venus de Perse & de Syrie, par mer ou par terre, & qui avoient le libre exercice de leur Religion, comme les Juifs, les Chrétiens & les Indiens.

Ils n'ont pas  
repandu leur  
Religion à la  
Chine.

Il est remarquable, que les Mahometans, n'ont jamais entrepris à la Chine d'y repandre leur Religion, comme ils avoient fait ailleurs, soit que les loix du pays le défendissent, soit que les Chinois ne fussent pas si faciles à persuader, que le furent dans la suite les Rois & les peuples des Isles voisines qui faisoient profession du Mahometisme, avant que les Portugais entraissent dans les Indes. Les Missionnaires Mahometans ont toujours esté fort ra-

res, & parmi ce grand nombre de Saints de leur secte, dont ils ont de longues, & ennuyeuses histoires, il ne s'en trouve pas un seul qui ait exposé sa vie pour la propagation du Mahometisme. Cette malheureuse secte ne s'est establie que par la violence, le carnage & les horreurs de la guerre, & c'est ainsi qu'elle s'est respandue dans tous les païs que conquirent Mahomet & ses premiers successeurs. Yemined-doulet-Mahmoud fils de Sebeckéin la porta ainsi dans la partie des Indes qu'il conquit, & elle se respandit ensuite insensiblement dans le païs, sur tout depuis que les Empereurs Mogols descendants de Tamerlan, en firent profession publique. Cela n'a pas empêché neantmoins, qu'il ne soit resté un tres grand nombre d'Idolâtres dans l'Indouan, & il y a encore de nos jours plusieurs Rajs ou Princes Indiens, qui font profession de leur ancienne Religion. La plupart des Patans ou nobles, les Barmanes ou Marchands & le petit peuple, sont encore dans leur mesme superstition.

Suivant les dernieres Relations, il y a dans la Chine un grand nombre de Mahometans, & Navarette escrit, que de son temps on en comptoit plus de cinq cens mille, ce qui s'accorde assez au rapport qu'en ont fait nos Missionnaires François. Ceux-cy assurent que ces Mahometans Chinois ne prennent point de degrez, comme font les autres gens de Lettres, pour parvenir aux Charges, & cela par principe de Religion, ne croyant pas pouvoir pratiquer les Ceremonies Chinoises, sur lesquelles il y a eu tant de contestations, & qui après un examen de près de soixante & dix ans, ont esté enfin condamnées

Nombre des  
Mahometans  
à la Chine.

*Trig. l. 1. c. 11.* par le Saint Siege. On apprend aussi de plusieurs Relations, que les Mahometans qui prennent des degrez, sont confiderez par les autres comme des Apostats, de sorte que la plupart de ceux-là renoncent à la Religion Mahometane, & n'en retiennent que l'aversion qu'ils ont par habitude pour la chair de porc.

## ECLAIRCISSEMENT TOUCHANT

es Juifs qui ont esté trouvez à la Chine.

**L**Es Auteurs de la Relation de la Chine remarquent, que dans la desolation generale du pais, particulièrement à la prise de Cumdan, il y eut un grand nombre de Chrestiens, de Juifs, de Mahometans & de Farsis massacrez. Dans les éclaircissemens precedents, on a rapporté ce qu'on a pu trouver de plus vray-semblable sur l'entrée du Christianisme & du Mahometisme dans la Chine. Il n'est pas si facile de marquer de mesme, comment les Juifs y sont entrez; car l'histoire du pais ne nous en apprend rien, parce que les Chinois ne passent pas ordinairement des affaires estrangeres, & en effet selon le tesmoignage des plus sçavans Jesuites, il ne s'en trouve rien dans leurs Historiens. Cependant on ne peut pas douter qu'il n'y en ait un tres grand nombre dans la Chine, après ce qu'en ont dit les Auteurs des deux Relations, d'autant plus qu'il y en a encore dans plusieurs Provinces, & principalement dans les Villes de commerce.

Le P. Mathieu Ricci, dont l'ouvrage contient



les premières connoissances certaines que nous avons eues de la Chine, a laissé dans ses memoires, sur lesquels le P. Trigaut a composé son ouvrage, *De Christiana expeditione apud Sinas*, un fait considerable sur ce sujet. Un Juif de la Ville de *Caisafu* capitale de la Province de *Honan*, étant venu à *Peking*, pour y prendre des degrez, eut la curiosité de le voir, sur ce qu'il avoit appris que cet estranger & ses compagnons adoroient un seul Dieu, & n'estoient pas engagez dans les superstitions des Idolatres du pais, ni Mahomerans. Le P. Ricci le mena à la Chapelle où il y avoit un tableau de la sainte Vierge, tenant l'Enfant Jesus, & Saint Jean auprès de luy. Ce Juif s'imagina que c'estoit Rebecca, Jacob & Esau, & crut les reconnoistre. Il fit un pareil jugement de la representation des quatre Evangelistes. Le Pere lui fit ensuite diverses questions, & reconnut par les responses qu'il faisoit profession de l'ancienne Loy; qu'il se reconnoissoit pour Israélite, & non pas pour Juif. Cela fit juger au P. Ricci qu'il pouvoit estre descendant des dix Tribus emmenées autrefois en captivité, & respendues dans les extremités de l'Orient. Le Pere luy fit voir la Bible de Philippe II. de l'impression de Plantin, & ce Juif reconnut les caracteres hebreux, mais il ne les put lire.

On apprit aussi de lui que dans la mesme Ville, il y avoit dix ou douze familles de Juifs, qui avoient une Synagogue assez belle, & qu'ils avoient rebastie depuis peu, avec assez de despense. Qu'on y conservoit depuis cinq ou six cens ans, le Pentateuque escrit sur des volumes en forme de rouleaux, qu'ils avoient en grande veneration: qu'il y avoit à *Hanchem* capitale de

la Piereince de *Chequiang* un plus grand nombre d'Israélites & une Synagogue : qu'en d'autres Provinces , il s'en trouvoit aussi , mais que comme ils n'avoient pas de Synagogues , leur nombre estoit fort diminué. Qu'en disant quelques mots Hebreux , il les prononçoit autrement que nous , comme *Hierosolaim* & *Mosai* : qu'il y avoit parmi ceux de sa nation des hommes qui entendoient la Langue Hebraïque , entre autres un de ses freres : que pour luy , s'estant appliqué dès sa jeunesse à l'estude des Lettres Chinoises , il avoit negligé l'autre : qu'il avoit de bonne foy que par cette raison , il avoit esté jugé presque indigne d'entrer dans la Synagogue , par celuy qui en estoit le chef : mais qu'il ne s'en mettoit pas en peine , pourveu qu'il parvint au degré de Docteur.

Il auroit esté à souhaiter que le P. Ricci ou quelque autre Missionnaire eût eu plus de connoissance de la Langue Hebraïque : car ils auroient pu reconnoistre par la lecture de leurs livres , la difference de ces exemplaires qui devoient estre anciens , & de ceux qui sont presentement entre les mains des Juifs. M. Bernier croyoit qu'il pouvoit y en avoir eu dans le Royaume de *Kaschemir* : & il cite des Lettres que le Pere Busto Jesuite , qui estoit à *Dehli* , avoit receues d'un Jesuite Alleman , escrites de *Pekin* , qui marquoient qu'il y en avoit veu qui avoient conservé le Judaïsme & le Vieux Testament : qui ne sçavoient rien de la mort de JESUS-CHRIST , & qu'ils avoient mesme voulu faire le Jesuite leur *Kakan* , pourveu qu'il s'abstînt de manger du porc. Ce Jesuite estoit le P. Adam Schall , qui a vescu plus de cinquante ans à la Chine en grande consideration , estant

Mandarin du premier Ordre, & Président du Tribunal des Mathématiques. Il auroit pû par le long séjour qu'il a fait dans le pays, par son credit & par sa capacité, aussi bien que ses successeurs dans les mesmes emplois, decouvrir quelque chose de plus, touchant les Juifs qui sont établis à la Chine : mais ils ne nous en ont rien appris. Il paroît seulement par le peu qu'en a dit le P. Trigaut, que le nombre n'en estoit pas fort grand, & que mesme il estoit considerablement diminué, parce que plusieurs pour parvenir aux Charges, embrassoient la Religion du pays. Ce qu'il y a de remarquable, est que les autres Juifs separant de leur communion ceux qui s'appliquoient aux études Chinoises, qui estoient nécessaires pour obtenir des degrez, en quoy on reconnoist qu'ils ne croyoient pas que les ceremonies, pratiquées parmi les lettrés, fussent exemptes d'idolatrie. Les Mahometans dont le nombre est beaucoup plus grand, en ont jugé de mesme, & ne prennent point de degrez sans renoncer au Mahometisme.

La pensée du P. Ricci, touchant ces Israélites de *Caisamfu*, qu'ils pouvoient estre des restes des dix tribus transportées par Salmanasar, est assez vray-semblable. Le Juif Benjamin marque dans son voyage qu'il y en avoit dans le pays de *Nisapour*, qui pretendoient estre les descendants des Tribus de Dan, de Zabulon, d'Aïcher & de Nephtali. Mais il faudroit sçavoir plusieurs circonstances, que nous ignorons, pour juger si cette pensée a quelque fondement, ou si c'est une simple conjecture. Il seroit nécessaire d'avoir vu leurs livres, de sçavoir ceux qu'ils reçoivent, & ceux qu'ils ne connoissent pas. Car des Israë-

*Trin. Benjamin.*  
p. 97.

lites de ces dix Tribus, ne pouvoient pas avoir entre les mains, ni reconnoître comme inspirez de Dieu, les livres des Prophetes, qui ont reproché si fortement l'Idolatrie aux Rois & au peuple d'Israël: ni ce qui a esté escrit durant ou depuis la captivité. Ainsi ce que dit le P. Trigaut de ce Juif, qu'il racontoit les hystoires d'Esther & de Judith, fait voir qu'il avoit connoissance de tous les livres de la Sainte Escriture, ce qui n'auroit pas esté possible, s'il n'avoit eu commerce avec les autres Juifs.

Il ne faut pas que la citation de l'hystoire de Judith, rende suspect le tesmoignage du P. Ricci, parce que ce livre n'est pas dans le Canon Hebreu. Les Juifs en avoient quelque connoissance, comme il paroist par des passages rapportez par M. de Voisin dans la savante Preface sur le *Pugio fidei*, & par les translations Hebraïques qui en ont esté imprimées. Mais de plus les Juifs de Perse en ont une version en Persan, qui pouvoit avoir esté portée à ceux de la Chine.

Le P. Ricci envoya ensuite un de leurs Freres Jesuites, Chinois de naissance, dans la ville de *Cainfamsu*, pour s'informer de la verité de ce que ce Juif avoit dit, & il trouva les choses conformes à son tesmoignage. Il fit copier le commencement & la fin des livres que ces Juifs avoient dans leur Synagogue; & lorsqu'on eut comparé ces copies avec le Pentateuque hebreu, on trouva une entiere conformité dans les passages & dans les caracteres, sinon, dit le P. Trigaut, que selon l'ancienne coustume, ceux de ces Juifs n'avoient pas de points. La conformité des caracteres est une preuve tres certaine, que ces livres n'estoient pas de la premiere antiquité, & l'observation qu'on y adjouste,



qu'ils estoient escripts sans points, la preuve encore moins. Car encore presentement les Pentateuques escripts sur de grands rouleaux de parchemin, dont les Juifs se servent dans les Synagogues, sont sans points. Ainsi on ne peut sur des indices aussi legers, juger si les Juifs sont entrez dans la Chine, peu de temps après la transmigration des dix Tribus, ou s'ils y sont venus ensuite, de la mesme maniere que les Chrestiens, & les Mahometans : & c'est ce qui paroist plus semblable. Car sans entrer dans un grand detail, il est aisé de reconnoistre par toutes les histoires, que depuis la dernière dispersion des Juifs après la prise de Jerusalem, il n'y a presque pas eu de païs, où il ne s'en soit trouvé un grand nombre, outre ceux qui estoient establis en Egypte & en Perse, avant ce temps-là.

Avant le Mahometisme, il y en avoit des peuples entiers en Arabie, comme on le prouve par plusieurs passages de l'Alcoran, où il en est parlé. On a la dispute de Gregorius Evêque des Sarrasins, avec un Juif nommé *Herbannus*, & par l'histoire de sa vie rapportée dans les Menologes des Grecs & d'autres Auteurs, on apprend qu'il avoit esté envoyé au Roy d'Ethiopie *Elebaan*, qui estoit alors en guerre avec *Dunaan* Juif, Roy des Homerites, grand persecuteur des Chrestiens, que les Arabes appellent *Dunaan*. Il est impossible de tirer quelque éclaircissement des Auteurs Mahometans sur de pareilles matieres, puisque tout ce qu'ils ont d'histoires des temps qui ont precedé leur Prophete, est un ramas de fables grossieres, qui n'ont aucune autorité. Ainsi il faut se borner aux temps qui en approchent, & à ce qu'on peut apprendre des Historiens qui ont écrit depuis l'establissement de leur Empire.

*Pocock spec.  
Hist. Ar. p. 33.*

Les Juifs furent persecutez par les Empereurs Chrestiens , principalement par Heraclius qui en fit tuer un très grand nombre , parce que selon les Arabes il avoit eu une prediſtion , par laquelle il estoit averti de se garder d'une Nation circoncise , de laquelle il avoit tout à craindre : & qu'il crut qu'elle avoit rapport aux Juifs , ne pouvant pas penser aux Arabes dont plusieurs estoient circoncis , comme furent ensuite ceux qui suivirent Mahomet , car tous les Arabes ne l'estoient pas. Cela obligea un grand nombre de Juifs à se retirer dans les Estats soumis aux Rois de Perse , où il y en avoit desjà d'establis, de z le temps de la premiere captivité ; & on void par les histoires, qu'ils excitèrent souvent ces Princes Infideles à persecuter les Chrestiens. Ils eurent ensuite plus de liberté sous les Mahometans qui ne les troubloient point dans l'exercice de leur Religion , ce qui fit qu'ils se multiplièrent beaucoup dans toutes les Provinces d'Orient. Lorsque la ville de Bagdad eut esté bastie par le Calife *Almansor* , & qu'elle fut devenue la Capitale de l'Empire Mahometan , les Juifs s'y establirent , & ils y devinrent fort riches & fort puissants.

Ils y reussirent par divers moyens : plusieurs d'entre eux cultiverent les sciences , particulièrement la Philosophie , l'Astronomie & la Medecine : d'autres s'attachèrent au commerce , dans lequel la Nation a tousjours esté fort industrieuse ; ils entrerent aussi dans les finances comme Receveurs & Douaniers. Enfin ils devinrent si nombreux & si puissants , qu'à l'exemple des Chrestiens qui avoient obtenu la liberté d'avoir leurs Patriarches , ils obtinrent des privileges

presque semblables pour un Chef de leur Nation qu'ils appelloient *הגולה ראש* *Rosch Haggola*, ou *Haggalout*, dont les Arabes ont fait *Ras jalon*, c'est à dire *Prince des exilés*, qui avoit sur tous les Juifs la même juridiction, que les Patriarches sur les Chrétiens.

C'est ce que Rabbi Benjamin décrit fort am- *Itin. Benjam.*  
 plement dans son voyage, mais avec trop d'exag- *p. 71.*  
 gération selon la maniere des Juifs, en disant  
 qu'il avoit une entière autorité & une espèce de  
 principauté sur ceux de sa Nation. Quelques  
 Juifs ont prétendu trouver dans cette princi-  
 pauté imaginaire de ces Chefs de leur Nation,  
 dequoy éluder le sens véritable de la Prophe-  
 tie de Jacob : *Non auferetur sceptrum de Juda.*  
 Constantin l'Empereur dans sa Preface sur la  
 Traduction du voyage de Benjamin, en rapporte  
 quelques passages, & il les refute solidement : car  
 outre que tous leurs Auteurs conviennent que  
 depuis la ruine du second Temple, ils n'ont eu  
 aucun Prince de la race de David qui les ait  
 gouvernez, le témoignage des voyageurs an-  
 ciens & modernes, confirme cette vérité d'une  
 maniere incontestable. Ainsi les Juifs faute de  
 preuves, ont embrassé & fait valoir les premiers  
 bruits qui se sont répandus en divers temps, de  
 quelques Princes Juifs qu'on prétendoit avoir  
 trouvez dans des pays fort éloignez.

Un des plus singuliers exemples qu'on en ait  
 veu dans les derniers siècles, fut après les premie-  
 res nouvelles qui vinrent en Portugal de la des-  
 couverte qui avoit esté faite du *Prestejan*, ou Roy  
 d'Ethiopie. La relation de ceux qui y avoient  
 esté employez, marquoit que ce Prince estoit  
 de la race de Salomon, que tous ses Sujets estoient

circoncis, qu'ils observoient le Sabbat, qu'ils s'abstenoient de la chair de porc, & qu'ils avoient diverses autres coustumes Judaïques. Comme parmi ceux qui furent choisis pour cette descouverte il y avoit deux Juifs, qui ne manquerent pas d'exaggerer à ceux de leur Nation toutes ces circonstances, il n'en fallut pas davantage, pour leur persuader qu'il y avoit un Roy Juif en Afrique, & ils en tirerent toutes les consequences favorables à leurs prejugez. Ainsi, le Rabbín Isaac Abarbanel, qui estoit alors à Lisbonne, se servit en quelques endroits de ses Commentaires sur les Prophetes, des premieres relations des Portugais sur le grand nombre de Juifs qu'ils avoient trouvé dans les Indes. Ceux de Constantinople y firent imprimer une Traduction Espagnole d'une pretendue lettre du Precejan, en caracteres hebreux, & elle se respandit par tout en diverses langues. Mais on ne fut pas longtemps à reconnoître la fausseté de cette opinion des Juifs, lorsque des Portugais estant entrez dans le pays, trouverent que si les Erhiopiens avoient plusieurs pratiques Judaïques, dont quelques Auteurs modernes ont tasché inutilement de les justifier, ils estoient néanmoins Chrétiens.

Mais independemment de cette principauté imaginaire, il est certain que les Juifs sont respan dus il y a plusieurs siècles dans tout l'Orient. La Perse en estoit remplie; & ils avoient une grande Synagogue à *Modain*, qui est l'ancienne Seleucie des Parthes, des ruines de laquelle *Bagdad* fut bastie en partie: & alors les Juifs se transporterent à cette nouvelle Ville, où ils devinrent puissants; & ils obtinrent des Ca-



lises, des Privileges, qui ne differoient gueres de ceux des Chrestiens. Entre autres ils obtinrent celuy d'avoir un Chef qui estoit celuy que les Arabes appellent *Ras eljalout*, duquel Benjamin, & Abraham Zacut Auteurs du *Juchassin*, & d'autres parlent fort au long. Quelques Scavants de nostre temps ont voulu rendre suspect ce que ces Juifs disent, touchant la ceremonie de l'installation de ce Magistrat de leur Nation, mais elle est veritable : & elle ne doit pas estre regardée comme une marque mesme légère de souveraineté. Nous voyons dans les histoires des Chrestiens Orientaux, que l'usage ordinaire des Princes Mahometans à l'égard des Chrestiens, estoit de leur laisser l'election libre de leurs Patriarches. Mais celuy qui estoit élu, ne pouvoit estre mis en possession de cette dignité, qu'elle n'eust esté approuvée par le Prince. Il y avoit mesme des Canons qui defendoient aux Evêques, de sacrer, ou d'inthroniser, celuy qui avoit esté élu Patriarche, à moins que l'election n'eust esté confirmée par des lettres en forme publique, ce que ces Chrestiens avoient ordonné tres-sagement, afin d'éviter de plus grands inconveniens, pareils à ceux qui sont arrivez plusieurs fois, par l'ambition & la jalousie de quelques particuliers. C'est pourquoy avant que d'ordonner ou d'installer un nouveau Patriarche, outre la permission pour l'elire, on le menoit ordinairement devant le Sultan, ou devant le Gouverneur du païs, & quand l'election avoit esté confirmée, le nouveau Patriarche estoit conduit en grande ceremonie à l'Eglise, ou dans la maison Patriarchale.

Il y a beaucoup d'exemples de cette coutume

334 *Des Juifs qui ont esté trouvez*  
dans l'histoire d'Egypte , & dans celle des Catholiques ou Patriarches des Nestoriens , où on n'en trouve aucun de semblables ceremonies pratiquées à l'égard du Chef des Juifs. Mais il paroist assez vray-semblable , que comme ils estoient riches & souvent fort puissants, à la Cour de ces Princes Mahometans , où tout s'obtenoit par argent , ils ayent autrefois obtenu d'eux , qu'on leur rendit à peu près les mesmes honneurs qu'aux Patriarches des Chrestiens. En effet si on examine le recit qu'en fait Abraham de Salamanque & quelques autres Juifs ; comme Benjamin , & d'autres plus modernes , il se trouvera qu'ils sont presque les mesmes. Car il n'y a pas lieu de supposer que ces recits soient fabuleux , & ils ne prouvent point que ces *Chefs des Exilez* eussent aucune autorité souveraine sur ceux de leur Nation , & mesme leurs meilleurs Escrivains avoient de bonne foy qu'ils n'en avoient aucune , sinon pour la police & la discipline. Ainsi elle n'estoit gueres plus grande que celle des Chefs des Synagogues , ou de ceux qui composoient le *Synedrion* , dans les derniers temps , & elle estoit fort inferieure à celle que les Patriarches avoient sur les Chrestiens de chaque communion , lorsque les Princes avoient approuvé leur election.

La principale difference entre les Patriarches des Chrestiens & ce Chef des Juifs , est que les premiers avoient une autorité sur tous ceux de leurs Eglises dans l'estendue de leur Patriarchat , & il ne paroist pas que l'autre en eût une pareille. Car ce qu'Abraham de Salamanque & Benjamin disent , qu'à Bagdad il estoit appellé dans les acclamations publiques de son entrée

*Fils de David*, outre qu'on en peut douter sur des témoignages aussi suspects, est une preuve très foible pour établir l'idée de quelque puissance Souveraine, restée dans la maison de David. Car outre que de l'aveu même des Juifs, la confusion est très grande dans leurs Genealogies, il n'y a presque point eu de païs, où il ne se soit trouvé des familles qui prétendoient en descendre. Le fameux Isaac Abarbanel estoit de ce nombre. & il a eu soin de marquer qu'une des branches de la Maison de David estoit passée en Portugal, & que c'estoit la sienne. Cela leur donnoit de la considération parmy les Juifs, mais sans la moindre autorité.

*Comment. in  
Zachar. 6. 12.  
p. 293.*

Il n'est donc pas nécessaire de recourir à leurs fables, qui sont presentement assez reconnues, pour chercher l'origine de l'establissement des Juifs dans tout l'Orient, & ensuite à la Chine. Il est fort vray-semblable qu'il en soit resté dans la Haute Asie, qui descendoient des dix Tribus, transportées par Salmanasar. Isaac Abarbanel cite des lettres, qu'on avoit reçues des Indes, de quelques-uns des Juifs qui y estoient, & qui prétendoient en descendre. Mais on ne peut douter que par le commerce qu'ils ont eu avec les autres, ils ne se soient conformez à eux : de sorte que quand il y auroit quelque tradition ou coutume particuliere, conservée parmi les premiers, ce mélange suffiroit pour empêcher de les reconnoître. On trouve en effet que presque tous les Juifs d'Orient, dont il est parlé dans les histoires, estoient conformes aux autres dans l'observation de la Loy, & dans la lecture des livres sacrez, à l'exception de certaines choses, dont il sera parlé dans la suite.

Il est certain par le telpoignage de presque tous les Auteurs dont nous avons connoissance, Chrestiens ; Mahometans & voyageurs anciens ou modernes , qu'il s'est trouvé des Juifs dans la *Perse* , dans le *Corassan* , dans le *Maurelnabar* , & dans les Provinces les plus éloignées & les plus voisines de la *Chine* , & de mesme dans l'*Afrique* , pour ne pas parler de l'*Egypte* , où il y en a tousjours eu un tres grand nombre. Antoine Tenreyro Gentilhomme Portugais , qui le premier fit le voyage des Indes en Europe par terre , dont la relation a esté imprimée à Coimbra en M D L X . en trouva à *Lar* , & en d'autres villes de *Perse* sur sa route. Abulfeda marque en divers endroits qu'il y en avoit un grand nombre dans les Indes , sur tout à *Caldyate* & à *Cingala* ; de mesme qu'à *Consum* , selon M. Polo, *Nuveiri* parle de ceux de *Modain* , comme estant tres puissants , de sorte mesme que l'an D L X X I V . de l'Hegire , de JESUS-CHRIST M C L X X V I I . ils eurent de grandes disputes avec les Mahometans. Il y avoit à *Eschin* une Juiverie , où selon le telpoignage de Diogo de Couto. on parloit l'ancien langage ; & il s'en trouvoit un grand nombre dans tout le *Malabar* , où quelques lieux en estoient entierement peuplez.

L. 3. c. 12.  
Nuveiri MS.  
Ar. Tom. 3.

Deind. 12.  
p. 134.

Il est encore certain que depuis plusieurs siecles il y en a eu un tres grand nombre dans la *Perse* , & dans toutes les Provinces qui en ont autrefois dependu , ou qui en dependent presentement , & dans toutes celles où la langue *Persienne* est en usage , comme elle est , presque par tout l'Empire du *Grand Mogol*. On en a une preuve incontestable dans les Traductions de l'*Escriture-Sainte* en cette langue faites par les Juifs , dont  
il



Il n'y a eu rien d'imprimé, que celle du Pentateuque, qui fut imprimée à Constantinople en MDLI. en caractères Hebreux. Mais il y en a dans les Bibliothèques de presque tous les livres de la Bible, entre autres dans celle de Monsieur Colbert. La traduction imprimée a esté faite suivant l'opinion des Juifs, par un Rabbi Jacob natif de *Toni*, ville fameuse dans le *Cora*ssan. Il s'en trouve une autre, qui n'est pas moins bonne : & celle cy, de même que celles des autres livres sacrez, est écrite en caractères Hebreux : le Verset du texte original precedant celui de la version, de la maniere dont les Paraphrases Chaldaïques sont disposées dans les manuscrits. La version des Pseaumes que fit copier à Ormuz en MDCL. le sçavant Jean-Baptiste Vecchiotti Gentilhomme Florentin, que j'ay parmy mes livres en caractères Persans, a esté prise sur trois exemplaires tres anciens, écrits en lettres Hebraïques, dont les différentes leçons, sont mises entre les lignes de celle qui sert de texte. C'est ce que Vecchiotti a eu soin de marquer à la fin du Livre, & il adjouste que cette version est d'autant plus recommandable, qu'on y trouve plusieurs mots anciens employez par *Fardoussi*, *Azrakî*, & d'autres Poëtes, mais qui ne sont plus en usage, ce qui fait voir son antiquité.

Ce qui la prouve encore plus, est que dans les exemplaires écrits en lettres Hebraïques, on ne trouve pas toutes les corrections & diversitez que les Massorettes ont introduites dans le texte Hebreu, qui est entre les mains des Juifs, & il y a beaucoup moins de ces différentes leçons qu'ils appellent *Keri* & *Kerib*, ce que j'ay

338 Des Juifs qui ont esté trouvez  
remarqué particulièrement dans les Livres Sa-  
pientiaux dont j'ay un manuscrit : aussi-bien  
que dans Esther.

De plus les mesmes Juifs de Perse, ont dans  
leur langue des Livres que les autres ne reçoivent  
point, comme la Prophetie de Baruch, l'histoi-  
re de Tobie, & des additions à Daniel, qui ne  
sont pas dans l'Hebreu. On peut faire sur cela  
diverses conjectures, mais on n'en peut rien ti-  
rer de certain, non plus que de ce que les Au-  
teurs citez cy-dessus, ont rapporté de ces Juifs  
des Indes & de la Chine, & de leurs Livres,  
puisque le peu qu'on en rapporte ne suffit pas  
pour juger de leur antiquité. Car celle des tra-  
ductions Persanes dont nous venons de parler,  
quoy que fort grande, ne l'est pas neantmoins  
assez, pour determiner, qu'elle precede la revi-  
sion des Livres sacrez par les Massorettes. C'est  
ce qui se prouve incontestablement, par la tra-  
duction des Pseaumes. Quoy qu'il y ait quel-  
ques endroits, où il paroist qu'ils ont leu au-  
trement que les Massorettes, il y en a entre au-  
tres deux importants où ils les ont suivis. Le  
premier est dans le Pseaume 21. ou 22. selon les  
Juifs, verset 18. où les Juifs au lieu du mot  
כאד, *foderunt*, comme ont leu les Septante &  
les Traducteurs Latins, ont leu כאד *sicut Leo*.  
Le Persan a leu de mesme. Dans le Pseaume 144.  
ou 145. qui est Abecedaire, le verset 14. man-  
que dans l'Hebreu, & il se trouve dans les Se-  
ptante, dans la Vulgate & dans la Version Sy-  
riaque qui est tres ancienne : mais il n'est pas  
dans la Persienne. Comme la Syriaque qui est  
faite sur le texte Hebreu, le represente, & qu'il  
n'y a pas le moindre indice qu'elle ait esté re-

formée sur la Grecque, il paroist certain qu'il a esté anciennement dans le texte Hebreu. Car il n'y a aucune raison vray semblable, que dans un Pseaume dont les versets sont disposez selon l'ordre des lettres de l'alphabet, il en manque une sans qu'on en puisse deviner la cause: puis qu'on ne void rien de semblable dans les autres qui sont ainsi disposez. Quelque grande donc que puisse estre l'antiquité des livres Hebreux qui estoient entre les mains de ces Juifs de Perse, & des Provinces plus éloignées de la Haute Asie, où la langue Persienne estoit en usage, cette antiquité ne pouvoit estre telle, qu'elle remontast jusqu'à la transmigration des dix Tribus, ny mesme jusqu'au temps de la dispersion après la ruine de Jerusalem, puis que leurs livres sont conformes dans des endroits aussi essentiels, que ceux qui ont esté marquez, avec ceux qui ont esté reveus par les Massorettes.

Il est donc plus vray-semblable, que les Juifs se sont respendus à la Chine comme par tout ailleurs, & qu'ils l'ont pu faire plus facilement, s'il est vray, comme le dit Benjamin, qu'il y en avoit près de cinquante mille à Samarcand, d'où ils pouvoient passer à la Chine.

# ECLAIRCISSEMENTS

## SUR LES SCIENCES

### des Chinois.

Jugement de l'Auteur Arabe sur la science des Chinois. **C**E que le Voyageur Mahometan & dans la premiere Relation, que les Chinois n'ont aucune connoissance des sciences, paroît à l'extraordinaire, que cela seul peut suffire pour rendre son témoignage suspect, après avoir vu les loges que les derniers Voyageurs ont donné aux Philosophes, & à la Philosophie de la Chine. D'abord il peut venir dans l'esprit, que des Marchands peu instruits, n'ayent pas connu ce qu'on a decouvert dans la suite, & qu'ainsi on ne doit pas les écouter sur ce qui n'estoit pas à leur portée : au lieu que des hommes sçavants & esclairez en ont jugé tout autrement. Ce ne sont pas les Missionnaires seuls, qui pourroient estre soupçonnez d'avoir parlé trop avantageusement de l'esprit & de la science des Chinois, dans la pensée qu'ils ont eue de trouver dans les livres de Confucius des veritez capables de disposer ces peuples à recevoir la Religion Chrestienne.

fort contraire à Vossius.

Monsieur Isaac Vossius, homme d'une grande erudition, a porté ces loüanges plus loin que personne n'avoit fait avant luy. \* *Si quelqu'un,*

\* *Si quis omnium quæ sunt, vel olim fuere gentium, præclara simul conferat inventa quantumvis ea multa, & memoratu digna censeantur, tanta tamen & talia non erunt, quin longe inveniantur plura & meliora quæ à solis æperta fuere Scribis, quos Lusitani perperam Sinaas appellaverant. Is. Voss. de Magnit. Sin. urb. cap. 24.*



dit-il, ramassoit ensemble tout ce que toutes les Nations qui sont ou qui ont esté, ont inventé de plus beau, quoy qu'elles ayent inventé plusieurs choses tres remarquables, toutes ensemble ne, feront ny meilleures, ny en plus grand nombre, que celles qui ont esté inventées par les Seres que les Portugais ont mal à propos appellez Chinois. C'est là le jugement d'un homme qui n'avoit jamais esté à la Chine. qui ne connoissoit ny la langue, ny les livres du pais, que par des traductions, dont il n'estoit pas capable de juger, & qui, selon le tesmoignage de quelques personnes qui l'ont connu, croyoit tout ce qu'on luy pouvoit dire, de vray ou de faux, sur la Chine & sur les Chinois. Or les Arabes, Auteurs de ces deux Relations estoient allez à la Chine, ils avoient connoissance de la langue, & par consequent ils estoient plus capables de juger de la Science des Chinois, que M. Vossius, dont la prevention estoit excessive. Il reste à sçavoir si alors les Arabes connoissoient assez ce qui passe pour sciences parmy les hommes, afin de ne se pas tromper, lors qu'ils disoient qu'elles estoient inconnues aux Chinois.

Le premier voyage dont nous donnons la Relation, fut fait l'an cccxxvii. de l'Ere Mahometane, qui respond à l'an de J. C. dcccxi. & dcccxiij. Avant ce temps-là, les Arabes avoient commencé à estudier la Philosophie, l'Astronomie, la Geometrie, la Medecine, & l'Histoire naturelle dans les livres des Grecs, traduits en Arabe durant le regne du Calife Al-mamon septième des Abbassides, mort l'an cccviii. de l'Hegire, de JESUS CHRIST dcccxxxiii. après avoir regné vingt ans &

Dans le temps de nos Auteurs la Philosophie estoit fort connue parmy les Arabes.

sius, ait pu croire que les Pythagoriciens, les Platoniciens, Aristote, & presque tous les autres Philosophes Grècs, si on excepte les Epicuriens, n'ayent pas parlé de Dieu plus clairement & plus près de la vérité, que Confucius & tous les Chinois.

Leurs opinions  
sur l'Origine  
du monde.

Pour ce qui regarde l'origine du monde, le P. Martini nous apprend, qu'ils avoient sur cela diverses opinions, toutes bizarres, fausses ou receuës d'ailleurs; les uns croyant qu'il estoit éternel, les autres qu'il s'estoit formé par hazard. Peut-on dire avec quelque raison que les anciens Grecs & Latins, même sans autre lumière que celle de la raison, n'ayent pas pensé plus juste sur cette matière? Il est à remarquer que M. Vossius n'exclut point de sa décision générale, les Auteurs sacrez, ny même Moïse, qui en peu de mots nous a plus appris de vérité sur l'origine du monde, que tous les Philosophes. On peut donc juger, quelle doit estre la Philosophie d'une nation qui n'a eu aucune idée du souverain Être, & qui n'a point d'autre sur la création du monde, que le chaos des Poëtes, & quelque chose d'approchant des atomes de Democrite, & d'Epicure.

Leurs deux  
principes.

Hist. Sin. p.  
14.

Les deux principes que le P. Martini appelle *Yn & Yang*, & dont il dit que l'un est *caché, & imparfait*, l'autre *manifeste & parfait*, sont ceux que les Manichéens admettoient, l'un bon & l'autre mauvais; car cette opinion a esté de tout temps fort répandue dans les Indes, & dans tout l'Orient, soit que Manès en fust l'Auteur; soit qu'il l'eust apportée des Indes & de la Chine, comme l'ont écrit quelques Historiens Persans.

La fable d'un œuf, dont naquit *Puon* leur premier homme, & dont toutes choses furent formées, selon la pensée de quelques autres, a esté connue par les anciens Grecs, & Egyptiens: si elle vient originaiement des Chinois, elle ne fait pas grand honneur à leurs Philosophes. Car elle est venue dans l'esprit des Iroquois, qui suivant le rapport qu'en ont fait plusieurs personnes dignes de foy, croient, qu'autrefois, un œuf tomba du Ciel vers le Lac des Hurons; qu'en tombant, il se cassa, & que du blanc naquirent les hommes, & du jaune les castors. Les autres opinions touchant l'origine du monde, que rapportent divers Auteurs, & que les derniers ont rasché d'embellir par des explications allegoriques, ne sont point originales, puis qu'elles ont esté connues des anciens Grecs, & des Egyptiens. Les uns ny les autres, ne les ont pas receues des Chinois, avec lesquels ils n'ont jamais eu de commerce, puis qu'aucun de ces Philosophes qui alloient aux extrémités du monde pour chercher à s'instruire, n'est allé à la Chine: au lieu que plusieurs sont allés en Egypte, en Chaldée, en Perse, & aux Indes pour consulter les Sages de ces païs-là. Il est donc fort vray-semblable, que la pluspart de ces opinions qu'on attribue aux anciens Philosophes Chinois, leur sont venues des Indes, & de la Perse, parce qu'ils ont eu plus de commerce avec ces païs-là; & que le culte superstitieux, qui est presque general dans la Chine, au moins parmy les Bonzes & parmy le peuple, leur est venu des Indes, comme l'avouent ceux qui en parlent avec les plus grands éloges.

La table des combinaisons des lignes au nom De leur table

Fable de  
l'Œuf.  
*Spizol. de Ro  
liser. Sim. sect.  
10.*

de combinai-  
sons.

bre de soixante quatre, est un enigme assez inutile, & duquel on peut tirer quels sens on voudra ; mais outre qu'il n'apprend rien, il est aisé de reconnoître que c'est une mauvaise copie de quelques fragments du Timée, & d'autres écrits des Pythagoriciens. C'est ce que le Pere Martini a reconnu de bonne foy en parlant du livre qu'ils appellent Yexing, qui est, dit il, entierement employé à expliquer ces figures ; & qu'ils l'estiment beaucoup, parce qu'ils sont persuadés qu'il contient plusieurs grands secrets. Il se paroist, poursuit-il, que c'est une espece de Philosophie mystique assez semblable à celle des Pythagoriciens, quoy que celle-là soit plus ancienne de plusieurs siècles, comme ayant commencé du temps de Fohi.

Cette antiquité n'estant fondée que sur le témoignage des Chinois, est fort douteuse ; mais quand elle seroit aussi grande que le pretendent ces derniers Ecrivains, il faut convenir qu'elle ne peut pas donner d'autorité à un système aussi frivole que celui-là. Lorsqu'ensuite on trouve que les Philosophes Chinois pretendent tirer de ces lignes combinées, non seulement les principes de la Physique, mais les regles de la Morale, on a peine à croire que ceux qui débitent de pareilles visions, le fassent serieusement. Ce qui se trouve ailleurs touchant les diverses pensées des Chinois sur la Physique, n'est gueres plus raisonnable, & on ne peut avoir aucune estime

(a) Habent Sinæ librum *Yexing* dictum qui totus in istis figuris explicandis est, magnè apud eos pretii ob res arcanas, quas in illis latere sibi persuadent. Mihi quædam Philosophia mystica videtur esse, Pythagoricaque per similis : et multis sæculis prior : quippe quæ initium habuit à Fohio. *Mart. Hist. p. 14.*



de l'esprit & du jugement de ceux qui établissent comme ils font, cinq elements, le bois, le metal, l'eau, la terre & le feu.

Il faut donc demeurer d'accord que pour ce qui regarde la Metaphysique & la Physique, ce que les Chinois peuvent avoir de meilleur n'est pas comparable à ce qu'ont pensé les anciens Philosophes, Grecs ou Barbares : que même leurs fables ne sont pas originales, puisqu'elles se trouvent ailleurs, & qu'il est plus vraisemblable que cette merveilleuse doctrine est passée à la Chine, par le commerce avec les Indiens, & les Persans.

On le reconnoît assez clairement par l'opinion de la Metempsychose qui estoit fort commune, & qui l'est encore parmi les Chinois. Ils n'ont aucune idée juste de l'immortalité de l'ame, & une grande partie de leurs ceremonies funebres, fait voir clairement qu'ils n'ont aucun système de doctrine sur un article aussi important, & qui est le fondement de toute Religion.

Les Anges tutelaires qu'ils honorent avec de grandes superstitions, ne sont autres que des Genies bons ou mauvais, touchant lesquels on trouve un nombre infini de fables dans les livres Arabes & Persans. Le P. Martini dit que les Chinois les appellent *Tchin*, & c'est le même nom que leur donnent les Arabes, les Genies des Latins, & les Demons ou Esprits divisez en plusieurs classes, dont Jamblique, Porphyre, Plotin, Eunapius & d'autres ont écrit tant de puérilités indignes de la Philosophie, & fort éloignées de la véritable Religion.

Enfin ces grands Philosophes Chinois estoient si nouveaux en matière de Philosophie, qu'ils ont admiré

Metempsychose.  
se.  
Mart. Hist.  
Trigant. Spirit.  
zel.

Les Chinois

nos abrez  
de Philoso-  
phie.

admirerent des abrez de celle de l'Escole, entre autres celle des Professeurs de Conimbre, lors qu'elle leur fut traduite par des Missionnaires. Ce n'estoit pas neanmoins des hommes du commun qui admiroient ces ouvrages, mais des lettrez, qui devant avoir connoissance des livres de *Mencius* & de *Confucius*, reconnoissoient que leur Philosophie estoit fort imparfaite, en comparaison de celle-là. Que n'auroient-ils donc pas pensé s'ils avoient esté informez des grandes veritez qui se trouvent respandues dans les écrits des anciens Pythagoriciens, dans ceux de Platon & d'Aristote mesme, qui sont plus clairement & plus utilement expliquées, que le petit nombre de celles qui sont respandues dans les livres Chinois, qu'on n'entend que par des paraphrases aussi obscures que le texte, & qu'il est souvent difficile d'accorder ensamble. Car le P. Intorcetta, le P. Martini, le P. Rougemont, le R. Couplet & d'autres ont donné des traductions de quelques traittez de *Confucius* & des livres classiques, dans lesquelles il faut continuellement aider à la lecture, & on y trouve des differences considerables entre elles, & ce qui est cité par Navarrette & par d'autres Missionnaires.

Capacité des  
Chinois dans  
la Medecine.

M. Vossius ne s'estend pas beaucoup sur les desouvertes des Chinois dans la Physique, à quoy il auroit trouvé sans doute de grandes difficultez, c'est pourquoy il n'en parle point; mais il s'estend avec excez, sur leur capacité dans la Medecine, particulierement sur les observations du pouls, pretendant que *Galen* qui en a traité fort au long, n'avoit rien trouvé de semblable. Les Chinois, dit-il, ne se contentent pas de taster le pouls en un seul endroit, ils le tastent en plusieurs

endroits, & assez long-temps; ensuite de quoy ils jugent si sainement de la maladie, qu'ils disent tous les symptomes qui ont precedé, avec une tres grande justesse. Le P. Grueber en est tesmoin, *Relac. Voyag. de M. Theu.* 1 & Carlo Dati, que pareille chose luy estoit arri- T. 4.  
vée; mais il adjousta que les remedes qui luy furent ensuite ordonnez par le Medecin Chinois, estoient si peu convenables au mal, qu'il perdit bien tost l'estime qu'il avoit conceuë de la Medecine Chinoise. Ce traité de la maniere d'observer le poulx a esté traduit en Latin, & c'estoit sur la lecture que M. Vossius en avoit faite, qu'il a fait de si grands eloges des Medecins Chinois. De tres habiles Medecins qui avoient examiné ce mesme traité, n'en faisoient pas beaucoup de cas, & ils ne croyoient pas que ces observations fussent d'une grande utilité. Mais quand elles seroient aussi utiles qu'on le suppose, on ne peut disconvenir que la connoissance du poulx n'est qu'une mediocre partie de la Medecine: & jusqu'à present on n'a rien veu qui donne lieu de croire que les Chinois ayent raisonné plus justesur les principes de l'Art que n'a fait Hippocrate, ny qu'ils les ayent mieux expliquez que Galien & les autres Medecins Grecs & Arabes.

On dit que les Chinois font des cures mer- Science des  
veilleuses avec des simples: cela peut estre vray, Chinois dans  
quoyque le Pere Grueber & d'autres ne parlent la connoissan-  
pas si avantageusement de leur maniere de traiter ce des simples  
les malades. Mais en cela, ils ne surpassent pas  
les sauvages d'Amerique les plus barbares qui  
font des cures estonnantes, soit pour des bleffu-  
res, soit pour des maladies. On ne trouve pas  
non plus que les Chinois ayent fait aucunes des-



coaveces considerables dans la Botanique, & encore moins dans la Chymie: & s'il y en a quelque chose dans leurs livres, avant que d'en tirer des consequences semblables à celles que M. Vossius en tire, il faudroit estre assuré que ces livres sont anciens, & qu'ils n'ont pas esté retouchez par les Missionnaires, comme ceux qui regardent l'Astronomie dont il est temps de parler.

De l'Astronomie des Chinois.

C'est sur ce point-là que les modernes se sont le plus estendus, pretendant que les Tables astronomiques des Chinois, leur Cycle de soixante années & les observations marquées dans leur histoire, prouvent incontestablement qu'ils ont surpassé toutes les autres Nations dans la connoissance de l'Astronomie. Cette opinion s'est fort augmentée de nos jours, lorsque le P. Couplet apporta de la Chine les Tables Astronomiques Chinoises, dont on avoit ouï parler, mais qui n'avoient jamais esté veues en Europe. Le premier examen qui en fut fait par M. Cassini & par M. l'Abbe Picard, leur fit connoistre qu'elles estoient si conformes, jusqu'à une minute, aux Tables de Tycho-Brahé, qu'ils en conceurent quelque defiance. Ils en parlerent au P. Couplet qui, estant un homme fort sincere, avoua de bonne foy, que comme l'exactitude des Tables de Tycho Brahé estoit reconnue par tous les Astronomes, ses Confreres avoient reformé les Tables Chinoises sur ces premieres; ce que je luy ay aussi ouy dire à luy mesme.

Chronologie suivant les Cycles Chinois.

Le mesme Pere fit imprimer à Paris en M. DC LXXXVII. son Abregé de la Chronologie Chinoise avec les Cycles & quelques observations Astronomiques, particulièrement celle de



la conjonction de cinq planetes dans la constellation que les Chinois appellent *Xe. M.* Cassini ayant calculé exactement ce Phenomene, y trouva une erreur de calcul de cinq cents ans : & une pareille dans l'observation d'un Solstice d'hiver faite selon Je P. Martini l'an *mmcccxlii.* avant la naissance de J. C. C'est ce qu'on peut voir par le ~~Manuscrit~~ que M. de la Loubere fit imprimer en *mdccxi.* à la fin de sa Relation de Siam, où on trouve ce jugement de M. Cassini touchant les Tables Astronomiques des Chinois. Cet accord des nombres de ces Tables Chinoises avec celles de Tycho, à peu près dans la mesme minute, nous donne lieu de juger que ces Tables ont esté calculées par les Peres Jesuites, qui, depuis un siecle sont allés à la Chine, & non par les Chinois. Car quelle apparence y a-t'il que, sans estre tirées des Tables de Tycho, elles y fussent si conformes? Nos Astronomes de ce siecle ont de la peine à s'accorder dans la mesme minute, dans le lieu des estoiles fixes, & l'on sçait qu'entre le Catalogue de Tycho, & celui du Landgrave de Hesse, joints en mesme temps par d'excellens Astronomes, il y a une difference de plusieurs minutes. C'est pourquoy il n'est pas vray-semblable que ces observations des Chinois s'accordent presque toujours avec les observations de Tycho, dans la mesme minute. Le jugement de ce grand homme peut regler celuy qu'on doit faire de ces Tables Astronomiques, sur l'autorité desquelles on veut elever les Astronomes Chinois au dessus de tous les Anciens & des Modernes.

On peut joindre à cette decision d'un des plus habiles Astronomes de nostre siecle, un raisonnement tres sensible, & que tout le monde peut

Ignorance  
des Chinois  
dans la dispo-

tion du Ca-  
lendrier.

entendre. C'est premierement que ces Mandarins Presidents du Tribunal des Mathematiques, chargez de dreser le Calendrier, y reussissoient si mal, que nonobstant leur credit & leurs intrigues, il en fallut commettre le soin aux Missionnaires qui leur estoient odieux comme Estrangers, & comme Predicateurs d'une nouvelle Religion. Les Chinois avoient ~~commencé à se~~ redressez par le P. Mathieu Ricci, & peu d'années après ils n'en estoient pas devenus plus habiles, en sorte que le P. Adam-Schall fut encore obligé de reformer leurs calculs, & devint malgré eux, President du Tribunal des Mathematiques & Mandarin du premier Ordre, comme ensuite les PP. Verbiest & Grimaldi. Il est encore à remarquer que ces Missionnaires, & la plupart des autres qui les ont suivis, n'estoient pas Mathematiciens de profession, ny connus pour tels en Europe : & cependant ils se trouverent capables de reconnoistre & de confondre l'ignorance de ces Astronomes Chinois, qui avoient un si grand interet à soustenir l'honneur de leur nation, & à conserver leur autorité. Les plus raisonnables furent ceux, qui reconnoissant leur incapacité, estudierent sous la conduite des Missionnaires, les Elements d'Euclide, la Sphere de Clavius & quelques semblables Traitez, & ils les lurent avec admiration ; ce qui ne pouvoit arriver qu'à des personnes qui n'avoient qu'une teinture tres legere des Mathematiques.

De l'antiquité  
de l'Astronomie  
Chinoise.

Il reste à examiner le point le plus important qui regarde l'antiquité, de l'Astronomie Chinoise, & c'est celuy que font valoir d'avantage ceux qui ont entrepris d'elever les Chinois au dessus de toutes les autres Nations qui sont,

ou

ou qui ont esté. C'est le fameux Cycle de six-  
xante années, suivant lequel le P. Martini & le  
P. Couplet ont disposé les principaux faits de  
l'Histoire de la Chine & la succession des Em-  
pereurs. Le P. Martini est le premier qui en ait  
donné une assez exacte connoissance, & le P.  
Couplet l'a suivi dans sa Chronologie abrégée.  
On a une preuve certaine de la verité de ce Cy-  
cle par le Traité fait sous les ordres d'Ulugbeg  
Prince Tartare fort sçavant dans l'Astronomie,  
& qui avoit employé de tres habiles Mathema-  
ticiens pour dresser des Tables Astronomiques,  
qui se trouvent en plusieurs Bibliothèques. Jean  
Greaves sçavant Anglois, qui, avec une grande  
connoissance des Langues Orientales, estoit ex-  
cellent Mathematicien, fit imprimer en 1602.  
un Traité de ce même Prince, des différentes  
Epoques & de leurs calculs. Celle des Chinois  
y est rapportée sous le nom de *Cataiens* & *Tgou-  
riens*, qui comprend également les Chinois &  
les Tartares respendus dans le vaste continent  
de la haute Asie. Golius l'ayant examiné avec le  
P. Martini, a fait voir que les noms *Cataiens*  
estoit Chinois. Cette même methode du Cy-  
cle sexagenaire est en usage à Siam & dans les  
païs voisins, suivant les dernières Relations,  
& elle y avoit apparemment esté portée de la  
Chine.

*Eparcha celeberr.  
Gravii.*

Il y a eu différentes periodes de plusieurs an-  
nées parmi les Grecs; mais comme il ne paroist  
pas qu'elles ayent esté connues par les Arabes,  
ny par les Persans, ou par les Tartares, qui les  
auroient pu communiquer aux Chinois, ce se-  
roit une temerité de leur conseiller l'honneur  
d'avoir inventé celle dont il est question. Mais

il y a sur ce sujet deux remarques très importantes à faire.

La Chronologie suivant les Cycles Chinois est fautive.

La première est que de la manière dont le P. Martini & le P. Couplet ont établi la Chronologie Chinoise selon ces Cycles de soixante années, il faut que les Chinois ou eux, se soient trompez, puisque, comme il a été dit cy-dessus, il s'y est trouvé deux parachronismes de plus de cinq cents ans; ce qui fait juger qu'on en pourroit trouver d'autres, si quelque habile homme se donnoit la fatigue d'examiner toutes les Eclipses & les conjonctions des Planètes qui y sont marquées, comme M. Cassini avoit examiné la première. Après cela même il resteroit encore une autre difficulté, puis qu'après l'aveu sincère qu'ont fait ceux qui nous ont donné ces Tables, qu'ils les avoient rectifiées sur celles de Tycho; on ne peut sçavoir si ce sont les observations Chinoises qu'on nous donne, ou celles de ce grand Astronome.

On n'en peut fixer le commencement.

La seconde remarque n'est pas moins importante. On donne cette Chronologie fondée sur les Cycles, comme une preuve de la justesse de l'Astronomie des Chinois, & comme un caractère certain de la vérité de leur Histoire. Il faut donc, pour que cela soit vrai, fixer le temps où ils commencent, par une époque certaine, comme sont la plupart de celles, d'où on commence à compter les années des autres qui ont été, ou qui sont encore en usage; comme celles d'Alexandre, d'Isdegerde, de Diocletien, de l'Hégire, & de Gelalèddin-Melikscha<sup>b</sup>. Ceux qui ont réduit l'Histoire Chinoise selon les Cycles, fixent leur commencement à MMDCCXCVII. ans avant la naissance de J. C. Selon le Texte Hébreu &



la Vulgate, il n'y a que M M C C C X X ans depuis le Deluge jusqu'à Jesus-Christ, & c'est pour suppléer à cet inconvenient, que ceux qui soutiennent l'antiquité de l'Histoire Chinoise, ont recours à la Version des Septante. Ils conviennent que tout ce que les Annales de la Chine contiennent au dessus du temps de *Fohi*, est fabuleux, & personne n'en peut disconvenir. Ainsi ils n'osent luy attribuer l'establissement du Cycle sexagenaire; mais ils le rapportent au regne de *Huanti* M M D C C X V I I ans avant J. C. On ne comprendra pas aisément qu'un Cycle aussi composé que celui là, puisse avoir esté si tost trouvé, ou mis en la perfection, comme l'a dit le P. (a) Couplet: au lieu que le P. Martini dit que cet Empereur l'inventa (b). Cette contrariété de deux Auteurs qui avoient le mesme dessein, & qui travailloient sur les mesmes livres dans des circonstances essentielles, rend fort suspect le tesmoignage de l'Histoire Chinoise dont ils nous font de si grands eloges. De quelque maniere qu'on entende ce fait historique, il sera toujours sujet à de grandes difficultés.

La premiere & la principale consiste à l'accorder avec l'Ecriture sainte, mesme en suivant la traduction des Septante; & ce n'est pas seulement pour ce qui regarde des calculs chronologiques, mais pour des choses plus importantes. Car si on croit les histoires Chinoises, on ne peut reconnoître l'universalité du Deluge, &


Difficulté  
d'accorder la  
Chronologie  
Chinoise avec  
l'Ecriture  
sainte.

(a) *Usus opera* Cap. 10 *Cyclum sexagenarium perficit.*

(b) *Et ab hoc demum Imperatore caeteri huiusmodi annos accesserunt, Sine cyclum huiusmodi sexaginta annis descriptum inchoant, quippe ab eo ipso inventum.* Mart. Hist. p. 25.

elles attribuent plusieurs inventions aux premiers Empereurs de la Chine, que l'Eſcriture ſainte attribue à d'autres. C'eſt ce qu'ont remarqué quelques Auteurs du dernier ſiècle, particulièrement les Proteſtants qui ne reconnoiſſent que le Texte Hebreu, & qui en cela ſont d'accord avec des Catholiques qui n'admettent l'autorité des livres ſacrez que ſelon la Vulgate. L'un & l'autre Texte ſont aſſurement plus anciens que les hiſtoires Chinoiſes, telles qu'on les a: puis qu'il ne ſ'en trouve que des copiez imprimées; & quelque antiquité que les Chinois donnent à l'invention de l'Imprimerie, il n'y a point de papier qui puiſſe durer mille ou douze cents ans. Ils n'ont point de livres dec ette antiquité; & quand ils eſt trouvé quelque inſcription ancienne, ils ne l'ont pas entenduë, comme on peut le connoiſtre par une que rapporte le P. Rougemont.

Ces Cycles ne peuvent pas avoir l'antiquité qu'on leur donne.

On aura donc tousjours beaucoup de peine à comprendre comment les Chinois M D C X C V I I . ans avar.  ont pu imaginer un Cycle auſſi compoſé que celui-là; & encore moins comment ils ont pu l'apprendre aux autres, dans un temps où ils n'avoient qu'une connoiſſance tres imparfaite de l'arithmetique, inventée, à ce que dit le P. Martini, ſous le meſme *Hoamti*, & qui conſiſtoit à la machine dont il donne la figure. En effet quoyque ce Cycle paroiſſe ſi exact & ſi détaillé, on reconnoiſt qu'il eſtoit tres fautif, puis que cinq cents ans après l'eſtabliſſement qui en fut fait par *Hoamti*, les Aſtronomes Chinois ne purent prédire une eclipſe qui arriva ſous l'Empereur *Choukang*, qui pour cela les fit mourir. Il eſt auſſi à remarquer que les Hiſtoires ne s'accordent pas ſur le temps de

*Hiſt. Sin. p.*  
21.

cette eclipse, ce qui fait voir l'insuffisance de ces calculs. On trouve plusieurs semblables exemples, & ils ont esté frequents en ces derniers siècles, puis que ce qui donna un grand credit aux Missionnaires Jesuites, fut qu'ils prediront exactement celles qui arriverent de leur temps, & que les Chinois se tromperent dans les calculs.

La seconde observation qu'on doit faire sur ce Cycle, est que ceux qui l'ont fait plus particulièrement connoître en Europe, & qui ont entrepris de fixer la Chronologie Chinoise selon ce Cycle repeté plusieurs fois, en ont établi le commencement au regne de *Hoangti* *MMDCXCVII* ans avant Jesus-Christ, ou vingt-huitans après, c'est-à-dire *MMDCXX*. ans avant Jesus-Christ, lors qu'un grand Mathematicien appellé *Tanao*, l'eut rectifié. Outre qu'en fixant les premières années de cet ancien Cycle sexagenaire à l'une de ces deux epoques, on trouve les difficultez qui ont esté marquées, en ce qu'on ne peut les accorder avec la sainte Esriture, il en reste encore une autre; c'est qu'avant le P. Martini, personne n'avoit réduit le commencement de ces periodes sexagenaires à un pareil point, que les Chinois ne connoissent pas, mais qui est entièrement de l'invention des Européens. Car les premiers Voyageurs, qui sont entrez dans la Chine les deux derniers siècles, trouverent que les Chinois comptoient depuis le commencement du monde jusqu'en *MDXCV*. huit cents quatre-vingt mille soixante & trois ans, & quelques autres mesme augmentoient considerablement ce nombre prodigieux d'années. Cependant il n'est pas comparable à celui que rappor-

Le commencement qu'on leur donne ne s'accorde pas avec ce qu'on sçait d'ailleurs.

Scal de l'emp.  
temp.

*Enache celebr.*  
p. 50.

te *Alugbeg*, qui a parlé avec plus de justesse qu'aucun autre de ces Cycles Chinois. Il dit donc qu'en l'an de l'Hegire *DECCXLVII*. qui respond à celui de J. C. *MCCCLXIV*. les Cataïens ou Chinois, comptoient quatre vingt huit millions, six cents trente-neuf mille huit cents soixante ans. depuis le commencement du monde, ce qui surpasse infiniment les calculs immenses des anciens Chaldéens & des Egyptiens, qui ont esté rejettez avec raison comme fabuleux par *Cicéron* & par d'autres Auteurs, mais qui ont esté approuvez par les libertins, & par l'Auteur du Systeme des Preadamites.

Les Tables dans l'estat où elles ont esté données sont plustost l'ouvrage des Européens que des Chinois,

Il est vray que ceux qui ont donné de nostre temps des abrezgez de l'Histoire de la Chine, ont avoué qu'elle estoit fabuleuse dans tous les temps qui precedoient le regne de *Hoamti*; mais que depuis on la devoit regarder comme véritable, ce qu'ils prouvent principalement par la suite réglée de ces Cycles, selon laquelle ils comptent les années des Empereurs suivans, jusqu'à ce temps-cy. Ils ne peuvent nié, néanmoins que cette disposition des Cycles ne soit leur ouvrage, & non pas celui des Chinois. Le commencement en est fabuleux, & ne mérite pas plus de creance que ce qu'on trouve dans les anciens Auteurs Grecs & Latins, touchant les observations Astronomiques que les Babylonienens pretendoient avoir depuis quatre cents soixante & dix mille ans. Au moins lors qu'on examine celles qui ne pouvoient estre suspectes, comme les eclipses marquées par *Ptolémée*, suivant les memoires que *Callisthene* avoit tirez sur les lieux, elles se trouvent justes. Mais les principales de celles qui sont marquées dans les Tables

ne laissent pas d'estre fautives.  
*Simpl. in l. 2.*  
*de Calo. rom.*  
46.



Chinoises, quoyque reformées sur celles de Tchou, se trouvent faulles. C'est le jugement qu'en a fait M. Cassini le plus grand Astronome de nostre siecle, dont il est bon de rapporter les paroles comme un jugement décisif en pareille matiere. *L'année Chinoise*, dit il, *a eu plusieurs fois besoin d'estre reformée, pour remettre son com- T. 2. p.*  
*mencement au mesme terme*, dans lequel néanmoins les Relations modernes ne sont d'accord qu'à dix degrez près; le P. Martini le marquant au quinziesme degre d'Aquitaris, & le P. Couplet au cinquiesme du mesme signe, comme si le terme eut reculé de dix degrez depuis le temps du P. Martini. Il est indubitable qu'une grande partie des eclipses & des autres conjonctions que les Chinois donnent comme observées, ne peuvent pas estre arrivées au temps qu'ils pretendent, selon le Calendrier réglé de la maniere dont il l'est presentement, comme nous avons trouvé par le calcul d'un grand nombre de ces eclipses, & mesme par le seul examen des intervalles qui sont marquez entre les unes & les autres. Car plusieurs de ces intervalles sont trop longs, ou trop courts, pour pouvoir estre terminés par des eclipses, qui n'arrivent que quand le soleil est proche d'un des nœuds de la lune, où il n'auroit pu retourner aux temps marquez, si les années Chinoises avoient esté réglées dans les siècles passés, comme elles le sont presentement. Le P. Martini a néanmoins fait un si grand fond sur cette premiere observation, qu'il fait une espece de serment, *sainte assuero*, qu'il l'a trouvée dans les livres Chinois, telle qu'il la rapporte; & il en estoit tellement persuadé, qu'il demande ce que nos Européens peuvent y répondre. M. Cassini a répondu pour toute l'Euro-

Mart. p. 33.

peu que cette observation estoit fautive, & ainsi toutes les conséquences qu'on en pourroit tirer le sont également.

Conséquence  
qu'on en doit  
tirer.

On peut juger après cela si c'est avec raison que M. Vossius a pu étendre jusqu'à l'Astronomie, la louange excessive qu'il a donnée aux Chinois, d'avoir seuls inventé plus de choses utiles à la vie, dans les Sciences & dans les arts, que n'ont fait toutes les autres nations du monde. Car puisqu'on ne connoît leurs observations que par les Tables: que ceux qui les ont données en Latin, les ont reformées sur celles de Tycho: que les conjonctions des planètes, & les Eclipses qui y sont marquées se trouvent fautes: & qu'avec le secours de ces mêmes Tables, quoique rectifiées, ils n'ont pu depuis plus de cent cinquante ans, calculer un Calendrier, ou prédire une éclipse, ils sont en cela fort inférieurs, non seulement aux grands Astronomes qui ont paru dans ces derniers temps, mais aux plus médiocres, tels qu'étoient la plupart de ceux qui les ont redressés.

On ne peut  
comparer les  
Astronomes  
Chinois aux  
Grecs ni aux  
Arabes.

*Almag. l. 4.  
Petav. de  
Doct. Temp. l.*

On les doit donc encore moins comparer, ou les préférer aux Grecs, dont les observations Astronomiques se trouvent justes, & où on ne remarque pas des Anachronismes de cinq cents ans, ni des Eclipses imaginaires, puisque celles que rapporte Ptolémée, ont été reconnues fort exactes, après le calcul qu'en ont fait nos Astronomes. Les Chinois ne peuvent pas même être comparés aux Arabes & aux Persans, qui ayant appris dans les livres Grecs les véritables principes des Mathématiques, en avoient si bien profité, que dès le temps que nos deux Arabes allèrent à la Chine, il y avoit parmi eux

d'habiles Geometres, & des Astronomes, dont les Tables & les Observations ont servi de regle à toute l'Europe, durant quelques siècles. Car quoy qu'il y ait eu de tout temps des hommes qui avoient quelque capacité dans l'Astronomie ; comme ont esté la plupart de ceux qui ont donné des regles pour le Calendrier Ecclesiastique, en Occident, en Asie, & en Egypte ; cependant c'estoit alors à quoy se bornoient toutes leurs études, & il n'y avoit point de Tables Astronomiques en Europe avant celles que le Roy Alphonse de Castille & de Leon, fit dresser vers l'an 1183. Il se servit pour cet ouvrage de plusieurs Juifs tres habiles, comme ont remarqué les Historiens & les Auteurs qui en ont parlé. Mais ils n'ont pas averti que ces Juifs avoient suivi les tables faites long temps auparavant par les Mathematiciens Arabes, dont les plus anciennes estoient celles qui furent dressées par ordre du Calife Almamon, septième des Abbassides, qui fit traduire plusieurs des livres Grecs en Arabe.

Tous les Auteurs parlent de ce travail avec éloges, & depuis son temps, les Arabes & les Persans eurent de tres habiles Mathematiciens. Ils observoient eux memes, & ils rectifioient par leurs observations les tables d'Almamon, sous lequel trois Astronomes fameux, appelez les *Enfans de Mouça*, firent dans les campagnes de *Sinjar*, appellees *Sennaar* dans l'Ecriture Sainte, cette fameuse Observation touchant la mesure de la terre, qu'ils reitererent à *Cusa*. Il y eut peu de temps après de sçavants Astronomes, entre autres Abuabdalla Muhammed fils de Jaber, qui calcula des tables Astronomiques fort exactes.

Des Astronomes Arabes & Persans.

Ebn Chastani.

*Grav. Epoch.*  
*celebr. p. 38.*  
*Pras. in tab.*  
*Geogr. Ulug-*  
*beg. Hyde*  
*Pras. in tabul.*  
*stell. fix.*

res, & que firent aussi plusieurs autres, jusqu'au  
 temps de Gelaeddin Melixschah troisieme Sul-  
 tan de la race des Seljouides, qui fit faire de  
 nouvelles observations pour regler l'Epoque ap-  
 pellée *Melikenne* ou *Gelacenne*. Les Juifs d'Es-  
 pagne, qui sçavoient presque tous l'Arabe, à  
 cause qu'il estoit commun dans le pays, durant  
 que les Mores estoient maîtres de Cordoue, de  
 Grenade, & de plusieurs autres villes conside-  
 rables, avoient traduit en Hebreu, les livres &  
 les tables Astronomiques de ces Mathématiciens  
 Arabes, ainsi que la pluspart des autres qui  
 avoient rapport à toutes les Sciences, ce qui leur  
 donnoit beaucoup de reputation & de credit. Il  
 y eut ensuite un grand nombre de tres Sçavants  
 Astronomes parmy les Mahometans, & *Ulug-*  
*beg* Prince Tartare, ayant fait faire des Ob-  
 servations fort exactes à *Samarcand*, fit ensuite  
 dresser les tables appellées *Ilekaniennes*, dont les  
 plus habiles Astronomes de nostre siecle ont re-  
 connu & ~~été~~ l'exactitude. Il ne leur est pas ar-  
 rivé comme aux Chinois de se tromper dans leurs  
 calculs, de marquer de fausses eclipses, & de ne  
 pouvoir fixer le commencement de leurs années,  
 quoique, comme ils la comptent par mois lunai-  
 res, le calcul en soit plus difficile que celui des  
 Cycles Chinois. Il paroist mesme par ce qu'en  
 rapporte *Ulugbeg*, qu'il en a mieux entendu la  
 composition, que n'ont fait leurs Mandarins  
 des Mathématiques. Il ne faut donc pas s'es-  
 tonner, si les voyageurs Mahometans, qui ve-  
 noient de Bagdad, où les Califes faisoient leur  
 residence ordinaire, sçachant combien ces scien-  
 ces estoient cultivées dans leur pays, & ne trou-  
 vant rien de semblable à la Chine, ont dit que



les Chinois n'avoient aucune connoissance des Sciences.

On pourroit faire un long denombrement des Mathématiciens Arabes ou Persans depuis Al-mamon, jusqu'à ces derniers temps; & comme leurs ouvrages sont parvenus jusqu'à nous, on reconnoist qu'ils estoient parfaitement instruits de toutes les parties des Mathématiques. Ils avoient traduit Euclide dès les premiers temps, & leurs commentaires font connoistre qu'ils l'entendoient fort bien. Ils ont de même traduit, Archimede, Theodose, Apollonius Pergeus, & presque tous les autres Auteurs les plus difficiles, & il paroist par les demonstrations & par les figures, qu'ils les entendoient parfaitement, & qu'ils faisoient avec la plus grande justesse des calculs tres difficiles. Ainsi on doit avoier qu'en cette science ils estoient fort superieurs aux Chinois, dont on nous dit tant de merveilles, qui toutes roulent sur le tesmoignage non pas de plusieurs siecles, ni de personnes non suspectes, ni de simples Historiens, mais de quelques Europeens prevenus, Traducteurs & Reformateurs, comme ils l'avouent, de livres, qu'on ne peut entendre. Si les Chinois avoient été mediocres Geometres, les Elements d'Euclide ne leur auroient pas paru nouveaux: s'ils avoient sceu les principes de l'Arithmetique, ils auroient quitté il y a long temps leur petite machine, avec laquelle il est bien difficile de comprendre qu'ils pussent calculer leurs cycles avec autant de justesse qu'ont fait les Astronomes Persans, qui les ont connus, ou qu'a fait Greaves, qui les a calculez dans les tables qu'il a données des Epoques Orientales.

Les Chinois ignorent les arts qui dependent des Mathématiques.

Si l'on examine les arts qui dependent des Mathématiques, on reconnoitra aisément que les Chinois non seulement sont inferieurs aux Grecs & aux Modernes ; mais qu'ils ont entierement ignoré l'optique, les proportions, & tout ce qui est necessaire pour la peinture, la sculpture, l'architecture, & generalement tout ce qui sert à perfectionner les beaux arts. On ne croit pas que personne puisse comparer les bastiments Chinois, mesme les arcs de triomphe, & la fameuse Tour de porcelaine, à ce qui reste d'anciens edifices dans la Grece & dans l'Italie. Si l'on veut remonter plus haut, les ruines de *Chilimnar*, que plusieurs supposent estre celles de l'ancienne Persepolis, conservent des monuments plus anciens de la capacité de ceux qui les construisirent, que tout ce qu'on void à la Chine. Mais si on trouve que c'est aller trop loin que de comparer les Architectes Chinois aux Grecs, aux Romains, & aux anciens Persans, qu'on les compare aux Americains, on les trouvera fort inferieurs. Car ce que les Auteurs dignes de foy, ont rapporté des edifices construits par les Mexicains & par les Ingas du Perou, fait voir que ces peuples surpassoient de beaucoup les Chinois en industrie, puisqu'il est difficile de comprendre que n'ayant point l'usage du fer, ils ayent pu executer de si grands ouvrages. Comme ces peuples n'ont jamais eu cette grande opinion d'eux-mesmes qu'ont les Chinois, & qu'ils n'ont point fait de difficulté d'apprendre ce qu'ils ne sçavoient pas, ils se sont en tres peu de temps perfectionnez dans tous les arts ; comme on le peut voir avec detail dans le recit qu'en a fait M. de Palafox. C'est ce qu'on ne peut dire des

Chinois qui depuis cent cinquante ans, ont pu apprendre à faire un Cadran, ni à bien désigner une figure. Nous aurons encore lieu de parler des arts, il reste à parler d'une des principales parties de leur Philosophie, qui est la Morale.

Morale des Chinois.

Cet article est un de ceux sur lequel les Auteurs qui ont écrit depuis un siècle, se sont fort étendus, l'ouïnt particulièrement les grandes veritez de Morale, qui se trouvent dans les ouvrages de Confucius, le plus fameux des Philosophes Chinois, honoré par les lettrez comme un Saint, & que plusieurs comparent, ou preferent même aux plus grands genies de l'antiquité. On ne l'avoit connu durant long temps que par des sentences detachées, que le P. Martini & quelques autres avoient rapportées; mais en MDCLXXXIII. le P. Couplet donna une traduction des ouvrages de ce Philosophe, ou plutôt une paraphrase sans laquelle il auroit esté impossible d'y trouver un sens raisonnable. Quand on les examine avec attention, on reconnoît qu'il est difficile de donner une idée plus juste de cette Philosophie, que celle que M. Lorenzo Magalotti, & Carlo Dati, Florentins, tres sçavants hommes, & d'un esprit excellent, en donnerent dans la Relation qu'ils firent d'une longue conference qu'ils eurent sur les particularitez de la Chine, avec les PP. Grueber & d'Orville Jesuites, qui en revenoient. *E una specie di Filosofia morale, alterata pero con certi ingredienti di Theologia Scolastica.* Ce sont des veritez fort communes, qui n'appartiennent pas plus aux Chinois qu'à toutes les autres Nations, qui ont tant soit peu raisonné: & si elles sont expliquées

plus simplement par les Interpretes & les Commentateurs, elles aboutissent ordinairement à des superstitions & à des ceremonies frivoles. C'est ce qu'il seroit aisé de faire voir sensiblement, si on entreprenoit d'examiner les principales, même celles qui paroissent les plus merveilleuses, ce qui demanderoit un ouvrage entier; ainsi il suffira de faire quelques réflexions importantes sur cette morale.

Veritez de  
morale de  
Confucius, ce  
qu'on en doit  
juger.

Personne ne peut nier, que tout ce qu'il y a de grandes veritez dans les oustrages de Confucius, ne soit marqué plus clairement & plus simplement dans la Sainte-Esriture. Ceux qui le louent avec plus d'excez, ne voudroient pas convenir qu'il en eust tiré ses lumieres, ce qui paroist assez; puisque s'il avoit eu la moindre connoissance des veritez revelées aux Patriarches & au peuple de Dieu, il n'auroit pas altéré celles qu'on luy attribue, par de grandes absurditez. On pourroit neantmoins supposer qu'il n'est pas impossible que ces petits rayons de lumiere ne soient passés à la Chine par le commerce des autres Nations, puisque l'antiquité fort supérieure des livres sacrez, est aussi certaine, que celle des histoires Chinoises est douteuse. Mais il y a sur cela quelque chose de plus précis, qui donne sujet de croire, que la plus grande partie de ces veritez, dont on fait honneur aux Chinois & à Confucius, ne sont pas originales, & qu'elles leur estoient venuës d'ailleurs.

La pluspart se  
trouvent dans  
les anciens  
Gnomiques.

Il n'y en a presque aucune de celles qui regardent la Morale, qui ne se trouve dans les anciens Gnomiques, dans les vers d'or de Pythagore, dans les Sentences attribuées aux sept Sages, &



dans divers fragments des Pythagoriciens. Or il est certain que les Arabes ont traduit en leur Langue la pluspart de ces anciens recueils de sentences : qu'ils ont esté ensuite traduits en Persan : ainsi il s'est pu faire qu'ils soient passez à la Chine; & que les Chinois suivant la vanité excessive de la Nation, se soient attribué ce qui leur étoit étranger. Car il ne paroist par aucun témoignage d'Auteurs serieux ou fabuleux, que le Arabes ou les Persans, ayent rien pris des Chinois, pas même des fables. Dans celles qui sont tirées de Morale, comme *Calila et Damna*, & quelques autres semblables, les personnages serieux qu'ils introduisent, pour leur faire dire des sentences, sont des *Bramines*, ou anciens *Brachmanes* des Indes. Ils ont divers Romans en vers & en prose, qui contiennent le voyage d'Alexandre à la fontaine de vie, qui selon eux devoit estre ou à la Chine, ou dans les Provinces voisines. Ils y font intervenir des Philosophes, mais ce sont toujours des *Brachmanes* Indiens, & jamais des Chinois. Un livre plus serieux, qu'ils ont tiré des Grecs du moyen âge, & qu'ils estiment beaucoup, est une espeece de Dialogue d'Alexandre avec des Philosophes, qui disent chacun leur Sentence, & ce sont des Indiens qui parlent. Il n'est donc pas impossible, que ce que les Chinois peuvent avoir de bon dans leurs livres, & qui est commun à toutes les Nations policées, leur soit venu par le commerce avec les Arabes & les Persans, puisqu'on void facilement, que cela s'est pu faire, & qu'on reconnoist une grande difference entre ces premières & grandes veritez, dont on veut les regarder comme Auteurs, & les consequences qu'ils

en ont tirées pour les regles de la vie. C'est ce  
*Mart. p. 148.* qu'il faut examiner plus en detail.

En quoy con-  
 siste leur mo-  
 rale.

Les Chinois, dit le P. Martini, ont étudié &  
 étudié encore avec grand soin, à se perfectionner  
 dans la connoissance du Ciel, de l'homme & de la  
 terre. C'est pourquoy ils traitent fort au long de la  
 nature des esprits bons & mauvais, des principes  
 des choses naturelles, de leur production & de leur  
 corruption, du mouvement des astres, de la variété  
 des saisons, & de plusieurs autres choses. Ce qui  
 a été dit cy-devant, touchant l'estude du ciel, si  
 on la prend pour l'Astronomie, fait assez voir  
 qu'ils y ont bien perdu leur temps. Mais ce n'est  
 pas là le sens de ces paroles : & par le Ciel,  
 ils n'entendent point le vrai Dieu, puisqu'ils  
 n'en ont aucune idée, ni aucun nom pour l'ex-  
 primer. Ce qu'ils disent de la nature des esprits  
 bons & mauvais, est la source des superstitions  
 grossieres, qu'ils pratiquent dans leurs festes &  
 dans leurs sacrifices aux genies des montagnes,  
 des eaux, des villes ; comme ont fait autrefois  
 les anciens Payens. Ceux qui ont donné des ex-  
 traits de leurs plus fameux Auteurs, ont esté  
 fort courts sur cette matiere, comprenant bien,  
 selon toute apparence, que si elle étoit expli-  
 quée, on y reconnoistroit aisément des opinions  
 semblables à ceux des anciens Manicheens, ou  
 de ceux que les Arabes appellent *Tanouis*, parce  
 qu'ils establissoient deux principes esgaux, l'un  
 bon & l'autre mauvais. Mais au lieu de cela,  
 quelques-uns ont cru trouver de quoy les louer,  
 de ce qu'ils connoissoient & respectoient les An-  
 ges Gardiens.

Ce que les  
 Chinois en-

La science de l'homme, selon le mesme Au-  
 teur, comprend la Morale, la pieté envers Dieu,  
 envers

envers les parens, & envers tous les hommes, & envers soy-mesme. Si on croit le P. Martini, par la pieté recommandée dans les livres de Confucius, les Chinois entendent, *L'amour de Dieu de ses parents, de soy-mesme & de tous les hommes.* Mais comment les Chinois auroient-ils pu donner des preceptes de l'amour de Dieu, dont mesme à present ils n'ont aucune idée, ni de nom pour signifier cet. Estre Souverain, qu'on est obligé d'adorer & d'aimer de qu'on le reconnoit auteur de toutes choses & de tous les biens, Le même Auteur tasche à la verité de trouver dans les mots de *Thien* & de *Xamti*, quelque ressemblance avec l'idée que nous avons de Dieu. Cette question a esté agitée de nos jours avec toute l'exactitude possible, & decidée contre l'opinion du P. Martini. Mais long-temps avant le dernier jugement rendu à Rome sur cette affaire, Navarrete & d'autres Missionnaires avoient soutenu, que les Chinois n'entendoient pas ces mots dans les sens que leur donnoit le P. Martini, & qu'ils n'avoient aucune idée du vray Dieu, ni de nom pour le signifier.

Il s'ensuit donc que cette *Pieté envers Dieu*, n'est pas ce que pretend le P. Martini; mais ce que pratiquent les Chinois. Or ce qu'ils pratiquent, sont des sacrifices à leur maniere, adressez au Ciel, aux Genies & à leurs anciens Heros, Confucius, Laossu, Foë ou Fohi, un de leurs premiers Empereurs, duquel neantmoins leur histoire ne rapporte que des fables. Voilà en quoy consiste la premiere & la principale partie de la pieté des Chinois, où il n'y a pas le moindre vestige d'un veritable culte du vray Dieu en quoy consiste la Religion. Outre les

### 37 Des sciences des Chinois.

premières certaines qu'on en a par les Relations les plus sincères, on en trouve de parlantes dans les images qui sont dans leurs livres. Car on y voit d'une figure élevée au dessus de tout, qui est celle de *Fohi* : & fort au dessous, *Confucius* & *Laosiu*. *Fohi*, selon les Chinois, estoit un de leurs anciens Empereurs : selon les Indiens, c'estoit un de leurs dieux. Les deux autres estoient leurs Saints, & leurs grands Philosophes : & les Chinois offrent, des fleurs, des parfums, des bestes & d'autres offrandes devant ces figures. Voilà en quoy consiste la piété des sçavants Chinois. Car l'idolatrie du peuple est plus simple & plus grossière : & si celle des premiers est plus polie & plus raffinée, elle n'en est pas moins criminelle ni moins superstitieuse. Enfin il ne sera pas inutile de remarquer, que ce premier précepte de piété Chinoise, est compris dans le commencement des vers de Pythagore.

Piété envers les parents.

La piété envers les parents, en leur rendant durant leur vie le respect & l'obéissance, que les enfants leur doivent, n'est pas une vérité découverte par les Chinois, puisqu'elle est ordonnée & pratiquée par les Nations les plus barbares. Ce qui leur est particulier consiste dans les honneurs funebres qu'ils rendent à leur mémoire, & qu'ils ont portez jusqu'à la plus grande superstition. Cependant non seulement les loix sacrées, données au peuple de Dieu, mais celles qui ont esté publiées par les plus sages Législateurs, ont mis des bornes à ces honneurs. On ne trouvera pas même que les Nations engagées dans l'Idolatrie, les aient poussez aussi loin que les Chinois, puisque ce qui se pratiquoit dans les ceremonies qu'ils appelloient *Inferia*, les li-



bations, & d'autres superstitions semblables, n'alloient pas jusqu'à demander aux morts, les biens & les graces que leur demandent les Chinois. Ces pratiques également superstitieuses & frivoles; n'ont jamais esté approuvées par les sages Législateurs, ni par les Philosophes. Si elles sont regardées comme un acte de Religion, une telle Religion ne peut estre que fausse, & les opinions qui ont produit de semblables pratiques, ne le sont pas moins. On les pouvoit excuser dans ceux qui croyoient l'ame immortelle; comme la plupart des anciens Payens: mais elles sont inexculables dans les Chinois, qui suivant le témoignage des meilleurs Auteurs, ne croyent rien de semblable, quoiqu'ils s'imaginent grossièrement que l'esprit de Confucius, & ceux de leurs ancêtres viennent se reposer sur des tablettes, qu'ils mettent sur un Autel, à leur honneur. Les Iroquois qui croyent qu'il y a un pays des ames, où celles de leurs ancêtres vont à la chasse des ames des castors, ne sont gueres plus deraisonnables que ces Philosophes Chinois, dont on nous dit tant de merveilles. Enfin rien n'est plus ridicule que de vouloir faire passer de semblables superstitions; comme le fruit de la meditation de plusieurs grands Philosophes, & comme fondées sur les premiers principes de la Sagesse.

Les anciens Grecs & Romains estoient plongez dans les plus grossières superstitions: & les Philosophes ne les approuvoient pas: mais la plupart ne se hazardoient pas à les combattre ouvertement. Ils laissoient les peuples dans la pratique de leurs sacrifices, de leurs festes, & de toutes les ceremonies de leur Religion.

Ces ceremonies estoient peu convenables à des Philosophes.

Les Législateurs les plus sages souffroient aussi ces erreurs populaires. Neantmoins lorsqu'ils ordonnoient quelques sacrifices ou d'autres ceremonies qui avoient rapport à la Religion, ils ne les établissoient pas sur des raisonnemens Philosophiques : mais sur des oracles & des revelations, que les Philosophes ont tousjours méprisées, excepté ceux des derniers temps, qui pour se maintenir dans l'estime des peuples, & les éloigner davantage du Christianisme, porteroient la superstition jusqu'à l'excez. Si donc on suppose, comme on le doit faire sur le témoignage de toutes les Relations, que Confucius & les autres Sages de la Chine ont enseigné toutes les ceremonies ridicules qui se pratiquent parmi les Chinois & qu'ils les ayent considérées comme une partie de la morale & de la pieté, on est obligé de convenir qu'ils ne meritoient pas le nom de Philosophes.

La Philosophie Chinoise est sans methode.

Si on cherche quelque ordre, ou une methode Geometrique dans la Philosophie Chinoise, on aura beaucoup de peine à la trouver. Car le Pere Martini luy-mesme, qui donne les plus belles couleurs à tout ce que disent & pratiquent les Chinois, ayant expliqué ce qu'ils entendent par la pieté, en donne ensuite une autre espece. Il dit, qu'ils reconnoissent trois vertus principales, la prudence, la pieté, & la force ou magnanimité. Que la prudence apprend à connoître les différentes coutumes & ceremonies; que la force les met en usage; & que par la pieté nous sommes joints & attachez à ces autres vertus. C'est à-dire, qu'un Chinois est prudent, lorsqu'il sçait tout le detail de leurs ennuyeuses ceremonies : qu'il est magnanime lorsqu'il les pra-

rique, & qu'en cela il fait paroître la piété.

Il n'y a qu'à examiner en quoy consistent ces ceremonies, pour estre convaincu, que ceux qui ont pu s'imaginer qu'elles puissent avoir aucun rapport à la vertu, n'avoient pas la moindre idée des vertus morales. Le detail de ces ceremonies est quelque chose de si bizarre, qu'il ne se trouve rien de pareil parmi les Nations les plus polissées & les plus attachées au ceremonial. Elles sont si peu conformes à la simplicité des premiers siècles, que ce caractère seul suffit pour prouver qu'elles ne sont pas aussi anciennes, que s'imaginent les Chinois. La maniere d'inviter à un festin, d'y aller, de recevoir les conviez, de les faire servir : d'aller à des obseques, de faire des visites, de les recevoir, qui consiste en une infinité de circonstances, est la science d'un Maistre de Chambre, ou d'un Doyen d'estafiers, non pas celle d'un Philosophe.

Les ceremonies civiles sont selon eux partie de la vertu.

Mais il est bon de remarquer, ce que les Chinois entendent par les autres vertus, auxquelles on parvient par cette piété de ceremonies & de bienseances. *Ce sont, disent-ils, la justice, la fidelité envers ses amis, & celle par laquelle nous mesurons l'esprit des autres.* Il ne faut pas s'étonner, si ceux qui n'avoient rien appris de meilleur après plusieurs années d'estude, admiroient la Philosophie de Conimbre : ni si les Arabes qui pouvoient avoir leu en leur langue les Morales d'Aristote, parloient avec tant de mépris de la science des Chinois. Ce seroit bien perdre son temps, que d'examiner en detail des definitions & des divisions aussi absurdes, & rien ne l'est davantage que de faire une vertu, de ce qu'ils appellent *Mesurer l'esprit des autres.* Si ces

Autres vertus selon les Chinois.



paroles énigmatiques signifient quelque chose, c'est le talent de pénétrer dans la pensée d'autrui, de juger de ses bonnes ou mauvaises intentions, de connoître sa capacité, & de former un jugement de prudence, suivant lequel on doit régler sa conduite. Mais ce n'est pas avoir la première idée de la vertu que de l'attacher à un tel caractère, puisqu'un homme fin, pénétrant, défiant, artificieux, fourbe, découvrira souvent avec plus de facilité les sentimens d'un autre, que ne fera un homme de bien, simple, droit & sans artifice.

Quelques belles Sentences ne prouvent pas leur capacité.

Mais enfin, disent les admirateurs de Confucius, & des Philosophes Chinois, on ne peut nier que dans leurs écrits, il ne se trouve de grandes veritez, comme entre autres celle cy: *Quod tibi non vis fieri, alteri ne feceris*. On en convient, quoiqu'on pût croire sans temerité que cette maxime & quelques autres semblables, leur sont venues d'ailleurs, en la manière qui a été marquée cy-dessus. Mais ce seroit pousser le soupçon au delà des bornes de toute raison, que de contester, que des veritez qui sont venues naturellement dans l'esprit à toutes les Nations, n'aient pas été connues par les Chinois. Le peu d'usage qu'ils en ont fait, pour en découvrir d'autres très importantes, est une preuve bien certaine de la petitesse de leur génie, & de la vérité du jugement que les Arabes ont fait d'eux en disant qu'ils n'avoient aucune connoissance des sciences, & que tout ce qu'ils sçavoient, ils l'avoient appris des Indiens.

Mais quand les Chinois auroient les plus belles regles de Morale, il ne paroît pas qu'ils en aient beaucoup profité pour la conduite de leur

Prévention des Chinois sur la Chymie.



vic. La cruauté des peres qui vendent, & qui  
 tuent leurs enfans : cette quantité prodigieuse  
 d'Eunuques, qu'ils font pour les rendre propres  
 au service de la Cour : l'orgueil & la cruauté  
 des Mandarins ; leur peu de justice, la fureur  
 avec laquelle les Chinois se defont eux-mêmes,  
 leurs debauches, leur luxe, & quantité d'au-  
 tres defauts énormes que le P. Ricci a remar-  
 qués, sont autant de preuves de leur ignorance  
 des regles les plus communes de la Morale. On  
 y peut adjouster l'entestement avec lequel la  
 plupart des gens riches recherchent la pierre  
 philosophale, & le breuvage de l'immortalité, *Mar. p. 352.*  
 ce qui marque un derangement d'esprit extraor-  
 dinaire, qui regne neantmoins parmi eux, de-  
 puis plus de deux mille ans. Il ne sera peut-  
 estre pas inutile de remarquer en passant, que  
 la prevention des Chinois pour la Chymie, rend  
 leurs antiquitez fort suspectes. Car nonobstant  
 les origines fabuleuses que les Chymistes ont  
 inventées, pour faire croire que leur art a eu  
 pour Auteurs les Patriarches, & les anciens Sa-  
 ges des premiers siècles, il est tres certain qu'en  
 n'en avoit jamais oüï parler avant le troisième  
 siècle depuis la Naissance de JESUS-CHRIST.  
 La plupart des Scavants ont cru, que l'etymo-  
 logie du mot de Chymie se devoit tirer de la  
 langue Grecque; mais il n'en vient pas, non seu-  
 lement parce qu'il ne se trouve pas dans les Au-  
 teurs anciens, mais parce qu'il s'escrit avec une  
 H. & qu'il devoit s'escire avec un T, s'il ve-  
 noit du Grec, dont ils veulent le faire deriver.  
 Tous conviennent que les premiers livres de cet  
 art frivole, qui ayent esté connus, se sont trou-  
 vez d'abord en Egypte, & plusieurs Auteurs

marquent que ce fut sous l'Empire de Diocletien. *Knu* signifie l'Egypte dans la langue du païs, où on le prononce *Kimi*, les Arabes qui ne sont pas moins infatuez de cet art que tous les autres Orientaux, en ont formé le mot de *Chimia*. Il y a donc beaucoup d'apparence, que c'est par leur commerce que les Chinois en ont eu connoissance, puisque, comme on dira ailleurs, on ne peut faire aucun fond sur leurs histoires. Les Grecs modernes ont un grand nombre de livres sur cette matiere, & ils leur donnent des titres magnifiques pour les faire croire fort anciens. Les Arabes & les Persans les ont traduits, & les attribuent à Hermès, à Pythagore, à Aristote, & à d'autres grands hommes de l'antiquité. Mais il ne se trouve aucun de ces Escrivains Arabes, & ils ne sont pas grands Critiques) qui ait fait honneur aux Chinois d'avoir contribué à l'invention, ou à la perfection de cet art, qu'ils estiment tant.

De leur politique.

Après la Morale vient la Politique, comme une de ses plus nobles parties. On ne peut assez s'étonner que des hommes sçavants dans l'antiquité, comme estoient plusieurs Auteurs qui ont fait de si grands éloges de la science des Chinois, ayant rapporté avec emphase des sentences de Confucius & de Mencius, qui ne sont que des pensées tres communes, dont les plus sentées ne sont pas comparables à celles dont les livres Grecs & Latins sont remplis, pour ne pas parler de l'Esriture sainte, qui contient plus de veritez sur la Politique, qu'il n'y en a dans tous les Auteurs profanes. Mais quand les Philosophes Chinois auroient dit quelques belles sentences, il ne paroist pas qu'elles ayent beaucoup

servi à former de grands Princes, & de habiles Ministres, à établir de sages Loix, ny à rendre les peuples heureux. Il y a plusieurs siècles qu'il a esté dit, que les peuples seroient heureux, si les Rois estoient Philosophes, ou si les Philosophes regnoient. On peut dire sans exaggeration, que s'il y a jamais eu païs, où les Philosophes ayent regné, c'est à la Chine. Car les Mandarins qui sont tous hommes de Lettres, & par consequent Philosophes, disciples & sectateurs de Confucius, ont depuis plusieurs siècles occupé toutes les grandes Charges, civiles ou militaires, les Gouvernements & les Tribunaux. Cependant si on examine l'histoire de cet Empire, embellie autant qu'il a esté possible par des hommes d'esprit, on ne trouvera pas aisément que ces Sages ayent esté d'une grande ressource, dans les revolutions qui y sont arrivées, ny qu'ils ayent donné des exemples de fidelité & de courage, telles que nous en trouvons dans l'histoire de toutes les autres nations. Cela s'est remarqué plus particulièrement dans la dernière revolution, lors que les Tartares conquirent la Chine, & qu'ils y établirent la famille qui y regne présentement. Tous les defauts qui ont esté considerez, comme la cause de la ruine des plus grands Empires en Orient, le pouvoir despotique, le luxe des Princes enfermez dans un Palais avec des femmes & des Eunuques, la negligence pour les affaires publiques, le mépris de l'art militaire, & la mollesse, se trouvent dans le Gouvernement de la Chine. Les Tartares sans Philosophie se sont rendus maîtres de ce grand Empire en fort peu de temps, lors qu'ils l'ont attaqué; & quand ils ont pris les

morts Chinois, ils se sont trouvez dans la suite exposez aux mesmes disgraces que leurs predecesseurs.

Ils n'ont aucuns principes de Morale.

Enfin il est difficile de comprendre comment on peut admirer une Morale & une Politique, qui n'ont aucuns principes, mais qui consistent en des Sentences vulgaires, & en des exemples tirez de l'histoire, & sans aucun examen des actions & des passions humaines, de leurs motifs & de leur fin, puis qu'il est certain que les Chinois n'ont aucune opinion fixe sur l'immortalité de l'ame, & que presque tous conviennent qu'il y a récompense des bons, & la punition des méchants se fait en cette vie, sur eux, ou sur leur posterité. On ne peut plus se laisser surprendre par les expressions dont les Auteurs modernes ont abusé, voulant que ce que les Chinois disent du Ciel s'entende du véritable Dieu : puisque ceux mesmes qui les interpretent si favorablement, conviennent qu'ils n'en ont aucune idée. Il faut faire le mesme jugement de toutes leurs superstitions pour honorer les Genies, qui ne sont rien moins que des Anges Gardiens: & il est encore plus absurde de vouloir faire passer Confucius pour un homme inspiré de Dieu, & qui a preveu la naissance de Jesus-Christ, parce que de son temps des Chasseurs avoient tué un animal rare, qui avoit quelque rapport à un agneau. Les saints Patriarches & les vrais Prophetes prevoient & attendoient avec joye l'advenement de Jesus-Christ. *Abraham pater vester exultavit ut videret diem meum, vidit & gavisus est* : & Jacob disoit dans ce mesme esprit, *Salvatum me est ex omni Domino*. Mais Confucius, sur la nouvelle qu'il eut de ce que cet animal avoit esté



rué, se mit à pleurer amèrement, en disant, que la Doctrine tiroit à la fin, & ces paroles marquent assez qu'elle estoit fort éloignée de celle que Jesus Christ devoit annoncer. Le P. Martini qui rapporte cette histoire & la signification mystique de la mort de cet animal, l'a fait dire à un Chinois Philosophe converti au Christianisme, ne voulant pas par prudence, s'en rendre garant. Mais si luy ou d'autres ont cru que de tels moyens fussent propres à conduire les Chinois à la connoissance de la Religion, d'autres ont cru, & croiront avec plus de vraisemblance, que cette condescendance est plus propre à les entretenir dans leurs anciennes erreurs. Il seroit bien estrange que Dieu auteur & inspirateur de toute verité, & des moyens de luy rendre un culte veritable, les eust revelées dans l'Ancien & dans le Nouveau Testament à des hommes simples, sans le ministration d'aucuns Philosophes, & qu'à cette regle generale de la providence, il y eût eu une exception particuliere pour la Chine. Il est encore plus indigne de la Majesté de Dieu, de supposer quelque inspiration dans des hommes qui n'ont eu aucune idée de son Êstre souverain, ny de leur ame, ny de l'origine des choses, & qui se sont nourris durant deux mille ans d'opinions fausses & frivoles. Aussi des Mahometans avec la seule connoissance que leur donnoit leur Religion d'un Dieu Tout-puissant, Createur du Ciel & de la Terre, Auteur de tous biens, Juge des vivants & des morts, punissant les vices & recompensant les bonnes œuvres, ne pouvoient parler des Chinois qu'avec le mépris qui paroît dans la Relation de nos deux Voya-

*Elm. Chali-  
can.*

geurs, & qui estoit fort ancien parmy les Arabes: Car dans leurs histoires, ils rapportent cette parole de Muça qui conquiert l'Espagne. *Quand la sagesse, ou la science, fut envoyée aux hommes, elle fut distribuée en différentes parties de leurs corps suivant la différence des Nations. Elle demeura dans la teste des Grecs, dans les mains des Chinois, & dans la langue des Arabes.*

*Des inven-  
tions qu'on  
leur attribue.*

On trouve dans le Dialogue de l'Empereur de la Chine avec un Arabe dans la seconde Relation, que cette opinion de la science des Grecs, estoit parvenue jusqu'à luy, & qu'il en convenoit en quelque maniere. Les Arabes ont esté de tout temps prevenus jusqu'à l'excez, de la beauté de leur langue & de leur éloquence: mais ils cedoient aux Grecs l'honneur d'avoir excellé dans la Philosophie & dans les Sciences, & ils ne reconnoissoient dans les Chinois, que de l'industrie dans les arts mechaniques. M. Vossius & les Auteurs de ces derniers temps n'ont pas oublié de les louer avec excez sur cet article, & de leur attribuer l'invention de plusieurs choses curieuses & utiles, ce qui n'est pas neanmoins sans contestation. Car on ne conviendra pas aisément qu'ils soient inventeurs de la Boussole, ny de l'art de naviger. L'antiquité de l'Imprimerie parmy eux, n'est fondée que sur le tesmoignage de leurs histoires qui sont tres suspectes, de même que ce qu'on leur attribue l'invention de l'Artillerie & de la poudre à canon, la construction des Spheres & des Globes celestes, & de plusieurs instruments de Mathematique. Par tout ailleurs, les arts se sont perfectionnez avec le temps, & si leur première invention estoit aussi ancienne, qu'on le suppose, il seroit estonnant

*Marz. p. 44.*

que si on excepte le vernis & la porcelaine, toutes les autres qu'on leur attribue, soient demeurées si imparfaites. Car les Missionnaires nous apprennent qu'ils firent faire des instruments de Mathématique pour les observations, parce que ceux des Chinois estoient fort defectueux. Quoy qu'ils entendissent, à ce qu'on pretend, l'art de fonder des canons, le P. Adam Schall & le P. Martini conduisirent les fontes, qui furent faites de leur temps, & nonobstant ce qu'on dit communément, que la defense severe de rien innover contre les anciens usages, & de rien recevoir des Estrangers, les a empeschez de perfectionner les arts qu'ils ont inventez; ces Estrangers les ont instruits d'une infinité de choses, qui estoient ignorées dans le pais. Il faut donc restreindre les loüanges des Chinois, à ce qu'ils ont veritablement inventé & cultivé, sans les estendre à des inventions qui ne leur appartiennent pas, & qui ne servent qu'à troubler l'histoire, à faire douter de l'autorité des Livres sacrez, & à entretenir l'orgueil d'une Nation qui en est remplie.

• L'invention des Lettres a tousjours esté regardée comme une des plus merveilleuses, & des plus utiles, en sorte que plusieurs Anciens ont cru qu'elle venoit d'inspiration divine, paroissant en quelque maniere, au dessus des forces de l'esprit humain. Les Hebreux & ensuite les Grecs & les Latins avec vingt-deux ou trente figures, ont exprimé un nombre infini de mots. Les Chinois au contraire ont multiplié les signes jusqu'à une telle quantité, qu'on en compte plus de soixante mille, & la vie de l'homme suffit à peine pour les connoistre, quoy qu'il

Des lettres &  
de la langue  
Chinoise.

leur manque quelques lettres comme R. & d'autres. Ceux qui ont traité cette matiere sans prevention, sont convenus que c'estoit là un grand défaut, & il est aisé de le reconnoître. Car un mesme mot & un mesme verbe recevant un grand nombre de modifications, de temps & de nombres, se reconnoist tousjours, parce que les figures qui le caractérisent ne varient pas, non plus que celles qui marquent les différentes variations des temps, & des modes. Cependant, c'est une des choses que M. Vossius veut que nous admirions davantage. Car il pretend que par cette multiplication infinie de figures, ils ont fait que leur langue n'a reçu aucune variation, durant trois ou quatre mille ans, & qu'ainsi ils avoient conservé à la posterité toutes les decouvertes que leurs anciens Sages avoient faites dans les sciences & dans les beaux arts, comme aussi l'histoire de leur Empire. Ces belles & grandes paroles imposent d'abord, sur tout estant avancées avec l'air d'autorité que prenoit M. Vossius, parlant des choses qu'il sçavoit le moins : cependant en les examinant en detail, ce qu'elles signifient est entierement faux. Car il suppose d'abord, que les caracteres Chinois ont tousjours esté tels qu'ils sont à present : secondement que les Chinois les entendent aussi facilement, qu'un Grec auroit entendu une inscription ancienne, ou un Juif la Bible Hebraïque, ce qui n'est pas vray. Il pouvoit apprendre du P. Martini, que les anciens caracteres Chinois estoient fort differents des modernes, & qu'ils ressembloient fort aux caracteres Egyptiens gravez sur les Obelisques qui sont à Rome. Il adjouste qu'il avoit un ancien livre écrit



en six différentes sortes de ces anciens caractères, que les Chinois estimoient & admiroient à cause de son antiquité. Il ne dit pas qu'ils les entendissent, & il y a bien des raisons de croire qu'ils ne les entendoient pas mieux, que l'inscription rapportée par le P. Rougemont, qui avouë de bonne foy, que personne ne l'a put expliquer. Ces caractères leur estoient donc inconnus, & par conséquent la langue avoit changé: ce qui renverse tout le raisonnement de Monsieur Vossius.

Mais quand il suppose que les livres Chinois sont d'une si grande antiquité, il avance un fait décisif, sans en donner aucunes preuves. Il n'en pouvoit donner de luy mesme, puis qu'il ne sçavoit pas la langue; & il ne parloit que sur le témoignage du P. Martini & des autres. Ils ont dit à la vérité, que l'histoire de la Chine estoit fort ancienne, & ils ne semblent pas permettre d'en douter: mais ils n'ont jamais dit qu'il y eust des livres si anciens. Ils ont mesme fourni un argument tres considerable contre cette pretendue antiquité, puis qu'ils marquent en plusieurs endroits qu'il n'y a que des livres imprimez, & quoy qu'ils ne s'accordent pas sur le temps auquel l'Imprimerie a esté inventée, aucun neantmoins n'a escrit que ce fust dès les premiers temps de l'Empire, mais quelques siècles avant qu'elle fust connue en Europe. Tous conviennent aussi que le papier de la Chine delié comme il est, & ne pouvant souffrir l'impression que d'un côté, ne peut pas durer autant que le nôtre, ou que le parchemin, dont les Chinois ne se servent pas. L'histoire rapporte que *Mart. p. 239* deux cents ans, ou un peu plus, avant J.C. l'Em-

pereur *Ching* fit brulser tous les livres, & que ceux de *Confacius* & de *Mencius* furent conservez par une vieille, qui les colla contre une muraille, d'où on les detacha ensuite, & qu'on y trouva quelques endroits gastez par l'humidité. Ces livres estoient escripts sur de l'escorce, parce que le papier ordinaire n'estoit pas encore inventé. On ne void pas que ceux qui depuis plus de six vingts ans, ont fait des descriptions si exactes de la Chine, & qui en ont parcouru toutes les Provinces avec autorité, ayent decouvert de semblables livres escripts sur de l'escorce, quoy qu'il s'en trouve parmy nous en plusieurs Bibliothèques, ny d'inscriptions sur les pierres ou sur les metaux, dont l'antiquité fust incontestable, comme est celle des Tables Eugubines, de tant d'inscriptions Etrusques, & des Medailles Puniques, pour ne pas parler des Obelisques, chargez de longues inscriptions, plus intelligibles que ne sont les caracteres Chinois; & on voudra nous faire croire que ces memes caracteres sont beaucoup plus parfaits, parce qu'ils ont tousjours esté entendus, & cela dans le temps mesme, où on convient que personne n'entend les anciens, qu'il n'en reste presque aucun vestige: que ceux qui sont en usage sont sujets à de perpeuelles equivoques, & qu'il faut plusieurs années pour en connoître une partie.

L'écriture  
Chinoise est  
tres defectueu-  
se.

Si on examine l'écriture & la langue Chinoise selon les regles generales de l'art de parler, & d'exprimer la parole par des signes, il n'y en a jamais eu de plus defectueuse. Car si on trouve des defauts dans les caracteres Hebreux, Arabes & Persiens, qui sont les memes, à l'excep-  
tion

ption de quelques lettres, parce qu'ils ne représentent pas la pluspart des voyelles, qui sont exprimées par d'autres figures particulieres, ce défaut n'est rien en comparaison de l'écriture Chinoise, qui ne peut s'entendre qu'après une longue & ennuyeuse étude de plusieurs années. Jamais on ne trouvera dans aucun Auteur ancien, que des Grecs ou des Latins parlant entre eux, fussent obligez de prendre la plume pour se faire entendre, comme les Chinois sont obligez de s'aider de leur pinceau. C'est ce que le Pere Trigault marque expressement suivant les Memoires du P. Ricci. Après avoir dit que chaque mor a son caractere hieroglyphique, & qu'il y a autant de lettres que de mots: qu'il y en a soixante dix ou quatre-vingt mille: que celui qui en sçait dix mille, en sçait autant qu'il est necessaire pour escrire, puis qu'il n'y a peut-estre personne dans tout l'Empire qui les connoisse tous, il continuë ainsi. *\* Le son de ces caracteres est ordinairement le mesme, quoy que la figure en soit differente, & que la signification ne soit pas la mesme. C'est ce qui fait qu'il n'y a pas de*

*\* Horum etiam characterum, ut plurimum, idem est sonus, figura non eadem, imo etiam significatio non una: unde fit ut aliud nullum idioma æquivocum æque reperiatur, neque à loquentis ore scriptio ulla excipi potest, ab audientibus exscribenda: nec liber unus ab audientibus cum prælegitur intelligi, nisi librum eundem præ oculis habeant, ut æquivocos vocum sonos, quos aurium iudicio minime distinguunt, oculorum fide figuras intuitum infernoscant. Imo etiam inter loquentium non raro evenit, ut alter alterius conceptum, acerrate alioqui proferentis & polite loquentis, minime allequatur, ipse non repetere solum cogatur, sed etiam scribere.*

langue, plus remplie d'équivoques, qu'on ne peut écrire ce qu'on entend prononcer à un autre, ny entendre un livre dont quelqu'un fait la lecture, si on n'a ce mesme livre devant les yeux, pour reconnaître les equivoques, que l'oreille ne peut distinguer. Il arrive mesme quelquefois, qu'on n'entendra pas le discours d'un homme qui parlera exactement & poliment, de sorte qu'il est obligé, non seulement de repeter ce qu'il a dit, mais de l'écrire.

Grand défaut  
de cette lan-  
gue.

Ce défaut est si grand & s'étend si loin, qu'on peut dire qu'il renferme tous les autres, & qu'il n'y a eu aucune langue policée dont l'écriture ait esté plus imparfaite & plus defectueuse. On dit communement que les caracteres Chinois sont au nombre de soixante & dix, ou de quarrevingt mille; M. Vossius veut que cette multiplicité soit regardée comme une marque de la richesse de leur langue, & elle prouve tout le contraire. Car la langue Greque, par exemple, si on comptoit generalement tous les mots, en fourniroit plus de cinq cent mille, & peut estre un bien plus grand nombre, si on y comprenoit les variations qu'ils reçoivent par les différentes Dialectes, & qu'on y joignit le vulgaire, de mesme que dans le Chinois on comprend l'ancien & le moderne. Si on y adjoustoit toutes les inflexions que reçoivent les noms & les verbes qui ont un caractère particulier dans la langue Chinoise, le nombre en seroit infini, & surpasseroit de beaucoup celui des caracteres Chinois. On peut dire la mesme chose du Latin, & encore plus de l'Arabe, du Persan, de l'Arménien & de la pluspart des langues Orientales. Cependant comme les Chinois se sont fait



un point d'honneur de ne rien apprendre des Estrangers, ceux qui dans les derniers temps ont esté assez raisonnables pour se mettre sous la conduite des Missionnaires, ont esté obligez d'apprendre, ou de former un nombre infini de nouveaux mots, & par conséquent de nouveaux caracteres, sans cela il n'est pas aisé de comprendre comment ils eussent pu entendre la Philosophie de Conisbre, & l'abregé des Mathematiques de Clavius, la Sphere, la Gnomonique, l'Architecture militaire, la maniere de composer & de toucher le clavecin, ny d'autres Traitez dont le P. Kircher a donné un ample catalogue. Cela supposé, on est obligé de reconnoître que la langue Chinoise est tres imparfaite, tant pour la prononciation, que pour l'écriture, & que les anciens Hebreux, les Pheniciens, les Grecs & les Latins qui receurent d'eux la connoissance & l'usage des lettres, porterent d'abord cette invention admirable à un degré de perfection dont les Chinois sont encore fort éloignez. Car les autres Nations avec moins de trente figures ont exprimé presque toutes les modifications de la langue, & plusieurs mesme, que les Chinois ne connoissent pas; au lieu que ceux-cy avec un nombre infini de caracteres n'ont pu parvenir à fixer la prononciation, ny le sens des mots dont leur langue est composée.

L'experience de plusieurs siecles a fait connoître qu'il est impossible de fixer la prononciation, & qu'il y arrive des changements imperceptibles par la suite des temps. Ainsi on voit que la langue Greque estoit prononcée autrement par les Anciens, que par les Modernes, sans que qu'on puisse reconnoître le temps ni les causes

Le changement de prononciation n'a pas empêché d'entendre les autres langues.

du changement. On ne peut pas douter que les anciens Grecs ne prononçassent le B comme les Latins; & cependant il y a plusieurs siècles qu'ils ont été obligés de se servir de *β* pour exprimer la valeur de cette lettre, sur tout dans les noms étrangers. Le même changement est arrivé dans la langue Latine dont on devine plutôt, qu'on ne sçait l'ancienne prononciation; & les différentes manières dont les mots Hebreux sont exprimez par les Interpretes Grecs, & ensuite par les Malloretes, font voir qu'il est arrivé un pareil changement dans la langue Hebraïque. Cela n'a pas empêché néanmoins que tous ceux qui ont sçu la langue Greque, n'aient entendu les anciennes inscriptions & les anciens livres, comme les Latins ont entendu ceux qui estoient en leur langue, & les Juifs les livres sacrez, quoiqu'il y eût dans toutes ces langues de grandes variations sur la prononciation.

Les Nations Barbares, comme les Goths & les Saxons, qui n'avoient point de propres caractères, ayant adopté ceux des Grecs & des Latins, ont, avec leur secours, exprimé plusieurs sons inconnus dans les langues Greque & Latine, ce qu'on n'a pu faire avec les caractères Chinois. Par ce défaut de quelques lettres on a été fort long-temps à sçavoir que le pays de *Samahan* dont les Chinois parlent comme étant frontiere de leur pays, estoit *Samarcand*. Si depuis quelque temps les Missionnaires ont trouvé le moyen de composer un Alphabet & un Syllabaire semblable aux nostres; ils sont très loüables, d'avoir trouvé ce moyen de suppléer ce qui manquoit à celui des Chinois, mais ils ont donné en même temps une preuve incontestable de sa defectuosité.

On n'a rien à dire sur l'éloquence & sur la  
poësie Chinoise, puis que pour en juger, il faut  
posséder la langue dans un degré éminent. Les  
Relations du P. Martini & des autres, en font  
de grands eloges, & le premier dit que l'Em-  
pereur T<sup>chi</sup> qui selon luy regnoit MCCCXXXIX. ans  
avant J. C. excita par sa mauvaise conduite les  
Poëtes contre luy, & il dit ensuite : *Il reste en-*  
*core plusieurs poësies de leur composition ; car l'art*  
*poëtique est fort ancien à la Chine, & y a di-*  
*verses sortes de vers, de différentes mesures, qui con-*  
*sistent en un certain nombre de lettres, & de cinq*  
*mots rangés par ordre. ( 1 )* Il est assez difficile de  
sçavoir ce que signifient les dernières paroles, &  
il est inutile de le rechercher. Mais on a beau-  
coup de peine à comprendre quelle peut estre  
une poësie toute de monosyllabes, qui par cete  
raison ne doit avoir que peu ou point d'har-  
monie : ny si elle se soutient par la richesse & par la  
noblesse des expressions. Il faut s'en rapporter au  
jugement & au témoignage des maîtres de la  
langue, d'autant plus qu'il n'y a jamais eu de  
Nation, mesme Barbare qui n'ait eu ses Poëtes,  
& qui n'ait preferé sa Poësie à celle de toutes les  
autres. Les Americains ont la leur aussi bien que  
les Barbares d'Afrique, les anciens Gaulois, les  
Saxons, les Goths, & generalement tous les peu-  
ples dont on a eu connoissance, quoy qu'infini-  
ment inferieurs aux Chinois pour la politesse. Il  
ne faut pas s'estonner de cete prevention pour  
ce qui regarde sa Patrie, puis que de nos jours

Hist p. III.

( 1 ) Multa existunt etiamnum ex eorum carminibus,  
nam & ars poëtica est apud Sinas antiquissima, & varia  
vario metro carmina complectitur. Ea omnia legitimo  
litterarum numero constant, & quinque vocum ordine.

des Sçavants du Nord ont fait les plus grands eloges de la Poësie Runnique, Islandoise & autres semblables. M. Ludolf, par un amour singulier pour la langue Ethiopienne, a de même admiré des vers Ethiopiens, Gafatiques & Ahariques, comme nos ancestres admiroient la prose rimée & mal mesurée de leurs Romanciers.

Les Arabes n'ont pas parlé de la Poësie Chinoise, étant très-provenus de la leur.

Il n'y pas sujet de s'estonner que nos Voyageurs Arabes n'ayent fait aucune mention de la poësie Chinoise, que peut-être ils n'ont pas connue. Mais s'ils en avoient eu connoissance, ils auroient esté plus difficiles à louer les Chinois sur cet article, que sur leur Philosophie. Car les Arabes, outre l'opinion qu'ils ont de leur éloquence, dans laquelle ils croient estre superieurs à toutes les Nations, en ont encore une plus grande de leur poësie. Il est vray que si on en juge par le nombre de leurs Poëtes & de leurs poëties, aucune ne peut se comparer avec eux. Car si on ramassoit tous les peëmes Arabes que nous connoissons, en en composeroit une bibliotheque de plusieurs milliers de volumes. Ce n'est pas par la connoissance qu'ils ont eüe des Poëtes Grecs, que leur est venu ce genie poëtique, comme ils ont pris du goust pour la Philosophie d'Aristote, pour les Mathematiques, la Medecine & les autres Sciences. puis qu'ils ne paroissent pas avoir connu aucun des anciens Poëtes, quoyque selon quelques Auteurs, Homere ait esté autrefois traduit en Syriaque. Les Arabes ne l'ont pas connu, & ils en ont parlé rarement, mais comme d'un ancien Philosophe, & non pas comme d'un Poëte. Ce genie estoit commun dans la Nation long temps avant le Mahometisme: ils parloient en vers dans leurs assemblées, dans leurs

*A.ulfar.*

*Emir Cont'*



visites de ceremonie, mesme dans les combats, & il restoit encore dans les premiers siecles de leur Empire un nombre infini de Poëmes, qui avoient esté faits par les anciens Arabes du temps qu'ils appelloient d'ignorance, outre certains plus estimez qui estoient deposez dans le temple de la Meque. Quelques exemples tirez de l'Histoire suffiront pour en juger : l'an de l'Ere Mahometane c. l. v. qui respond à celuy de Jesus-Christ d. c. c. l. x. les Historiens marquent la mort d'un fameux Sçavant, nommé Abulhacen Ahméd, surnommé Rouiaia, qui fut honoré & recompensé magnifiquement par les Califes Hicham fils d'Abdelmelix, Yezid & Walid, car il vescu quatre vingt quinze ans, à cause de sa grande capacité dans la langue Arabesque, & sur tout dans l'intelligence des anciens Poëtes. Il se vantoit de pouvoir reciter cent Poëmes entiers sur chaque lettre de l'alphabet, outre un tres grand nombre de vers des anciens Poëtes avant Mahomet. Un autre sçavoit par cœur vingt quatre mille distiques de ces memes Poëtes, c'estoit l'Emir Asama mort en d. l. x. x. x. i. v. Jasar fils d'Abdalla mort en c. c. c. l. x. x. i. v. en pouvoit reciter cent mille. Toutes les Histoires les

*Hist. d'Egypte  
du Tazri Ver-  
di. Ebn Chal.*

*Abulfed.*

*Hist. d'Egypte.*

plus serieuses sont remplies de vers, & cependant leurs regles ne sont pas moins difficiles que celles des Grecs & des Latins, qu'ils ne paroissent pas avoir connues, non plus que celles de la Poësie Chinoise. Quand les Chinois n'auroient pas cette seconddité d'expressions & de pensées, qui fait tout le merite de la Poësie Arabe, Perlienne & Turquelque, car les principes ordinaires de l'art poëtique n'y entrent point, ils n'en seroient pas moins estimables, & tout ce

qui a esté dit touchant leurs Sciences n'est pas pour diminuer l'estime qu'on peut avoir legitimelement de leurs études , mais pour la reduire aux justes bornes de la verité.

Conséquen-  
ces dange-  
reuses des  
louanges ex-  
cessives des  
antiquitez  
Chinoises.

Les Escrivains du dernier siecle s'en sont un peu trop éloignez , en preferant quelques legeres estincelles de raison , & certaines veritez enveloppées d'enigmes , à celles qui ont esté decouvertes par les autres Nations ; & en excusant les defauts essentiels de leur Philosophie. Ces louanges excessives pourroient estre indifferentes, si les consequences n'en estoient pas trop perilleuses. La plus grande consiste dans les difficultez qu'elles font naistre sur l'autorité des livres sacrez, laquelle, independemment de la Religion, ne peut estre mise en parallele avec les histoires Chinoises. Il est vray que ceux qui les font le plus valoir , les abandonnent sur cet article : mais reconnoissant & establisant autant qu'il leur est possible la verité de ces Histoires, les réponses qu'ils font aux difficultez sont beaucoup plus foibles que les objections , & donnent des armes aux impies & aux libertins. On en a veu un exemple de nos jours dans l'Auteur du Systeme des Preadamites. Cet homme que ceux qui l'ont connu , sçavoient estre tres ignorant, puis qu'il entendoit à peine le Latin , ayant d'abord formé son Systeme sur des passages de l'Ecriture interpretez à sa maniere , grand questionneur s'il en fut jamais, ayant appris de quelques hommes plus sçavants que luy, ce qu'on disoit de l'antiquité des Chinois, & étant confirmé par l'histoire du P. Martini, qui parut presque en mesme temps, s'en servit comme d'une preuve considerable, non seulement de ce qu'il

avoit imaginé, mais aussi de ce nombre infini  
 d'années des Assyriens, des Babyloniens & des  
 Egyptiens, que les Payens mêmes avoient re-  
 jeté comme fabuleux. Il trouva des gens qui lui  
 fournirent les Mémoires employez dans sa secon-  
 de Dissertation, où cette matière est traitée plus  
 amplement; & il n'est que trop vrai que plu-  
 sieurs s'y sont laissez surprendre, non pas pour  
 devenir Preadamites, mais pour se former d'au-  
 tres idées aussi dangereuses, & qui tendent au  
 renversement de toute Religion. Car ces pre-  
 tendus antiquitez Chinoises diminuent insensi-  
 blement le mépris que non seulement les Chre-  
 stiens, mais les Philosophes avoient eu des tra-  
 ditions des Egyptiens & des Babyloniens. On  
 apprend d'ailleurs que les Persans ont de pareil-  
 les Histoires, qui remontent beaucoup plus haut  
 que celle des livres sacrez: des esprits légers &  
 d'une erudition médiocre, ou d'autres qui croient  
 tout sçavoir, parce qu'ils ont beaucoup leu, ne  
 reçoivent pas absolument toutes ces fables, mais  
 ils supposent qu'elles sont fondées sur quelque  
 vérité. Ils cherchent cette vérité dans leur ima-  
 gination, & ils ne la trouvent point, par-  
 ce qu'elle n'est point hors de ce que nous sça-  
 vons de l'origine des choses, par la revelation  
 conservée parmi le peuple de Dieu, & marquée  
 dans la sainte Ecriture. Tout ce qui y est con-  
 traire, non seulement doit estre suspect, mais  
 rejeté comme faux, autant par raison que par  
 religion. Car on ne peut disconvenir qu'il n'y a  
 pas de livre qui ait l'antiquité de ceux de Moï-  
 se, même ceux des Chinois, puis que selon leurs  
 histoires ils furent tous bruslez environ deux  
 cens ans avant J. C. & qu'on n'en sauva qu'un  
 tres petit nombre.

On n'en a pas  
tiré d'avan-  
tage pour  
leur conver-  
sion.

L'avantage que les Missionnaires ont cru pouvoir tirer en flattant les Chinois, & en leur laissant croire que les plus grandes veritez se trouvoient dans les livres de leurs Philosophes, n'a pas toujours esté tel qu'on l'avoit esperé, & cette complaisance a souvent servi plustost à augmenter l'orgueil excessif de ces peuples, qu'à les disposer à recevoir humblement la simplicité de l'Evangile. Les Atheniens avoient bien pour le moins autant d'esprit que les Chinois, & on ne croit pas que personne puisse estre assez prevenu, pour preferer les livres de Confucius à ceux de Platon ou d'Aristotele; ny les Traitez Chinois de Medecine & de Physique, à ceux d'Hippocrate, de Dioscoride, de Theophraste, de Galien & de plusieurs autres. S. Paul leur annonçant l'Evangile, n'entreprit par de leur prouver qu'ils connoissoient le vray Dieu, mais il leur declara qu'ils l'ignoroient, & qu'il leur estoit inconnu. Il auroit cependant pu leur prouver que leurs anciens Poëtes & leurs plus grands Philosophes avoient reconnu un *Estre* souverain, avec plus de facilité, que ceux qui ont entrepris de prouver que *Thien* & *Xanti* estoient ce souverain *Estre*. Car au moins les anciens Philosophes, & mesme le commun du peuple avoient une idée confuse de Dieu, qui subsistoit toujours, nonobstant les fables dont ils l'avoient enveloppée. Mais cette matiere a esté traitée de nos jours avec un si grand detail, qu'on ne peut rien dire qui n'ait esté dit. Ce que les premiers Auteurs des Relations & des histoires de la Chine avoient cité comme tiré des livres Chinois, avoit esté receu & cru sans contestation par plusieurs Sçavans, parce qu'il falloit que ceux qui ignoroient



la langue & les livres du païs, s'en rapportaient à ceux qui en avoient fait une étude particulière. D'autres qui ont fait depuis les mêmes études dans les livres Chinois, ont fortement combattu ce que les premiers avoient avancé. La question estoit très sérieuse entre des Missionnaires, puis qu'elle avoit des conséquences très importantes pour la predication de l'Evangile, & pour l'instruction des Neophytes. Parmi les Sçavants elle ne parut que comme une curiosité très utile, pour la connoissance de ces païs éloignez, c'est pourquoy M. Golius & M. Vossius, qui eurent de fréquentes conférences avec le P. Martini durant le séjour qu'il fit en Hollande pour l'impression de son Atlas Chinois, ne firent aucune difficulté de croire tout ce qu'ils luy entendirent conter de la Chine. Golius en profita pour ce qui regardoit la Geographie & l'explication des Cycles, que Gravius avoit donné, en traduisant les Tables d'Ulugbeg. Vossius qui donnoit volontiers dans le merveilleux, ne tint pas à ce qu'il avoit appris du P. Martini; il alla beaucoup plus loin, & il établit comme un fait certain l'antiquité des histoires Chinoises au dessus de celle des livres de Moïse, ce que jamais les Missionnaires n'ont avancé, & c'est une objection qu'ils ont refusée, quoique par des raisons assez foibles, puisqu'il estoit difficile de la détruire, en supposant que les Histoires Chinoises estoient aussi anciennes qu'ils le prétendent. Vossius ne s'est pas embarrassé des conséquences que les Libertins en pouvoient tirer, & il a décidé sans balancer que les livres des Chinois estoient aussi anciens qu'ils le prétendent. Il affectoit, contre la coutume des Sçavants, de citer

soit peu, sur tout quand il avançoit quelque  
 nouveau paradoxe, quoyque ce soit en pareilles  
 occasions qu'il faut citer les tesmoins, et qu'il  
 n'auroit pu faire sur un point aussi important,  
 puiqu'il ne pouvoit alleguer d'autre tesmoignage  
 que celui du P. Martini, qui donna en 1701. la  
 premiere Decade de l'Histoire de la Chine. Mais  
 cet Auteur avoit luy mesme que les Chinois fai-  
 soient remonter leurs Histoires beaucoup plus  
 haut; & quand il reconnoist qu'on ne les pou-  
 voit regarder que comme des fables; il dit  
 vray par rapport à nous, non pas par rapport  
 aux Chinois, qui les reçoivent toutes également,  
 à moins qu'ils n'ayent esté detrompez par les  
 Missionnaires. Avant cela, ceux qui estoient allez à  
 la Chine les premiers, avoient rapporté quelque  
 sommaire de leurs antiquitez, tiré des livres qu'ils  
 citent, & dont on reconnoist d'abord la fausseté.  
 Cela suffisoit pour faire douter également des  
 unes & des autres, & personne ne pouvoit for-  
 mer un jugement decisiif sur cette matiere, sans  
 sçavoir la langue, & sans connoître les livres:  
 connoissance que n'avoit pas M. Vossius. Il n'a  
 donc formé son jugement que sur ce qu'il avoit  
 appris du P. Martini touchant l'antiquité &  
 l'authenticité des Histoires Chinoises, mais qui  
 n'a jamais dit qu'elles fussent plus anciennes que  
 les livres de Moïse. Au contraire il a tâché de  
 faire voir qu'en se servant de la Chronologie des  
 Septante, on pouvoit accorder ces Histoires avec  
 la sainte Escriture, de quoy M. Vossius ne pa-  
 roist pas s'estre mis en peine. Cependant cette  
 consequence va si loin qu'elle renverse toute la  
 Religion: & c'est ce qui nous a obligé de trai-  
 ter un peu au long cette matiere, afin que per-

sonne ne se laisse prévenir par l'autorité d'un Sçavant qui n'estoit pas capable d'en juger, puis que dez le commencement de sa Dissertation, il commet une faute aussi grossiere, que celle qu'il avance sur le nom de *Sih*, en disant que ce sont les Portugais qui ont ainsi appelé les peuples, qu'il veut qu'on appelle *Seres*. Car les deux Voyageurs Arabes se servent du nom de *Sin*, & ils escrivoient dans le neuvieme siecle; & les Portugais n'ont abordé à la Chine que dans le seizieme. Ils ont appelé *Sin* les peuples de ce grand Empire, parce que les Persans & les Tartares les appelloient ainsi long temps avant que les flotes Portugaises fussent passées aux Indes

# TABLE

## DES MATIERES.

- A** Aron Rechid ou Aaron, Roi de Perse. Ses conquêtes, sa puissance. 134. 155
- Abachakhan*, Empereur des Tartares, envoie visiter les saints lieux de Jerusalem. 270
- Abondance* de ce qui est nécessaire à la vie dans la Chine. 209
- Adam*, Vestige de son pied sur le mont *Rahom*. 3. 134
- Adultes* comment puni à la Chine. 55. & 16
- Age* du monde. 69 & 70 différentes opinions sur ce sujet. *ibid.*
- Almamon* fils d'Aaron Rechid, fit traduire des livres grecs. 155
- Ambre*. Ses différentes origines. 210 & *suiv.*
- Masses d'ambre extraordinaires. 214. 215
- Ambre de trois sortes*. 216
- Ambre gris*. 5. 74. 117. 210 & *suiv.*
- Autre sorte d'ambre. 118
- Ambre gris*, morceau d'une grandeur extraordinaire. 2. 129
- Ambre du Jourdain* est une fable. 216
- Amusemens* & jeux des Chinois. 109
- Andeman* (mer d') 61
- Animaux*. Maniere de les tuer à la Chine & aux Indes. 44
- Anthropophages* 4. 5. 15. 131 & *suiv.* 195
- Arabes* (les), n'ont presque connu que les villes maritimes de la Chine. 281
- Leur ignorance de l'estat de la Chine prouvée par celle de leurs Geographes. 132. 183
- Sont entrez à la Chine par mer. 127
- S'ils ont eu avant nous l'usage de la boussole. 187. 188
- Preuves du contraire. 188 & *suiv.* 191 & *suiv.* 300.
- Si les Arabes ont eu la boussole des Chinois. 190
- Peu exacts dans les calculs de leur route par mer. 194
- Pourquoy ne sont pas sçavans dans la navigation. 194 & *suiv.*
- N'ont pas fait de grandes entreprises par mer. 196
- La navigation leur estoit inutile. *ibid.*
- N'ont fait aucune grande découverte par mer. 301



# DES MATIERES.

- Arabes*, leurs colonies en  
Afrique & aux Indes. 303
- Sont entrez à la Chine  
par mer & par terre. 322
- Ils n'y ont pas respandu  
leur Religion. *ibid.*
- Avoient une grande con-  
noissance des Mathema-  
tiques. 363
- Leur Poësie. 390. & *suiv.*
- Affetes* de feuilles de co-  
cre. 414
- Astronomes Arabes & Per-  
sans.* 361 & *suiv.*
- Astronomes Chinois* ne sont  
pas à comparer aux Grecs,  
ni aux Arabes. 360. 361
- Astronomie* des Chinois. 350
- Son antiquité 352 & *suiv.*
- Aumones* des Empereurs de  
la Chine. 203. 204.
- B.**
- B** *Aide* Officier à la Chi-  
ne, se revolte. 51
- Prend & ruine Canfu.  
*ibid.*
- Fait perir 120000 hom-  
mes, sans compter les  
Chinois. *ibid.*
- S'empare de plusieurs au-  
tres villes. 52
- Balcine*, Bastiments faits de  
ses costes. 118
- Huile de balcine. 119
- Balhara* n'est pas un nom  
propre, mais un nom  
commun à tous les Rois.
- Balhara* le plus puissant Roi  
des Indes. 18. 19. 20. 49.
155. & *suivantes.*
- Balhara*, affectionné aux  
Arabes. 156
- Balhara* pais commence à  
la côte de Kemkem. 157
- Balhara* titre qui convient  
au Samorin Empereur des  
Indes. 158
- Banqueroutiers*, comment  
punis à la Chine. 36
- Baptême* dans la sixiesme  
colonne de l'inscription  
de 636 à la Chine. 145
- Barbe*, les Indiens la lais-  
sent croistre, les Chinois  
la rasent. 43
- Barygaza* ville, peut avoir  
été le lieu de la residence  
du *Balhara*. 157
- Bastiments* de la Chine 19.  
191 192
- Bastiments* des Chinois &  
des Indiens. 43
- Bastonnade*, supplice usité à  
la Chine. 195
- Bassora*, ville, principale  
eschelle des negocians de  
la Mer Rouge, & autres  
pays. 142
- Benares* ville & espece d'u-  
niversité des Bramines.  
169
- Berid*, Chevaux de poste à  
la Chine. 193
- Batouma*, nom de lieu où  
on peut faire de l'eau. 13.  
143. 144. 146
- Bijou* ou *Bichou* ou *Pemjou*,  
Ville & siege de l'Em-  
pereur de la Chine se'on  
Abulfeda. 183
- Bled* en usage chez les Chi-

# T A B L E

|                                                                                          |                 |                                                                                                               |                |
|------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------|
| nois, non chez les Indiens.                                                              | 43              | d'une ville des Indes.                                                                                        | 169            |
| <i>Baïsson</i> des Chinois faite avec du ris.                                            | 17              | <i>Capacité</i> des Chinois mal fondée sur quelques belles sentences.                                         | 374            |
| <i>Bouffole</i> , les auteurs, son usage.                                                | 187 & suiv.     | <i>Carres</i> Marines & autres des Orientaux.                                                                 | 396            |
| <i>Boutan</i> Royaume où se fait presentement le grand negoce du musc.                   |                 | <i>Caranferas</i> bassis par dection.                                                                         | 170            |
| <i>Bramines</i> Docteurs des Indiens.                                                    | 103. 107. 169   | <i>Caschbin</i> , Royaume des Indes.                                                                          | 13             |
| <b>C</b>                                                                                 |                 | <i>Caschgar</i> passage ordinaire des Mahometans à la Chine.                                                  | 276            |
| <i>Cadi</i> des Mahometans à la Chine.                                                   | 171             | <i>Catholique</i> . Le titre de Catholique joint à celui de Patriarche dans l'inscription de 636. à la Chine. | 238. & suiv.   |
| <i>Cafres</i> repoussez de la coste d'Afrique dans le continent.                         | 307             | <i>Ceremonies</i> & coustumes des Chresttiens, marquées dans l'inscription de 636 à la Chine.                 | 246            |
| <i>Calabar</i> , nom d'une place & d'un Royaume au delà de l'Inde.                       | 12. 143         | <i>Ceremonies</i> funebres des Chinois ridicules, & peu convenables à des Philosophes.                        | 370. 371. 372. |
| <i>Calcut</i> , Ville & Siege des Empereurs des Indes.                                   | 156             | <i>Ceremonies</i> civiles sont selon les Chinois partie de la vertu.                                          | 373            |
| <i>Calcut</i> , le plus ancien établissement des Mahometans dans les Indes.              | 158             | Elles produisent la justice & d'autres vertus.                                                                | ibid.          |
| <i>Calendrier</i> , Ignorance des Chinois dans la disposition du Calendrier.             | 351 352         | <i>Ceylan</i> ou <i>Serendib</i> , isle.                                                                      | 3.             |
| <i>Canfu</i> , port de mer de la Chine où abordoient les vaisseaux marchands des Arabes. | 9. 14. 180. 181 | prise par quelques-uns pour la Taprobane.                                                                     | 133.           |
| Flux & reflux deux fois en 24. heures dans ce port.                                      | 14              | par d'autres pour Sumatra.                                                                                    | 133            |
| <i>Cadi</i> Mahometan établi à Canfu, la même &                                          | 148             | <i>Cachennai</i> , Montagne où il y a des mines d'argent.                                                     | 6              |
| <i>Canong</i> , nom d'un Roi &                                                           |                 | <i>Chair</i> humaine, exposée publiquement en vente à la Chine.                                               | 154            |
|                                                                                          |                 | <i>Chardin</i> , son tesmoignage sur                                                                          |                |

## DES MATIERES.

sur les premiers auteurs  
de la bouffole. 191. 291

*Chevaux* ( les ) rares parmi  
les Indiens moins rares  
à la Chine. 46

*Chine* ( la ) plus peuplée,  
mais moins grande que  
les Indes. 45

Pais agreable. 46

Divisée en plusieurs prin-  
cipautez. 54

*Chinois* ( les ) sont plus  
beaux que les Indiens. 47

S'habituent de soye. 16

Se nourrissent de ris.  
16

Aiment le jeu. 41. 161

Ne sont point addonnez  
au vin. *ibid.* & 161

Leurs guerres avec leurs  
voisins. *ibid.*

Apprennent à lire  
& à écrire. 58. 103

Tres habiles dans les  
arts. 62

Ignorent les arts qui dé-  
pendent des Mathemati-  
ques. 364

N'ont pas si bien pensé  
en metaphysique & en  
physique que les anciens  
Philosophes. 347

Leurs fables mesme ne  
sont pas d'eux. *ibid.*

Leurs opinions sur l'ori-  
gine du monde. 344

Leurs deux principes.  
344

Leurs respects quand ils  
rencontrent l'Empereur  
les Rois, &c. 196. 197

Conséquences dangereu-  
ses des lolianges excessi-  
ves de leurs antiquitez.  
392

*Chrestiens* ne sont pas sortis  
de Perse pour éviter la  
persecution des Arabes.  
159. 160

Il y en avoit parmi les  
Tartares. 319

Ceux d'Orient ne sont  
point d'élection de Pa-  
triarches sans le consen-  
tement du Prince Maho-  
metan. 333

Différence entre les Pa-  
triarches des Chrestiens  
& le Chef des Juifs en  
Orient. 334

*Christianisme* à la Chine  
avant le septiesme siecle,  
est sans preuve. 133

*Christianisme* à la Chine  
l'an de J. C. 636. prou-  
vé par une inscription.  
214. & *suiv.* 252

*Christianisme* connu à la  
Chine avant la fin du  
neuvieme siecle. 128

*Christianisme*, sa durée à la  
Chine. 167 & *suiv.*

*Chronologie* suivant les cy-  
cles des Chinois. 350

Elle est fautive. 354

On n'en peut fixer le  
commencement. *ibid.*

Difficulté de l'accorder  
avec l'Escriture-Sainte.  
355

Les tables de Chronolo-  
gie des Chinois de nostre  
temps, sont plutôt l'ou-

# T A B L É

|                                                                                                     |                                                                                                                        |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| vraye des Européens que<br>des Chinois. 318                                                         | baïre. 105. 170                                                                                                        |
| Né laissent pas d'estre<br>fautes. <i>ibid.</i> & 319                                               | Cornillages ( les ) servent<br>de petite monnoye aux<br>Indes & autres pays. 11                                        |
| Conséquence qu'on en<br>doit tirer. 360                                                             | 119                                                                                                                    |
| Chymie, prevention des<br>Chinois sur l. Chymie.<br>374. & <i>suiv.</i>                             | Corassan Province frontie-<br>re de la Chine. 93                                                                       |
| Citez ou villes, il y en a<br>grand nombre à la Chi-<br>ne. 15                                      | Cor. Vaire ou Royaume de<br>Balhara, étendu de ses<br>montagnes. 156                                                   |
| Climat de la Chine plus<br>sain que celui des Indes.<br>47                                          | Corps morts brûlez dans<br>les Indes. 39                                                                               |
| Cocor, arbre qui seul sout-<br>ient de quoi faire un vais-<br>seau & le charger 2. 111.<br>137. 117 | Coté, prédication des I-<br>mams ou Recteurs des<br>Molquées. 149                                                      |
| Son fruit, sa vertu. <i>ibid.</i>                                                                   | Origine de la Corbet.<br>151. & <i>suiv.</i>                                                                           |
| Combinaisons, table de<br>Combinaisons des Chi-<br>nois. 346                                        | Fin de la Corbet. 151                                                                                                  |
| Commerce du Corassan à la<br>Chine par terre 186                                                    | La Corbet pour estre ca-<br>nonique exigeoit mis-<br>sion du Prince. 149                                               |
| Communication de l'Océan<br>avec la Méditerranée.<br>73. 74. 163. 164                               | Celui au nom duquel se<br>fait la Corbet, étoit<br>par là reconnu Souve-<br>rain. 149                                  |
| Confucius, Vertuez de mo-<br>rale de Confucius, ce<br>qu'on en doit juger. 366                      | Complé ( P. Philippe ) Scé-<br>rém. gnage sur la pre-<br>dication de l'Evangile<br>à la Chine. 249. & <i>suiv.</i>     |
| La pluspart se trouvent<br>dans les anciens Gno-<br>miques. 366. 367.                               | Couriers à pied & à cheval<br>à la Chine. 193. 194                                                                     |
| Conjectures inutiles sur les<br>nom. & situations de<br>quelques Provinces des<br>Indes. 158. 159   | Costumes différentes des<br>Chinois. 96. 97                                                                            |
| Cankan ou Kanhum, Pro-<br>vince où le Balhara doit<br>avoir tenu sa Cour. 157                       | Creation du monde expli-<br>quée dans la seconde &<br>troisième colonne de<br>l'inscription de 636. à<br>la Chine. 242 |
| Cogs, costume de les faire                                                                          | Cumdan Ville où l'Empe-<br>reur de la Chine tenoit<br>sa Cour. 71. 73                                                  |
|                                                                                                     | Difficultés sur la situa-                                                                                              |



# DES MATIERES

tion de cette Ville. 181.

Or. *suiv.*

Cumdan doit estre Nan-  
quin. 182. 237.

Témoignage d'Abulfeda  
sur ce sujet. 183

Cungquen & Teli, Mai-  
sons Royales éloignées  
les unes des autres d'une  
journée de chemin dans  
la Chine. 193

Cycles Chinois, ne peuvent  
avoir l'antiquité qu'on  
leur donne. 356

Le commencement  
qu'on leur attribué ne  
s'accorde pas avec ce  
qu'on sçait d'ailleurs. 357

D

Debauche des Chinois.  
42. 103

Debauche des Indes. 106

Deluge universel. 67

Derviches & Prédicateurs  
des Indes. 112

Deserts frequens aux Indes,  
rares à la Chine. 47

Desordres qui suivirent les  
guerres civiles de la  
Chine. 55

Deuil & funerailles des  
Chinois. 279. 201.

*suivantes.*

Devotion particuliere des  
Indiens. 179

Dracons Thatariques.  
159

E

Esclaircissement sur la pro-  
phétie de la Re-

gion Chrétienne à la  
Chine. 228.

Esclaircissement sur l'Histoire  
naturelle de la Chi-  
ne. 205

Esclaircissement sur l'His-  
toire & les Coutumes de  
la Chine. 175

Escoles de la Chine entre-  
tenues aux despens du  
public. 37

Elephants, on en voit en  
quelques Provinces de la  
Chine. 206

Elephants en aversion à la  
Chine. 46

Elnian, Isle. 4

Empereur de la Chine. 30

L'Empereur de la Chine  
abandonne Cumdan sa  
Ville Capitale. 52

Y retourne. 53

Enterrement des Chinois. 27

Espreuve de l'eau bouillante  
pour les accusez. 38. 161

Ecriture Chinoise est tres-  
defectueuse. 384 385

Espreuve du fer chaud  
dans les Indes pour les  
accusez. 37. 159. 161.

En usage dans l'Europe.  
160.

Connuë aux Anciens.  
159. 160

Espreuves de plusieurs sor-  
tes contre les accusez  
dans les Indes. 160. &

*suivantes.*

Estendue de la Chine peu  
connuë. 179

Entharsie. Reflexions sur  
ce Mystere par raport à

C c aj

# T A B L E

|                                                                                            |                                                                        |
|--------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------|
| Inscription de 636. à la Chine. 246. & suiv.                                               | rendit l'Is des Indes. 33. 162                                         |
| Ennuques, Ministres à la Chine. 60                                                         | Fauteur pour le jeu. 105                                               |
| Leur marche dans les rues. <i>ibid.</i>                                                    | G                                                                      |
| Leurs habillemens. 41                                                                      | Ab-Serendib Isle des Indes. 106                                        |
| Ennuque dans les principaux emplois de la Chine. 189                                       | Gouvernement de la Chine. 184                                          |
| Ennuques coupés par leurs propres peres. 89                                                | Gouverneurs des Villes de la Chine. 19                                 |
| Examen du discours Chinois dans l'Inscription de 636. à la Chine. 241                      | Gens ou Anges tutélaires des Chinois. 347                              |
| Existence de Dieu établie dans le premier article de l'Inscription de 636. à la Chine. 241 | H                                                                      |
| F                                                                                          | Hérarchie nouvelle établie par les Nestoriens. 261. 263                |
| Femmes, Isle où on n'en voit point. 11                                                     | Histoire singulière d'un Indien. 106 108                               |
| Femmes Indiennes qui se brûlent. 163                                                       | Histoire d'un Marchand Arabe. 36                                       |
| Femmes publiques à la Chine. 56. & 57.                                                     | Hiranga, Royaume des Indes. 31                                         |
| Aux Indes. 109                                                                             | Hoang-tse, Poisson volant. 15. 147                                     |
| Femmes publiques dévouées dans les Pagodes. 109. 171. 172.                                 | Homicide, comment puni à la Chine. 15. & 16                            |
| Flux & reflux deux fois en vingt-quatre heures à Canfu. 16                                 | Hommes qui se dévouent aux Indes & ailleurs. 98. 99. 167               |
| Formes des Villes de la Chine. 187                                                         | I                                                                      |
| Fruits de la Chine. 17                                                                     | Idolatrie des Chinois. 43                                              |
| Fruits des Indes & de la Chine. 4                                                          | Idole de Moultan. 172                                                  |
| Funérailles & deuil des Chinois. 17. 201. & suivantes.                                     | Jésus-Christ. 42                                                       |
| Funérailles du Roi de Serendib l'Is des Indes.                                             | Impositions par teste à la Chine. 30. 36                               |
|                                                                                            | Impôts & revenus des Empereurs Chinois. 197. 198                       |
|                                                                                            | Incarnation de Jésus-Christ dans la quatrième colonne de l'Inscription |

# DES MATIERES

- de 636. à la Chine. 242.
- Indes*, plus vastes, mais moins peuplées que la Chine. 45
- Indiens* mangent seuls. 123
- Indiens* qui se brûlent à la mort de leur Roi. 98. 99. 167. 168
- De quelle manière ils se brûlent. 99. 160
- Inscription* qui prouve que le Christianisme a été présenté à la Chine en 636. 234. & suiv. 250
- Explications de cette Inscription. 234. & suiv.
- Inscription* Chinoise de 636. parle seule de la Mission de cette année, & du progrès du Christianisme en ce temps. 254. & suiv. 260
- Inventions* attribuées aux Chinois. 380
- Iges de Sila*. 48
- Leur idée sur leurs présents à l'Empereur de la Chine. 26
- Iges* (1900). Entre la Mer de Herkend & la Mer de Delarouvi. 1. 116
- Elles sont gouvernées par une Reine qui a une autorité absolue. 1. 127
- Iste* inconnue, où il y a des mines d'argent. 137
- Iste* feminine où les hommes n'habitent que trois mois l'année. 139. 140
- Iste* masculine, où on ne voit point de femmes. 12. 139. 140
- Juges* entre particuliers dans la Chine & dans les Indes. 44
- Juge supreme* dans la Chine, manière de l'établir. 91
- Jugement* sur les différens Auteurs de l'Histoire de la Chine. 175. & suiv.
- Justice*, manière de la rendre à la Chine. 27. & suiv. 194
- Justice*, comment administrée à la Chine. 33
- Juifs* & autres Sectes dans l'île de Serendib. 104
- Juifs*, il n'est pas facile de marquer comment ils sont entrez à la Chine. 324
- Entretien d'un Juif de la Ville de Caifantu avec le P. Ricci. 325
- Reflexion sur les Juifs de Caifantu. 327. 328
- Juifs*, veulent faire un Jésuite leur *Kakam* à la Chine. 326
- Ils n'y sont pas en grand nombre. 327
- Conformité de leurs caractères Hebreux avec les nostres. 328. 329
- Juifs*, temps auquel ils peuvent estre entrez dans la Chine. 329
- Il y en avoit des peuples entiers en Arabie avant le Mahometisme. 329
- Persecutez les Empereurs Chrétiens. 330

# T A B L E

Se retirent en Orient , &  
sont favorablement trai-  
rés des Mahometans. *ibid.*  
Les moïens dont ils se  
se virent pour s'y ren-  
dre puissans. *ibid.*

Cette puissance exag-  
gerée leur a fait croire  
qu'ils pouroient éluder  
le sens de la Prophétie  
de Jacob , *Non auferetur*  
*et.* 331  
Ils se confirmerent dans  
cette pensée par la dé-  
couverte du Prestre Jan.

331. 332  
Sont en grand nombre  
en Orient. 332. 336  
Leurs privilèges. 333.

334  
*Juifs* , leurs fables sont inu-  
tiles pour chercher l'o-  
rigine de leur établisse-  
ment en Orient & à la  
Chine. 335

*Juifs* de Perse , ont dans  
leur Langue des Livres  
que les autres ne recoi-  
vent point. 338

*Juifs* , se sont respandus à  
la Chine comme par  
tout ailleurs. 339

## K

*K Adreuge* , nom de lieu  
où on peut faire de  
l'eau. 13. 144

*Karkendan* ou Licorne , sa  
forme , son cry. 106.  
2107. 208

*Komar* , ambition d'un  
jeune Roi de ce pays.  
78. 79

*Langue Chinoise.* 381  
*L* Est tres-defectueuse.  
386. & *suiv.*

*Larcin* , comment puni  
dans les Indes & dans  
la Chine. 42. 55. 56

*Lettres Chinoises.* 381

*Lettres* de l'Empereur por-  
tées par des Chevaux de  
postes. 96

*Lettres* pour voyager. 32

*Licornes* dans les Indes. 22.

106

*Licorne* en Ethiopie. 107

*Lions* . Il n'y en a point à  
la Chine. 106

*Livres* des Chinois leur  
antiquité. 383

*Livres* Hebreux des Juifs  
de Perse , leur antiquité.

337. & *suiv.*

*Loix* de Serendib. 103

## M

*M* *Mad* , Royaume des

Indes. 14

*Mabed* & les ) envoient

des Ambassades à l'Em-  
pereur de la Chine. 14

*Madou* Province de la

Chine. 93

*Mahomet.* 68

*Mahometans* , esclaireisse-  
ment sur leur premiere

entrée à la Chine. 271.

& *suiv.*

*M* y sont entrez par

terre ou par mer. 271.

& *suiv.*

*Estendue* del'Empire Ma-  
hometan au troisieme

siècle de l'Hegire. 174

s'estendoit jusqu'aux



# DES MATIERES.

frontieres de la Chine. 276

*Mahometans*, ont excellé dans les sciences & les beaux arts. 199

*Mahometans*, leurs voyages leur tenoient lieu de cours de Theologie. 280

*Mahometans*, leur plus grand armement naval. 302

*Mahometans*, leur établissement sur la coste d'Afrique. 304. 305.

Villes qu'ils bastirent sur cette coste. 305. & suiv. Ils obligent les Cafres à se retirer dans le continent. 307

*Mahometans*, leur établissement sur la coste des Indes. 308

Leur premier établissement dans les Indes fut par le commerce. 308. & suiv.

Quatre manieres dont ils se sont établis aux Indes.

Leur établissement par le commerce & par la Religion. 311. & suiv.

La severité des loix de la Chine retarde l'établissement de leur Religion. 312.

De quelle maniere ils ont estendu leur Religion. 312. & suiv.

Difference des Missions faites pour l'établissement du Mahometisme d'avec les Missions des Chrestiens.

*Mahometans*, comment se sont introduits à la Chine. 317

Ce qui empesche de connoître plus exactement leur route. 317

*Mahometans*, leur nombre à la Chine. 323

*Mahometisme*, son commencement. 313

Il n'a pas esté établi par la dispute ni par l'instruction. 314

Les Arabes n'en parloient pas où ils estoient les plus foibles. 314

Moyens dont ils se sont servis pour l'établir. 314 & suiv.

*Mahometisme* n'a point esté embrassé par les Indiens. 46

*Mahometisme* peu connu parmi les Tartares avant Genghizkhan

*Maldives*, îles.

*Marchands*, comment traittez à la Chine: 26. 201. 204

*Marche* & maniere de paroître en public des Empereurs, Rois & Gouverneurs de la Chine. 196

*Mariages* des Chinois & des Indiens. 42. 192. 193

*Mariage* des Chinois, différentes regles sur ce sujet. 97. 98

viage, coutume de ne se pouvoir marier qu'on n'ait tué un ennemi en guerre.

*Mascats*, Ville du pais de

# T A B L E

|                                      |      |                                      |        |
|--------------------------------------|------|--------------------------------------|--------|
| <i>Homon.</i>                        | 142  | selon l'antiquité de leur            |        |
| <i>Mathématiques</i> connues         |      | établissement.                       | 157    |
| aux Arabes.                          | 363  | <i>Mines d'argent</i> dans une       |        |
| Les Chinois ignorent les             |      | île inconnue.                        | 6      |
| arts qui en dependent.               | 364. | <i>Mines de pierres précieu-</i>     |        |
| <i>Medecine</i> , capacité des Chi-  |      | ses dans l'île de Seren-             |        |
| nois dans la Medecine.               | 148  | dib.                                 | 103    |
| <i>Medecine</i> ( la ) & la Phi-     |      | <i>Missionnaires</i> , les premiers  |        |
| losophie cultivées parmi             |      | de la Chine y entrerent              |        |
| les Indiens.                         | 46   | par terre.                           | 167    |
| <i>Mébrage</i> Roi de Zapage,        |      | <i>Monnoye</i> de coquillage         |        |
| fait la guerre au Roi de             |      | dans les Indes.                      | 22     |
| Komar, & s'empare de                 |      | <i>Monnoye</i> de cuivre à la Cai-   |        |
| son Royaume &c. & suit.              |      | ne.                                  | 16. 18 |
| <i>Mer de Herkend.</i> 1. 125 &      |      | <i>Monnoye</i> de la Chine, la       |        |
| <i>suivantes.</i>                    |      | matiere, la forme, la                |        |
| <i>Mers</i> différentes 114. 115     |      | valeur. 198. 199. 200                |        |
| <i>Merveilles</i> fabuleuses du      |      | <i>Morale</i> des Chinois. 361       |        |
| faux Callisthene. 132                |      | Ils n'en ont aucun prin-             |        |
| <i>Metaphysique</i> des Chinois.     |      | cipe.                                | 378    |
| 314                                  |      | En quoy elle consiste. 368           |        |
| <i>Metempsychose</i> interieure.     |      | <i>Mors</i> , poissons à cornes.     |        |
| 163. 166                             |      |                                      | 108    |
| <i>Metempsychose</i> exterieure. 165 |      | <i>Mongols</i> , Royaume des In-     |        |
| <i>Metempsychose</i> creuë dans      |      | des.                                 | 13     |
| des Indes. 81                        |      | <i>Moyse</i> .                       | 15     |
| <i>Metempsychose</i> des Chinois.    |      | <i>Muljan</i> , îlle.                | 15     |
| 347                                  |      | <i>Muller</i> , Son erreur sur l'in- |        |
| <i>Metropole</i> de la Chine. 261    |      | scription de 636. à la               |        |
| <i>Metropole</i> de la Chine plus    |      | Chine. 240. 244. &                   |        |
| ancienne que celle des               |      | <i>suiv.</i>                         |        |
| Indes. 265                           |      | Preuve tirée de la date              |        |
| Translation des Evê-                 |      | de l'inscription de 636 à            |        |
| ques. 266                            |      | la Chine. 240                        |        |
| <i>Metropole</i> de la Chine         |      | <i>Muller</i> promet un ouvrage      |        |
| esteinte. 267                        |      | contre la presence réelle.           |        |
| <i>Metropoles</i> nouvelles, esta-   |      |                                      | 248    |
| blies par les Nestoriens.            |      | <i>Muraille</i> , la grande mu-      |        |
| 264                                  |      | aille de la Chine. 183               |        |
| Elles ont leur rang                  |      | <i>Musc.</i> Description de l'ani-   |        |
|                                      |      | mal qui le donne. 215                |        |
|                                      |      | & suiv.                              |        |

# DES MATIERES.

*Muse* le plus excellent. 220.

221 & 222

Lieux où se trouve particulièrement le *muse*. 221.

222

*Muse* de Tibet meilleur que celui de la Chine. 93 94

Comment il se produit.

94 & suiv.

Comment est fait l'animal du *muse*. 96

*Mysteres* de l'Annonciation, de l'Adoration des

Rois, & autres marques dans l'inscription de 636 à la Chine. 243

N

*Nabulwanab*, Siege de *N. Balhara*. 156

*Narhual* poisson, ses dents. 209

*Navigat.* de vaisseaux de *S. ras*. 115

*Navigat.* de long-cours inutile aux provinces

soumises aux Mahomérans. 196

*Navigat.* des Chinois. 197

*Nestoriens* protégés par les Califes de Bagdad. 260

*Nestoriens* Missionnaires à la Chine. 261

*Nob.*

Nom de la Chine, différentes opinions sur l'origine de ce nom. 177. & suiv.

Noms différens des Gouverneurs de la Chine. 24

Noms Ecclesiastiques dans l'inscription de 636 à la Chine. 262

Nombre des villes de la Chine.

ne. 179 & suivantes.

*Nuée* blanche, ou Trombe qui court dans la mer d'Andeman. 7. 137.

O

*Observations* sur la licorne & les différentes especes. 208. 209

*Oenf*, fable de l'œuf des Chinois. 347

*Olaes*, Couriers à pied. 193

*Olopuen*, premier Predicateur de l'Evangile à la Chine. 248 & suiv. 251.

*Olopuen* estoit Syrien, & de la même Eglise que ceux qui firent l'inscription de 636 à la Chine. 256

*Opinions* particulieres des Indiens. 100

*Orientaux*, leurs Geographes connoissent peu les pays de la Haute-Afrique. 283. 284

P

*P.* *As* d'Adam. 3. 134

*Passage* des Mahomérans à la Chine. *Ibid.*

*Patriarche* nommé dans l'inscription de 636. à la Chine. 238

*Patriarches* Nestoriens reconnus à la Chine 256 & suivantes.

Digression à ce sujet, & touchant l'inscription de 636. à la Chine. 256 & suiv.

*Patriarches* d'Antioche, n'ont jamais envoyé de missionnaires à la Chine. 267

*Pendants* d'oreilles. 223

# T A B L E

Rois des Indes portent  
des pendans d'oreilles. 123  
*Penitens* des Indes. 39. 108.  
169. 170

*Perles* 119

Formation des perles 120

Diverses opinions sur ce  
sujet. *ibid.*

Histoire d'une perle. 121

Recit touchant l'origine  
des perles. 122

*Philosophie* connuë parmi  
les Arabes, en quel temps

341. 342

*Philosophie* des Chinois 342

Est sans method. 393

*Philosophie*, nos Abregez de  
*Philosophie* admirez des

Chinois. 343

*Pieté*, ce que les Chinois  
entendent par la pieté re-

commandée dans les li-  
vres de Confucius. 368

↳ *suiv.*

*Pieté* envers les parens. 170

*Pluyes* sont si frequentes à la  
Chine & aux Indes. 47.

106. 127

*Pois* des Chinois. 389

*Pois* des Arabes 390. ↳  
*suiv.*

*Poisson* volant. 15. 147

*Poisson* qui se petrifie. 15. 147

*Poisson* à corne. 108

*Politique* des Chinois.

*Porcelaine* à la Chine. 16.

26.

*Portugais* entrerent à la  
Chine en 1517. 270

*Preceptes* de Religion dans  
les Indes. 108

*Prisonniers* dans les Indes,

pris par le retranche-  
ment de toute nourriture  
pendant sept jours. 44

*Prophete* Indiens. 99

*Propreté* plus grande chez  
les Indiens que chez les  
Chinois. 44. 45

**Q** *Version* de l'Empereur  
de la Chine sur les  
Arabes. 66

R

**R** *Année* l'un des Rois des  
Indes. 21

*Ramni*, île 3

*Remarques* sur les familles  
qui ont regné à la Chine.

*Remedes*. La taxe de leur  
prix exposée dans les pla-

ces publiques. 36

*Revenus* de l'Empereur de  
la Chine. 32

*Revolutions*, arrivée à la Chi-  
ne. 50

*Ris*, nourriture ordinaire  
des Chinois. 16

Sert à faire leur boisson 17

*Ris*, nourriture ordinaire  
des Chinois & des In-

diens. 43

*Rivieres* des Indes & de la  
Chine sont grandes. 47

*Rois*. Les Chinois recon-  
noissent quatre princi-

paux Rois dans le mon-

de. 18

*Rois*. L'Empereur de la Chi-  
ne n'en reconnoist que

trois. 66

*Rois* qui obéissent à leurs  
seigneurs. 128

*Rois* de la navigation à la



# DES MATIERES.

- Chine.** 10. 141  
**Route par terre des Mahometans à la Chine tres difficile.** 278  
**Route que le P Kircher fait tenir à S. Thomas pour aller des Indes à la Chine.** 252. & *suiv.*  
**S**  
**Amarcand capital du Sogd.** 277  
**Sameran Empereur des Indes, etablí à Calcutta.** 158.  
**Sciences inconnues à la Chine.** 45  
**Science des Chinois, jugement qu'en fait l'Auteur Arabe** 340  
**Jugement qu'en fait Volhus.** *ibid.* & 343  
**Selles, trois differentes à la Chine pour l'usage d'adoration.** 166  
**Selles à la Chine, qui ne croient ni purgation ni recompense après la mort.** 165. 166  
**Senderfontat, Ile où on trouve de l'eau douce.** 14  
**Sines, nom de lieu où on peut faire de l'eau** 13. 145. 146  
**Sentinelles pour le feu à la Chine.** 191  
**Serendib ou Ceilan, Ile** 2  
**Serendib Ile des Indes.** 10  
**Signaux differens pour demander audience à la Chine.** 190  
**Simples, Science des Chinois dans la connoissance des simples.** 2  
**Singí ou Caochi mer de la Cochinchine.** 145. 146  
**Siras Ville maritime dans le Golfe de Perse. Son commerce.** 10. 41  
**Socatra Ile, 113.**  
**La plupart de ses habitants sont Chrestiens.** 113. 172. 173  
**Alexandre le Grand y envoie une Colonie Grecque.** 113. 114  
**Soldats en grand nombre à la Chine, servent le Roi à leurs despens.** 46. 61  
**Sonnette du Palais Imperial.** 87  
**Sonnette qu'on sonne à la Chine pour demander justice aux Gouverneurs.** 31. 190  
**Soye Habillements de soye communs chez les Chinois.** 16  
**Succession des familles dans les memes emplois.** 40  
**Sana corps de traditions & histoires.** 115. 173. & *suiv.*  
**Superstition des Indiens & des Chinois.** 44  
**Synagogues à Hamcheu & ailleurs.** 325. 331  
**Syriens premiers Missionnaires à la Chine.** 253.  
**Differentes communions de Syriens.** 253. 254  
**T**  
**Asie Royaume.** 10  
**Tagarza, país au delà du Conigent de la Chine.** 47

# T A C B L E

|                                                                                                                                       |                                                                                                                          |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <b>Tagazgar</b> (le Roi de) dans le Turquestan , secourt l'Empereur de la Chine contre Baichou. 53                                    | <b>Tombeau</b> de S. Thomas. 147                                                                                         |
| <b>Taibours</b> , marques de dignité pour les Villes de la Chine. 188                                                                 | <b>Toufan</b> , ou tourbillons de vent. 7. 138                                                                           |
| <b>Tambours</b> que l'on bat dans toutes les cites de la Chine , pour faire connoître les heures du jour & de la nuit 25              | <b>Traductions</b> Persanes de l'Eseriture Sainte. 337                                                                   |
| <b>Tartares</b> , ce nom comprend plusieurs Nations. 317                                                                              | <b>Trambe</b> ou nuée blanche qui court dans la mer d'Ançiman. 7                                                         |
| <b>Thé</b> , description de l'herbe ou arbuste qui le porte. 222. & suiv.                                                             | <b>Trompettes</b> dont on sonne aux quatre portes de chaque Cité de la Chine à certaines heures du jour & de la nuit. 25 |
| L'usage en est ancien à la Chine. <i>ibid.</i>                                                                                        | <b>Trompettes</b> marquées de dignité pour les Villes de la Chine. 188                                                   |
| <b>Thé</b> le plus exquis. 226                                                                                                        | <b>Tures</b> embrasserent fort tard le Mahometisme. 279                                                                  |
| <b>S. Thomas</b> , s'il a prêché à la Chine. 229 & suiv.                                                                              | <b>V</b> <i>de la</i> marine. 208                                                                                        |
| Incertitude de la prédication de S. Thomas à la Chine. 229                                                                            | <b>Va</b> <i>aux</i> basties aux Indes. 12. 135. 136                                                                     |
| Preuves de cette prédication données par les derniers Auteurs sont douteuses. 232                                                     | <b>Vernis</b> dont les Chinois enduisent leurs murailles. 59                                                             |
| <b>Thomas</b> ( Saint ) a prêché aux Indes. 237                                                                                       | <b>Viandes</b> mises le soir auprès des morts à la Chine qui ne se trouvent plus le matin. 50                            |
| L'histoire Chinoise ne parle point de l'entrée de S. Thomas à la Chine. 232. 233                                                      | <b>Veillards</b> Indiens prient qu'on leur ôte la vie. 102                                                               |
| <b>Titres</b> ou noms des Gouverneurs des Provinces, des Villes grandes & petites , des Juges ou Magistrats de la Chine. 187. & suiv. | <b>Villes</b> ou Cités. Il y en a grand nombre à la Chine. 25                                                            |
|                                                                                                                                       | <b>Villes</b> communes à la Chine , rares aux Indes. 47                                                                  |
|                                                                                                                                       | <b>Village</b> près de Zabage & d'autres lieux de la                                                                     |

# DES MATIERES.

|                          |          |               |          |
|--------------------------|----------|---------------|----------|
| Chine.                   | 16. 148  | mer audiance. | 190. 191 |
| Volours Indiens          | 100. 101 |               |          |
| Voyage d'un Arabe en     |          |               |          |
| Chine.                   | 103. 104 |               |          |
| Son entree en avec l'Em- |          |               |          |
| percur.                  | 64. 65.  |               |          |
| X                        |          |               |          |
| X Etia né 8000.          |          |               |          |
| selon la Metem-          |          |               |          |
| pose des Chinois.        | 101      |               |          |
| Y                        |          |               |          |
| Y Vu Empereur de la      |          |               |          |
| Chine facile à don-      |          |               |          |

## PRIVILEGE DU ROY

**L** OUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre. A  
Tous ceux qui ces presentes Lettres verront, Salut. Le Sieur  
EUSTACHE RENAUDOT, Preneur de Froissy & de Chasteau-  
fort, l'un des Quarant de l'Académie Française, nous a fait re-  
montrer plusieurs Ouvrages tirez des Auteurs  
Orientaux, qui pourriens estre utiles au Public, pour éclaircir  
différents points de la Religion Catholique, & pour en faire voir  
la conformité avec l'Eglise d'Occident: Que la plupart de ces  
Ouvrages sont des d'iceux en état d'estre imprimés, & qu'il  
travaille actuellement d'autres Ouvrages sur de semblables ma-  
nières, pour l'impression desquels il nous a fait supplier de luy  
accorder nos Lettres de Privilege. A CES CAUSES, voulant  
favorablement traiter ledit Sieur Renaudot, Nous luy avons per-  
mis & accordé, permettons & accordons par ces presentes, de  
faire imprimer par tel Libraire ou Imprimeur qu'il vouldra choi-  
sir, les Livres qu'il a composez, soit en Latin ou en François,  
avec des Notes ou Commentaires, & intitulez *Perpetuité de la*  
*Foy de l'Eglise Catholique touchant l'Eucharistie*, tomes quatre &  
cinquante; *Dissertationes variae de Fide, Moribus & institutis Ec-*  
*clesiarum Orientalium*; *Synopsis Historie Patriarchatus Alex-*  
*andrinorum à Dno Mariæ anno millesimum ducentessimum*  
*quingagesimum*; *Synopsis Historie Patriarchatus Ecclesie Nesto-*  
*rianae ad annum millesimum trecentessimum*; *Liturgia Coptarum ex*  
*Copticis & Arabicis exemplaribus in Latinum versa cum Commentariis*;  
*Liturgia Syriacorum Latine versa cum Commentariis*; *Tractatus de*  
*Beatiſſimi Athiopici*; *Officia sacra Sacramentalia Coptarum, Sy-*  
*riacorum & Latine conversa cum Notis*; *Deſcriptio Patriarchæ Hiero-*  
*solymitani Eucharistion Græce, Latine*; *Alia Græcorum Opuscula*  
*Latine versa*; *Histoire de Selim Sultan d'Egypte & de Syrie, tirée*  
*d'Auteurs Orientaux*; *Voyage ancien fait à la Chine par deux Ma-*

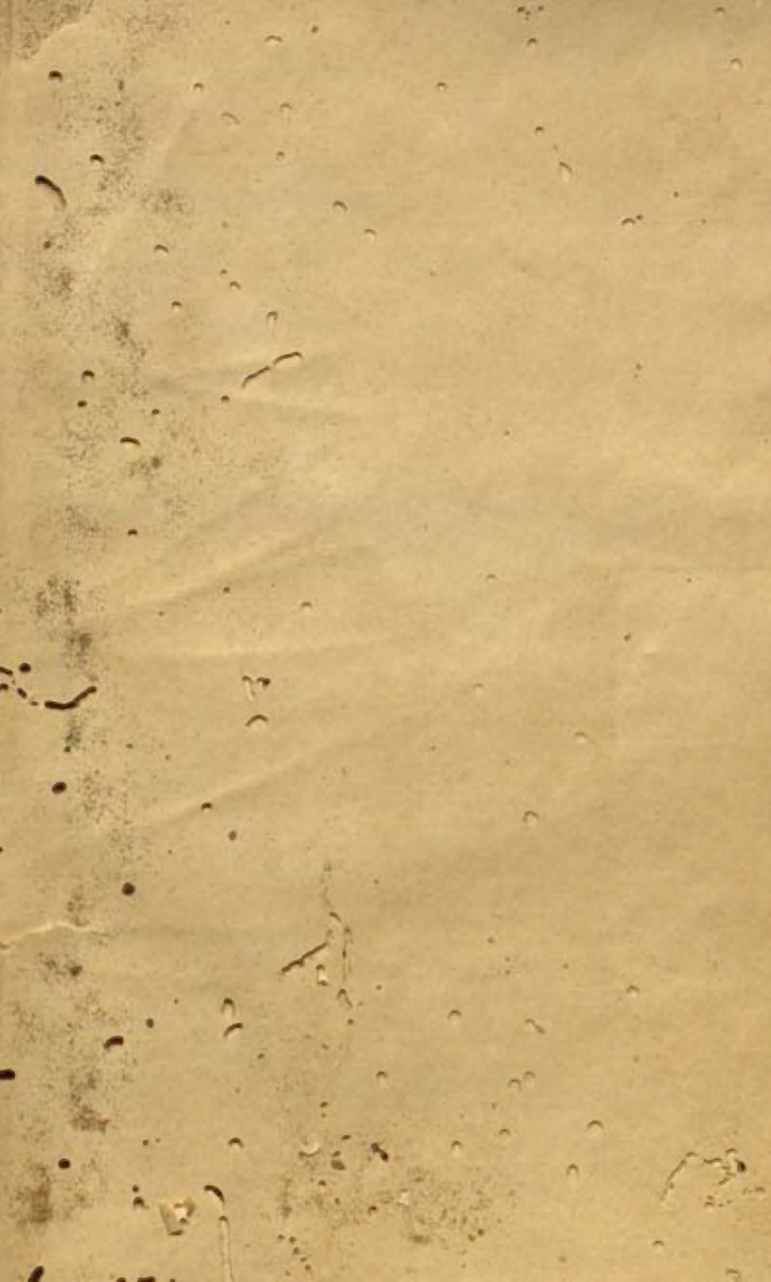
Impression, traduit son des Manuscrits Arabes, avec des Notes; & tels autres ouvrages qu'il a composés, ou composera, ou traduira dans la suite, à Paris, chez les Citoyens de la Communauté, soit en Latin, ou en toute autre langue, & en conjonction ou séparément, en toutes lettres, en marge, en caractères, & autres de soit que bon lui semblera, & de les faire vendre & déviter par tout nostre Royaume, & de nous les offrir, & de nous en faire contrecopies, à compter du jour & date de nos présentes Lettres, & autres seulement. Faisons défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles puissent être, d'en empêcher d'importation étrangère d'importation, ou de nostre obéissance, & de nous Imprimeurs, d'importer, faire imprimer, & même sur des copies imprimées ou manuscrites, vendre, faire vendre, ou déviter, ny contrefaire en aucune manière, en tout ny en partie, sans la permission expresse de nosseigneurs dudit Roy, & de ceux qui auront droit de lui, & de nous de contrefaçon des Lettres, & autres contrefaçon & de nous mille livres, & de nous contre chacun des contrevenans, applicable au tiers & au tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers pour l'Exposant, & de nous despens, dommages & frais, & la charge que ces Présentes seront enregistrées tous au long dans tous les mois, & leur date fut le Registre de la Communauté des Imprimeurs de la Ville de Paris; que l'impression dudit Livre se fasse dans nostre Royaume, & non ailleurs, en nosseigneurs dudit Roy, & conformément aux Reglemens de la Communauté, & qu'il en soit remis deux exemplaires dans nostre Bibliothèque publique, un dans celle de nostre Chateau du Louvre, & un dans celle de nostre amé & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur Des LYRES, & aux Comtes de Châtellain, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant & les ayants cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ny empêchement. Voulons que la copie des Présentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & feaux Conseillers Secretaires, soy soit adjoustée comme à l'Original. Commandons au premier nostre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution des Présentes tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission; & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: Car tel est nostre plaisir. Donnés à Versailles le dernier jour de May l'an de grâce mil sept cent onze, & de nostre Règne le soixante neuvième. Par le Roy en son Conseil, CHAUSSEAU, avec paraphe, & scellé du grand Sceau de cire jaune.

J'ay cédé au Sieur JEAN BAPTISTE COIGNARD, pour tout le temps porté par le présent Privilege, le droit pour l'impression du Livre intitulé *Voyage dans les Indes Orientales*, par deux M. le sieur de la Chapelle, &c. suivant les conditions dont nous sommes convenus. Fait à Paris le 18. Juillet 1711. RENAUDOT.

Registres du Registre No. 1. de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, page 178. No. 187. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêté du 1. Août 1703. A Paris le 2. Juin 1711.

291/10





~~SA~~  
N. R. 5/10/76  
N. R.

10  
*"A book that is shut is but a block"*

CENTRAL ARCHAEOLOGICAL LIBRARY  
GOVT. OF INDIA  
Department of Archaeology  
NEW DELHI

Please help us to keep the book  
clean and moving.

---